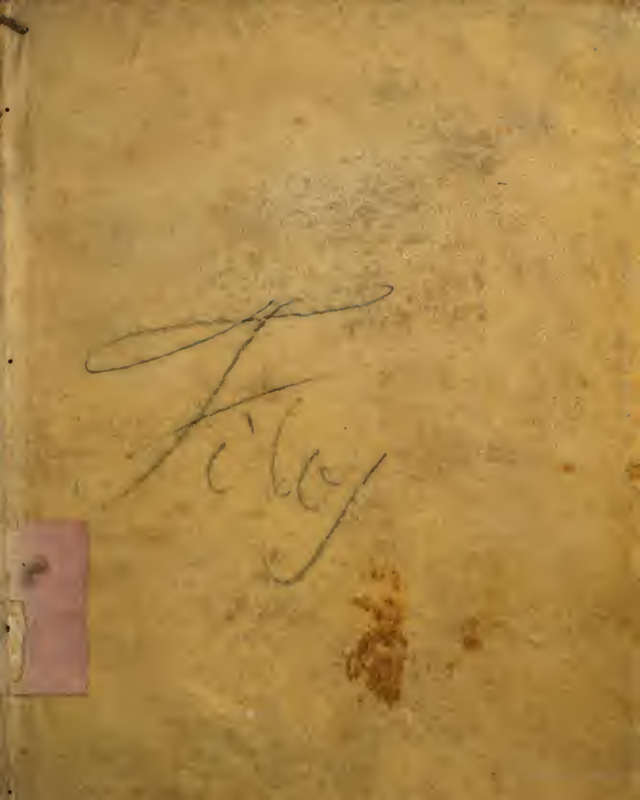
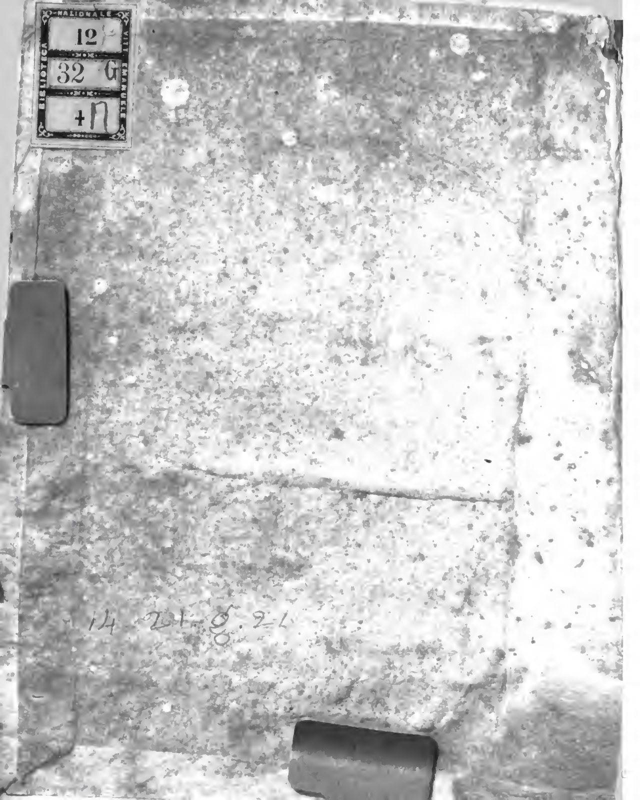



BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
32 G


VERITATI SOLI
nulli sectæ addictus
sectas hinc et
inde uin-
cit.
uincendo Sectarum Matrem Affectationem
LE
PHILOSOPHE
INDIFFERENT

LE PHILOSOPHE INDIFFERENT.

Par le R. P. du BOSC, Cordelier.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,

Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Galerie des Merciers, à l'Escu de France, & AVGVSTIN COVRBÉ, en la mesme Galerie, à la Palme. Au Palais.

M. DC. XXXXIII.

Auec Priuilege du Roy, & Approbation des Docteurs.



A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL MAZARIN.

ONSEIGNEVR,

Puis qu'vn Prince de l'Eglise comme vous, n'a rien de plus cher

ã iij

que la gloire des veritez Chrêtiennes, i'ose esperer que vôtre Eminence receura fauorablement ce Philosophe, qui luy amene tant de belles Sectes, comme autant d'Illustres Esclaues, qu'il vient d'assujettir à l'Euangile. I'espere qu'vn Cardinal si zelé pour la Gloire du Christianisme, n'aura pas desagreable le dessein de ce Sage Indifferent, qui va de Secte en Secte, & d'Academie en Academie, pour ramasser ce qu'il y a de plus precieux, afin de le consacrer à l'Eglise: Qui trauaille à deliurer la verité, mais sur tout la verité Chrestienne, de l'oppression des Sectaires: Qui a trouué l'Art de combatre les Sectes des Heretiques;

en combattant celles des faux Philosophes : Qui a trouué vn Principe tout nouueau, sur lequel il reconcilie les Sectes au mesme temps qu'il les corrige; ne combattant leurs erreurs, que pour pacifier leurs querelles : Et qui ne se propose de reconcilier tant de factions & de partis, que pour establir plus parfaitement la paix dans cette Republique des Philosophes. Ce n'est donc pas vn Conquerant outrageux; Ses conquestes sont toutes Chrestiennes, & ne sont pas moins auantageuses aux Sectes mesmes qu'il combat, qu'elles luy sont glorieuses. C'est aussi pour cette raison principalement, qu'il espere de plaire à vôtre Eminence : Et c'est pour cela

qu'il aime bien mieux paroiſtre deuant vous ſous le viſage d'vn Reconciliateur, que ſous l'appareil d'vn Conquerant: L'oſeray-ie dire? C'eſt par là que ce Philoſophe pretend dans ſa façon de raiſonner, de donner au monde quelques ombres de voſtre façon d'agir; & de faire voir dans les circonſtances de ce Sage que ie dépeins, celles du vray Politique qui doit fuir les extremitez, & s'éloigner du trop & du trop peu comme de deux precipices. La ſageſſe actiue des Miniſtres d'Eſtat eſt ſituée entre l'excez & le defaut, auſſi bien que la ſageſſe Speculatiue des Philoſophes: L'vne & l'autre a les meſmes Ennemis à combattre, &

vn mesme temperament. Ie ne vous diray donc rien, MONSEIGNEVR, que vous ne sçachiez beaucoup mieux que moy, & que vous n'enseigniez assez par vostre exemple; quand ie vous diray que si ce doit estre l'vnique but du vray Philosophe d'obseruer ce temperament, ce doit estre aussi celuy du vray Politique: Et que si c'est le chef-d'œuure de l'vn de reconcilier les Sectes, c'est aussi le chef-d'œuure de l'autre de pacifier les peuples. Ouy, MONSEIGNEVR, vostre Eminence me permettra de dire, que c'est ce qu'il y a de plus glorieux dans l'Art de gouuerner les hommes, aussi bien que dans l'Art de Philosopher; C'est ce qu'il

y a de plus necessaire au bien Public; c'est ce qu'il y a de plus aimable; c'est ce qu'il y a de plus diuin, & de plus digne d'vn grand Genie comme le vostre. C'est ce qui vous fait passer pour vn Politique bien faisant, pour vn Politique Chrétien, pour vn Politique aimé du Prince, & beny des peuples: Et ce qui fait dire par tout que vous aimez la France, & que la France vous aime.

Ie ne dis rien dont toutes vos actions ne soient comme autant de preuues, puisque tous vos emplois & toutes les circonstances de vostre vie peuuent assez tesmoigner cette verité. Mais il me suffit de rapporter icy seulement ce que vous fistes

dans cette fameuse iournée de Cazal; par les ordres du Saint Pere, & aux yeux de toute l'Italie: ce seul endroit de vostre vie me suffit pour montrer à tout le monde, que ce Philosophe qui ne trauaille qu'à pacifier les Sectes, a raison de s'adresser à vn Ministre d'Estat, qui sçait si biẽ pacifier les Princes & les Monarques. C'est assez de vous dépeindre au milieu de ces deux grandes Armées qui auoient desia baissé les piques, & qui estoient toutes prestes de combattre: Vous ne parustes pas plustost au milieu du champ de bataille, qu'on changea les desseins de guerre en des desseins de paix; vous empeschastes comme vn diuin Pacifica-

teur, vne si sanglante meslée : De sorte qu'au milieu de deux Nations ennemies, vous fustes comme vn Ange de paix enuoyé du Ciel, pour empescher la perte de tant de vies. Il faut l'auoüer franchement, iamais on n'a vû vne action plus heroïque en toutes ses circonstances : Iamais on ne vit paroistre tant de vertus à la foule, tant de generosité & tant d'adresse, tant d'esprit & de bonté, tant de resolution & de preuoyance. Certes, MONSEIGNEVR, les plus celebres victoires n'ont rien de si grand ny de si memorable que cette Iournée : Et i'ose dire que c'est plus pour vostre gloire de vous dépeindre au milieu de ces deux Ar-

mées, que si on vous dépeignoit sur vn Char de triomphe, ou que si on vous dressoit des Statuës: Vous auez plus merité de Lauriers en pacifiant ces deux Nations si ennemies, que si vous les auiez toutes deux conquises. Que cette action est grande, qu'elle est digne d'estre admirée! Qu'elle est digne, ô France, que tu la consideres sans cesse, afin d'apprendre de là ce que tu dois esperer à l'auenir d'vn Ministre si parfait: & que ce n'est pas sans raison, que le Roy a choisi pour son Plenipotentiaire, ce grand Genie qui a mené à vne fin si heureuse les saintes intentions du Pere commun de tous les Chrestiens! Nous ne man-

Ce fut pour la paix generale à Cologne.

quons pas d'autres endroits semblables dans l'Histoire de vostre vie. Le Traité de Pignerolle que vous conduisistes auec tant de dexterité : La paix des Princes de Sauoye, faite auec tant de glorieuses circonstances : La Reduction de Sedan qui sembloit si espineuse : Tant de pacifiques emplois que ie ne puis renfermer dans vne Lettre, font assez voir ce que la France doit esperer d'vn Ministre d'Estat, qui ne semble né que pour temperer & pour pacifier toutes choses. Ouy, MONSEIGNEVR, tous vos illustres emplois montrent assez que ce Philosophe qui ne trauaille qu'à la Reduction des Sectes, ne pouuoit s'a-

dresser plus iustement qu'à vn Ministre qui trauaille auec tant de bon-heur à la Reduction des rebelles, à la reünion des Princes voisins, à pacifier les Princes ennemis, & à traiter toutes choses auec ce temperament que ie me propose.

Ce n'est pas, MONSEIGNEVR, qu'on ne doiue auoüer pour vostre gloire ce qu'on dit de plusieurs grands Capitaines de la Grece, que vostre Minerue ou plutost vostre Prudence est Polemique & Politique tout ensemble, c'est à dire qu'elle n'est pas moins vtile durant la guerre que durant la paix : Pour peu qu'on repasse la veuë sur les plus glorieux succés que la France a eu sur ses Ennemis, l'on verra

Cela s'est dit sur tout de Pericles, d'Aristide, de Solon & de Phocion.

quelle part il en faut attribuer à vos Conseils: Vôtre Esprit est capable de toutes les grandes choses; Et ie n'ay garde de luy prescrire des bornes, puis que la Nature ne luy en a point donné, & qu'il peut reüssir glorieusement en tout ce qui se fait part Art, par raisonnement, & par adresse. Ie ne parle point icy de l'estenduë de vôtre Esprit, ie ne parle que de vôtre inclination, qui semble le centre de tant de rayons & de lumieres; I'entens cette puissante inclination que vous auez à temperer & à pacifier toutes choses: Ie dis seulement qu'il semble que Dieu ne vous ait donné vn si grand Genie, que pour donner au monde vn

Reconciliateur plus accomply: Il me suffit de monstrer, qu'en quelque rencontre ou en quelque estat que l'on vous considere, soit durant la guerre soit durant la paix, vous suiuez tousiours cette moderatiõ que mon Philosophe cherche, pour former vne Politique temperée, qui s'éloigne de ce trop & de ce trop peu que ie condamne. Ie ne doute pas, MONSEIGNEVR, *que ce qu'on dit de la vigueur & de la grandeur de vostre Esprit ne soit veritable; lors qu'on dit que vous voyez vne chose par autant d'endroits qu'elle est conceuable; & que si tost qu'on vous propose quelque affaire, vous en penetrez iusques aux moindres circonstances: mais aussi vôtre Emi-*

nence m'auouëra, que si vous considerez bien de tous costez cét Art de gouuerner les Royaumes, vous le verrez tousiours par l'endroit le plus glorieux & le plus aimable, quand vous le verrez dans ce temperament que ie dépeins au milieu des extremitez des faux Politiques. Vous m'auouërez, MONSEIGNEVR, *qu'on ne peut pas voir la Sagesse dans vne assiette plus ferme & plus glorieuse, que quand on la voit dans le point de la Mediocrité : C'est le centre de son integrité, & de son repos ; C'est le Trône de sa gloire, & de sa grandeur : Et si l'on demande en quoy consiste la plus eminente vertu des Politiques, ce qu'ils ont*

de plus beau, de plus ſubtil, & de plus digne d'vn grand Eſprit; Ie ne crains point de reſpondre, que tout cela ne conſiſte qu'à bien fuir les extremitez, pour tenir cette voye du milieu qui eſt la voye d'vn Politique parfait; & d'où l'on voit perir comme autant d'Icares, ceux qui affectent le trop ou le trop peu, & qui ſe perdent en s'écartant de cette moyenne Region des Sages.

Voſtre Eminence ne trouuera pas eſtrange, ſi ie dis que toute la perfection de cét Art de gouuerner, conſiſte à fuir les extremitez comme vous faites; puiſque Dieu meſme ſemble obſeruer ce temperament dans le gouuernement de tout le

Attingit fortiter, disponit omnia suauiter. Sapient. 8.

Mõde: Si la SAGESSE DIVINE
" *agit puissamment en toutes choses,*
" *elle les dispose pourtant toutes fort*
" *doucement; elle tempere la douceur & la puissance: & par ce temperament tout diuin, montre aux plus grands Ministres d'Estat, qu'ils doiuent marcher sans cesse par cette voye du milieu, & s'éloigner de ces deux extremitez comme de deux precipices. Cette Politique temperée qui fuit les extremitez, a semblé si belle à vn des plus illustres Sages du Paganisme, qu'il n'a pas craint de dire* que c'est la Politique de Dieu; que c'est la conduite de l'Autheur de la Nature, au gouuernement de toutes choses: *Et qu'en suite, c'est ce mesme tempera-*

μουσικωτάτη κρᾶσις, ᾗ καὶ τὸν κόσμον ὁ θεὸς λέγεται διοικεῖν. Plutarch. in Phocione.

ment que les plus grands Ministres se doiuent proposer, dans le gouuernement des Estats & des Royaumes. Que s'il est vray, comme il n'en faut point douter, que la Sagesse humaine est d'autant plus parfaite qu'elle imite de plus prés cette Sagesse infinie, qui luy doit seruir d'exemple & de modelle; Il me semble, MONSEIGNEVR, *que pour bien loüer vostre conduite, pour montrer qu'elle est digne de toutes sortes d'Eloges & de Panegyriques, c'est assez de dire que vous estes ennemy de ces extremitez ausquelles mon Philosophe declare la guerre. C'est assez de dire que vostre Politique est vne Politique temperée, qui reduit, qui*

pacifie, & qui modere toutes choses; vous esloignant par tout de ce trop & de ce trop peu, comme de deux escueils & de deux abismes. Puis qu'aussi bien on ne peut rien dire de plus glorieux pour les sages Ministres comme vous, & pour les plus parfaits Politiques; que de dire auec Plutarque, qu'ils marchent entre l'excez & le defaut, qu'ils marchent au milieu de ces deux extremitez, comme le Soleil au milieu de deux Tropiques. C'est sans doute cette ligne Eclyptique qu'ils se proposent, comme la voye la plus glorieuse, la plus certaine, & la plus aimable. Il n'y a point de doute que les vrais Ministres d'Estat comme vous,

Plutarque en la vie de Phocion.

imitent en cela le Soleil, qui ne ſuit pas tout à fait ſon mouuement naturel, ny celuy du premier Mobile; I'entens qu'ils ne ſuiuent pas entierement la rigueur des Loix qui eſt vn mouuement trop rapide, ny la liberté des peuples qui eſt encore vn mouuement defectueux; mais que de ces deux mouuemens contraires ils en font vn troiſieſme qui eſt temperé, & duquel on peut dire auec autant de raiſon que de celuy que le Soleil fait par le Zodiaque, qu'il conſerue & entretient heureuſement toutes choſes.

Voila, MONSEIGNEVR, ce qui rend voſtre adminiſtration ſi

prudente, si heureuse; & si aimable tout ensemble: C'est cét Art de temperer toutes choses que vous vous proposez, pour le bien & pour la gloire de cét Estat: cét Art de temperer la douceur & la rigueur, l'ardeur & la circonspection, la grandeur & la modestie: Cét Art de ioindre les agréemens de la conuersation, auec les profondes pensées d'vn Ministere si releué: Il le faut dire librement, c'est cét Art qui rassemble les trois plus grandes merueilles de la Politique, en faisant subsister plus heureusement, & le Prince, & les Peuples, & le Ministre mesme. Puis qu'à bien considerer ou la durée ou la

décadence des plus grandes Monarchies & des plus puissans Royaumes, l'on voit que ces grands Corps ont besoin de temperament pour se conseruer, aussi bien que les Corps de chaque particulier qui en sont les membres : L'on voit que ceux qui s'emportent au trop ou au trop peu, sont à proprement parler les Phaëtons de la Fable, qui pour s'écarter de cette voye du milieu mettent tout en feu, & se consomment eux mesmes dans les flames qu'ils ont allumées : L'on voit en fin que le vray Politique doit fuir les extremitez, pour aspirer sur tout à ce temperament, d'estre craint sans estre haï, aussi bien que

d'estre aimé sans estre mesprisé: Et que si le Sage qui est employé au maniment des affaires, ne doit iamais dire, qu'ils haïssent pourueu qu'ils craignent; *aussi ne doit-il iamais dire*, qu'ils méprisent pourueu qu'ils aiment. *Ce sont des extremitez dangereuses qu'il faut éuiter, pour s'attacher à ce temperament que vôtre Eminence obserue; pour ne s'écarter iamais de cette Politique temperée, qui vous fait reüssir dans tant de glorieux emplois, soit à reduire les rebelles, soit à reünir les Princes voisins ou alliez, soit à pacifier les Nations ennemies: Politique qui rassemble en fin, & qui fait paroi-*

ſtre à la veuë de tout le monde les trois plus grandes merueilles dont elle eſt capable ; i'entens l'affermiſſement de l'Eſtat, le bien des Peuples, & la gloire du Miniſtre. Politique, la plus digne d'vn grand Genie, qui ſe propoſe toujours la perfection de ſon Ouurage, & qui ſçait que l'Art de gouuerner auſſi bien que les autres Arts, ne peut eſtre alteré que par ces deux extremitez que ie condamne: Politique, la plus digne de l'eſlection & du choix qu'a fait de voſtre Perſonne vn Prince iudicieux comme le noſtre, vn Prince ſi grand & ſi ſaint, ſi redouté de ſes Ennemis & ſi aimé de tous ſes peuples: La plus di-

gne d'vn Cardinal & d'vn Prince de l'Eglise, qui doit auoir sans cesse deuant les yeux son premier & son plus precieux caractere: la plus digne de l'attente de ce Royaume, & des esperances de toute la France, qui vous regarde comme vn Ministre ennemy de la violence, comme vn Ministre donné de Dieu pour moderer & pour pacifier toutes choses: Politique en fin la plus loüable en toutes façons, & la plus conforme à l'Idée de mon Philosophe, lequel sans doute fait le tableau de la Sagesse qui agit & qui gouuerne, en faisant celuy de la Sagesse qui medite seulement & qui contemple; & qui s'estime heu-

reux en donnant icy l'Idée d'vn Sage parfait, de donner en mesme temps celle d'vn Ministre accomply comme vous. C'est ce dessein que ie vous supplie d'agréer, aussi bien que celuy d'estre toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidele seruiteur,
DV BOSC, R. Cordelier.

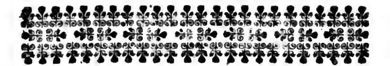


TABLE DES CHAPITRES DE LA PREMIERE PARTIE DV PHILOSOphe Indifferent.



Fin de la Table des Chapitres de la premiere Partie.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOvs souz-signez Docteurs en la Faculté de Theologie à Paris, certifions auoir lû & examiné le Liure, intitulé *le Philosophe Indifferent*, composé par le R. P. du Bosc, R. Cordelier : Et pour l'approuuer auec l'Eloge qu'il merite, ce n'est pas assez de dire que nous n'y auons rien trouué qui soit contraire à la Doctrine Catholique, Apostolique & Romaine, que nous l'auons iugé digne d'estre mis au iour pour l'vtilité du Public. Cette loüange est commune à plusieurs Liures, qui ne sont pas fort excellens, mais nous sommes contraints d'auoüer que l'Art de raisonner dans le temperament, comme parle l'Autheur, c'est à dire vne methode facile, nette, & toute particuliere pour reduire toutes les Sectes à l'Euangile par vne si belle & si heureuse Mediocrité, manquoit encore à la gloire du Christianisme : *Et c'est ce que fait le Philosophe Indifferent.* Fait à Paris le 17. Furier 1643.

LE VAILLANT. I. BLONDEL.

Approbation du R. P. Gardien.

FRERE Iean Breard Docteur en Theologie en l'Vniuersité de Paris, Pere de la Prouince de Touraine, & Gardien au grand Conuent des Peres Cordeliers à Paris ; à nostre bien aimé le R. P. F. Iaques du Bosc Religieux du mesme Ordre, & Bachelier en la mesme Faculté, Salut en Iesus-Christ nostre Seigneur. Nous auons vû auec satisfaction l'Approbation auec éloge, que deux grands Docteurs en Theologie à Paris ont donnée au Liure que vous auez composé & intitulé *le Philosophe Indifferent*. Pour laquelle cause, & pour l'vtilité & edification que nous esperons qu'il apportera en l'Eglise de Dieu, attendu que par vne industrie non vulgaire vous appellez & rangez les seruantes, ie veux dire les diuerses Escoles & Maximes de la Sagesse humaine, au seruice de leur Dame & Maistresse la Sagesse Chrestienne, au grand auantage & esclaircissement de ses diuines veritez, & à la conuiction des esprits errans & de la fausseté de leurs pernicieuses maximes : Nous vous permettons d'exposer vostre Liure (sous les conditions prescrites par les Edicts du Roy) & le rendre public, Par ces Presentes, signées de nostre main, Et Sellées du Seau de nostre Office. A Paris ce dix-septiesme Feurier 1643.

I. BREARD.

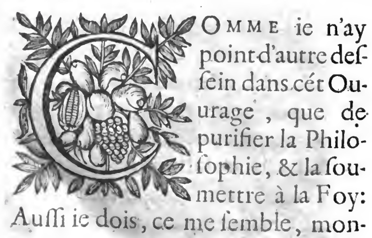
Fautes suruenuës en l'impression de la premiere Partie du Philosophe Indifferent.

Folio 9. Cerneau, lisez Carneau.
Fol. 114. rappotter, lisez rapporter.
Fol. 144. d'autres, lisez des autres.
Fol. 145. *peruentat*, lisez *perueniat.*
Fol. 159. *dicent*, lisez *dicens.*
Fol. 196. Antonomosie, lisez Antonomasie.
Fol. 214. contraction, lisez contradiction.
Fol. 230. *quacumque*, lisez *quacumque*
Fol. 380. de l'Euangile, lisez à l'Euangile.
Fol. 386. *diuitur*, lisez *diuiditur.*
Fol. 416. femmes legitimes, ostez legitimes.
Fol. 426. Philosophie, lisez Philosophie.
Fol. 407. *ne*, lisez *sine.*
Fol. 431. c'est dire, lisez c'est à dire.
Fol 443. *vestrosqua*, lisez *vestrosque.*
Fol. 463. S. Cyrien, lisez S. Cyprien.
Fol. 467. lumiere, adioustez Reuelée.



LE PHILOSOPHE INDIFFERENT.

IDÉE GENERALE de tout cét Ouurage.



COMME ie n'ay point d'autre desſein dans cét Ouurage, que de purifier la Philoſophie, & la ſoumettre à la Foy: Auſſi ie dois, ce me ſemble, mon-

trer d'abord ce qui l'a corrompuë parmy les Payens, & ce qui l'a renduë rebelle : Il faut voir la source du mal, pour bien iuger du remede que i'y apporte. Et comme ie pretens faire voir, que l'Affectation sophystique est la principale cause de toutes les corruptions, & de tous les défauts de la Philosophie Payenne : c'est pour cela que i'oppose sans cesse à cette Affectation des Sectes, l'Indifference aux Sectes mesmes: c'est pour cela que ie fay dessein de cõsiderer exactement, en quoy consiste leur Affectatiõ; afin de mieux sçauoir en quoy consiste nostre indifference: Afin de iuger plus nettement de ces deux grandes Ennemies, en les opposant ensemble, comme nous faisons dans cét Ouurage. Voila l'vnique but de ce Philosophe. Voila mesme pour-

L'Affectation & l'Indifference, sont les deux grandes Ennemies que i'oppose en cét Ouurage.

quoy ie l'appelle Indifferent: parce qu'en effet, il ne peut ny purifier les Sectes ny les reconcilier, ſans eſtre deſintereſſé, ſans eſtre libre, ſans eſtre deſpoüillé de toute ſorte d'Affectation d'aucun party, & ſans ſe détacher entierement de l'intereſt particulier de chaque Secte.

C'eſt donc en cét eſtat de liberté, d'integrité, & d'indifference que ie mets mon Philoſophe, pour le rendre comme il faut, & le Crytique, & le Reconciliateur des Sectes : ne s'attachant qu'à faire la guerre à cette Affectation des Anciens, parce qu'elle eſt la cauſe de tout le mal, parce qu'elle a corrompu la Sageſſe humaine, & a rendu la Philoſophie l'ennemie de l'Euangile. Diſons-le en moins de mots, parce qu'elle a eſté la ſource de tous les Sophiſmes, dans la lu-

miere naturelle : & mesme de la plus part des Heresies, dans la lumiere reuelée. C'est ce qu'il faut montrer en cét endroit, mais il le faut montrer autant qu'vne simple Idée, ou vne introduction le peut souffrir, c'est à dire auec plus de netteté que de pompe ; de peur que les ornemens n'obscurcissent, ce que nous voulons faire voir à descouuert : renonçant mesme à la force des argumens, parce que ce n'est pas encore le temps de prouuer, mais seulement de proposer ce que nous prouuerons en suitte : c'est assez de bien preparer l'esprit, ce n'est pas encore le temps de le conuaincre.

Il ne faut donc pas attendre de moy, que ie mette icy en quoy consiste, ou l'Affectation que ie combats, ou l'Indifference que ie luy oppose ; ny de combien de sortes

il y en a, ny la fin ou les effets de l'vne & de l'autre : Ie diray seulement qu'encor qu'il y ait eu autant de sortes d'Affectations, qu'il y a eu de differentes Sectes : cependant pour traitter cette matiere auec plus d'ordre, nous les reduirons toutes à deux principales; i'entens à l'Affectation de la Science, & à l'Affectation de l'Ignorance, ou de la suspension d'esprit: parce que ce sont les plus fameuses, les plus generales, les plus importantes, & dont toutes les autres dépendent. Ie diray seulement icy, pour donner quelque iour, & pour preparer l'esprit à l'entrée de ce Philosophe : que comme l'Affectation emporte auec soy la diuision, le schisme, l'orgueil, l'opiniastreté, l'indocilité, l'excés ou le défaut: Aussi l'Indifference que nous luy opposons, emporte auec soy la

Les grands maux que cause l'Affectation des Sectes : & comme nostre Indifference y remedie.

docilité, la modeſtie, la liberté, la mediocrité, l'art de iuger ſainement de ſoy meſme, & de toutes choſes. C'eſt ce que nous ne pouuons pas démeſler icy. C'eſt aſſez de ſçauoir en general, comme l'Affectation des Sectes eſt la cauſe de la corruption de la Philoſophie, & le poiſon du raiſonnemẽt humain: elle fait les faux Theologiens, auſſi bien que les faux Philoſophes. Elle fait naiſtre les Sophiſmes, en matiere de Philoſophie; & les Hereſies, en matiere de Religion. Elle infecte tout, & dans les ſciences Speculatiues, & dans les ſciences Prattiques. C'eſt ce Monſtre qui a fait naiſtre la guerre ciuile dans la Republique des Sages & des Philoſophes, les animant l'vn contre l'autre, pour deffendre chacun ſon party; au lieu de conſpirer enſemble, à la pour-

ſuitte de la Verité. Elle a démembré la Sageſſe, & l'a déchirée par pieces & par lambeaux, afin de la perdre en la diuiſant. Elle l'a infectée en toutes façons; elle a attiré ſur elle la malediction, & l'anatheme. Que diray-ie de plus? vn peu de ce leuain Sophiſtique a corrompu toute la lumiere naturelle, parmy les Gentils: comme vn peu du leuain des Phariſiens a corrompu toute la Morale, parmy les Iuifs; les Sophiſtes n'affectant la Verité, que comme les Hypocrites affectent la Vertu, pour la ruiner & pour la combatre. C'eſt ce que ie monſtreray par raiſonnemens puiſſans, & par le teſmoignage meſme des Peres. Il n'y a perſonne qui ne iuge bien de là, quels peuuent eſtre les fruits de l'Indifference, puis qu'elle repare tous ces mal-heurs,

& qu'elle purifie tout ce que l'Affectation peut corrompre.

Mais tout cela n'est encore rien: voicy tout ce que ie me propose de plus important à faire voir. C'est que de l'Affectation qui fait les Sophistes, on passe à l'Affectation qui fait les Heretiques : C'est ce qui est le plus digne d'estre pesé. C'est de là qu'on aprendra, comme la fausse Philosophie est la source des Heresies : comme elle a corrompu la Theologie mesme, apres auoir corrompu la lumiere naturelle : que c'est pour cette double Affectation, que l'Escriture & les Peres condannent la Philosophie & la Sagesse des hommes. C'est l'vn des endroits de tout cét Ouurage que i'examine plus exactement ; parce que c'est de là qu'on découure mieux tous les maux que peuuent causer les Sectes par leur Affecta-

De l'Affectation qui fait les Sophistes, on passe à l'affectation qui fait les Heretiques.

fectation ; & en quoy l'indifference aux Sectes peut estre vtile pour le seruice de la Foy, ou mesme pour la gloire de la lumiere naturelle. C'est de là qu'on verra plus nettement, en quoy elle peut seruir pour la Science des Controuerses, pour purifier la fausse Theologie, pour reünir mesme la Theologie Positiue & la Scolastique, pour rendre l'interpretation de l'Escriture plus nette & plus libre: Que diray-ie de plus ? pour faire vne plus parfaite Idée du Sage que celle des Anciens, ou plutost pour former vne Sagesse humaine, plus pure & plus soumise à la Sagesse diuine.

II. Division de cet Ouvrage : le Suiet de la premiere Partie.

Voila quelque Idée de mon Dessein en general : mais i'auouë que cette Idée n'est pas encore assez nette. Pour y donner du iour, il faut employer la vraye machine des

Philosophes, i'entens la Diuision ; mais i'entens la diuision Reguliere & Methodique, qui éclaircit & qui démesle toutes choses : & non pas cette Diuision broüillée de plusieurs, qui a trop de membres superflus, & qui ne fait en subdiuisant trop, que des Dedales & des Labyrintes. Ie diuise donc ce Philosophe en quatre Parties, chaque Partie en plusieurs Traittez, & les Traittez en Raisonnemens. Dans la premiere, ie commence à toucher les principes de l'Indifference aux Sectes. Ie commence à combattre l'Affectation des Sectes, & à montrer en mesme temps la fin & les effets de l'Indifference que i'y oppose.

Pour y reüssir auec plus de methode, ie diuise cette premiere Partie en trois Traittez. Au premier, ie ne touche que legere-

ment nostre sujet : ie monstre seulement les auantages de la lumiere naturelle, lors qu'elle se soumet à la lumiere reuelée ; ce que nostre Philosophe contribuë à l'vnion de ces deux lumieres, & comme il commence à purifier la Philosophie des Anciens. Au second Traitté, ie penetre plus auant dans la matiere, ie vay à la source du mal-heur ; ie monstre en effect ce qui a corrompu la Philosophie : & pour le montrer plus fortement & plus nettement, ie fay la Diuision des Sectes qui est si embroüillée parmy les Autheurs. Ie les reduits seulement à deux comme les plus fameuses, & desquelles toutes les autres dépendent, ou ausquelles on les peut toutes reduire. En suite ie découure entierement mes principes ; ie montre tout le fond de ma me-

C'est là qu'on verra l'establissement de mes Principes, & tout le fond & le secret de ma methode.

thode, & tout l'enchainement de cét Ouurage : faisant voir trois sortes de veritez, desquelles dépendent, & la Philosophie, & la Theologie, & la Morale. Ie monstre comme les veritez speculatiues sont entre l'excez & le défaut, aussi bien que les veritez prattiques : ie montre que de ces deux extremitez, se sont formées toutes les Sectes : Et que c'est à ce trop & à ce trop peu, que mon Indifference fait la guerre, pour establir la mediocrité & le vray temperament. De là ie montre ce que mon Philosophe a de particulier, & pourquoy il s'apelle le Crytique & le Reconciliateur des Sectes. C'est de ces raisonnemens, que dépend l'intelligence de tout cét Ouurage. Ayant bien ouuert mon Dessein, mon Art, & ma Methode particuliere, i'establis la definition

de l'Indifference & de l'Affectation, comme de deux capitales Ennemies : ie les diuise, & les oppose : & en suite ie montre de combien de sortes il y peut auoir de fausses Indifferences, afin de les mieux distinguer d'auec la nostre.

Enfin au troisiesme Traitté, i'establis encor mon Indifference plus solidement ; ie fay reflexion sur ma façon de Philosopher, ie repasse la veuë sur les deux autres Traittez, & rens mes raisonnemens plus concluans. Ie montre ce qui m'a obligé de declarer la guerre à l'Affectation des Sectes, & de luy opposer mon Indifference : ie fay voir ce que disent les Peres contre cette Affectation Sophistique, & sur tout Tertullien. Ie montre qu'elle a fait naistre la fausse Theologie, aussi bien que

la fauſſe Philoſophie : Qu'elle a produit les plus grandes Hereſies, & qu'en purifiant ces deux Affectations, on oſte la cauſe de la corruption du raiſonnement. Ie fay voir que reconcilier les Sectes en les purifiant, c'eſt vne Crytique la plus digne du Philoſophe, & meſme la plus propre au Chriſtianiſme. Ie montre quelle ſorte d'Affectateurs ſont le plus à craindre pour la Theologie, mais ſur tout pour la Scholaſtique, & fay voir les deux extremitez qui luy ſont la guerre. En ſuite ie fay vne derniere reflexion ſur noſtre façon de Philoſopher, & montre iuſques où s'eſtend noſtre Indifference aux Sectes, noſtre temperament, & noſtre mediocrité: Qu'elle emporte auec ſoy vne façon de Philoſopher la plus certaine en matiere de Religion, la plus Methodique pour in-

ſtruire, la plus forte contre les ennemis de la Verité, la plus Glorieuſe pour le ſeruice de l'Egliſe, la plus propre à la lecture des Peres, & à l'Interpretation de l'Eſcriture. Enfin, ie dy meſme quelque choſe du nom du Philoſophe Indifferent : Ie montre ce que i'ay emprunté des autres, & ce qu'il y a du mien & de mon inuention dans cét Ouurage.

III. SVIET DE LA SECONDE ET DE LA TROISIEME PARTIE.

Voila pour ce qui eſt de la premiere Partie; pour la ſeconde & la troiſieſme, ie les traitte d'vne autre façon : ie change de methode, ie les oppoſe l'vne à l'autre : parce que c'eſt en ces deux Parties, que i'oppoſe la Secte des Dogmatiques à celle des Pyrrhoniens ou des Academiciens. C'eſt là que nous verrons ce qu'elles diſent l'vne contre l'autre, nous examinerons & leurs inuectiues reciproques, &

leurs Apologies. En la seconde partie, i'apporte des raisonnemẽs pour le Dogmatisme, c'est à dire pour la Secte qui affecte d'auoir des veritez & des demonstrations: ie monstre en quoy cette Secte est la plus propre pour seruir aux veritez Chrestiennes; c'est là que ie cõbats les Sectes qui ont affecté l'ignorance & la suspension d'esprit, qui ont fait la guerre à la Philosophie, & qui ont voulu esteindre toute sorte de connoissance, au moins à ce que disent les Dogmatiques: Ie montre que ces Sectes chancellantes sont les plus contraires à nostre Religion, & à la lumiere naturelle.

Dans ces deux Parties, i'oppose le Dogmatisme au Pyrrhonisme.

En la troisiesme Partie, nous renuerserons tout ce que nous auons dit en la seconde; nous deffendrons la Secte que nous auons attaquée, & attaquerons celle que

que nous auons deffenduë. Là nous ferons l'Apologie des Pyrrhoniens, & des Academiciens; nous ferons voir leurs vrais principes, que peu de gens ont connus iusques icy. Nous montrerons qu'on les a mal traittez iniustement; qu'on les a chargez d'opprobres, parce qu'on ne sçauoit pas leur Secte: Nous montrerons que leur façon de raisonner est la plus propre à l'Euangile, la plus soumise, & la moins infectée de vanité. Au contraire, ie feray voir la temerité des Dogmatiques, & combien leur Affectation est dangereuse pour l'Euangile, tant pour l'Interpretation que pour la Controuerse; voila comme en opposant ces deux Sectes, ie puis me vanter de faire le plaidoyer le plus important du monde, faisant voir en l'vne de ces grandes Sectes les

Affectateurs de la Sciẽce, & en l'autre les Affectateurs d'ignorance, & de suspension d'esprit : faisant voir en l'vne, la Secte qui a seruy aux Peres ; en l'autre, la Secte qui sert aux Scolastiques : en l'vne, tout ce qui se peut dire en la loüange d'Aristote, contre Platon ; en l'autre, tout ce qui se peut dire en la loüange de Platon, contre Aristote.

Que si quelqu'vn demande pourquoy i'oppose ainsi ces deux Sectes, & en suitte toutes les autres : Ie respons que c'est pour plusieurs raisons importantes. C'est parce que cette opposition fait mieux paroistre ce qu'elles ont de bon ou de mauuais, & que nostre Philosophie en sera plus methodique. Mais pourquoy s'attacher plus particulierement à ces deux Sectes qu'aux autres ? c'est parce qu'elles

ſont les plus generales & les plus fameuſes : C'eſt que toutes les autres en dépendent, & qu'il ſeroit ſuperflu, & meſme impoſſible de faire parler tant de petites Sectes, deſquelles nous traitterons aſſez en la quatrieſme Partie, iuſques à n'en pas oublier vne ſeule, qui ſoit vn peu illuſtre ou d'importance. Ie dy donc que ie m'attache particulierement à ces deux Sectes, parce que s'il ſemble qu'il y ait quelque choſe à dire dans la Theologie des Peres, ou dans la Theologie Scolaſtique, cela vient de l'vne ou de l'autre, comme nous verrons en ſuitte : c'eſt de là que vient l'Interpretation corrompuë : c'eſt de là que naiſſent la plus part des Hereſies : ce ſont ces deux extrémitez qui ont alteré toutes ſortes de veritez, & les Speculatiues, & les Theologiques, &

Dans ces deux Sectes plus generales, on voit les deux extrémitez qui ont corrompu la Philoſophie.

les Morales. Enfin, c'est parce que l'vne de ces Sectes a eu l'honneur de seruir à la doctrine Chrestienne, durant toute la primitiue Eglise : & que l'autre est employée depuis plus de cinq cens ans dans nos Escoles de Theologie : C'est ce qui les rend toutes deux plus importantes, & plus considerables que toutes les autres.

IV. SVIET DE LA QVATRIESME PARTIE.

Apres auoir vû le plaidoyer de ces deux illustres Sectes, nous tascherons d'appaiser leur querelle, en la quatriesme Partie de cét Ouurage, qui est la plus necessaire & la plus importante de toutes. C'est là où nous acheuerons d'establir, ce que nous n'auons fait que commencer en la premiere Partie ; ie dis que nous acheuerons d'establir, parce qu'il est impossible de parler à fond des Sectes, & de les condanner comme il faut, sans

les auoir oüyes auparauant : ce ſeroit renuerſer l'ordre. Il faut que leurs plaidoyers precedent l'Arreſt que nous deuons prononcer : C'eſt donc là que ie feray voir en quoy ſe ſont trop emportez, ceux qui ont affecté de tenir le party des Dogmatiques, ou celuy des Academiciens & des Pyrrhoniens ; ſoit à comparer Platon auec Ariſtote ; ſoit à les vouloir reconcilier ; ſoit à les crytiquer ; ſoit à les loüer. C'eſt en ces quatre choſes, que nous ferons voir que l'affectation des Sectaires a tout corrompu. Pour les comparer, nous examinerons en quoy Gemiſtus, Beſſarion, George Trapezontin, Cryſpus, & pluſieurs autres ſe ſont trop emportez, & n'ont pas bien tenu la balance : Pour les reconcilier, nous verrons ſi ceux qui l'ont entrepris au temps de S. Au-

Les quatre erreurs des Affectateurs de Platon ou d'Ariſtote.

Aug. 3. l. contra Academ.



guſtin y ont reüſſi; ſi depuis Boëce, Simplicius, Pic de la Mirande, Fabrice meſme, & d'autres plus modernes y ont rencontré plus heureuſement.

Mais ſur tout, pour les crytiquer & pour les loüer, c'eſt où ie feray voir plus de deſordre: c'eſt où ie monſtreray ſenſiblement, iuſques où l'Affectation des Sectes eſt extrauagante, & par conſequent iuſques où l'Indifference aux Sectes eſt raiſonnable. Que les Sectaires ſont ridicules! ceux qui ont voulu loüer Platon, ont crû qu'il falloit neceſſairement blaſmer Ariſtote: ceux qui ont voulu s'attacher à Ariſtote, ont penſé qu'il falloit en meſme temps ſe reſoudre d'attaquer Platon. Quelle extremité, de vouloir tout approuuer, ou tout reprendre! d'en faire des hommes diuins, ou des

hommes ignorans ! mais iuſques ou ? mais iuſques à quelles pointilles, iuſques à quelles interpretations tortuës & extrauagantes ? Voicy donc vn endroit où ie les feray voir fort ridicules, & où l'Indifference aux Sectes paroiſtra fort raiſonnable : c'eſt que ſi on compare enſemble ceux qui ont loüé ou blaſmé Platon & Ariſtote, ie feray voir que leurs Adorateurs leur ont fait plus de tort que leurs plus grands ennemis : que ce ne ſont pas des Iuges deſintereſſez, mais des factieux & des partiſans. C'eſt ainſi que ie feray voir, que leurs Admirateurs & leurs Crytiques, ſont également ridicules, parce qu'ils ſont également Affectateurs & paſſionnez.

Platon & Ariſtote ſont autant offenſez par leurs Adorateurs, que par leurs plus grands ennemis.

Quoy donc ? voulons nous faire voir qu'il ne faut rien eſcrire, ny ſur Platon, ny ſur Ariſtote : qu'il

ne faut point lire ces Autheurs, ny s'en ſeruir dans les Eſcoles ? Non certes, ce n'eſt pas mon deſſein; ie veux ſeulement montrer qu'il ſe faut dépoüiller de tout intereſt, qu'il faut eſtre ſans preocupation, & ſans paſſion; qu il faut eſtre libre & indifferent, pour l'vn & pour l'autre party. C'eſt l'vnique moyen de remarquer les choſes comme elles ſont, ſans rien adorer ny rien meſpriſer qu'auec iugement & auec meſure, n'eſtant preocupé ny de trop d'amour, ny de trop de haine. C'eſt le moyen de les prendre pour des hommes excellens, mais de les prendre pour des hommes: c'eſt le moyen de les comparer enſemble, & meſme de les reconcilier, ſe rendant mediateur déſintereſſé. Ie diray plus, c'eſt le moyen de les honorer tous deux, plus que iamais on n'a fait. Ie veux

montrer que iamais perſonne n'a tant trauaillé à la gloire de Platon & d'Ariſtote, que ce Philoſophe qui eſt indifferent à l'vn & à l'autre, & qui eſt mediateur deſintereſſé, & qui ne ſe propoſe que la verité. Ie montreray qu'ils ont beſoin l'vn de l'autre, parce que l'Allegorie de l'vn & l'Analyſe de l'autre, ſe donnent vn merueilleux iour; que leur deux façons de raiſonner ne ſont pas ſi incompatibles, pour les diuiſer auec tant d'animoſité : & que ſi on auoit bien purifié & reconcilié ces deux grandes Sectes, le raiſonnement humain ſeroit plus parfait : il ſeroit plus fort, & plus agreable tout enſemble : Et qu'en fin le plus grand ſeruice qu'on leur puiſſe rendre, c'eſt de trauailler autant qu'on le peut à reünir leur Philoſophie

Mon Philoſophe trauaille plus que perſonne, à la gloire de Platon & d'Ariſtote, eſtant deſintereſſé pour l'vn & pour l'autre.

Mais voicy la plus forte raiſon. C'eſt parce que ces deux Philoſophes eſtant purifiez & reünis, ils ſeroient plus capables de ſeruir à l'Euangile. Comme leur plus grande gloire a eſté d'auoir ſeruy à l'Egliſe, l'vn dans la primitiue durant tant de ſiecles; l'autre dans nos Eſcoles de Theologie, depuis plus de cinq cens ans: Auſſi le comble de leur honneur, ce ſeroit de ſeruir encor maintenant à noſtre Euangile, mais d'y ſeruir non plus ſeparément comme autre fois, mais reünis & reconciliez enſemble. Ie diray plus, comme tout l'opprobre & tout le mal-heur de ces deux grands hommes, a eſté d'eſtre diuiſez, & d'eſtre irritez l'vn contre l'autre, par les Affectateurs de chaque party; & dans cét eſtat de diuiſion, de ſeruir à la naiſſance & à l'entretien de tant

d'Hereſiarques & de Sophiſtes: certes, toute leur plus grande gloire, ſeroit maintenant d'eſtre purifiez & reünis enſemble contre l'erreur. Ouy, ce ſeroit toute leur gloire, & ce ſeroit la gloire meſme de noſtre doctrine.

Il n'y a pas d'apparence que tant de partis contraires ſe battent encor auec autant de tumulte & de deſordre, ſous les Portiques du Temple dans Hieruſalem, comme ſous les Portiques des Academies dans Athenes. Il ne faut pas que les Philoſophes Payens apportent leur aigreur & leur animoſité, dans vne doctrine ſi paiſible que celle des Chreſtiens: il ne faut pas qu'ils ſe battent dans cette Arche d'Vnion & de Concorde: non ſans doute, il ne faut pas que ces Animaux de gloire qui ont des viſages ſi differens, eſtant attelez au char

Pourquoy important, de reconcilier les Sectes dans la doctrine Chreſtienne.

de l'Eglise, le secouënt encor, & l'agitent par leurs disputes, & par leur chicane Sophistique : au contraire, il faut faire en sorte qu'ils marchent plus paisiblement, suiuant le mouuement de l'esprit de paix, de docilité, & de modestie. Il est vray que c'est la gloire de nostre doctrine; de pouuoir employer tant de Sectes differentes, apres que nous les aurons purifiées; de pouuoir employer tant d'illustres Artisans; mais il les faut employer comme les Artisans du Temple de Salomon, qui trauailloient sans bruit & sans desordre.

C'est à quoy trauaille mon Philosophe, & ie ne crains point de promettre, que iamais on n'a troué de meilleur moyen, pour pacifier toutes les anciennes querelles des Philosophes, que sur les principes de nostre Indifference : par-

ce que les Sectes estant dépoüillées de cette Affectation que nous combattons, elles seront toutes paisibles: nous aurons arraché & la cause & le germe de toutes les guerres, & de toutes les seditions Philosophiques. S'il y reste quelque diuersité, au moins ce sera vne diuersité paisible; ce ne sera qu'vne diuersité, comme celle de plusieurs voix dans vn concert: Ce ne sera qu'vne diuersité comme celle des plumes de la Colombe, ou comme celle de plusieurs traits & de plusieurs couleurs dans vn tableau, pour mieux acheuer le portrait de la vraye Sagesse.

Comme par le moyen de nostre Indifference, on arrache le germe & le principe de toutes les broüilleries aux Sectes.

Mais ie ne me contenteray pas de purifier & de reconcilier ces deux grandes Sectes, dont toutes les autres dépendent; Non certes, ie ne veux pas en demeurer

I'examineray aussi les défauts des autres Sectes, sur l'exemple de ces deux plus grandes.

là, ie veux bien paſſer outre, ie ne veux pas ſeulement eſtre Indifferent pour Platon & pour Ariſtote; aux Dogmatiques, & aux Sceptiques; ie le veux eſtre encor à tous les autres : ie veux eſtablir mon temperamment & mon Indifference par tout, ie veux faire la guerre à l'Affectation de toutes les autres Sectes. Ie veux faire voir ce qu'il y a d'extréme entre les Peripateticiens, & les Stoïciens; entre les Cyniques, & les Cyrenaïques; & en ſuitte ce qu'il y a d'Affectation dans tous les autres. I'iray de Portique en Portique, & d'Academie en Academie, afin de combattre par tout ce Monſtre, & de ramaſſer toutes les parties de la lumiere naturelle, pour les conſacrer à l'Euangile.

Mais comme toutes ces petites

Sectes dépendent de ces deux plus fameuſes, ou qu'au moins on peut les y reduire, & que meſme elles ne ſont pas de tant d'importance: Ie m'attacheray plus particulierement à examiner celle des Dogmatiques, & celle des Pyrrhoniens & des Academiciens; parce qu'à le bien prendre, il faut auoüer, que c'eſt de ces deux plus illuſtres que toute la Philoſophie dépend; c'eſt aller aux ſources & aux principes, comme nous verrons. Ouy, purifier la Philoſophie dans ces deux grandes Sectes, c'eſt aller à la ſource des Hereſies: ces deux Affectations ſont les deux cauſes de la deprauation du Raiſonnement: & ie m'aſſure qu'on ſera eſtonné de voir en ſuitte, combien d'Hereſies viennent de ces deux ſources infectées, lors que i'en feray le dénombrement dans

la ſuitte de cét Ouurage. C'eſt de là ſans doute comme nous verrons, que vient l'Interpretation dangereuſe de l'Eſcriture, chaque Secte voulant interpreter à ſa façon, & ſelon ſes principes particuliers: les Affectateurs du Platoniſme, ayant tourné tous les paſſages au ſens Allegorique & Myſtique, ayant tout voilé, & tout obſcurcy dans des Paraboles; Et les Affectateurs du Dogmatiſme ayant corrompu l'interpretation, à force de diſtinctions friuoles, de formalitez, & d'équiuoques.

L'Affectation des Sectes & des Sectaires, corrompt l'Interpretation des ſaintes Lettres.

C'eſt pour combattre ces extrémitez, que ie veux eſtablir vn temperament; Et c'eſt à cette ſobrieté intellectuelle, s'il faut ainſi dire, que ie taſcheray de ramener le raiſonnement humain, afin de traitter plus dignement la ſainte Theologie: afin de donner quelque

que ouuerture à cette Crytique, ſacrée, que Dieu aidant, ie feray paroiſtre quelque iour, & dans laquelle il eſt impoſſible de reüſſir, ſi on n'eſt dépoüillé de toute ſorte d'Affectation des Sectaires: ſi on n'eſt libre & deſintereſſé, ſi on ne ſe rend tout à fait arbitre indifferent C'eſt où ie feray voir la folie & l'extrauagance de tant de petits Grammairiens, qui ont voulu dire leurs ſentimens au commencement des Peres, meſme ſur les matieres de Theologie & de Philoſophie, qui ne leur ſont pas aſſez connuës. Ie feray voir ſur les principes de noſtre Indifference, qu'il eſt impoſſible de iuger ſainement de quoy que ce ſoit, ſans renoncer à l'Affectation que ie combats. Sans cette liberté, ſans cette Indifference que i'eſtablis, on eſt touſiours eſclaue & preoc-

Noſtre deſſein pour vne Crytique ſacrée: nous y dépeindrons le faux Crytique, le Crytique Grammairien. & paſſionné.

cupé, ou pour ſes opinions propres, ou pour celles des autres; ou pour la verité meſme, penſant la poſſeder en vn degré plus éminent qu'on ne l'a poſſede, ou l'affectant pour vne fin déreglée. Que diray-ie de plus? ie feray voir meſme, qu'en ramaſſant ce que les Sectes ont de bon, mon Indifference peut beaucoup contribuër à l'Encyclopedie des Sciences & des Arts. En fin ie feray voir qu'elle eſt abſolument neceſſaire, pour former l'Idée du Sage parfait, que les Sectes ont démembré & déchiré, comme les Baccantes déchirerent le Penthée des Poëtes. Voila les principaux endroits de cette quatrieſme Partie de mon Ouurage, que peut-eſtre ie ſeray contraint de diuiſer encor en pluſieurs autres Parties, tant la matiere eſt vaſte & importante.

Voila ce qui eſt plus eſſentiel à cét Ouurage. Quant au ſtyle & à l'expreſſion, il faut voir auſſi comme nous y obſeruons encor les regles de l'Indifference : mais c'eſt dequoy ie ne puis examiner icy toutes les particularitez, c'eſt ce que ie reſerue à traitter en quelqu'autre endroit de cét Ouurage. Ie diray ſeulement en cette Idée, que comme ie prens de toutes les Sectes, ce qu'elles ont de beau pour le raiſonnement, ie prens auſſi ce qu'elles ont de beau pour l'expreſſion : comme ie cherche vn temperament à raiſonner, i'en cherche vn à exprimer le raiſonnement : comme ie ſuppoſe qu'il y a deux Affectations, qui ont corrompu le raiſonnement ; ie ſoutiens auſſi qu'il y en a deux, qui ont corrompu l'expreſſion des Philoſophes. C'eſt ce

V.
IL RAMASSE CE QVE CHAQVE SECTE A DE BEAV POVR RENDRE L'EXPRESSION PLVS BELLE.

qui a fait naiſtre de grandes obſcuritez, dans les Ouurages de la plus part des Anciens. Il y en a qui ont trop affecté les ornemens de l'Allegorie, les autres ſe ſont attachez aux formalitez & aux diſtinctions de l'Analyſe : l'on voit chez les vns, que la verité s'éuanoüit tant elle eſt eſtenduë; & chez les autres, qu'elle eſt eſtouffée, tant ils la reſſerrent dans les termes Scolaſtiques. Chez les Affectateurs d'Allegorie & de Paraboles, elle eſt tenebreuſe & voilée comme dans des nuages; chez les Affectateurs de la Topique & de la Modale Scolaſtique, elle eſt effroyable, elle eſt comme dans des buiſſons & des broſſailles.

Ce ſont ces deux extrémitez qui empeſchent, que peu de perſonnes ne s'expriment comme il faudroit en raiſonnant, ſur quel-

que matiere que ce ſoit : parce que les vns affectent trop de rudeſſe, pour parler plus fortement ; & que les autres affectent trop de politeſſe & d'amplifications, pour eſtre plus agreables : ceux-cy rendent l'expreſſion effeminée, les autres la rendent barbare & ruſtique. Mais nous voulons montrer qu'il y a vn temperament, & que ces extrémitez ſont mauuaiſes. Ie veux montrer, qu'il y a vne certaine mediocrité éloignée de l'excés & du défaut, & que mon Philoſophe trauaille à purifier l'Expreſſion, auſſi bien que le raiſonnement du Sage, parce que l'Affectation peut corrompre l'vn & l'autre : C'eſt en ces deux choſes que ie cherche vn temperament, & que ie taſcheray de montrer, que la force & la beauté ne ſont pas tant enne-

Les Affectateurs rendent l'Expreſſion, ou barbare, ou effeminée; noſtre temperament y eſt neceſſaire.

mies que plusieurs pensent: que le style peut estre fort, sans estre grossier; & l'expression pure, sans estre eneruée. Comme en ma façon de raisonner, ie prens de Platon & d'Aristote, tantost les ornemens de l'vn, & puis la vigueur de l'autre; Ie prens aussi de l'vn & de l'autre, pour exprimer les raisonnemens que i'emprunte de tous deux. En les reünissant comme ie fais, ie passe souuent du genre Allegorique au genre Analytique.

Pour rendre l'Expression parfaite, il faut ioindre les ornemens de l'Allegorie, à la force de l'Analyse.

Apres auoir proposé le corps du raisonnement, souuent ie le disseque, & en fais l'anatomie: Ie fais voir la raison ornée, & comme dans l'embon-point; & puis en suitte, plus maigre & plus décharnée. Mais pourquoy? parce que ces deux façons de s'exprimer, se donnent vn grand iour l'v-

ne à l'autre : l'Allegorie embellit l'Analyse, & l'Analyse fortifie l'Allegorie. La façon de Platon est belle pour ouurir le raisonnement, pour donner l'entrée à vn dessein: mais celle d'Aristote acheue mieux, elle presse, elle reduit, elle conuainc : l'vne propose mieux l'estenduë & le corps du raisonnement, mais l'autre en fait mieux la dissection: Celle du Maistre est meilleure à preparer, celle du disciple est plus propre à conuaincre. C'est pour cela que toutes deux ensemble ont de merueilleux effets ; & ie puis dire que deux choses ne se donnerent iamais plus de iour, ny ne furent plus necessaires l'vne à l'autre, que l'Allegorie & l'Analyse. Au contraire, estant separées, l'vne est foible dans ses ornemens, & l'autre est rude &

desagreable dans sa force. C'est pour cela que i'ay pris de toutes les Sectes, ce qu'elles ont de beau non seulement pour mieux raisonner, mais pour mieux exprimer le raisonnement : c'est ainsi que i'ay tasché d'assembler les graces de Platon, auec la vigueur d'Aristote, afin d'en faire vn troisiéme genre de parler & de raisonner, qui est composé des deux autres. Que diray-ie de plus? c'est ainsi que i'ay tasché de purifier les Sectes, iusques à leur expression mesme, afin de les rendre plus dignes de seruir aux veritez Chrestiennes.

VI. POVRQVOY CET OVVRAGE DOIT ESTRE AGREABLE EN CE SIECLE, PLVSIEVRS RAISONS POVR CELA.

Il me semble maintenant, qu'en trauaillant ainsi à purifier la lumiere naturelle en toutes façons ; ie dois reüssir en vn temps, où l'on estime tant la lumiere de l'esprit, & la pureté mesme de l'expres-

pression : & qu'en ramaſſant tout ce que les Sectes ont de beau, ie ne dois pas déplaire en vn ſiecle, qui ramaſſe toutes les beautez des ſiecles paſſez : qu'on peut nommer le ſiecle des Arts, & des Sciences ; le ſiecle des grands deſſeins, & des grandes choſes. Voicy ce qui me fait eſperer, que mon Ouurage doit eſtre agreable ; & ſi ie l'oze dire, neceſſaire, en vn Regne où l'on ne butte qu'à rendre la verité triomphante de l'erreur : il le faut dire encor plus nettement, en vn Regne, où l'on a reüny mieux que iamais la Theologie poſitiue & la Scolaſtique ; ouy ſans doute, nous ne ſommes plus en ce temps où la Scolaſtique parloit toute ſeule dans les Eſcolles, où l'on n'eſtimoit que la Theologie maigre & décharnée ; & où l'on penſoit loüer vn Theolo-

Pour reünir la Theologie Poſitiue & Scolaſtique, il eſt important de reünir ces deux Sectes, qui ont ſeruy à l'vne & à l'autre.

gien, en disant qu'il n'alleguoit iamais aucun passage de la Bible, ny des Conciles, ny des Peres, dans ses responses, & qu'il n'employoit que les formalitez de l'Escole. Au contraire, l'on peut dire que iamais la Positiue ne fut plus en regne : c'est maintenant qu'on traitte plus que iamais des Conciles, de la Doctrine des Peres, de la Tradition, de l'interpretation de l'Escriture, & qu'on s'adonne plus particulierement que iamais à l'estude des premiers siecles, & de l'Eglise naissante. Aussi i'auouë franchement, que c'est cette vnion de ces deux Theologies, qui me fait esperer que mon Ouurage ne desplaira pas, parce que ces deux Sectes que ie purifie, ont tousiours seruy, l'vne à la Positiue, & l'autre à la Scolastique.

Mais ie diray plus : si ces deux

Affectations que ie combats, ont corrompu toute la Philoſophie des Anciens ; & ſi meſme la Theologie en a eſté alterée : il me ſemble qu'vn Ouurage qui remedie à ce mal-heur, doit reüſſir dans vn temps & en vn ſiecle, où l'on ne trauaille qu'à former vne Theologie parfaite. C'eſt encor trop peu ; ſi la fauſſe Philoſophie eſt la ſource des plus grandes Hereſies, comme nous le montrerons clairement ; Et ſi ces Affectations que ie combats dans les Sectes des Philoſophes, ont corrompu l'Interpretation de l'Eſcriture, comme il n'y a rien de ſi clair : ſans doute, que mon Ouurage doit auoir de l'approbation dans vn ſiecle, où l'on ne trauaille qu'à eſteindre l'Hereſie, qu'à remettre la verité ſur ſon Trône. Il faut encor paſſer outre : puiſque la lumie-

Pourquoy en purifiant ces deux Sectes, nous purifiõs les deux ſources des plus grandes Hereſies.

re naturelle estant bien reünie & bien soumise à la lumiere reuelée, rend la verité plus forte contre l'erreur : & puisque sans cette vnion des deux lumieres, la Science des Controuerses n'est iamais parfaite, comme il n'en faut pas douter : Quel accueil & quelle approbation dois-ie attendre pour vn Ouurage, qui ne trauaille qu'à purifier la Philosophie pour la soumettre à la Foy : Et qui pour dire le vray, en purifiant & reconciliant les Sectes, ramasse toutes les parties de la lumiere naturelle, afin de l'employer toute entiere contre l'erreur, iusques aux moindres rayons, & aux plus petites estincelles?

Voicy le comble de mon esperance. Puisque l'Eglise a donné de tout temps tant d'authorité à la Theologie Positiue & à la Scola-

ſtique, puis qu'en tout temps elle employe les raiſonnemens de l'vne & de l'autre contre l'Hereſie: l'ozeray-ie dire? puiſque ces deux Theologies n'auroient pas tant de nerfs ny de force ſans le ſecours de la Philoſophie, de qui elles empruntent l'Art d'argumenter, & les forces de la Démonſtration: Qui peut deſauoüer, qu'il ne ſoit fort important de purifier la Philoſophie & les Philoſophes, pour le ſeruice de la Controuerſe? mais qui peut deſauoüer qu'en purifiant la lumiere naturelle, comme i'y trauaille, & la dépoüillant de ces Affectations Sophiſtiques qui l'ont corrompuë, l'on ne fortifie la verité, & que l'on ne ſerue à ces deux Theologies? Qui peut deſauoüer, qu'en confondant les faux Philoſophes, on ne confonde, comme parle Tertullien, les

Nec fides rurſum ſe ipsâ ſolâ ſine doctrinâ & ratione tutari poteſt. Nam Philoſophiâ, & omni ratione diſputandi ſublatâ, cum fide ſancta ruſticitas manet, &c. Theologia denique citra naturæ rationem non conſtat. Melchior Canus loco 8. c. 4.

En confondāt les faux Philoſophes, nous confondons les Patriarches des Heretiques.

Patriarches & les Protecteurs des Heretiques? il eſt vray qu'en tous les autres ſiecles l'Egliſe a employé la lumiere naturelle, comme vne ſeruante neceſſaire à la ſainte Doctrine, tant pour l'expliquer plus glorieuſement, que pour la deffendre plus puiſſamment: il eſt vray que Platon a eſté employé dans la Doctrine des Peres de l'Egliſe, durant pluſieurs ſiecles; & qu'Ariſtote depuis a eſté employé il y a long temps, dans les raiſonnemens de nos Docteurs Scolaſtiques: mais comme l'vn & l'autre ont eſté employez ſeparément, il n'y a point de doute que ce ſeroit maintenant leur plus grande gloire d'eſtre employez tous deux enſemble: Ces deux grands Luminaires de la Philoſophie, qui ont eſté diuiſez durant tant de ſiecles, ſe trouueroient ain-

ſi heureuſement reioints & reconciliez dans le noſtre, , où la Theologie Poſitiue & la Solaſtique ſe voyent ſi bien reünies. Auſſi bien ſeroit-il fort mal-aiſé, de faire l'vn ſans l'autre parfaitement.

Mais comme on ne peut reconcilier ces deux grands Chefs de Party, ſi long temps animez l'vn contre l'autre, ſans les dépoüiller de toute ſorte d'Affectation; C'eſt en quoy noſtre Indifference aux Sectes eſt neceſſaire : c'eſt en quoy elle doit reüſſir, parce que ſi peu qu'il reſte d'Affectation dans les Philoſophes, iamais la ſemence des diſcordes ne ſera eſtouffée comme il faut. Ie diray plus, parce que s'il y a quelque choſe de dangereux, dans ceux qui eſcriuent ſur ces deux Theologies, cela ne peut venir que de l'Affectation des Dogmatiques, qui ſe rendent

broüillons & temeraires ; ou de l'affectation des Sceptiques, qui pour affecter la ſuſpenſion & l'ignorance, enueloppent tout dans des tenebres, dans des Allegories, & des Paraboles. Tellement qu'ayant ainſi purifié ces deux grandes Sectes, & en ſuitte toutes les autres : de ces deux Philoſophes qui ont eſté, comme nous venons de dire, les Patriarches des Heretiques, lors que leur Philoſophie eſtoit corrompuë, nous en ferons deux deffenſeurs de la verité, leur Philoſophie eſtant purifiée & reconciliée. Les deux Theologies n'auront plus rien qui donne priſe à l'Hereſie; l'vne ne ſera plus trop Allegorique, ny l'autre trop pointilleuſe & trop formaliſte : l'Interpretation de l'Eſcriture ne ſera plus démembrée ny alterée, comme elle eſtoit par ces deux Se-

ctes infectées, l'vne tournant tout au ſens myſtique, & l'autre corrompant le ſens litteral à force de diſtinctions & de ſubtilitez ſuperfluës.

Ie ne puis que ie ne me plaigne encor vne fois des plus cruels ennemis de la Philoſophie, i'entens de ces zelateurs inconſiderez, qui ont touſiours animé Ariſtote contre Platon, qui ont aigry ces deux Sectes l'vne contre l'autre: Il le faut dire nettement, qui ont trauaillé à chaſſer Ariſtote des Eſcolles, pour y eſtablir Platon. Et ne s'eſt-il pas trouué des ſiecles où l'on a taſché de ſupplanter l'vn, pour remettre l'autre? il n'y a pas encor beaucoup d'années qu'on a fait de gros Volumes, pour perſuader qu'il faut arracher Ariſtote de la Theologie Scolaſtique. Et en d'autres ſiecles, il s'en eſt trou-

Campanella in Prolog. ſcientiarum inſtaurat.

ué qui en ont dit autant contre Platon, comme si l'on pouuoit arracher Platon de l'ancienne Theologie, sans renuerser tous les raisonnemens des Peres mesmes: comme si l'on pouuoit oster le Platonisme de leurs Escrits, & de leurs Ouurages, sans les offenser, sans choquer leur approbation. Ou comme si l'on pouuoit effacer Aristote de toutes ces excellentes Sommes de Theologie Scolastique, sans effacer en mesme temps tant de puissans raisonnemens; sans offenser le iugement de tant d'illustres Docteurs, qui ont approuué ce Philosophe, qui l'ont admiré, qui l'ont commenté. Mais ie diray plus; comme si ces deux Philosophes estoient si contraires, qu'on ne peust employer l'vn sans combattre l'autre: & comme si la doctrine de S. Augustin, & celle

En quoy il est dangereux d'affecter de désunir la doctrine de Platon & celle d'Aristote.

de S. Thomas eſtoient incompatibles, à cauſe que l'vn employe Platon, & l'autre Ariſtote. Non, non, ie veux montrer qu'il n'y a pas d'apparence d'affecter ſi fort de les vouloir ſeparer: Au lieu de les deſunir, ou de reſſuſciter cette ancienne querelle; il vaut mieux les appaiſer comme nous faiſons: il vaut mieux dépoüiller leurs Sectateurs de cette affectation, que d'aigrir ces deux Sectes l'vne contre l'autre. Il y va de la gloire de ce ſiecle, puis qu'auſſi bien il eſt malaiſé de reünir en perfection la Theologie Scolaſtique & la Poſitiue, ſans reünir ces deux Sectes, ſans reioindre la Philoſophie de Platon auec celle d'Ariſtote: l'vne, comme nous auons dit, ayant ſeruy dans la Theologie des premiers ſiecles, & l'autre ſeruant dans la Theologie de nos Eſcolles.

La plus forte raison, pour laquelle il faut purifier la fausse Philosophie en ce siecle, pour mieux combattre l'Heresie.

Mais il faut dire la plus forte raison, pour laquelle on les doit reünir en ce siecle au seruice de l'Eglise: c'est parce qu'ē ce siecle, l'Heresie les employe tous deux contre l'Eglise: Il est vray que les Heretiques ont tousiours employé ces deux Sectes, lors qu'elles estoient corrompuës, contre la verité; l'vne contre la Doctrine des Peres, l'autre contre nos Docteurs dans ces derniers siecles: mais l'Heresie les employoit separément, cependant qu'elle les employe maintenant toutes deux ensemble: elle met en œuure toute sorte de poisons; elle commence maintenant à se seruir de ce que plusieurs Theologiens Scolastiques ont de corrompu, i'entens les pointilles, les distinctions superfluës, & les equiuoques Sophistiques. L'Heresie estant née de la fausse Phi-

losophie, & s'estant tousiours maintenuë par l'Affectation des Sectaires & des Sophistes, elle retourne maintenant à ses premieres sources, elle reprend ses premieres armes : Estant plus sçauante que iamais dans l'Art de troubler la verité, elle ramasse les ruses & les machines de tant d'Heresiarques des siecles passez.

Que si l'Heresie ramasse maintenant tout ce qu'il y a de corrompu, dans la lumiere naturelle & dans la Philosophie, pour combattre la verité : n'auons nous pas raison de ramasser tout ce que la lumiere naturelle a de pur & de brillant, pour la deffendre ? n'est-il pas raisonnable d'en ramasser iusques aux moindres rayons, & iusques aux plus petites estincelles ? ie ne craindray point de le redire encor vne fois ; C'est mainte-

nant, que l'Heresie fait ses derniers efforts : se voyant dépoüillée de ses forces temporelles, & ne trouuant plus de soutien en ses factieux, elle met toute son esperance en ses Sophistes. Elle ramasse tout ce que iamais elle a eu de venin, mais le plus subtil & le plus mortel : Ouy sans doute, sur le point d'expirer où elle est, estant reduite à l'extremité, elle s'agite de toutes parts comme les personnes qui agonisent. Aussi comme elle fait tous ses efforts, pour tascher de se deffendre ; il faut employer toute sorte d'efforts, pour acheuer de l'esteindre : il ne faut pas qu'elle reuienne iamais, de l'extremité où elle est reduitte. Mais pour vn coup si important, il est certain qu'il n'y eut iamais de meilleur moyen, que de luy oster la fausse Philosophie, parce

que c'eſt luy oſter ſa protection : ouy ſans doute, oſter la Philoſophie corrompuë aux Hereſiarques, c'eſt arracher ces Enthées du ſein de leur Mere : c'eſt les arracher du centre, où ils ont accouſtumé de reprendre leurs forces : C'eſt comme Hercule auoit trouué l'Art d'eſtouffer ces Monſtres, en les ſeparant de leur Element : Et ie feray voir que d'oſter la fauſſe Philoſophie à l'Hereſie, c'eſt luy abbatre ſes aſyles, c'eſt ruiner ſes retraittes. Au contraire purifier la Philoſophie, comme nous faiſons en la dépoüillant de ſes Affectations Sophiſtiques, c'eſt rendre la Verité plus puiſſante contre l'erreur : c'eſt meſme rendre ſa victoire plus eſclatante, employant toutes les Sectes, & tout ce que la Philoſophie a de lumiere, à l'ornement de ſon

Oſter la fauſſe Philoſophie à l'Hereſie, c'eſt abbatre ſes Aſyles, c'eſt ruiner ſes retraittes, & la dépoüiller de toutes ſes forces.

triomphe, & à la confusion de ses ennemis.

Que diray-ie de plus ? c'est ce qui me fait esperer de reüssir, & de plaire aux Sçauans & aux gens de bien, parce que ie ne butte qu'à rendre la Verité triomphante, mais sur tout la Verité Chrestienne. Ie ne cherche par toutes les Sectes ce qu'il y a de beau, & ne ramasse tous ces rayons, que pour les consacrer à l'Euangile : ce n'est que pour reünir toutes les lumieres ensemble, afin de confondre l'Erreur, de purifier la Philosophie, & de l'assujetir plus parfaitement au Christianisme.

F I N.

PREMIER TRAITE'.

DES DEFAVTS DES SECTES en general,

OV DES VICES DE LA PHILOSOPHIE des Payens,

ET DE LA REDVCTION DES MESMES SECTES A LA Doctrine Chrestienne.



PREMIER

RAISONNEMENT,

SVR LES AVANTAGES de la lumiere Naturelle, quand elle est reduitte & reünie à la lumiere Reuelée.



A plus grande erreur des Philosophes Payens, & leur plus dangereux aueuglement, a esté de croire que la Doctrine Chrestienne estouffe & tyrannise la Doctrine de la Philosophie : c'est ce qui espouuantoit les Sectes, & qui les a iettées dans l'auersion de l'Euangile. Aussi com- I.

La Philosophie estant reduitte à la Foy, ne reçoit aucun outrage.

me i'ay deſſein de leur oſter cette crainte, & de les ramener toutes à l'Egliſe; i'eſtime qu'il n'y a rien de plus important, que de leur montrer le contraire, & de leur faire voir par les principes de leur Philoſophie meſme, que la Grace ne détruit pas la Nature, mais qu'elle la perfectionne & l'anoblit: Qu'il n'y a pas d'apparence que Dieu verſe vne lumiere pour former le Chreſtien, qui détruiſe cette premiere lumiere qui forme l'homme: Que les dons de Dieu ne ſe détruiſent iamais l'vn l'autre; & qu'il eſt entierement impoſſible que la lumiere de l'intelligence, de laquelle toute la Philoſophie dépend, ſoit choquée ou aneantie par la lumiere reuelée, ſur laquelle toute la Religion eſt fondée. Ouy, ie ſouſtiens que Dieu n'a non plus donné la

lumiere reuelée pour tyrannifer la lumiere naturelle, en faifant le Chreftien; qu'il donne l'Ame raifonnable pour opprimer l'Ame fenfitiue, en faifant l'homme. Au contraire, comme l'Ame raifonnable rehauffe la fenfitiue, la tempere, & la conduit: auffi la lumiere reuelée n'eft adiouftée à la lumiere naturelle, que pour l'efpurer & pour l'anoblir; la lumiere reuelée n'efleuant pas moins l'homme au deffus de l'homme mefme, que l'Ame raifonnable efleue l'homme au deffus de la befte.

Il faut dire plus; la lumiere de la Nature ne perd pas dauantage, & n'eft non plus violentée quand elle eft foumife à la lumiere de la Grace, que la Nature humaine le fut eftant vnie à la Nature Diuine par l'vnion hypofta-

Paralele de l'vnion des deux lumieres à celle des deux Natures.

tique. Au contraire, l'on peut dire en quelque ſorte, que comme la Nature humaine en perdant ſa ſubſiſtence, comme parle l'Eſcole, ne fait qu'vne heureuſe perte, eſtant appuyée pour lors ſur la ſubſiſtence meſme du Verbe : auſſi la Philoſophie renonçant quelquefois aux demonſtrations humaines, pour ſe ſoumettre en ſuitte à la Reuelation, elle gagne beaucoup plus qu'elle ne perd : parce que ſi elle n'eſt plus appuyée ſur l'experience de la Nature, elle eſt appuyée ſur la parole de l'Autheur meſme de la Nature. Si ſa connoiſſance n'eſt pas ſi euidente comme elle eſtoit, en recompence elle n'eſt pas moins certaine : & c'eſt toute la gloire de cette aueugle volontaire, de ne pouuoir s'égarer, & de marcher plus hardiment que iamais, lors qu'elle renonce

à ses propres yeux, sçachant bien que les yeux de Dieu sont plus clair-voyans que les yeux de l'homme.

Mais il faut encor passer plus auant : si la Nature diuine en cette vnion hypostatique, rend la Nature humaine impeccable, l'ayant prise comme en sa protection, & en sa conduitte : Nous pouuons dire, que la lumiere naturelle quand elle s'est entierement soumise à la lumiere reuelée, deuient plus certaine, elle deuient infaillible, sur tout dans la speculation des choses Diuines & Immortelles. Mais ce n'est point encore assez, voicy le comble de sa gloire, voicy comme la Philosophie est renduë toute celeste, en se soumettant à la Foy; c'est que si la Nature humaine estant vnie à la Nature diuine, est

entrée comme en partage de tous ſes attribus & de toutes ſes perfections, par cette eſtroite communication que l'Eſcole apelle des idiomes : Auſſi pouuons nous dire en quelque ſorte, que la lumiere naturelle lors qu'elle eſt parfaitement ſoumiſe & vnie à la lumiere reuelée, elle participe à ſes connoiſſances : Elle entre comme en partage de tant de diuins ſecrets, elle raiſonne ſur les matieres les plus hautes. C'eſt la ſource de ſes plus grands auantages; c'eſt ce qui la rend non ſeulement plus certaine, mais plus libre, plus feconde, plus agiſſante, plus genereuſe, & plus parfaite en toutes façons.

Les trois choſes que ie me propoſe en ce Traité.

Voila tout le ſujet de ce premier Traité, où ie ne me propoſe que trois choſes. La premiere, d'examiner les défauts & les imperfe-

perfections de la Philosophie des Payens, tant pour les connoissances speculatiues, que pour les pratiques. La seconde, de montrer que ces deffauts sont reparez dans la doctrine Chrestienne, lors qu'on y reduit les Sectes, comme nous faisons. La troisiesme, que mon Philosophe ne se propose que cette Reduction de la lumiere naturelle à la lumiere reuelée : Il ne butte qu'à reduire les Sectes à la Theologie Chrestienne.

II. Comme la Theologie s'est perfectionnée peu à peu en trois Estats bien differens.

Mais pour y reüssir auec methode, & pour bien voir comme la lumiere Naturelle est d'autant plus parfaite en toutes façons, qu'elle est plus absolument vnie & soumise à la lumiere Reuelée ; il faut considerer cette connoissance que les hommes ont de Dieu, en trois estats bien differents : parmy les Gentils, parmy les Iuifs, & parmy

les Chreſtiens. Parce que l'Autheur de la Nature ayant eſté connu bien diuerſement des hommes, toutes ces differentes connoiſſances ſe peuuent rapporter à trois ſortes de Theologies; la Theologie Naturelle, la Theologie Moſaïque, & la Theologie Chreſtienne.

Theologia quæ ad ſacram doctrinam pertinet, differt ſecundum genus, ab illa Theologia quæ pars Philoſophiæ ponitur. D. Thom. 1 p. q. 1. art. 1.

La Theologie naturelle eſt cette connoiſſance des Philoſophes, qui fait vne partie de la Philoſophie; & qui a dire vray, n'eſt qu'vne Theologie fort deffectueuſe, comme nous le ferons voir en ſuitte. La Theologie Moſaïque eſt cette meſme connoiſſance d'vn Dieu, qui a eſté reuelée; mais ſeulement reuelée dans les tenebres, dans des figures, & dans des ombres; & qui a encore beſoin d'eſtre perfectionnée, la Loy n'ayant rien produit d'accomply ny

d'acheué : En fin il n'y a que la troisiesme, i'entens la Theologie Chrestienne, qui soit parfaite, ayant esté enseignée par la Sagesse mesme, mais a découuert, le voile du Temple estant rompu, toutes choses estant consommées & acheuées en Iesus-Christ. La premiere ne regarde que l'Autheur de la Nature, les deux autres regardent aussi & l'Autheur de la Nature & l'Autheur de la Grace, mais bien differemment : parce que la Theologie Mosaïque ne voyoit l'Autheur de la Grace que sous des figures ; & la Chrestienne le voit à découuert en sa propre personne, en sa Predication, & en ses Miracles.

Ces trois sortes de Theologies se sont formées sur les trois manieres dont Dieu s'est seruy, pour se manifester à l'homme. Dieu

Multifariam multisque modis olim Deus loquens Patribus. Ad Hebr.

pour nous enseigner ayant parlé, dit l'Escriture, en plusieurs façons, que l'on peut reduire à trois sortes de paroles : La premiere, est la parole muette des creatures : La seconde, est la parole voilée & figurée des Escritures : Et la troisiesme, est la parole réelle, viuante, & animée de son Fils. Par la premiere parole, il a parlé aux Philosophes pour l'obseruation de la Loy naturelle : Par la seconde, il a parlé aux Patriarches, aux Prophetes, & à Moïse, pour l'obseruation de la Loy écrite : Et par la troisiesme, il a parlé aux Chrestiens pour l'obseruation de la Loy de Grace.

Quia nimirum rationis ordo poscebat.

La connoissance d'vn Dieu s'est donnée en ces trois Estats successiuement, afin qu'elle fust perfectionnée peu à peu : *Et en cela*, dit sainct Gregoire, *Dieu a gardé l'or-*

dre de la raiſon, parlant aux hommes en tant de differentes façons: parce que l'Autheur de la Nature eſtant encor muet, il n'a employé que les Elemens & les Creatures muettes pour parler aux Philoſophes: mais lors que l'Autheur de la Nature s'eſt incarné, il a employé la parole viuante & animée des Apoſtres. Les Eſtoilles, dit S. Auguſtin, ont ſeruy de langues aux Gentils: mais les Chreſtiens ont eu pour les inſtruire des langues viuantes & animées: les Apoſtres leur ont ſeruy comme de Cieux, pour raconter la gloire de Dieu; Cela s'eſt fait de la ſorte, dit Saint Thomas, de peur de paſſer d'vne extremité à l'autre: il eſtoit neceſſaire que la Theologie Moſaïque fuſt entre la Theologie Naturelle & l'Euangelique: il fal-

ut loquentem iam Dominum, loquentes nobis prædicatores innoteſcerent: & nondum loquentem, elementa muta prædicarent. Gregor. Papa Hom. 10. in Euangelia.

Nobis hoc lingua nuntiauit Apoſtolorum; Stella illis tanquam lingua Cœlorum: & nobis iidem Apoſtoli tanquam alij Cœli, enarrauerunt gloriã Dei. Auguſt. de Epiph. Serm. 2. de Temp.

Ideo inter legem naturæ

& legē gratiæ oportuit legem veterem dari. D. Thom. 1a 2æ. q. 98. art. 6.

loit que la Loy écrite fuſt entre la Loy naturelle & la Loy nouuelle, afin que la connoiſſance d'vn Dieu & de ſes volontez, fuſt manifeſtée à l'homme peu à peu, en ſe purifiant de ſiecle en ſiecle; & par ce procedé, la connoiſſance de Dieu s'eſt imprimée, comme elle s'eſtoit effacée: elle s'eſt reparée peu à peu, comme elle s'eſtoit détruite.

Durandus præfat. in ſentent.

La connoiſſance de Dieu, dit vn autre de nos Docteurs les plus illuſtres, s'eſtant effacée de l'eſprit des hommes; Dieu la vouloit r'imprimer peu à peu dans cette ame immortelle qu'il a formée à ſa reſſemblance; & qu'il a renduë naturellement capable de le connoiſtre: mais à laquelle pourtant il ne donne pas cette connoiſſance tout d'vn coup, ne l'amenant que par degrez, d'vn eſtat

défectueux à vn plus parfait. Dieu, adiouste-t'il, se manifeste en trois façons, parce que sa Sagesse est escrite en trois sortes de Liures; le Liure de la Creature; le Liure des Veritez reuelées; & le Liure de Vie: ce sont les trois Escolles, où il a voulu que l'homme s'instruisist de temps en temps, & se perfectionnast en la connoissance de l'Autheur de la Nature & de la Grace. D'où ce me semble il faut necessairement conclure, que la Theologie Naturelle s'est perfectionnée dans la Theologie Mosaïque: & qu'en suitte la Theologie Mosaïque & la Naturelle se perfectionnent dans la Theologie Chrestienne, & qu'elles sont plus parfaites quand elles y sont bien reduittes. C'est ce qui est trop clair de soy mesme, sans qu'il soit besoin de preuues. Ie ne m'amuseray donc

Est quidem triplex modus, quo Deus reuelat seipsum & alia, secundum quod sapientia sua scripta est in triplici libro, scilicet Creaturæ, Scripturæ, & Vitæ. Idem. ibidem.

point à parler icy dauantage de la Theologie Mosaïque : ie compareray seulement ensemble, la Theologie des Philosophes & la Theologie Chrestienne, pour voir comme l'vne se rend plus parfaite, à mesure qu'elle est reduitte, & mieux reünie à l'autre.

III. Pour quelles raisons il faut reduire la Theologie Naturelle à la Theologie Reuelée.

Voyons pourquoy : C'est parce que la Theologie Euangelique, est surnaturelle & d'vn ordre superieur, tant à cause de la fin pour laquelle elle est reuelée, qu'à cause de la façon dont elle a esté donnée, ayant esté immediatement donnée de Dieu. Ie dis immediatement, parce que ce qui vient immediatement de ses mains, a tousiours plus de vigueur, plus de pureté, & plus de perfection, mesme pour les choses corporelles : les choses creées ont tousiours ie ne sçay quoy de plus, que

les

les choſes engendrées, comme le teſmoigne S. Chryſoſtome : ſoutenant que le vin des Nopces de Cana, fait par les mains de Dieu, eſtoit plus excellent que le vin ordinaire fait par les ſoins du vigneron : La Sageſſe qui eſt inſpirée immediatement de Dieu, eſt cette Sageſſe meſme qui parut ſi belle aux yeux de Boëce ; qui luy parut ſi haute & ſi releuée, qu'elle ſembloit toucher le Ciel, & penetrer dans le Ciel meſme, cependant que la Sageſſe inuentée par les ſoins de l'homme, rampe ſur la terre ſans ſe pouuoir eſleuer iamais d'elle meſme, iuſques à ces hautes veritez. La Sageſſe qui vient immediatement de Dieu, & la Sageſſe qui eſt l'ouurage de l'homme, ſe reſſentent touſiours de leur principe : Et c'eſt pour cela qu'il eſt aiſé de iuger que les veritez qui deſcen-

Chryſoſt. in cap. 2. Ioan. hom. 21

Pulſare Cœlum ſummi verticis cacumine videbatur. Boët. l. 1. de Conſol. Philoſ. proſ. 1.

dent du Ciel, ſont beaucoup plus pures & plus certaines que celles qui montent de la terre: Sur tout, pour ce qui eſt des choſes Diuines & Infinies qui ſont au deſſus de noſtre portée, il n'y a rien de ſi clair que l'inuention de l'homme ne peut pas eſtre ſi pure ny ſi infaillible, que l'inſpiration de Dieu : Et qu'ayant bien peſé toutes les ſpeculations humaines, il faut touſiours auoüer, que tout ce que les hommes peuuent dire de Dieu, ſe doit rapporter à ce que Dieu nous dit de luy meſme. C'eſt à cette regle & à cette meſure, qu'il faut que tout ſoit conforme & bien reduit : parce que quand la lumiere Naturelle eſt entierement reduitte à la lumiere Reuelée, elle en eſt plus certaine & plus aſſurée, eſtât pour lors reünie à ſon principe, & conforme à l'idée

ſouueraine de toutes les veritez.

IIII. Nous auons icy vn grand auantage ; c'eſt que les Payens meſmes ne ſçauroient deſauoüer ce raiſonnement. Cette Reduction des Sectes & de la lumiere Naturelle à la lumiere Reuelée, eſt appuyée ſur les plus belles de toutes leurs maximes, & fondée ſur leur propre demonſtration : parce qu'en effet les Philoſophes meſmes ont auoüé, qu'il falloit neceſſairement eſtablir vne connoiſſance du premier principe, qui fuſt excellente, qu'on pouuoit nommer premiere Philoſophie, ou pluſtoſt Theologie: Et que cette Philoſophie ne s'occupoit pas à la contemplation de toutes ſortes de Veritez, mais ſeulement des hautes Veritez qui ſont l'origine de toutes les autres. Il n'y a point de doute, que ces premieres Veritez ne ſoient les plus certai-

Mes Raiſonnemens ſont appuyez ſur les principes meſmes des Payens.

Secundũ Philoſophum, ſapientis eſt cauſas altiſſimas conſiderare.

D. Thom. contra Gent. l. 1. c. 1.

Sed & primam Philoſophiam Philoſophus determinat eſſe ſcientiam veritatis: non cuiuſlibet, ſed eius veritatis, quæ eſt origo omnis veritatis: ſcilicet quæ pertinet ad primum principium eſſendi omnibus:

nes, parce que comme leur obiet est le premier principe de tous les Estres ; aussi sont-elles comme les premiers principes, & les sources des autres veritez subalternes. Comme Dieu est l'appuy de tous les Estres Physiques, par sa puissance : Il l'est aussi de tous les Estres intelligibles & de toutes les Sciences, par sa Sagesse : Et en suitte, il n'y a point de doute que la science de ces premieres veritez, est la regle de toutes les autres sciences inferieures. Il y a vn enchainement dans l'ordre des veritez & des lumieres, comme dans l'ordre des Estres sensibles & physiques : c'est comme vne Hierarchie naturelle de lumieres. Et c'est de cét enchainement & de cette liaison que se forme l'eschelle des Philosophes, pour s'esleuer iusques aux souueraines veritez ; mais vne es-

vnde & sua veritas, est omnis veritatis principium. D. Thom. contra Gentiles l. 1. cap. 1.

chelle forte & bien assurée, où il n'y ait point d'échelons pourris, & où l'on puisse s'éleuer par les causes subalternes comme par degrez, iusques à la cause souueraine, & toucher ce dernier eschelon sur lequel Dieu est appuyé. C'est par ce moyen qu'on void descendre toutes les autres veritez, comme autant de ruisseaux, & qu'on peut remonter iusques à la source des lumieres: tout de mesme que les Fonteniers font des regards d'espace en espace, pour voir si le canal ou l'aqueduc n'est point rompu, & si l'eau ne se perd point en chemin.

Mais quand nous disons que cette premiere verité, d'où les autres dépendent, est de deux sortes, qu'elle est ou naturelle ou inspirée de Dieu: nous ne disons encor rien que les Pa-

yens puiſſent deſauoüer, puis qu'ils ont confeſſé que la lumiere de l'homme eſt d'autant plus certaine, qu'elle eſt reglée & conduitte par la lumiere inſpirée & reuelée. L'on ne peut donc pas nous reprocher, que nous ne raiſonnons que ſur les principes du Chriſtianiſme, puis qu'en effet tout ce raiſonnement eſt ſur les principes meſmes de la lumiere naturelle, & de la Philoſophie. Il n'y a point de doute que les Payens ne ſçauroient deſauoüer que la lumiere inſpirée de Dieu, ne perfectionne la lumiere acquiſe par l'induſtrie de l'homme; & en ſuitte qu'il ne faille reduire la Theologie Naturelle à la Theologie Reuelée. Ie dy qu'ils ne le ſçauroient deſauoüer, parce qu'eux meſmes ont fait toute ſorte d'efforts pour montrer que leur ſageſſe eſtoit

vne ſageſſe inſpirée ; ouy, ie le repete encore vne fois, c'eſt vne choſe merueilleuſe de remarquer ce que les Payens ont fait pour perſuader que la lumiere de leurs plus illuſtres Sages, eſtoit vne lumiere inſpirée. Vn ſeul Socrate me ſuffiroit pour ſeruir en cela d'exemple, puis qu'ayant eſté reconnu pour le plus parfait de leurs Sages ; ceux qui ont eſcrit de ſa Sageſſe, ont voulu que ce fuſt vne Sageſſe deſcenduë du Ciel, vne Sageſſe approuuée par leurs Oracles, vne Sageſſe inſpirée & reglée ſans ceſſe par vn Demon : afin de montrer à tout le monde, que ſa Sageſſe eſtoit d'autant plus parfaite, qu'elle eſtoit reuelée immediatement de Dieu. Ie laiſſe en cét endroit ce que pluſieurs des Peres ont dit du Demon de ce Philoſophe, l'ayant

Les Philoſophes Payens ont taſché de prouuer, que leur Theologie eſtoit vne Theologie reuelée & inſpirée de Dieu.

Ἀνδρῶν ἁπάντων Σωκράτης σοφώτατος. i. *Sapientiâ omnes Socrates vincit viros.* Iuſt. Martyr. exhort. 1. ad Græcos.

Aiunt Dæmonium illi à puero adhæſiſſe, peſſimum reuerà Pedagogum. Tertul. de Anima. cap. 1.

nommé vn dangereux Pedagogue, & s'estant moquez des vains applaudissemens de toute la Grece qui a tant loüé Socrate, sur le tesmoignage du plus grand ennemy de la verité, & sur la seule approbation du Pere des mensonges & des imposteurs: ayant mesme nommé leur Appollon vn Approbateur inconsideré, puis qu'il approuuoit la sagesse d'vn homme qui nioit qu'il y eust des Dieux. Ie laisse encor ce que disent Platon, Apulée, Plutarque, & mesme Clement Alexandrin, pour deffendre la conduite de ce Demon de Socrate: quoy qu'il en soit, ce nous est assez d'apprendre de là, combien toute l'Antiquité a reconnu nettement que la lumiere naturelle a besoin de la lumiere inspirée, puis que les Payens ont tasché de prouuer, que non seulement leurs Philosophes

Testimonio fallacissimi Dæmonis gloriosus. Minutius felix in Octau.

O Appollinem inconsideratum! Sapientiæ testimonium reddidit ei viro, qui negabat Deos esse. Tertul. Apologet. cap. 46.

losophes, mais encore tous les autres grands Personnages, leurs Heros, leurs Conquerans, leurs Poëtes, leurs Medecins, leurs Princes, & leurs Legislateurs estoient inspirez de Dieu; afin de rendre par cette inspiration pretenduë, leurs Ouurages, leurs Empires, ou leurs Loix plus authentiques.

Et de vray, parmy les Philosophes ce n'est pas Socrate seul, qui veut persuader que sa Philosophie est vne Philosophie inspirée; plusieurs autres ont voulu persuader la mesme chose. L'on tenoit parmy les Grecs, que Platon & Esculape estoient tous deux fils d'Apollon à cause de leur excellente Doctrine. Ils disent que Linus Autheur de la Philosophie, estoit né de Mercure & d'Vranie. Et Pythagore comparant le peu

Marsil. Ficin. in Platon.

Diog. Laërt. in proemio.

de ſageſſe qui ſe trouue en l'homme, à l'eſgard de la Sageſſe de Dieu, : diſoit qu'à proprement parler, il n'y a que Dieu ſeul qui ſe puiſſe nommer Sage, les hommes ne ſe pouuant nommer qu'amateurs de la Sageſſe. Les Anciens auoient la meſme penſée pour toutes ſortes de conditions. Parmy leurs Legiſlateurs, ie voy Lycurgue qui attribuë ſa ſageſſe & ſes loix à la conduite des Oracles. Parmy leurs Monarques & leurs Heros, ie voy Numa touſiours accompagné de la Nymphe Egerie. Parmy leurs Poëtes, ils feignent qu'Amphion reçeut ſa lyre des propres mains des Dieux : Ils feignent leur Minerue formeé du cerneau de Iupiter : meſme pour les Arts mecaniques, ils les attribuënt à l'inuention de quelque Dieu. En vn mot, ils auouënt en

Μηδένα γὰρ εἶναι σοφὸν ἄνθρωπον· ἀλλ' ἢ θεόν. i. Nullum hominem eſſe ſapientem ſed ſolum Deum. Diog. Laërt. in proemio.

toutes façons, que la connoiſſance qui eſt inſpirée de Dieu, eſt plus parfaite que celle qui eſt inuentée par les ſoins de l'homme.

Mais ie n'ay point beſoin de tous ces exemples. Il ne faut pas ſe donner la peine de repaſſer la veuë ſur l'Antiquité ; c'eſt aſſez d'vne ſeule reflexion, pour confirmer cette verité : C'eſt que s'il y a vne Sageſſe immediatement reuelée de Dieu, elle doit eſtre la regle de la Sageſſe naturelle inuentée par l'art & l'induſtrie de l'homme. Et qu'en ſuitte, c'eſt proprement dans la doctrine Chreſtienne, que la Philoſophie & la lumiere naturelle auec tous les Arts & toutes les connoiſſances humaines reçoiuent plus de perfection & plus d'auantage, parce que c'eſt là que ſe trouue la veritable Reuelation de Dieu, & non

pas vne Reuelation ſuppoſée, comme parmy les Payens & les Poëtes: on ſe peut vanter dans le Chriſtianiſme, bien plus veritablement que dans le Iudaïſme, que iamais aucune Nation n'a eu de Dieux qui s'approchaſſent ſi prés de l'homme, pour l'inſpirer & pour l'inſtruire, comme dans noſtre doctrine; C'eſt là ſeulement que les deux lumieres i'entens la Naturelle & l'infuſe, ſont parfaitemement reünies dans la Doctrine de Ieſus-Chriſt, comme les deux Natures ont eſté parfaitement vnies en ſa perſonne. Voila des raiſons en general pourquoy il faut reduire les Sectes, à la ſainte Theologie. Voyons-en des raiſons particulieres, tirées des Peres de l'Egliſe & de la ſainte Eſcriture.

Nec eſt alia Natio tam grandis, quæ habeat Deos appropinquantes ſibi, ſicut Deus noſter adeſt nobis. Deuteron. 4.



SECOND RAISONNEMENT,

SVR LES MOTIFS ET LES raisons particulieres qui obligent le vray Philosophe de reduire les Sectes à la Doctrine Chrestienne.



PRES auoir montré en general les auantages de la lumiere Naturelle, lors qu'elle est vnie à la lumiere Reuelée : apres auoir fait voir que ces mesmes auantages luy ont esté donnez peu à peu, à mesure qu'elle s'est approchée de plus

prés de la lumiere inſpirée de Dieu ; mais ſur tout ayant eſtably ces propoſitions ſur les principes meſmes des Payens, qui n'auoüent pas ſeulement qu'il falloit eſtablir vne ſcience des premieres veritez, qu'on appelle Theologie ; mais qui ont encor auoüé qu'outre cette connoiſſance naturelle que les hommes peuuent acquerir par l'art & par l'obſeruation des Creatures, il y en a vne autre reuelée ou inſpirée qui eſt la plus certaine & la plus parfaite. Il ne reſte maintenant pour traitter toutes choſes methodiquement, que de venir aux preuues particulieres, & de monſtrer pourquoy noſtre Philoſophe ne trauaille qu'à reduire les connoiſſances humaines & tous les Arts à la Theologie Chreſtienne, comme à vne Science inſpirée de Dieu, & par

consequent la plus parfaite, & à laquelle le vray Philosophe doit reduire toutes les Sectes. I'en pourrois donner vn grand nombre de raisons, mais ie les reduits toutes à cinq, comme les principales & les plus propres à nostre sujet. La premiere, c'est que les graces qui ont esté données aux Philosophes & aux Sectes, ayant esté données par les merites de Iesus-Christ, il s'ensuit qu'on doit reduire & soumettre à la Doctrine du mesme Iesus-Christ, tous les Arts, toutes les Sectes, & toutes les connoissances humaines. La seconde, c'est que sa Doctrine contient tout ce qu'il y a de plus beau dans les Arts, dans les Sectes, & dans toutes les Sciences. La troisiesme, c'est qu'on trouue dans la doctrine Chrestienne la plus parfaite connoissance de l'Autheur de la Nature. La qua-

La Reduction des Sectes est fondée sur cinq grandes raisons, que i'examine l'vne apres l'autre.

triesme qui contient les trois autres, c'est que Iesus-Christ est cause de toutes les connoissances humaines, mais en tous les genres de causes. La cinquiesme enfin, c'est que tous les Philosophes & les Poëtes, ont puisé dans nostre doctrine ce qu'ils ont de plus beau & de plus propre à connoistre Dieu. Reprenons tout cecy par ordre, pour voir auec combien de raison mon Philosophe se rend indifferent aux Sectes, afin de les reduire & de les soumettre toutes à l'Euangile.

I. Premiere raison, pour laquelle il faut reduire les Sectes à l'Euangile.

Voicy donc la premiere raison: c'est que toutes les graces qui ont esté données aux Philosophes pour rendre leur Philosophie plus parfaite, ont esté données par le merite de Iesus-Christ: Ie dis les graces mesmes qui ne regardent point le salut de l'ame, ny l'innocence

cence

cence des mœurs, mais ſeulement la ſcience purement naturelle, ou quelque autre vtilité humaine, comme ſeroit ou la Phyſique d'Ariſtote, ou la peinture d'Apelle, ou quelque autre choſe ſemblable, qui n'eſt que dans l'ordre naturel. Ces dons conferez aux Philoſophes, pour en parler aux termes de l'Eſcolle, ne ſont pas ſeulement vn effet de la Grace qu'ils appellent *Grace de Dieu comme Createur*; mais de celle qu'ils appellent *Grace de Ieſus-Chriſt comme Sauueur*. Ce n'eſt pas pourtant, qu'on ne puiſſe s'imaginer, que Dieu pouuoit donner toutes les Graces aux Philoſophes, ſans auoir égard à Ieſus-Chriſt: cela eſt vray, quant au poſſible; mais quant à ce qui s'eſt fait, il y a bien plus d'apparence de croire, que toute Grace s'eſt donnée par Ieſus-Chriſt, ſoit aux

Anges, ſoit aux Hommes. Voicy pourquoy: c'eſt qu'encor que cette Grace que Dieu donnoit aux Philoſophes, fuſt vne Grace qu'ils appellent gratuitement donnée, & qui ne regarde pas la ſanctification pour laquelle Ieſus-Chriſt eſt venu au monde: cependant il ne faut pas laiſſer d'auoüer que c'eſt par luy, & pour luy que ces Graces ont eſté données. Parce qu'il faut penſer, que tout ce qui peut cõtribuer ou à la ſplendeur de l'Egliſe, ou à la gloire de ſon Chef qui eſt Ieſus-Chriſt, s'eſt donné par le merite de Ieſus-Chriſt meſme. Or qui ne voit que la doctrine de Platon, d'Ariſtote, de Pythagore, & du reſte des Philoſophes, ſert à noſtre Theologie, qu'elle contribuë au ſeruice de la doctrine Chreſtienne? Tellement qu'il ne faut pas craindre de dire,

qu'on doit referer à Iesus-Christ, tant de beaux Ouurages des Philosophes, parce que c'est par ses merites qu'on leur a donné tant de lumieres. Et puis ne faut-il pas croire que les Graces qui ont esté faites aux Philosophes, leur ont esté accordées de la façon la plus excellente, & la plus glorieuse à Iesus-Christ? Et si pour la gloire de son Nom, tout genoüil fléchit, comme parle l'Escriture; ne faut-il pas que ce respect & cette reuerence s'entende des Philosophes, aussi bien que des Demons mesmes & du reste des Creatures: D'ailleurs, comme c'est par luy que tous les hommes ont esté rachetez; c'est aussi par luy que toutes les Graces ont esté faites à toutes sortes de Creatures, & en toutes sortes de siecles,

ſoit auant ſa venuë, ou depuis ſon incarnation: puis qu'en effet, c'eſt le Dieu des Grecs & des Gentils, auſſi bien que des Hebreux; puis que c'eſt le Dieu de Pytagore, de Platon, & de Socrate, auſſi bien que d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob. Que diray-ie de plus? comme il n'y a rien de ſi fort pour exciter l'amour de Ieſus-Chriſt dans les cœurs, que de luy attribuer toutes les graces que nous receuons: puiſque par les principes meſmes de la Philoſophie & de la ſeule lumiere Naturelle, tous les hommes aiment & reconnoiſſent leurs bien-facteurs; Il n'y a rien auſſi de plus glorieux pour ce diuin Autheur des Graces, ny qui rende ſon Nom plus illuſtre, ou ſa Doctrine plus celebre. Ouy cette penſée eſt tres-puiſ-

ſante pour porter les Philoſophes, & les Sages à l'amour de la Sageſſe incarnée.

Mais pour venir à la force de noſtre Raiſonnement, que faut-il conclure de tout cecy, ſinon que le vray Philoſophe doit reduire les Sectes à la Doctrine Chreſtienne ? parce qu'ayant ſuppoſé, que ces grandes lumieres ont eſté données aux Philoſophes par les merites de Ieſus-Chriſt ; & ſuppoſant comme il n'y a rien de ſi vray, que ce meſme Ieſus-Chriſt ſelon le decret de la Prouidence Eternelle, deuoit eſtablir vne Doctrine pour reſtablir la connoiſſance & l'amour d'vn Dieu : Qui ne voit qu'il faut conclure abſolument, que tout ce qu'il y a de beau dans les Sectes, & chez les Philoſophes Payens, ſe doit reduire à cette Doctrine ; puiſque ç'a eſté pour

le Fondateur de cette Doctrine, que toutes les autres Doctrines humaines ont esté données? N'est-il pas raisonnable que la Doctrine de Iesus-Christ, soit le centre de tous les Arts & de toutes les connoissances humaines ? Ne doit-on pas comme mon Philosophe, reduire toutes les Sectes à la doctrine de celuy, qui est cause que chaque Secte a eu son rayon : qui est cause qu'on a distribué des graces & des lumieres aux Philosophes ? Et puis que ce qu'il y a de plus eminent & de plus releué dans la Philosophie de Platon, d'Aristote, & des autres Sages du Paganisme, se doit attribuer aux merites de Iesus-Christ : Ne faut-il pas, comme mon Philosophe, reduire & soumettre à sa doctrine, ce qu'il y a de plus rare dans ces Philosophes & dans les Sectes?

C'eſt auſſi pour ce ſeul ſujet que i'ay rendu mon Philoſophe indifferent aux Sectes, afin qu'eſtant dépoüillé de toute paſſion & de tout intereſt, il les puiſſe plus parfaitement reduire, & les ſoumettre toutes à la Sainte Theologie. Mais il faut bien prendre garde icy, que ce n'eſt pas ſeulement pour la gloire de la Doctrine Chreſtienne, mais pour la gloire & pour la perfection de la Philoſophie meſme; parce qu'eſtant ainſi reduitte à la Foy, elle en eſt plus parfaite en toutes façons, comme nous verrons en ſuitte. C'eſt ſur ce principe qu'elle s'appuye plus fortement: C'eſt ſur cette ſouueraine regle, & ſur cette meſure qu'elle ſe forme, & qu'elle redreſſe ce qu'elle auoit de defectueux parmy les Payens: C'eſt dans cette fournaiſe qu'elle s'épure, & qu'elle quit-

te cette craſſe & cette ordure du Paganiſme ; toutes les Sciences humaines ſe perfectionnant, à meſure qu'elles s'approchent de la Science & de la Doctrine de Ieſus-Chriſt, par les merites & pour la gloire duquel elles ont eſté données aux hommes. Ce qui eſt de plus beau & de plus important à remarquer, c'eſt que non ſeulement les connoiſſances qui ſont données pour vne fin ſurnaturelle, mais meſmes les connoiſſances purement humaines, comme la Phiſique, l'Aſtrologie, l'Eloquence, & la Peinture, ſe doiuent reduire à la Doctrine de Ieſus-Chriſt, puis que c'eſt par les merites de Ieſus-Chriſt que Dieu a donné toutes ces lumieres aux hommes.

II. Seconde raiſon qui oblige vn Philo- La ſeconde raiſon pour laquelle on doit reduire les Arts, les Sectes, & toutes les Sciences humaines

nes à la Doctrine Reuelée de Iesus-Christ. C'est que cette mesme Doctrine contient tout ce qu'il y a de beau dans toutes les Sectes, dans toutes les Parties de la Philosophie, dans tous les Arts & dans toutes les connoissances humaines. *Tout ce que la langue humaine peut exprimer*, dit S. Hierosme, *tout ce que l'esprit humain peut conceuoir, est contenu dans ce Volume : Que n'y trouue-t'on point*, disent les Peres, *ou pour edifier, ou pour instruire le Genre humain, de quelque condition, de quelque sexe, ou de quelque âge qu'on puisse estre? Si l'on reçoit*, dit encor S. August. *les dépoüilles des Egyptiens dans Hierusalem, ce n'est pas que Pharaon soit plus riche que Salomon : au contraire, toutes les abondances de Pharaon ne sont*

sophe de reduire les Sectes à la Doctrine Chrestienne.

Quid loquar de Philosophiâ Ethicâ & Politicâ? quicquid valet humana lingua proferre, & mortalium sensus accipere, isto volumine continetur. Hieron. in Prolog. super Esaiam.

Hieron. August. &c.

Quicquid homo extra didicerit, si noxium est, ibi damnatur; si vtile est, ibi inuenitur: & cum ibi quisque inuenerit omnia quæ vtiliter alibi didicit, multò abundantius ibi inueniet ea quæ nusquam omnino alibi.
August. l. 2. de Doct. Christianam cap. vlt.

rien à l'egal des tresors de Salomon; & ainsi toute la science des Gentils & des Philosophes, n'est rien si on la compare aux sciences des saintes Lettres: tout ce qu'on peut apprendre ailleurs se trouue là plus parfaitement, soit bien, soit mal; si c'est du mal, il est condamné dans ce saint Liure; si c'est du bien & de la vertu, il y est loüé & pleinement enseigné. Il ne faut donc pas craindre de conclure, que comme toutes les qualitez des hommes les plus illustres, se trouuent ramassées dans la personne de Iesus-Christ; aussi tous les plus beaux traits des Sages & des Philosophes se trouuent ramassez dans sa Doctrine. Et qu'en suite le Philosophe ne se peut proposer vne fin plus genereuse, que de reduire toutes les Sectes & toutes les connoissan-

ces humaines à l'Euangile.

Qu'on parcoure, dit vn grand Cardinal, tous les Arts & toutes les diuerses sciences des hommes, elles se trouuent toutes ramassées & toutes contenuës dans la Sainte Bible. La Politique, se voit dans « le Pentateuque: l'Histoire, dans les « Liures de Iosué, des Iuges, de Ruth, « des Rois, du Paralipomenon, « d'Esdras, de Iudith, d'Esther, des « Macabées. La Dialectique se voit « dans Iob, & dans l'Ecclesiaste: la « Poësie, dans les Pseaumes, les Can- « tiques, les Lamentations: La Mo- « rale, dans les Prouerbes, dans la « Sagesse, & dans l'Ecclesiastique: « l'Art Prophetique & la science de « predire, dans Hieremie, Ezechiel, « Daniel, & le reste des Prophetes: « L'art de prouuer & d'establir les « grandes Veritez, dans les quatre « Euangelistes: Le genre Epistolai- «

Petrus Aureolus Cardinalis ordinis nostri, compendioso. in Sacram Scripturam Comment. initio.

» re, dans les Epiſtres de S. Paul,
» dans les Actes, & dans les ſept
» Canoniques. Voila les propres termes de noſtre Aureolus, qui à mon auis a fait vn racourcy merueilleux ſur la Sainte Bible: mais vn racourcy plein de raiſonnement, & d'vne reduction fort reguliere. Ce qu'il dit en cét endroit, eſt fondé ſur la Doctrine des Peres, mais ſur tout de Saint Auguſtin dans les quatre Liures de la Doctrine Chreſtienne, où il enſeigne qu'il eſt neceſſaire de ſçauoir l'Hiſtoire, la Geometrie, l'Aritmetique, la Phyſique, la Logique, la Medecine, les Naturaliſtes, pour bien expliquer la Sainte Bible, parce que toutes les connoiſſances y ſont contenuës.

Præfat. in libros Sentent.

Et puis qu'au ſentiment de Durand, Dieu pour ſe faire connoi-

ſtre aux hommes, *a fait trois ſortes de Liures*, comme nous auons dit, *le Liure de la Nature, pour les Philoſophes*; *le Liure des Propheties, pour les Hebreux*; *& enfin le Liure des Euangiles, pour les Chreſtiens.* Il n'y a point de doute, qu'il a fait la Sainte Bible comme vn abregé & vn racourcy des deux autres Liures. Il a montré la Sageſſe diuine plus ſenſiblement & plus clairement dans ce dernier Volume, que dans les deux premiers : Il a fait comme pluſieurs illuſtres Autheurs, leſquels apres auoir composé vn grand nombre de Tomes & de Volumes, enfin laiſſent vn racourcy de leurs Ouurages, & reduiſent tout à peu de maximes, afin de ſe rendre plus intelligibles. Ainſi Dieu ayant parlé autrefois

en plusieurs façons, par des paroles estenduës ou voilées ; Enfin il nous a laissé vne *parole racourcie*, en la Personne & en la Doctrine de son Fils : parole qui forme la Theologie du Verbe, en laquelle sont contenuës & la Theologie Naturelle, & la Theologie Mosaïque.

Que si toutes les parties de la Philosophie, tous les Arts, & tous les traits de la Sagesse, sont contenus dans la Doctrine de Iesus-Christ : n'auons nous pas raison d'y reduire, & tous les Philosophes, & toutes les Sectes? ouy, sans doute, puisque cette Reduction n'est pas seulement pour le seruice de la sainte Doctrine, mais mesme pour l'auantage de la Philosophie, qui en deuient plus parfaite, à mesure qu'elle est mieux reduite. Les Creatures sont

plus noblement en Dieu, comme en leur cause, qu'elles ne sont en elles mesmes, parce qu'en cét estat elles sont la Vie & l'Estre de Dieu mesme : Aussi les Arts, les Sectes, & toutes les connoissances humaines, sont plus noblement dans la sainte Doctrine, qu'elles ne sont en elles mesmes ; parce qu'elles y sont espurées de ce qu'elles ont de grossier & d'imparfait : parce qu'y estant reduittes à la lumiere Reuelée, elles participent en quelque sorte à ses auantages. C'est aussi pour cela que mon Philosophe s'est rendu Indifferent pour les Sectes, afin que dans cét estat de liberté, estant dépoüillé de toute passion, il les puisse plus aisément reduire à leur principe.

Venons à la troisiesme raison, qui peut donner vn grand iour aux III. Troisiesme raison qui

deux autres. C'eſt que dans la Doctrine Euangelique on trouue la plus parfaite connoiſſance, que les Philoſophes puiſſent auoir de l'Autheur de la Nature. Quand meſme cette Doctrine ne contiendroit pas comme elle fait, tous les Arts & toutes les autres connoiſſances : Quand on n'auroit pas donné aux Philoſophes & aux Sages du Paganiſme, ce qu'ils auoient de belles lumieres par les merites de Ieſus-Chriſt : Quand tout cela ne ſeroit point, il faudroit touſiours reduire toutes les connoiſſances que les hommes ont de Dieu, à cette connoiſſance reuelée, parce qu'elle eſt la plus parfaite en toutes façons : & que ſelon le conſentement des Philoſophes, ce qui ſe trouue de plus parfait en chaque eſpece, & en chaque genre, doit eſtre la regle & la meſure de tout

oblige mon Philoſophe à trauailler à la Reduction des Sectes.

tout le reste. Il n'y a point de doute que c'est dans la Doctrine Chrestienne qu'on reduit mieux toutes choses à l'Autheur de la Nature; on y a vne connoissance plus nette & plus parfaite des premieres Veritez : & cette connoissance y produit mieux les deux effets qu'elle doit produire, i'entens la crainte & l'amour de l'Autheur mesme de la Nature. Enfin la Morale Chrestienne, comme nous verrons en suitte, est l'idée & la regle de toutes les autres Morales; & ce qu'il y a de plus beau dans les Philosophes n'a de lustre ny de force, qu'entant qu'il approche plus prés de nostre Doctrine.

Et c'est en ce sens que beaucoup de Peres ont appellé Chrestienne, la vie ou la doctrine de quelques Philosophes Payens, à cause qu'elle approchoit de la no-

ſtre ; & que c'en eſtoit comme vne ombre, vne reſſemblance, & vn auant-gouſt. C'eſt en ce ſens que Tertullien a dit, que *l'Ame teſmoigne qu'elle eſt naturellement Chreſtienne, par ſes mouuemens, par ſes deſirs & ſes ſentimens naturels: Meſme l'Ame des Philoſophes Payens, & des meſchans, où pourtant il ſemble que ces inclinations plus naturelles, ſoient eſteintes, ou amorties.* Mais pourquoy? parce qu'il eſt ſi propre aux Chreſtiens d'implorer Dieu, à leur ſecours, de le prendre pour Iuge de leurs actions les plus ſecrettes, & de luy referer tout ; que ceux d'entre les Payens meſme qui ont eu de pareils ſentimens, ont pû en quelque façon ſe nommer Chreſtiens, ayant quelques ombres du Chriſtianiſme.

O teſtimonium animæ naturaliter Chriſtianæ! Tertul. Apolog. cap. 17.

C'eſt encor en ce ſens, que Minutius Felix a dit, que les Philoſophes qui viuoient raiſonnablement, & qui ont enſeigné l'vnité d'vn Dieu, ou des veritez pareilles aux noſtres, ſembloient eſtre Chreſtiens, auant la venuë meſme de Ieſus-Chriſt : ou bien que les Chreſtiens maintenant ſemblent n'eſtre que ces Philoſophes meſmes, qui ont eu de ſi bons ſentimens pour les veritez. Ou en moins de mots : Il ſemble qu'on peut dire de deux choſes l'vne ; *ou que les Chreſtiens maintenant ne ſont que de parfaits Philoſophes, ou que les Philoſophes autrefois n'eſtoient que des Chreſtiens imparfaits.*

Expoſui opiniones omnium ferme Philoſophorum quibus illuſtrior gloria eſt, Deum vnum multis licet deſignaſſe nominibus : vt quiuis arbitretur, aut nunc Philoſophos Chriſtianos eſſe, aut Philoſophos fuiſſe iam tunc Chriſtianos. Minutius Felix in Octau.

C'eſt enfin en ce ſens que Iuſtin le Martyr nous enſeigne, *que les Payens n'ont eu que quelques par-*

[illegible]

celles de la raison : mais que la raison parfaite & entiere se trouue seulement dans la Doctrine Chrestienne : Il semble que les beaux Dogmes des Payens, ne soient que des fragmens des Veritez Euangeliques. Il semble que ce n'en soient que des ombres & des preparatifs : & c'est pour cela qu'il faut referer à l'Eglise, tout ce qui se treuue de beau dans les Sectes & parmy les Ouurages des Philosophes. Et qu'on ne die point, dit ailleurs Iustin, que le Christianisme n'est enseigné que depuis quelques années, & que par consequent on ne peut pas referer à la Doctrine de Iesus-Christ, ou nommer Chrestien ce qui a precedé Iesus-Christ mesme ; *Nous pouuons dire hardiment, que ceux qui ont vescu auant Iesus-Christ mes-*

θεωρίαν. &c. .i. Secundum aliquam partem rationis innatæ viuentes, Philosophi & Poëtæ: At secundum perfectam omnimodæ ac integræ rationis quæ Christus est, cognitionem, viuentes Christiani. S. Iust. Martyr. Apolog. 1.

Καὶ οἱ μετὰ λόγου βιώσαντες, χριστιανοί εἰσι, κἂν ἄθεοι ἐνομίσθησαν. i. & quicumque

me selon la droite raison, peuuent estre nommez Chrestiens en quelque sorte; Tels ont esté entre les Grecs, Socrate, Heraclite, & plusieurs autres; & entre les Barbares, ou les Iuifs, Abraham, Ananias, Misaël, Helie, & d'autres semblables. Tout de mesme, adiouste-t'il, *que ceux qui ont vescu conformément à la raison se peuuent nommer Chrestiens, quoy qu'ils fussent auant Iesus-Christ; Aussi ceux qui ont mené vne vie brutale & contraire à la raison, se peuuent nommer ennemis du Christianisme, quoy qu'ils fussent auant Iesus-Christ.* Iustin vse icy d'vn beau mot, appellant les ennemis de la Doctrine Chrestienne, des *Achristes*, c'est à dire sans Christ, tout de mesme que nous appellons les impies, *des Athées*, c'est à

cum ratione ac verbo vixere, Christiani sũt, quamuis Athei tunc iudicati. Apolog. 2.

ὅσοι καὶ προγενόμενοι ἄνευ λόγου βιώσαντες, ἄχρηστοι καὶ ἐχθροὶ τῷ Χριστῷ ἦσαν. *i. qui Christum precesserunt, & sine ratione vixerunt Achristi, seu inimici Christi fuerunt.* Apolog. 2.

Beau mot de Iustin nommant les ennemis de Iesus-Christ. des *Achristes*,

dire ſans Dieu. Ie voy bien que ces façons de parler des Peres, mais ſur tout de Iuſtin, ont mis en peine beaucoup de Critiques, qui eſtoient peut-eſtre vn peu plus Grammairiens que Theologiens. Mais il ne faut pas laiſſer de paſſer outre, & de dire auec Baronius, que c'eſt bien à propos que Iuſtin & les autres Peres ont nommé Chreſtiens, ceux d'entre les Gentils qui ont veſcu ſelon la droitte raiſon, quoy qu'ils ayent eſté auant Ieſus-Chriſt. Iuſtin fait aſſez luy meſme ſon Apologie, & s'explique aſſez nettement, lors qu'il dit ailleurs, que *Ieſus-Chriſt a eſté connu de Socrate en partie, & en quelque façon.* Ce mot en partie qu'il repete ſi ſouuët montre aſſez en quel ſens il a appellé Chreſtienne parmy les Payens meſme, vne Doctrine ou vne

If. Caſaubon. exercit. ad apparatum. i. Ann. Baron. exercit. i.

Iure cenſuit grauiſſimus Doctor Iuſtinus Martyr, Chriſtianos eſſe nominandos, quotquot è gentibus, licet aduentum Christi præceſſerint, ratione κατὰ λόγον dixit ille ſermone Græco, vixerant. Baronius.

vie, qui eſtoit ſelon la droite raiſon. « C'eſt pour cela qu'il nomme Ieſus-« Chriſt le premier né de Dieu; ſou-« tenant aux Payens qu'il eſt le « Verbe ou la raiſon, de laquelle « tout le Genre humain eſt participant. Comme s'il vouloit dire, que la Doctrine Chreſtienne eſt la plus parfaite, à laquelle il faut referer & aſſuiettir toutes les autres. Parce que ſi on auoit ramaſſé toutes les Sectes des Sages d'entre les Payens, il n'y a point de doute que Ieſus-Chriſt en qualité de Verbe eſtant la Sageſſe du Pere, ſa Sageſſe comme parfaite & accomplie, doit eſtre la regle & la meſure de toutes les autres: Plus les autres Sageſſes en approchent, plus elles ſont parfaites; plus elles s'en eſloignent, plus elles ſont défectueuſes: C'eſt cette Teſte d'or de la Statuë de Nabuchodonoſor:

Τὸν χριστὸν πρωτότοκον τοῦ θεοῦ εἶναι ἐδιδάχθημεν, καὶ προεμηνύσαμεν λόγον ὄντα, οὗ πᾶν γένος ἀνθρώπων μέτεσχε. i. *Chriſtum primogenitũ Dei eſſe accipimus, & rationem atque Verbum eſſe cuius vniuerſum hominum genus eſt particeps.*

Les membres qui en approchent de plus prés, ſont d'vn metail plus parfait, & ce qui eſt plus eſloigné de ce chef, n'eſt que d'argile & de boüe. Surquoy ce me ſemble il eſt aiſé de conceuoir, que plus les Sectes ſont reduites à l'Euangile, plus elles ſont parfaites en toutes façons, puis qu'elles approchent dauantage de leur meſure, & de leur regle ; puiſque toute leur perfection conſiſte à ſe rapprocher du principe ; comme par l'éloignement de leur ſource elles s'affoibliſſent & ſe corrompent ; il n'y a point de doute que par le retour, elles s'épurent & ſe perfectionnent.

IIII. Quatrieſme Raiſon de la Reduction des Sectes ſur les principes de mon Philoſophe.

Il eſt vray que cette troiſieſme raiſon eſt forte, pour montrer qu'il faut reduire la lumiere Naturelle à la lumiere Reuelée, comme à la plus parfaite qui doit ſeruir

uir

uir de meſure : mais pourtant , il faut en cecy donner du iour, & s'expliquer dauantage. C'eſt ce que nous faiſons en la quatrieſme Raiſon , qui recapitule & fortifie les trois autres que nous auons apportées. Voicy comment , c'eſt qu'on doit referer à la Doctrine de Ieſus-Chriſt , tous les Arts & toutes les Sectes, parce que Ieſus-Chriſt eſt cauſe que toutes ſortes de lumieres ont eſté données à l'homme : mais il en eſt cauſe en tous les genres de cauſe, i'entens qu'il en eſt la cauſe efficiente , la cauſe formelle, la cauſe ideale, la cauſe exemplaire, & la cauſe finale. Ce Raiſonnement enueloppe & renferme tout ce que nous auons dit, & ie l'ay tiré de la Doctrine d'vn grand Docteur, i'entens de Saint Bonauenture, qui a fait exprés vn Opuſcule ſur la re-

duction des Arts & des Sciences humaines à la Theologie. Où il ne montre pas seulement qu'il faut reduire à la Doctrine Chrestienne, toutes les parties de la Philosophie; la Logique, la Phisique, & la Morale, & toutes les lumieres des Philosophes & des Sectes, mais mesme la lumiere des Arts mecaniques; que dis-ie? mesme la lumiere sensitiue : c'est à mon auis vn des endroits où ce grand Cardinal a le mieux montré, comme sa Doctrine est Seraphique. Ie ne puis pas icy rapporter les raisons, pour lesquelles il montre en particulier, qu'il faut reduire à la Theologie toutes les parties de la Philosopie : Il les faut lire dans cét excellent Opuscule; Voyons seulement comme Iesus-Christ est cause en toutes façons, que les lumieres ont esté données à l'hom-

D. Bonauent. Cardinal. i. Opuscul. de Reductione artium ad Theologiam.

me, ie dis toutes ſortes de lumieres & ſurnaturelles & naturelles.

Il en eſt la cauſe efficiente par ſa puiſſance, faiſant tout ſubſiſter; il en eſt la cauſe formelle, eſtant la Sageſſe meſme, la raiſon & la la lumiere par eſſence. Il en eſt la cauſe exemplaire par ſa bonté, la vie & les actions de Ieſus-Chriſt, nous montrant vne Morale parfaite, ſur laquelle il faut regler toutes les Morales des Philoſophes & des Sectes. Il en eſt la cauſe ideale par ſon infinie perfection, eſtant comme le Modelle de toutes les plus parfaites Creatures, eſtant *l'art du Pere*, comme parle Saint Auguſtin. Parce que comme les excellens Artiſans ſe forment premierement vne idée dans leur eſprit, ſur laquelle en ſuitte ils perfectionnent leur ouurage; Auſſi ç'a eſté ſur l'Idée du Verbe

Quia eſt cauſa ſubſiſtendi, ratio intelligendi, & ordo viuendi. D. Bonauent. vbi ſupra.

Filius Dei eſt ars Patris. Aug. lib. 6. de Trinit. cap. 10. ante medium.

& de la Sageſſe incarnée, que le Pere des lumieres a produit ſes Ouurages les plus releuez : c'eſt ſur cette idée, qu'il fait des Sages & des Philoſophes : que dis-ie ? C'eſt ſur cette idée qu'il a reparé la Sageſſe des hommes, qui eſtoit corrompuë par les faux Philoſophes & par les Sages.

Il en eſt la cauſe finale, parce que comme c'eſt par luy que les lumieres ſont deſcenduës du Ciel en Terre, il ne faut pas douter que ce ne ſoit pour luy : comme c'eſt par ſes merites, c'eſt auſſi pour ſa gloire ; comme il en eſt le principe, il en eſt la fin. Parce que les choſes qui viennent d'vn principe releué, ſe doiuent rapporter à vne fin fort ſublime : tout de meſme que les eaux remontent auſſi haut, qu'eſt la ſource d'où elles découlent. Et l'on peut dire de la Sain-

Quæ enim ex altiori principio deriuantur, ad altiorem finem ordinantur : A qua enim tantum in altum aſcendit, quantum de alto deſcendit. Durand. præf. in Sentent.

te Doctrine, que comme elle descend du plus haut des Cieux, aussi remonte-t'elle iusques au plus haut des Cieux mesmes.

Sacra Scriptura, sicut à summo Cœlo, egressio eius; sic occursus eius, vsque ad summum eius. idem ibidem.

Tellement que Iesus-Christ estant la cause des Sciences des Arts, & des Sectes, mais en tous les genres de causes & de dépendances: Il n'y a point de doute aussi, que toutes les Sciences humaines deuiennent plus parfaites en toutes façons, estant reduittes & reünies à la Foy, ou à la Doctrine de Iesus-Christ. Parce que selon les Philosophes, les effets estant reduits à leur cause ils en deuiennent plus parfaits: les Sciences estant reduittes à leur cause efficiente, elles se rendent plus fermes: estant reduittes à leur cause formelle, elles en deuiennent plus regulieres: les reduire à leur cause ideale & exemplaire, c'est les

Et sic, vt omnes illæ illuminationes ab vna luce habent originem, sic omnes istæ cognitiones ad cognitionem Sacræ Scripturæ ordinantur, in ea clauduntur, & in illa perficiuntur, & mediante illa ad æternam illuminationem ordinantur. Vnde omnis nostra cognitio, in cognitione Sacræ Scripturæ debet habere statum. D. Bonauent. Opuscul. de Reduct. artium ad Theolog.

remettre en fonte, & comme dans leur premier moule: les reduire à leur cause finale, c'est les mettre dans leur repos, dans leur terme, & dans leur centre. C'est aussi pour cela que mon Philosophe ne se propose que la reduction des Sectes à la Sainte Doctrine, parce que cette Reduction sert en mesme temps & à la gloire de l'Euangile, & à l'auantage de la Philosophie. Il me semble aussi qu'on peut dire que c'est la plus digne fin, que le Philosophe Chrestien se puisse iamais proposer.

V. Quoy qu'il semble qu'on ne puisse rien adiouster à cette quatriesme raison, parce qu'elle contient toutes les autres; il faut pourtant y en adiouster vne cinquiesme, qui est absolument necessaire, & la plus propre à nostre sujet. C'est que toutes les Sectes & tous les Phi-

losophes ont puisé dans la Doctrine Chrestienne: ils y ont puisé en deux façons, ou par les voyages qu'ils ont faits en Egypte, ou depuis la Version des Septante, par la lecture des saintes Lettres qui furent traduites en la langue Grecque. Ce n'est pas mon dessein, de mettre icy tout ce que les Poëtes & les Philosophes ont pris des nostres ; i'aurois dequoy faire vn gros Volume. I'en diray seulement quelques endroits des plus notables.

Ce que les Stoïciens ont dit de plus excellent touchant l'Immensité de Dieu, qui penetre & remplit tout ; ils l'ont pris d'vn endroit de Salomon qu'ils n'entendoient pas, où le Sage dit, *que la Sagesse penetre tout à cause de sa pureté*. Ce qu'Epicure & ceux de sa Secte disent du Destin & de la Fortune, ils l'ont pris d'vn endroit

Clement. Alex. 5. Strom. sub finem.

Sap. 7.

D. Hieronym. in cap. 1. Ezech. de l'Ecclesiaste ; où le Sage auouë, qu'il a *vû du hazard , & de l'auanture en toutes choses ; & que tout*
Ecclef. 1. Eccléf. 9. *n'est que vanité*. Ce qu'on attribuë à Aristote touchant la Prouidence, qui ne passe point le Globe de la Lune ; il l'a pris d'vn endroit du Pseaume, dont il ne comprenoit pas le mystere, c'est où il est dit *que la verité vient iusques aux*
Clem. Alex. 5. Strom. Psal. 36. *Nuës* ; ou d'vn endroit de Iob, où il est dit, *que Dieu se promene sur*
Iob. 22. *les piuots du Ciel, & qu'il ne considere pas les choses humaines*. Lors que Thales a dit, que l'eau est le principe de toutes choses, il l'a pris de la Genese, où
Genes. 1. Moïse dit *que l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux* : Ce qu'Empedocles a dit de l'embrasement du monde, ne l'a-t'il pas pris de nous ? Pythagore, dit Iosephe,

n'a

n'a pas ſeulement connu nos Dogmes, mais en pluſieurs rencontres il les a imitez & copiez. Platon n'eſt-il pas tout plein de la ſcience des Hebreux? Que diray-ie de plus? combien les Poëtes ont-ils emprunté de noſtre Eſcriture? ce qu'ils ont dit de la chute des Geans eſt pris de la chute des Anges; ils ont feint le deluge de Deucalion, ſur le deluge vniuerſel: ils ont feint le retour d'Euridice & ſa recheute dans les Enfers, ſur la ſortie de la femme de Lot de la ville de Sodome. Qu'Homere a pris de choſes en Egypte, dit Iuſtin! ce Poëte ne dépeint-il pas dans le Bouclier d'Achille ce qu'il auoit appris de la Creation dans la Geneſe? N'eſt-ce pas ſur le modelle du Paradis & de l'Edem, qu'il feint les iardins d'Alcynoüs? Appellant le corps d'Hector, *vne*

Ioſeph. contra Appion.

Quis Poëtarum, quis Sophiſtarum, quis non omnino de Prophetarum fonte guſtauerit? inde igitur Philoſophi, ſitim ingenij ſui rigauerunt. Tertul. Apolog. cap. 46.

Iuſtin. exhort. i. ad Græcos.

terre sourde, il l'a pris de cét endroit de l'Escriture, où l'homme est appellé terre, & où il est dit qu'il retournera en terre. Enfin tant les Poëtes que les Philosophes ont pris ce qu'ils auoiẽt de plus beau de nostre Doctrine, mais bien souuent de nostre Doctrine mal entẽduë. Pour en apprendre les particularitez, il ne faut que lire Iustin, & Clement Alexandrin, sur tout en la premiere & en la cinquiesme tapisserie: il ne faut que voir Theodoret, Tertulien, & les autres Peres. C'est ce qui seroit trop long, & ce qui n'est point necessaire en cét endroit; & puis, cela n'a point besoin de preuues; Voicy seulement ce qu'il faut bien examiner.

Iust. ibidem.

C'est que supposé qu'ils ayent pris des nostres, comme il n'en faut point douter: quel doit estre

l'obiet du vray Philoſophe, mais du Philoſophe Chreſtien? Certes il ne ſe peut propoſer vne fin plus noble, que d'aller de Secte en Secte, & d'Academie en Academie. reprendre ces parcelles de lumieres & de verité qui y ſont retenuës comme priſonnieres, ainſi que parle l'Apoſtre: Il n'y a pas moins de merite au Philoſophe d'aller deliurer ces precieuſes Reliques d'entre les mains des Payens, que d'aller retirer les Reliques des Saints d'entre les mains des Barbares. C'eſt eſtre à tant de beaux dogmes eſtouffez dans les eſcrits des Philoſophes, ce qu'eſtoit Moïſe aux peuples qui gemiſſoient ſouz la tyrannie de Pharaon: c'eſt eſtre leur Liberateur: c'eſt les deliurer de la tyrannie, & les remettre en liberté, comme parle S. Auguſtin. C'eſt auſſi tout le deſſein de mon

Qui veritatem in iniuſtitia detinent. ad Rom. 1.

Aug. de Doctrina Chriſt. l. 2. cap. 40.

Philosophe qui ne se rend indifferent aux Sectes, que pour les deliurer de leur esclauage, que pour les deliurer de leurs affectations, & les dégouster, s'il faut ainsi dire, des aulx & des oignons d'Egypte, afin de les nourrir de la manne, ou du miel de la terre promise. Mais pour bien sçauoir, quel peut estre le merite du Philosophe qui reduit les Sectes, qui les ramasse ensemble pour les faire seruir aux Veritez Chrestiennes, il le faut apprendre des paroles mesmes de Clement Alexandrin: i'ose dire que iamais personne ny des nostres ny des Payens, n'a parlé de cette matiere comme cét excellent Philosophe de l'Eglise Naissante. *Quoy que la Verité soit vne & simple*, dit-il, *toutefois chaque Secte des Pilosophes, tant Grecs que Barbares, a démembré cette mesme*

Μιᾶς τοίνυν οὔσης τῆς ἀληθείας, τὸ γὰρ ψεῦδος μυρίας ἐκτροπὰς ἔχει. καθάπερ αἱ Βάκχαι τὰ τοῦ Πενθέως διαφ-

Verité, tout de mesme que les Bacchantes deschiroient en pieces le Penthée des Poëtes: ouy, adiouste-t'il, *chaque Secte des Philosophes a desrobé vne piece & vn lambeau;* mais d'où? *non pas du Penthée de la Fable, ny de la Mythologie de Bacchus, mais de la Theologie du Verbe; c'est à dire de nos mysteres que les Prophetes enseignoient dans leurs escrits, & que les Sectes ont appris des Egyptiens,* les Philosophes & mesme les Poëtes ayans fait tant de voyages en Egypte: mais auec cette remarque, que comme ces Bacchantes toutes furieuses & enyurées, n'ayant chacune qu'vn morceau ou qu'vne parcelle du corps de Penthée, pensoient auoir Penthée tout entier, tant elles estoient transportées: ainsi chaque Secte enyurée de l'amour de soy-

ἐσπαραγμένη μέλη. i. cũ sit vna veritas, falsum autẽ innumera habeat diuerticula; vt Bacchæ quæ Penthei membra diuulserunt.

ἤτοι οὖν ἥ τε Ἑλληνικὴ φιλοσοφία, τὴν ἀΐδιον ἀλήθειαν σπαραγμόν τινα, οὐ τῆς Διονύσου Μυθολογίας, τῆς δὲ τοῦ λόγου τοῦ ὄντος ἀεὶ Θεολογίας πεποίηνται. i. sic ergo & Barbara & Græca Philosophia, æternæ veritatis auulsam quandam particulam, non è Bacchi Mythologia, sed ex Verbi semper existentis Theologia, decerpsit. Clem. Alex. Strom. lib. 1.

αἵ τε φιλοσοφίας τῆς τε βαρβάρου, τῆς τε Ἑλληνικῆς, αἱρέσεις, ἑκάστη ὅπερ ἔλαχεν, ὡς πᾶσαν αὐχεῖ τὴν ἀλήθειαν. i. Philosophiæ tam Barbaræ quam Græcæ hæreses, vnaquæque id quod sortita est, tanquam totam iactat veritatem. ibidem.

mesme, transportée & aueuglée de cette affectation de sçauoir, croyoit auoir la verite toute entiere, quoy qu'elle n'en eust qu'vn rayon, & qu'vne estincelle.

Mais quoy ? que faut-il faire, voyant ainsi la Verité diuisée & démembrée par ces Sectaires? quel doit estre le but du vray Philosophe ? *Quiconque*, dit-il, *voudra ramasser toutes ces parcelles respanduës parmy les Sectes, & de toutes ces estincelles & de ces parcelles de raison, en voudra former vne raison toute entiere; qu'il sçache qu'alors il pourra contempler la Verité sans danger; Qu'il sçache qu'il aura trouué la façon de Philosopher la plus parfaite : Qu'il sçache qu'il a trouué l'Art de Philosopher comme Salomon mesme, qui se vante d'auoir ramassé les connoissances de*

ὁ δὲ τὰ διῃρημένα συνθεὶς αὖθις καὶ ἑνοποιήσας τέλειον τὸν λόγον, ἀκινδύνως εὖ ἴσθ᾽ ὅτι κατόψεται τὴν ἀλήθειαν. i.. *Qui autem diuisa rursus composuerit, & perfectum verbum vnũ fecerit : sciat futurum vt veritatem citra periculum contempletur.* ibidem.

tous les autres Sages qui l'auoient precedé dans Hierusalem. Mais pourquoy? parce qu'il reünira les Sectes ensemble au seruice de l'Euangile, & qu'il y va de la gloire de la verité, de ramasser toutes ces parcelles, & de les retirer d'entre les mains de ces possesseurs iniustes: parce que les Sectes ainsi diuisées, ont corrompu la Verité: parce que le plus grand aueuglement des Sectes a esté de croire qu'elles auoient la Verité toute entiere lors qu'elles n'en auoient qu'vn rayon: & c'est de cét aueuglement qu'elles seront gueries, par la Reduction du vray Philosophe. Peut-on dire plus agreablement, & auec des pensées plus releuées, qu'il faut reduire toutes les Sectes à la Theologie Chrestienne, parce que toutes les Sectes ont puisé dans nos sources?

φωτὸς δ' ἀνατολῇ πάντα φωτίζεται. i. lucis autem exortu omnia illuminantur. ibidem.

Voicy encor vn autre bel endroit de Clement Alexandrin, *il n'y a point de doute*, dit-il, *qu'on trouue parmy les Sectes des parcelles de Verité disperſées & ſemées ça & là, parce que les Philoſophes ont recueilly cette ſemence dans les eſcrits des noſtres, comme des oyſeaux qui emportent les grains de la ſemence; Auſſi tout mon deſſein dans les tapiſſeries, ou dans ces Commentaires que ie fais, c'eſt de ramaſſer cette meſme ſemence qui n'a point germé dans vn champ eſtranger, afin que l'ayant miſe entre les mains du vray Laboureur, elle porte plus de fruit.* Comme s'il vouloit dire, que le vray office du Philoſophe, eſt de reduire toutes les Sectes à la Doctrine Chreſtienne, & d'aller d'Academie en Academie, & de Secte en Secte, afin de

ὅπως ἂν λάθοι τά: δίκην κολοιῶν, σπερμολόγης. ἐπὰν δ' ἀγαθοῦ τύχῃ γεωργοῦ, ἐκφύσει τι ἕκαστον αὐτῶν, καὶ τὸν πυρὸν ἀναδείξει. i. vt eos cos lateant qui more Graculorum paſsim ac temerè ſemina colligunt. Poſtquam autem Agricolam bonum nacta fuerint, producet vnumquodque ex iis, & edet frumentum. ibidem.

de foüiller dans leurs Ouurages, comme dans vne terre estrangere, pour y ramasser les precieux grains de cette Diuine semence, que les Phisosophes & les Poëtes ont enleuée comme les oyseaux emporterent la semence qui tomba dans le chemin, ainsi que le tesmoigne la parabole sacrée. Mais pourquoy? Matth. 13. parce qu'en effet Aristote, Thales, Platon, Pytagore, & les autres, ayant emporté chacun son grain de cette Diuine semence, il n'y a rien de si raisonnable que de ramasser tous ces larcins, pour former vne Philosophie plus parfaite. Il n'y a point de doute qu'en reüinissant toutes ces parties separées parmy les Sectes, on forme vne Philosophie plus acheuée, & plus entiere. C'est le moyen de faire l'idée du Philosophe parfait.

Mais il le faut dire dans les termes mesmes de nostre Clement. Quel est le moyen de former vne Philosophie accomplie? i'appelle, dit-il, *vne Philosophie parfaite, non pas la Philosophie d'Aristote, non pas celle de Pytagore, non pas celle d'Epicure, ny de Zenon, ou d'autres semblables: mais bien vne Philosophie, qui est tirée de toutes ces Sectes particulieres*: vne Philosophie ramassée de toutes ces Academies des Anciens, qui seule merite le nom de Philosophie, estant plus propre à seruir aux Veritez Chrestiennes, n'estant plus dangereuse en quoy que ce soit, comme nous auons dit auparauant. Voila comme nostre Philosophe en reduisant les Sectes, a trouué l'art de former vne Philosophie d'autant plus ac-

Φιλοσοφίαν δὲ οὐ τὴν Στωϊκὴν λέγω, οὐδὲ τὴν Πλατωνικὴν, ἢ τὴν Ἐπικούρειόν τε καὶ Ἀριστοτελικήν, ἀλλ' ὅσα εἴρηται παρ' ἑκάστῃ τῶν αἱρέσεων τούτων καλῶς, δικαιοσύνην μετὰ εὐσεβοῦς ἐπιστήμης ἐκδιδάσκοντα, τοῦτο σύμπαν τὸ ἐκλεκτικὸν φιλοσοφίαν φημί. *Philosophiam, non dico Stoicam, nec Platonicam, aut Epicuream, & Aristotelicam: Sed quæcumque ab his Sectis dicta sunt rectè quæ docent iustitiam cum pia scientia: hoc totum selectum dico Philosophiam.* Clem. Alex. l. 1. Stromat.

complie, qu'elle eſt mieux reünie à la Doctrine Chreſtienne. Pour en bien iuger, il ne faut que faire reflexion ſur les cinq raiſons que nous venons d'apporter, l'on verra nettement que la Philoſophie ſe perfectionne dans cette Reduction : parce qu'en effet reduire les Sectes comme nous faiſons, c'eſt reduire les parties à leur tout: C'eſt reduire les choſes imparfaites à leur meſure, & à leur regle : c'eſt reduire les effets à leur cauſe, en toutes façons ; Enfin c'eſt faire rentrer les ruiſſeaux dans leur ſource, & par conſequent les ramener à leur centre, & au lieu de leur repos. C'eſt ce que nous auons examiné dans les cinq raiſons que nous auons apportées. Ie ne puis décrire ny prouuer plus nettement, les grands auantages que reçoiuent les Sectes dans cette Re-

duction. Mais pour en iuger encor mieux, il les faut voir en ſuite dans vn autre eſtat : il les faut voir ſeparées de la lumiere Reuelée, apres les y auoir veuës vnies : C'eſt là que nous verrons leurs defauts, & leurs imperfections, dont elles ſont purifiées quand elles ſont bien reduittes, ſur les principes de mon Philoſophe.





TROISIESME RAISONNEMENT.

OV IE COMMENCE A monstrer les defauts des Sectes.

DE L'INCERTITVDE DES Sectes, & des Philosophes à connoistre l'Autheur de la Nature & les grandes Veritez.

CE DEFAVT EST REPARE en reduisant les Sectes au Christianisme.

NOvs commençons icy à faire le dénombrement des defauts des Sectes, traittant d'abord de leur incertitude, en ce qui est de con- I. Ie commence à traitter des defauts des Sectes & de la Philosophie des Payens.

noiſſance ou l'amour de l'Autheur de la Nature. Ayant vû dans les deux premiers Raiſonnemens, comme les Sectes ſont eſpurées, quand elles ſont bien reduites : il reſte maintenant d'examiner comme elles ont eſté defectueuſes, lors qu'elles n'eſtoient pas encor reduites : il faut neceſſairement les conſiderer en ces deux eſtats, & d'vnion & de ſeparation, pour apprendre plus methodiquement comme la lumiere Naturelle a beſoin d'eſtre reduite à la lumiere Reuelée, & comme cette Reduction eſt importante & neceſſaire. Mais pourquoy ? parce qu'en les voyant en ces deux eſtats contraires, nous les examinerons ſelon la vraye methode du Philoſophe & du Sage ; le vray Sage, dit Saint Thomas, ne ſe propoſant que deux circonſtances à obſeruer dans

l'eſtabliſſement d'vne Doctrine. La premiere, c'eſt d'appuyer ſes Dogmes ſur des fondemens les plus fermes qu'il luy eſt poſſible. La ſeconde, c'eſt de renuerſer les opinions contraires, & de remedier aux erreurs qui pourroient alterer ſes Veritez : nous auons obſerué l'vne de ces circonſtances, dans les deux premiers Raiſonnemens ; il reſte maintenant à obſeruer l'autre, faiſant voir en la ſuitte de autres Raiſonnemens, les defauts de la Philoſophie des Payens, lors que les Sectes n'eſtoient pas reünies à la Sageſſe Souueraine. Nous commençons par *l'incertitude*, parce que c'eſt le defaut le plus honteux à la Philoſophie, puis qu'elle ne trauaille ny ne fait des démonſtrations & de ſyllogiſmes, que pour ſe rendre certaine en ſes connoiſſances.

Sicut ſapientis eſt veritatem præcipuè de primo principio meditari, & de aliis differere: ita eius eſt, falſitatem contrariam impugnare. D. Thom contra Gentiles. l 1. cap. 1.

le

Ie dis donc que leur Philoſophie eſtoit defectueuſe en pluſieurs façons, donc ie feray icy le dénombrement. Elle eſtoit incertaine à connoiſtre les Veritez neceſſaires, comme de l'Exiſtence, & de l'Vnité d'vn Dieu, & de l'Immortalité de l'Ame : Elle eſtoit diuiſée & broüillée, à chercher ces meſmes Veritez : Elle eſtoit laſche, à les publier : Elle eſtoit corrompuë, à les pratiquer : Elle eſtoit ingrate & meſconnoiſſante, à en aimer l'Autheur & l'adorer, ſelon qu'elle le pouuoit ſur les principes de la ſeule lumiere naturelle. Voila les principaux defauts de la Philoſophie des Payens, que nous examinerons methodiquement en ce Traitté l'vn apres l'autre. Mais pour ne rien confondre & ne rien broüiller, nous ne nous attacherons icy qu'à vn ſeul de ces

II. Denombremẽt des principaux defauts des Sectes & des Philoſophes Payens.

defauts : nous ne parlerons en ce Raiſonnement, que de la ſeule *incertitude* à connoiſtre les Veritez ſouueraines & neceſſaires.

III. Il ne faut donc pas s'imaginer, que la Philoſophie des Anciens fuſt imparfaite & deffectueuſe ſeulement pour ce qui regarde les Veritez ſurnaturelles: Non certes, elle eſtoit encor deffectueuſe pour ce qui eſtoit des Veritez naturelles, & pour ce qui eſt de la connoiſſance ſeule de l'Autheur de la Nature. *Il falloit*, dit Saint Thomas, *que la Theologie inſpirée fortifiaſt & perfectionnaſt la Theologie des Philoſophes, non ſeulement pour les choſes qui ſont au deſſus de la raiſon, & où les Sectes ne peuuent atteindre: mais encor aux choſes meſmes que les Philoſophes ont conçeuës, & qui ſont dans l'e-*

Inueſtigationi rationis humanæ plerumque falſitas admiſcetur. &c. Et ideo oportuit per viam fidei, fixa certitudine ipſam veritatem de rebus diuinis hominibus exhiberi. contra Gentiles. L. 1. cap. 4.

Neceſſarium eſt homini accipere per modum fidei, non ſolum ea quæ ſunt ſupra rationem, ſed etiam quæ per rationem cognoſci

ſtenduë de la Nature. Mais pourquoy ? pour trois raiſons importantes, ſur leſquelles i'appuye tout ce Raiſonnement. La premiere, afin que l'homme arriue pluſtoſt à la connoiſſance des Veritez diuines. La ſeconde, afin que cette connoiſſance ſoit plus commune, & que plus de perſonnes connoiſſent l'Autheur de la Nature. La troiſieſme enfin, à cauſe de la certitude: parce que les Philoſophes ont meſme failly, & ont eu vne connoiſſance fort imparfaite des choſes naturelles; & à plus forte raiſon, des choſes diuines & infinies. C'eſt à mon auis vn des plus excellens Raiſonnemens de tous les Ourages de Saint Thomas, & dont luy meſme a fait tant d'eſtime, qu'il la repeté en pluſieurs autres endroits de ſes Ouurages. C'eſt de là que nous apprenons les trois

poſſunt. Et hoc propter tria; Primò vt citius homo ad veritatis diuinæ cognitionem perueniat: Secundò, vt cognitio Dei ſit communior: Tertiò propter certitudinem. Ratio enim humana in rebus diuinis eſt multum deficiens.
D. Thom. 22. q. 2. art. 2.

Veritas de Deo per rationem inueſtigata, Paucis & per longum tempus, & cum admixtione multorum errorum, hominibus proueniret.
D. Thom 1 p. q. 1. art. 1.
& contra Gent. l. 1. cap. 4.

& d'années, les hommes acqueroient quelque legere connoissance de l'Autheur de la Nature; & qu'ainsi estant si long temps à le connoistre, ils ne pouuoient le bien aimer que trop tard. Or qui ne void que cette difficulté & cette longueur de la Philosophie, sont parfaitement reparées lors que les Sectes sont reduittes à la Doctrine Chrestienne? Puisque la reuelation en montre plus en vn instant chez les Chrestiens, que la demonstration n'en a découuert chez les Payens durant plusieurs siecles. Que la Philosophie a trauaillé inutilement durant cette longue nuit du Paganisme, cependant que la Foy en vn moment remplit ses filets, si tost qu'elle trauaille au nom du Seigneur! Les Philosophes veulent esleuer vn edifice, i'entens qu'ils veulent for-

mer vne Demonſtration & vne Theologie ; mais apres beaucoup de ſoins & de peines, certes leur Ouurage ne reüſſit pas mieux que celuy des Babyloniens : ils ne peuuent pas eſleuer leur tour de la Terre au Ciel, cependant qu'on void dans le Chriſtianiſme vne Cité parfaite deſcendre du Ciel en Terre ; vne Ieruſalem nouuelle toute entourée de murailles, toute triomphante & toute acheuée ; i'entens vne Theologie parfaite qui eſt la Theologie Reuelée : Vne Ieruſalem qui veut dire viſion de paix ou vne connoiſſance parfaite, cependant que l'Athene des Sectes, n'eſt qu'vne ville de deſordre, & touſiours troublée par la guerre ciuile des Sophiſtes, comme nous verrons en ſuitte. Que l'on monte bien plus aiſément & plus promptement par l'eſchele de

Vidi ſanctam ciuitatem Ieruſalem nouam deſcendentem de Cœlo, à Deo paratam, ſicut ſponſam ornatam. Apocal. 21.

Jacob, que par celle de Platon & d'Ariſtote ! Parmy les Payens les hommes trauailloient à s'éleuer au premier principe, mais parmy les Chreſtiens ce premier principe deſcend aux hommes ; la ſageſſe de l'homme ne pouuant s'éleuer ſi haut, la Sageſſe Diuine s'eſt abbaiſſée pour la ſecourir : Et les deux lumieres ſe ſont vnies pour deliurer l'homme de ſon ignorance, tout de meſme que les deux Natures pour le deliurer de ſon crime & de ſes peines. C'eſt de là qu'eſt venu aux hommes cette incomparable facilité à connoiſtre l'Autheur de la Nature, & c'eſt pour cela que le vray Philoſophe doit ſans ceſſe ſe propoſer la gloire de la Sageſſe incarnée, & y reduire tous les Arts, toutes les Sectes, & toutes les connoiſſances humaines : La Sageſſe Chreſtien-

Inclinauit Cœlos & deſcendit. Pſal. 17.

ne, doit estre vne Sagesse modeste & humiliée; puisque la Sagesse Diuine s'est abbaissée du Ciel en Terre, pour luy donner ce qu'elle a maintenant de plus certain & de plus sublime.

V. Second defaut de la certitude Philosophique des Payens.

Le second defaut de la Philosophie des Payens en ce qui est de connoistre l'Autheur de la Nature, est que cette connoissance estoit en trop peu de personnes. Il y auoit peu de gens qui connussent l'vnité d'vn Dieu, ou l'Immortalité de l'Ame: ce que les grands hommes sçauoient, ils n'osoient le reueler. Ce que Platon apprit en Egypte chez les Prophetes touchant l'existence d'vn Dieu, il le dit seulement à quelques vns de ses plus confidens. Aristote a si peu parlé de l'Immortalité de l'Ame & auec tant d'obscurité, qu'on est en peine de sçauoir s'il l'a cruë.

ταῦτα μυστικῶς προσήκοντας λέγειν. i. arcanè exponẽda censuit Iust. Martyr. exhort. i. ad Græcos.

Quelle

Quelle honte à ce Philoſophe, qu'on puiſſe meſme douter de ſa croyance, touchant vne verité ſi importante? Et comment eſt-ce que cette Immortalité euſt eſté connuë de tout le monde, puiſque les Philoſophes meſme n'en ont rien dit comme il falloit dans leurs eſcrits? C'eſt donc ainſi que la connoiſſance des grandes Veritez ſe trouuoit en peu de perſonnes, ſoit qu'ils n'oſaſſent les publier crainte de mourir, ou qu'ils ne le vouluſſent point par enuie & par vanité, voulant paſſer pour Oracles, ou poſſeder ſeuls cette connoiſſance. Tout le monde voit aſſez comme ce defaut de la Philoſophie, eſt parfaitement reparé en reduiſant les Sectes au Chriſtianiſme; & que iamais l'Autheur de la Nature ne fut ſi vniuerſellement connu, comme dans le Chri-

ſtianiſme : parce que tous conſpirent à le connoiſtre, au lieu que chaque Secte & chaque Academie faiſoit la guerre à l'autre. Les Euangeliſtes & les Apoſtres publient les Veritez par toute la Terre, cependant que les Philoſophes tiennent les Veritez naturelles comme priſonnieres. On n'affecte rien plus dans la Doctrine Chreſtienne, que de rendre la Verité vniuerſellement connuë : C'eſt le but de tant de Predicateurs, de tant de Docteurs & de Martyrs, leſquels en publiant les Veritez qui regardent l'Autheur de la Grace, publient auſſi celles qui regardent l'Autheur de la Nature : en eſtabliſſant la lumiere Reuelée, ils ont eſtably la lumiere Naturelle, au moins en ce qui regarde la Theologie & la connoiſſance des Veritez Souueraines.

Le troisiesme defaut & le plus grand, c'est que cette certitude Philosophique estoit fort petite: non seulement elle estoit difficile à acquerir; non seulement elle estoit rare & en fort peu de personnes, mais elle estoit fort legere & peu accomplie, en ce qui regardoit la connoissance des Soueraines Veritez. Quand donc la Philosophie auroit esté aisée à acquerir, & qu'elle auroit esté vniuersellement possedée, tousiours elle auoit le defaut d'estre peu certaine: Et c'est en quoy elle auoit besoin d'estre reduitte à la Foy, pour connoistre l'Autheur de la Nature plus certainement. Qu'on parcoure encore toutes les Sectes; qu'on regarde les plus illustres de leurs Philosophes; il n'y a point de doute que les plus beaux dogmes qu'ils nous ont laissez pour

VI.
Troisiéme defaut de la certitude Philosophique des Payens, en ce qui est des grandes Veritez.

la connoissance de Dieu, où des autres Veritez diuines, sont encore fort defectueux & imparfaits. Quelques merueilles qu'ayent escrittes Platon & Aristote de l'Autheur de la Nature, on ne laisse pas d'accuser l'vn & l'autre d'estre pleins de contradictions ridicules: On blâme Platon *d'auoir meslé la bouë des Fables, auec les claires eaux de la Verité: d'auoir mesme seruy comme de cuisinier aux Heresiarques, faisant des ragousts à l'Heresie quand elle semble recruë ou dégoustée.* On accuse *Aristote de varier en ce qui est de l'Autheur de la Nature & des grandes Veritez;* on l'accuse *de se contredire luymesme, de retracter ses propres Dogmes, & d'auoir fait vne Dialectique de mauuaise foy, pleine de fourberies & de chicane, &*

Iustin. Mart. exhort. 1. ad Græcos.

Theodoret. de Curand. Græc. Morbis. lib. 2.

Condimentarius hæreticorum. Tertull. de aña cap. 23.

Lactant. de falsa Religione lib. 1. cap. 5.

Tertull. de præscript. cap. 7.

qui ſe détruit d'elle meſme. On l'accuſe d'auoir trop peu parlé de l'Immortalité de l'Ame : on l'accuſe meſme d'eſtre plus coupable qu'Epicure en ce qu'il a dit de la Prouidence. Ce que nous diſons de ces deux Philoſophes, peut faire iuger de toutes les autres Sectes : qu'on parcoure tous leurs Ouurages , qu'on examine leurs plus beaux ſentimens, il n'y a point de doute que ce qu'ils diſoient de l'Autheur de la Nature , a eſté rendu plus certain par ce qui nous a eſté reuelé de l'Autheur de la Grace. La Theologie Reuelée a perfectionné la Theologie Naturelle. Euſeb. de Præp. Euang. l. 15. c. 5.

Qu'on ne faſſe en cét endroit qu'vne ſeule reflexion : Apres auoir examiné ce que tous les Philoſophes & toutes les Sectes ont dit de plus fort : l'on auouëra

qu'il y a plus de force, & des veritez plus nettes dans vn seul article de nos sommes de Theologie, touchant l'existence & l'vnité du premier moteur, que dans tous les Ouurages des Philosophes. Que dis-ie ? le moindre liuret de nos Catechismes, montre plus de veritez touchant l'Autheur de la Nature, que tous les Volumes de leurs Sages. Qelle Secte entre les Payens s'est pû vanter d'auoir vn Chef infaillible, quoy qu'assisté du conseil des plus Sages, & mesme de la Congregation generale de son Escole ? De quelle Assemblée a-t'on pû dire, ce qu'on dit de nos Conciles & de nos Assemblées Chrestiennes, qu'elles sont conduites par vn esprit infaillible ? De quelle Academie a-t'on pû dire comme de l'Eglise, qu'elle est vne colomne & vn appuy de la ve-

rité : que les puiſſances de l'Enfer meſme ne la pourroient ébranler, qu'elle eſt conduite par vn eſprit permanent ? Où trouuera-t'on vne pareille certitude, vne certitude ſi longue, ſi vniuerſelle, ſi parfaite en toutes façons ? Quelle Secte eut iamais vn Fondateur ſi releué & vn Sage ſi renommé, de la parole duquel on puiſſe dire, que c'eſt la parole infaillible ; & ſur l'authorité duquel on puiſſe aſſeurer, non pas que *Pythagore l'a dit*, mais *que Dieu l'a dit* ? l'on ne trouuera iamais de pareille certitude parmy les Sectes. Mais pour quoy ? parce que c'eſt dans le Chriſtianiſme ſeulement, qu'on peut enſeigner que la Sageſſe Eternelle s'eſt incarnée, pour r'imprimer dans l'Ame des hômes les Veritez Theologiques que le peché auoit effacées. C'eſt dans l'Euãgile qu'on peut

Et ideo ad veritatis manifeſtationem, ſapientia carne induta ſe veniſſe in mundum teſtatur dicens. Ego in hoc natus ſum, & adhoc veni in mundum vt teſtimonium perhibeam veritati. *D. Thom. contra Gent. l. 1. c. 5.*

soustenir, que Dieu mesme est le Reparateur de la Verité. C'est enquoy la certitude Euangelique peut reparer l'incertitude des Sectes. Que si l'on me dit, que cette certitude Chrestienne dont nous venons de parler, n'est qu'vne certitude reuelée & pour vne fin surnaturelle: Ie respons, que c'est pour cela mesme qu'estant d'vn ordre superieur, elle perfectionne vne connoissance subalterne, lors que la lumiere naturelle est reduitte à la lumiere Reuelée, & les Sectes soumises à la Foy. Il n'y a point de doute qu'en vertu de cette reductiõ & de cette reünion des deux lumieres, la certitude à connoistre l'Autheur de la Grace, aide & perfectionne la certitude à connoistre l'Autheur de la Nature: Elle la perfectionne en trois façons, apportant du remede à ces trois defauts, dont nous

nous venons de parler : I'entens en la rendant plus aisée, plus vniuerselle, & plus asseurée : C'est ce que nous auons assez prouué.

Que si pour iuger encor plus aisément des defauts de la lumiere Naturelle, lors qu'elle n'estoit pas reduite à la lumiere Reuelée, il nous est permis de passer du genre Analitique au genre Allegorique, que nous auons promis de mesler ensemble, selon les rencontres ; il ne faut que considerer Agar dans la Sainte Escriture, lors qu'elle est separée de Sara ; Qu'on voye seulement cette seruante éloignée de la famille de sa Maistresse, comme elle est errante dans la solitude de Bersabée, comme elle est mal-heureuse, elle & son Ismaël. Au contraire, qu'on regarde cette seruante quand elle est soumise à sa Maistresse,

Quæ cum abiisset, errabat in solitudine Bersabee. Genes. 21.

comme elle eſt careſſée d'Abraham, comme elle eſt heureuſe en toutes façons. Enquoy certes ie ne craindray point de dire, que quand ie ramene les Sectes à l'Egliſe, en reduiſant la Philoſophie à la Foy : mon Philoſophe ſert comme d'Ange & de guide à cette Egyptienne vagabonde ; la Philoſophie ayant eſté errante & incertaine dans ſes connoiſſances, tandis qu'elle n'a point eu pour guide la Sageſſe du Ciel.

Vocauitque Angelus Dei Agar, dicens : Quid agis, Agar ? ibidem.

Reduire les Sectes, dit Saint Auguſtin, c'eſt les eſpurer & les raffiner : Elles auoient quelque connoiſſance, mais cette connoiſſance eſtoit groſſiere & pleine de craſſe ; elle reſſembloit à ces metaux qui ſont encor dans les entrailles de la Terre, qu'il faut purifier, qu'il faut ietter dans la fournaiſe, pour les mettre en œuure

Tanquam aurum & argentum, quod non ipſi inſtituerunt, ſed de quibuſdam quaſi metallis diuinæ prouidentiæ quæ vbique infuſa eſt, eruerunt. Auguſt. de Doctrina Chriſtiana l. 2. cap. 40.

& pour s'en ſeruir. Cette excellente greffe eſtant entée ſur vn ſauuageon ; d'vn tronc infructueux, en a fait vn arbre qui porte des fruits excellens & agreables. C'eſt l'auantage qu'apporte la Foy, quand elle eſt comme entée à la Philoſophie: C'eſt le fruit qu'apporte cette reduction des Sectes, à laquelle noſtre Philoſophe trauaille, pour ſoumettre la Philoſophie à l'Euangile. Que diray-ie de plus ? pour mieux montrer comme les Sectes deuiennent plus parfaites, & la Philoſophie plus certaine eſtant reduitte à l'Euangile, ie pourrois employer les cinq preuues du Raiſonnement precedent : parce que ces meſmes preuues qui montrent que les Sectes eſtant reduittes ſont plus parfaites, montrent en meſme temps qu'elles ſont plus certaines, à cau-

ſe que la certitude eſt ſans doute la choſe la plus eſſentielle au Philoſophe. Ie pourrois encor montrer icy, comme les trois parties de la Philoſophie en deuiennent auſſi plus certaines ; la Phyſique, eſtant appuyée ſur le principe des Eſtres ; la Logique, ſur la Sageſſe meſme ; la Morale, ſur la Bonté infinie. Mais ie renuoye à cét Opuſcule de Saint Bonauenture, pour en examiner les particularitez, qui ſont toutes excellentes dans cét illuſtre Docteur.

S. Bonauentura Opuſc de Reduct artium ad Theolog.

Voicy ce qui eſt de plus important à ſçauoir, pour la force de mon Raiſonnement : c'eſt qu'il y a de trois ſortes *d'incertitude* dans les Sectes, & qu'elles ſont toutes trois parfaitement reparées, en reduiſant ces meſmes Sectes au Chriſtianiſme. Les Sectes ont eſté incertaines, ou par defaut natu-

Trois ſortes *d'incertitude* parmy les Sectes ; par defaut naturel ; par affectation ; & par punition.

rel, ou par malice, ou par punition. La Philoſophie des Payens a eſté incertaine par defaut, à cauſe de la foibleſſe naturelle de la raiſon humaine, qui ne peut en cét eſtat preſent s'eſleuer à ces grandes Veritez, ſi elle n'eſt ſecouruë. Elle a eſté incertaine par malice, affectant l'obſcurité, & tenant la Verité priſonniere. Elle a eſté enfin incertaine par punition, parce que Dieu voyant que les Philoſophes abuſoient de la lumiere Naturelle, il les a iettez dans les tenebres, il a maudit le trauail de la Philoſophie, & a ietté l'anateme ſur cette Sageſſe corrompuë: En ſorte que la premiere façon d'incertitude qui eſtoit naturelle aux Philoſophes, a eſté de beaucoup augmentée par l'incertitude affectée, & par l'incertitude que Dieu fit naiſtre dans

Comme cés trois ſortes *d'incertitude* ſont reparées en reduiſant les Sectes ſur les principes de mon Philoſophe.

leurs ſpeculations. Ie ne m'amuſeray point en cét endroit à montrer comme ces trois ſortes *d'incertitude* ſont reparées dans noſtre Philoſophie, reduiſant les Sectes à la Doctrine Chreſtienne; la reparation de ce defaut n'eſt que trop euidente, il n'y a perſonne qui ne voye aſſez iuſques où le trauail de mon Philoſophe eſt important : parce que la lumiere Naturelle eſtant reünie à la lumiere Reuelée, par le moyen de cette vnion elle eſt ſecouruë dans ſa foibleſſe ; elle eſt corrigée de ſa malice : & les Philoſophes au lieu de punition, ne reçoiuent que des graces. Tout ce qu'il faut le plus remarquer, c'eſt que de ces trois ſortes d'incertitudes, la plus dangereuſe, c'eſt la ſeconde & la troiſieſme. Mais comme l'vne eſt vn effet de l'Ar-

rogance des Sectes, & que l'autre en eſt la punition ; Auſſi pour pourſuiure cette incertitude iuſques dans ſa ſource, il faut neceſſairement examiner cette Arrogance des Sectes, & des Philoſophes Payens. C'eſt le ſujet du Raiſonnement ſuiuant.





QVATRIESME RAISONNEMENT.

SVR L'ARROGANCE des Sectes

ET DES PHILOSOPHES Payens, qui s'attribuoient ce qu'ils auoient pris de nostre Doctrine.

CE DEFAVT EST REPARE' EN reduisant les Sectes au Christianisme.

COMME ce defaut des Sectes & de la Philosophie des Anciens, est vn des plus grands, & mesme la source de tous les autres : il le faut traiter auec le plus d'ordre qu'il sera possible, pour n'oublier rien I.

qui puiſſe contribuer à noſtre Reduction des Sectes. Ie dy donc que comme il y a eu en general deux façons de Philoſopher, il y a eu auſſi deux ſortes *d'Arrogance* : La premiere façon de Philoſopher eſt par imitation, quand les Philoſophes ont pris des noſtres : La ſeconde a eſté par inuention, les hommes trouuant quelques lumieres, à force de Raiſonnemens, d'obſeruations & d'eſtude. De ces deux ſortes de Philoſophie, viennent deux ſortes d'arrogance : La premiere, s'attribuë ce qu'elle prend d'autruy ; La ſeconde, s'attribuë le peu qu'elle inuente, & qu'elle acquiert par l'effort de la Nature. Pour ne rien broüiller, ie traitteray ces deux ſortes d'Arrogance, en deux differens Raiſonnemens : Dans celuy-cy, nous examinerons la premiere ; & la ſecon-

de, dans le Raiſonnement ſuiuant. Mais pour trauailler auec vn ordre digne d'vn Philoſophe, ie ne m'attacheray qu'à quelques propoſitions particulieres, les plus importantes & les plus propres à noſtre ſujet : La premiere eſt, que Dieu a touſiours fait en ſorte par vne Prouidence merueilleuſe, que la lumiere Naturelle, ait eſté ſecouruë de la lumiere Reuelée ; & que les Philoſophes anciens ayant pris ce qu'ils auoient de plus excellent dans les noſtres, ils n'ont point auoüé de quelle ſource ils l'auoient puiſé : La ſeconde, qu'au lieu d'attribuer tout à la vraye ſource, ils ont déguiſé leur larcin, pour ſe l'attribuer à eux meſmes : La troiſieſme, qu'en déguiſant ainſi ce qu'ils ont pris de nous, ce larcin & ce deſaueu ont gaſté le reſte de leur Philoſophie, qu'ils

Denombrement de pluſieurs propoſitions tres-importantes qui regardent l'*Arrogance des Sectes.*

ont pour cela remplie d'obſcuritez & de contradictions manifeſtes : La quatrieſme , que cette ridicule arrogance des Payens , n'a pas ſeulement corrompu quelques Dogmes en particulier, mais toute leur Philoſophie , iuſques à les empeſcher de remonter à la cauſe ſoueraine & au premier Eſtre ; Et qu'en fin en reduiſant les Sectes à l'Euangile , on repare tous ces defauts ſur les principes de mon Philoſophe. Reprenons toutes ces propoſitions pour bien voir l'arrogance des Sectes , & pour examiner fortement combien il eſt neceſſaire de les purifier , & de les reduire à la Sainte Doctrine comme fait noſtre Philoſophe. L'on apprendra de là combien cét Ouurage eſt important & neceſſaire, & pour la gloire de la Philoſophie, & pour le ſeruice de la Foy.

II.

Premiere propofition, où ie monftre comme les Philofophes Payens ont puifé dans l'Efcriture, depuis la Verfion des Septante.

Il n'y a point de doute, que comme la lumiere Naturelle a befoin d'eftre fecouruë de la lumiere Reuelée, auffi Dieu a toufiours donné aux hommes quelque fecours pour fortifier leur connoiffance: fur tout en ce qui eft de connoiftre Dieu, la lumiere Naturelle ayant befoin d'eftre aidée de la lumiere Reuelée; les Philofophes ne peuuent dire qu'ils ayent entierement ignoré cette lumiere Reuelée, ou qu'ils n'ayent pas efté fecourus dans l'aueuglement de la Nature. Non certes, ils font inexcufables: ils ont eu deux moyens fuffifans pour perfectionner leur Theologie. Le premier, c'eft la Verfion des Septante, qui s'eft faite dans des circonftances merueilleufes, pour la confufion de l'ignorance affectée des Payens. Le fecond, c'eft le commerce des

Philoſophes auec les Phrygiens & les Egyptiens, i'entens les voyages que les Poëtes & les Philoſophes ont faits en Phrygie & en Egypte. Ce ſont les deux moyens que Dieu a employez pour ſecourir la Philoſophie, & pour la rendre inexcuſable. Mais quoy que ces deux moyens ſoient beaux & ſuffiſans; cependant l'arrogance des Sectes a fait que les Payens en ont abuſé; & qu'ils ſe ſont euanoüis dans leurs penſées, s'attribuant à eux meſmes, ce qu'ils deuoient attribuer au ſecours du premier Eſtre. Demeſlons tout cecy par ordre, pour bien apprendre comme l'Arrogance des Sectes a entierement corrompu la Philoſophie, & comme en les purifiant de ce defaut, mon Philoſophe trauaille à les reduire à la Doctrine Chreſtienne.

Pour ce qui eſt de la Verſion

des Septante il n'y a point de doute qu'elle ne s'eſt pas faite ſans vne grande Prouidence; toutes les circonſtances en ſont merueilleuſes, & dignes d'eſtre conſiderées en ce ſujet. Cette Verſion de la langue Grecque, s'eſt faite afin que toutes les Nations appriſſent les ſaintes Lettres, parce que pour lors la langue Grecque eſtoit connuë dans les Gaules, parmy les Romains, dans l'Aſie, & iuſques au delà du Gange. Tellemeut, dit George Trappeſontin, que les deux choſes les plus neceſſaires aux Philoſophes Payens, pour les preparer à l'Euangile, leur furent accordées. La premiere eſtoit la Traduction des ſaintes Lettres, qui ne pouuoient eſtre entenduës en la langue Hebraïque : l'autre, c'eſt que par l'intelligence des Creatures, ces Nations Payennes

Ne poſſint per ignorantiam ſcripturarum, ſi venturum Saluatorem non ſuſcipient, ſeipſos excuſare.

Georg. Trapezont. de comparat. Platon. & Ariſt. l. 3. cap. 8.

tout le monde, Alexandre & Ariſtote ont fait ces deux choſes ; l'vn par ſes eſcrits, l'autre par ſes conqueſtes ; mais tous deux enſemble, parce que la puiſſance de l'vn, eſtoit neceſſaire à la Philoſophie de l'autre : On auoit beſoin de la ſcience du Philoſophe, & de la puiſſance du Conquerant : pour vn ſi grand effect, il falloit ioindre enſemble le plus grand des Philoſophes, auec le plus grand des Capitaines. C'eſt pourquoy ils ont eſté nommez les deux Preparateurs de la Grece. Ie laiſſe maintenant ce qui eſt d'Ariſtote & de ſa Philoſophie : mais pour ce qui eſt d'Alexandre, certes c'eſt vne merueille de remarquer, qu'il ſemble que Dieu n'ait permis ſes Conqueſtes par tout l'Vniuers, qu'afin que la langue Grecque fuſt portée par tout, & que les Sciences

Alexander & Ariſtoteles nobis ſufficiunt, quos ego arbitror ad præparanda hominum corda, vt ſcripturis intellectis, facilius aduentum Creatoris amplecterentur, diuinitus nobis datos fuiſſe. Idem. Ibidem.

fuſſent toutes enſeignées en cette langue. En effet, toute ſorte d'Arts eſtant ainſi enſeignez en Grec, cela donna à Ptolomée vn deſir merueilleux de faire traduire les ſaintes Lettres: & cette Traduction ſe fit auec tant d'appareil & de bruit, que l'on entendoit dire par tout le monde, *on traduit, on traduit les ſaintes Lettres.*

Tum vniuerſa Aſia Græcis exculta doctrinis, mirabilem Ptolomæo vertendæ ſcripturæ ardorem iniecit: & tanto apparatu, fama, gloriâ ſcripturarum, vt vniuerſum orbem intonans vox perſonaret, traducitur, traducitur, cunctis gentibus ſcriptura diuina. Georg. Trapezont. de compar. Platon. & Ariſtot. l. 3. cap. 8.

C'eſt par où la Philoſophie a eu moyen de ſe ſeruir de la lumiere Reuelée; c'eſt par où la Grece & toute la Gentilité s'eſt renduë inexcuſable, ſi elle n'a pas reçeu cette Doctrine, parce que les Philoſophes pouuoient lire dans nos Eſcritures, apres la Verſion des Septante: Parce qu'auparauant, la langue Hebraïque les effrayoit, & Ioſephe dit qu'Ariſtote ayant oüy parler de la Science des Hebreux, s'eſtonna pourtant que

la ville de tant de ſçauans perſonnages ſe nommaſt Ieruſalem : la rudeſſe de ce nom l'eſpouuantoit, ne luy ſemblant pas ſi doux que celuy d'Athene. Qu'on iuge maintenant, combien les Philoſophes & les Poëtes ont pris de nous apres cette Verſion : eux qui auparauant auoient fureté de toutes parts, qui auoient fait tant de voyages pour dérober quelques rayons, & quelques fragmens de ces grandes Veritez ; la ſource eſtant ouuerte, la Traduction Grecque s'eſtant reſpanduë par tout le monde, qu'on iuge comme les Philoſophes & les Poëtes ſe ſont deſalterez dans cette viue fontaine. Combien de beaux Dogmes ils y ont pris ! combien de Veritez, ou qu'ils n'entendoient pas, ou qu'ils n'oſoient publier! & qu'en ſuitte, on faſſe reflexion ſur leur

Ioſeph. contra App l. 1.

Combien les Poëtes & les Philoſophes ont puiſé dans nos Eſcritures, depuis la Verſion des Septante.

arrogance : qu'on voye dans leurs Ouurages, s'ils auoüent iamais ce qu'ils ont pris : qu'on voye comme chaque Secte a caché son larcin, au lieu de remonter à la source des lumieres, par l'aueu de ce qu'elles auoient emprunté de nostre Doctrine.

III. J'examine icy les Voyages des Philosophes Payens en Egypte, leurs larcins, & leur insupportable Arrogance.

Voila pour ce qui est de la Version : Voyons leurs Voyages en Egypte, & examinons comme plusieurs Philosophes, ont eu des nôtres pour Maistres & pour Regens. Platon a esté en Egypte quatorze ans, & au sentiment de Numenius Philosophe Pythagoricien, il est si plein de la Doctrine des Prophetes, qu'à bien examiner tout, *Platon ne semble qu'vn autre Moïse qui parle la langue d'Athene.* Et cependant en quel endroit de ces Ouurages, auoüe-t'il ce qu'il a pris ? Il eut vn Maistre

τί γάρ ἐστι Πλάτων ἢ Μωσῆς ἀττικίζων. i. *Quid enim est Plato, nisi Moses qui loquitur Atticè.* Clemens: Alex. 1. Strom.

ibidem.

d'Heliopolis qui se nommoit Senuphide, à ce que dit Clement Alexandrin : or où a-t'il parlé de ce Maistre ? en quel endroit de ses Ouurages trouue-t'on son nom ? Ainsi Aristote a eu vn Iuif qui luy enseigna la sagesse des Egyptiens, selon le tesmoignage de Clearque Philosophe de sa Secte : & cependant a-t'il iamais parlé de ce Iuif? nous a-t'il auoüé ce que dit Iosephe, touchant son Voyage en Hierusalem : nous a-t'il auoüé l'endroit où il auoit pris, ce qu'il dit du Demon gardien de l'homme? *Non certes*, dit Clement Alexandrin. *Ayant pris cela des Prophetes, il n'a point auoüé la source où il puisoit.* Pythagore fut enseigné par vn Archi-prophete d'Egypte, qu'on nommoit Sonchede ; & ces lumieres luy semblerent si belles, *que pour les ap-*

Ibidem.

προφητικὸν τοῦτο μάθημα λαβὼν, καὶ καταθέμενος εἰς τὰ ἑαυτοῦ βιβλία μὴ ὁμολογήσας ὅθεν ὑφείλετο τὸν λόγον τοῦτον. i. *Quã cum a Prophetis accepisset Doctrinam, & in suos retulisset libros; non tamen unde accepisset eam, confitetur.* Clement Alex. l. 6. Strom.

prendre plus librement , & pouuoir entrer dans les Assemblées des plus habiles , il ne craignit point d'estre Circoncis. Et cependant nous a-t'il auoüé ses larcins ? quelques vns de sa secte en ont-ils parlé ? Il en est de mesme des autres Philosophes & des Poëtes , qui ont tous caché ce qu'ils empruntoient de nous , & qui se sont attribuez nostre Doctrine.

μετάπερ καὶ ὁ Πυθαγόρας αὐτοῖς γετύτεις, δι᾽ οὓς καὶ περιτέμνεται. i. *Propter quos etiam fuit circumcisus Pytagoras.* 1. Strom.

Qu'on voye comme Orphée changea d'opinion, à son retour d'Egypte ; & comme il en escriuit à son fils Musée, touchant l'vnité d'vn Dieu: Qu'on voye comme Homere, Solon, Pythagore, Platon, & plusieurs autres se sont instruits dans l'Egypte, & mesme ont changé d'opinion à leur retour pour la pluralité des Dieux : mais en quel endroit ont-ils auoüé la cause de ce changement ? Or qu'elle arrogance pareille , de s'attribuer ce

Iustin Martyr. exhort. 1. ad Græcos circa medium.

qu'ils n'auoient pas inuenté; mais quelle ingratitude, quelle lascheté, de ne point parler de ces illustres sources où ils puisoient?

Mais, que dis-ie, ils estoient bien loin d'auoüer leur larcin, puis qu'ils employent toute sorte d'artifice pour le cacher; sur tout, pour cacher ce qu'ils auoient pris des nostres. Ouy, ie dis que pour se mieux cacher, & pour troubler la source où ils puisoient, *ils vouloient rendre nos Dogmes ridicules, en y meslant des Fables & des Fictions, & par cet artifice rendre la Doctrine des Chrestiens, vne Doctrine fabuleuse, & pareille à celle des Poëtes.* Voicy comment. Si nous disons qu'il y a vn Iugement final, & vn Iuge des Viuans & des Morts: pour rendre cela ridicule, ils disent que leurs Poëtes & leurs Philosophes ont aussi estably vn

IIII.

2. Proposition, où ie monstre que les Philosophes ont desguisé leur larcin, au lieu de l'auoüer comme il falloit.

Vt quis ideo non putet Christianis enim credendum, quia nec Poetis neo Philosophis: vel ideo magis Poëtis & Philosophis, existimet credendum, quia non Christianis. Tertull. Apolog. cap. 47.

Itaque & ridemur Deum prædicantes iudicaturum; Sic enim & Poëtæ & Philosophi Tribunal apud Inferos ponunt. Ibidem.

Tribunal dans les Enfers ; qu'ils ont feint des Minoz, des Æaques, & des Radamantes. En ſuitte, ſi nous ſouſtenons dans noſtre Doctrine, qu'il y a des peines pour les mauuais, & qu'il y a pour cela des feux ſouſterrains ; c'eſt en cela qu'ils ſe mocquent encor de nous, nous reprochant que leurs Poëtes ont auſſi trouué vn Phlegeton, & des fleuues de feu pour punir les Morts. Enfin ſi nous enſeignons, qu'il y a vn Paradis pour la recompenſe des Gens de bien & pour le ſalaire des Saincts : ils ſe mocquent encor de cette Doctrine, nous obiectant les champs Eliſées. C'eſt ainſi qu'ils vouloient troubler les ſources où ils ont puiſé : Mais auec vn ſi mal-heureux ſuccés, que c'eſt en cela meſme que leur larcin paroiſt : ce qu'ils diſent contre nous, ne l'ont-ils pas pris de noſtre Doctrine ?

Si gehennam comminemur, quæ eſt ignis arcani ſubterraneus ad pœnam theſaurus, proinde decachinnamur: Sic enim & Phlegeton apud mortuos amnis eſt. Ibidem.

Etſi Paradiſum nominemus: Elyſij campi fidem occupauerunt. Ibidem.

ctrine ? & d'où ont-ils pris ce qu'ils diſent des champs Eliſées, que de ce que nous diſons du Paradis Terreſtre ou Celeſte ? D'où ont-ils pris ce qu'ils diſent du Phlegeton & de l'Acheron, que de ce feu eternel dont menaſſe la Sainte Eſcriture? D'où ont-ils appris ce qu'ils diſent du Tribunal de leur Minos & de leur *Radamante, que de ce qu'ils ont leû chez les nôtres, touchant le Iuge maieſtueux, que l'Eſcriture dépeint ſur ſon Siege? Où a pris Platon ce qu'il dit de l'Acheron qui ſert comme de Purgatoire; où les Ames eſtant purgées, elles reçoiuent en ſuitte l'abſolution de leurs fautes, & meſme la recompenſe de leurs merites? Où a pris encor Virgile, ce qu'il a dit de ſemblable?

Plato in phadone, sub finem.

Aliis sub gurgite vasto infectum eluitur scelus, atque exuritur igni. Virgil. Æneid. 6.

Sans doute que tout ce qu'ils ont dit contre nous, ils l'ont meſ-

me pris de nous, ils ne peuuent desauoüer leurs larcins: *Et comment n'eussent-ils pas pris des nôtres, puis qu'ils prenoient hardiment des leurs mesmes*? Voyez dans la sixiesme Tapisserie, ce qu'en dit Clement: Voyez ce qu'Homere a pris d'Orphée ou de Musée: ce qu'Archiloque & Euripide ont pris d'Homere: ce que Menander a pris d'Euripide: Ce que Philistus a pris de Thucidide: ce que Paniasis a pris de Theognis: ce qu'Augias a pris d'Anthimaque, ce que Lysias a pris d'Isocrate, Epicure de Democrite, & ainsi des autres: Voyez cette Tapisserie de Clement Alexandrin; voyez encor Iustin le Martyr, lors qu'il dit qu'il auoit lû dans quelques vns des Poëtes Payens, *qu'Adam estoit le premier homme du monde*. Ie n'aurois iamais

Clem. Alex. lib. 6. Strom.

Ὃν πρῶτον πλάσσε μερόπων, Ἀδὰμ [illegible] .i. *Quem primum finxit mortalem dixit Adamum.* Iust Mart. exhort. 1 ad Græcos sub finem.

acheué ſi ie voulois montrer en détail, ce qu'ils ont pris de nous, ou ce qu'ils ont pris les vns des autres.

V.

3 Propoſition, où ie montre, que chaque Philoſophe en deſauoüãt ce qu'il auoit pris de noûs, a gaſté ſa Philoſophie.

Mais quel a eſté l'effet de ce deſaueu, & de cette Arrogance des Philoſophes Payens & des Sectes? c'eſt que cela a gaſté les plus beaux endroits de leurs Ouurages: car déguiſant ce qu'ils prenoient de nous, ils reſſemblerent à ceux qui pillent les Temples: au lieu de s'enrichir de leurs larcins, il ſe trouue que leur ſacrilege fait perdre ce qu'ils auoient auparauant. En voicy quelques exemples des plus illuſtres. Apres qu'Ariſtote eut lû dans noſtre Eſcriture, que la Prouidence *va iuſques aux nuës*: ou que Dieu ſe *promene ſur les gonds des Cieux*; il prit auidement ce bel endroit, mais n'en ſçachãt pas l'vſa- Pſal. Iob.

ge, ſe ſeruant mal de ce larcin, c'eſt ce qui a gaſté le reſte de ſa Philoſophie : puis qu'il n'y a rien de ſi indigne du vray Philoſophe que de ne pas auoüer vne Prouidence, mais vne Prouidence vniuerſelle qui a ſoin de tout. Ainſi ayant vû dans nos Eſcritures, que les Anges ont ſoin des hommes & qu'on leur en a commis la garde, il s'eſt voulu ſeruir de cette verité : Mais cela a gaſté ſa Philoſophie, parce que pour appliquer cét endroit, il a dit que les hommes auoient des Demons pour leur garde, mais ſur tout en paſſant d'vn corps à vn autre : ne ſçachant pas l'vſage de nos Anges Gardiens, il s'eſt imaginé cette eſpece ridicule de metempſicoſe. Ainſi en eſt-il de pluſieurs autres endroits de ſa Philoſophie. Ainſi Thales, comme nous auons dit, n'entendant pas ce qu'il

συναμαρτῶσιν αὐτοῖς κατὰ τὸν χρόνον τῆς ἐνσωματώσεως i. *Omnes homines vti Dæmonibus, eo tempore quo migrant in corpus.* Clem. Alex. 6 Strom.

auoit lû dans la Genefe, touchant l'Efprit du Seigneur *qui eftoit porté fur les eaux*; laiffa dans fes efcrits que les eaux eftoient le premier principe de toutes chofes. Ainfi Epicure ayant lû dans noftre efcriture, *que tout n'eft que vanité*: n'entendant pas ce paffage, forma cette ridicule opinion du Deftin & de la Fortune, ie dis cette opinion fi contraire à la Prouidence. Ce feroit s'engager à l'infiny, que de vouloir montrer icy, combien la Philofophie de Platon s'eft barboüillée des endroits de noftre Doctrine qu'il n'entendoit point, ou dont il n'auouë pas librement la fource: c'eft dequoy Clement Alexandrin, Eufebe, Theodoret, & plufieurs autres Peres font pleins: Mais ie ne m'atacheray qu'à vn des endroits de ce Philofophe le plus notable.

Platon tire ses idées d'vn endroit mal entendu de nos Escritures.

l'entens ses Idées, qui ont donné tant de prise à ses ennemis. D'où luy est venu, dit Iustin le Martyr, cette opinion des Idées, sinon d'auoir lû quelques endroits de Moïse qu'il n'entendoit pas? ayant vû en plusieurs lieux ce que Dieu dit à Moïse touchant *l'exemplaire du Tabernacle, de l'exemplaire des Vases, de la figure & du modelle*, Platon ayant lû ces passages, *& ne les entendant pas comme il falloit*: s'imagina qu'il y auoit vne Idée de toutes choses, tout de mesme qu'on auoit proposé à Moïse vne Idée du Tabernacle; mais quelle Idée? *vne Idée separée & particuliere, qui precedoit l'existence & la forme sensible des choses.* Il y a mille autres endroits semblables de Platon, qu'on peut voir dans Clement, Iustin,

τούτοις ἐντυχὼν ὁ Πλάτων, καὶ μὴ μετὰ τῆς προσηκούσης θεωρίας δεξάμενος τὰ γεγραμμένα ῥητά. i. cum in hæc incidisset Plato, neque verba scripta cum congruenti consideratione excepisset. Iustin. Martyr. exhort. i. ad Græcos.

Eusebe, & plusieurs autres. D'où l'on apprend, comme la Philosophie des Anciens s'est gastée, par les larcins qu'ils faisoient de nostre Doctrine, ne les entendant pas, Dieu le permettant ainsi à cause de leur Arrogance. Tellement que trauaillant auec tant de soin à prendre nos Dogmes, ils ne trauailloient que comme les Philistins quand ils prenoient l'Arche d'entre les mains des Israëlites, cette Arche les tuoit & causoit mille mal-heurs parmy eux. Apres tant de larcins l'on peut dire qu'ils ne reuenoient d'Egypte auec ces beaux Dogmes, que comme Prometée reuint du Ciel auec ce rayon qu'il rapporta : ces belles parcelles de verité qu'ils n'entendoient pas, les inquiettoient & mettoient tous leurs Ouurages en desordre, tout de mesme que

καθάπερ ἀπὸ Προμηθέως πῦρ ὀλίγον. i. tanquam à Prometheo aliquantulũ ignis. Clem. i. Strom.

Prometée fut tousiours deuoré de son Aigle, & attaché sur le Caucase pour punition de son attentat. Et d'où vient ce mal-heur, sinon que ces Arrogans ne vouloient pas auouër, qu'ils eussent pris ces rayons de lumiere dans le Ciel, i'entens dans nos Escritures ? Ils vouloient passer pour Autheurs de ces belles Veritez, qu'ils auoient prises de nous : & c'est en quoy chaque Philosophe dans son Arrogance, n'estoit pas moins sacrilege ny punissable que le Promethée des Poëtes.

VI.

4. Proposition où ie monstre, comme les Philosophes Payens par le desfaut de ce qu'ils auoient pris de nous, ont tout corrompu, mesme toute la Philosophie en general.

Mais il faut bien dire plus, cela n'a pas seulement gasté quelques Dogmes particuliers des Philosophes : cette Arrogance a corrompu entierement toute leur Philosophie, elle les a empeschez de remonter à l'Autheur de la Nature & de la Sagesse. Voicy sans doute

vn

vn des endroits les plus remarquables de tout cét Ouurage : Voicy mesme vn des plus riches Raisonnemens de nostre Clement Alexandrin : mais qu'on entendra sans doute plus aisément, si on se represente seulement comme tous les Philosophes ont trauaillé à former vne eschelle, pour s'esleuer au premier moteur par l'enchainement des causes subalternes, montant de cause en cause iusques à la souueraine ; cette eschelle, estoit pour remonter à la puissance de Dieu : mais il n'y a point de doute que Clement Alexandrin en fait vne autre toute merueilleuse pour s'esleuer à la Sagesse infinie, remontant de Secte en Secte & d'Academie en Academie, afin d'arriuer à la source des Sages & de la Sagesse. Ouy, ie le repete encor vne fois, c'est vn des plus

Clem. Alex. 6. Strom.

Belle Demonstration de Clement Alexandrin, *par la suitte des Sectes*, remontant à la premiere Academie de toutes les Veritez.

beaux & des plus importans Raisonnemens de toute l'Antiquité. *Voyons*, dit-il, *Pour cela tous les Sages & tous les Philosophes l'vn apres l'autre. Et quoy? Cleanthes n'a-t'il pas eu Zenon pour Maistre? Teophraste, Aristote; Metrodore, Epicure; Platon, Socrate?* Comme s'il vouloit dire, qu'il faut monter de Regent en Regent, & de Gimnosophiste en Gimnosophiste, iusques à ce qu'on soit arriué au premier Moteur, & au souuerain Maistre des Sciences: Il faut remonter d'Academie en Academie, pour s'éleuer iusques à la source de la Sagesse; il faut s'esleuer de la sorte comme par autant d'échelons, pour arriuer à ce dernier eschelon, sur lequel l'Autheur des lumieres est appuyé. *Quand ie viendray à Pithagore, Thales, ou Pherecydes, ie n'en demeureray pas à ces Philoso-*

Clemens Alex. 6. Strom. circa medium.

phes, ie passeray outre, & ie chercheray leur Maistre: & si l'on me dit que ce sont les Indiens, *ou les* Baboniens, *ou les* Egytiens, *ou les Mages, qui sont les premiers Maistres de la Sagesse & de la Philosophie: cela n'est point capable de m'arrester, ie passeray plus auant, ie demanderay qui estoit leur Maistre, & à quelle escolle ils ont estudié?* Et ainsi, dit Clement, *te ramenant iusques à la naissance des premiers hommes, ie fais encor la mesme interrogation, & demande qui est le maistre de ces premiers Sages? Que si l'on me dit que ce sont les Anges qui leur ont enseigné la Sagesse, ie demanderay qui a esté le Precepteur des Anges mesmes, parce qu'ils ont eu commencement*, & qu'en suitte leur Sagesse n'est pas la pre-

οὐ παύσομαι τὸ τούτων διδάσκαλον ἀναιτῶν. i. *Non cessabo eorum doctorem requirere.* Ibid.

λείπεται τοίνυν ὑπεξαναβάντας ἡμᾶς καὶ τὸν τούτων διδάσκαλον πο-

Scir. i. restat vt nos quoque paulatim ascendentes, eorum desideremus Doctorem. Clemens Alex. 6. Strom.

miere & l'independante : Ce n'est pas encor là la source de la Sagesse ; ce n'est pas encor le dernier eschelon de cette eschelle ; ce n'est pas encor ce premier Maistre & ce premier Docteur de tout le monde, duquel l'Escriture dit, par vne iuste Antonomôsie, *qu'il n'y a qu'vn Maistre, ou qu'vn Regent*, qui est independant & la premiere source des Sages & des Philosophes. C'est ainsi qu'en remontant d'Academie en Academie, comme d'eschelon en eschelon, on arriue enfin iusques à la premiere Academie des souueraines Veritez.

VII. Certes, cette façon de raisonner de Clement est belle, & c'est pour la rendre plus parfaite, qu'il a trauaillé par tout à montrer d'où la Sagesse est descenduë : c'est pour cela qu'il a fait la diuision &

le progrez des Sectes dans ses Tapisseries, afin de faire comme les Genealogistes qui veulent montrer le premier de quelque illustre race, en remontant de famille en famille, pour arriuer iusques à la racine de tant de branches, & à la source de tant de rüisseaux. Il n'y a point de doute, que c'estoit le moyen de trouuer l'Autheur de la Sagesse. Mais comment est-ce que l'Arrogance des Sectes a brisé cette belle eschelle, & qu'elle a rompu ce canal par où l'on pouuoit remonter à la source des Sciences ? Voicy comment : c'est qu'en s'attribuant ses Ouurages, & ce qu'elle auoit pris de nous, elle empeschoit qu'on ne remontast d'échelon en échelon, iusques au haut de cette eschelle visible des Sages & des Philosophes : si chaque Secte & chaque Philosophe eussét

auoüé ce qu'ils auoient pris de nous, ou ce qu'ils auoient pris des autres, on ne se fust pas arresté ny à Aristote, ny à Platon, ny à Pythagore, ny aux autres fondateurs des Sectes : on eust remonté plus haut, iusques à l'Autheur de la Sagesse; on eust pû de degré en degré, remonter iusques à la cause premiere des Sages: on eust remonté au premier Moteur & au premier Estre, qui est indépendant, & d'où les autres dépendent.

VIII. Au contraire, l'Arrogance des Sectes a fait, que chaque Philosophe a voulu desauoüer son Maistre, & s'est voulu establir vne Secte nouuelle: chaque Philosophe a dit comme l'Ange preuaricateur, *ie me suis fait moy mesme*, ie suis fondateur de ma Secte ; & le Createur de ma Doctrine. Et en suitte, pour establir vne Secte &

ſe rendre Chef de party, il n'y a point d'ingratitude ny de laſchetez que la pluſpart des Philoſophes n'ayent commiſes. Et c'eſt peut-eſtre pour cela qu'en la primitiue Egliſe, dit Clement, pluſieurs perſonnes penſoient que le Demon auoit inuenté la Philoſophie pour la ruine des hommes; parce qu'en effect, les Philoſophes ſemblent s'eſtre perdus comme les Demons: Ces premiers Anges de lumiere s'eſtant attribué la beauté de leur eſtre, i'entens la beauté de leur Doctrine.

Clem. Alex. 1. Strom.

Ie ne diray point icy, comme chaque Philoſophe a affecté quelque nouueauté pour fonder vne Secte: Ie laiſſe ce que dit Ciceron d'Antiochus, qui quitta ſon Maiſtre penſant faire vne Secte d'Antiochiſtes: Ie laiſſe ce que dit S. Auguſtin de Zenon, qui quitta l'Aca-

Cicer. Academ. 4

Auguſt. contra Academ. l. 3.

demie, & meſme l'opinion de l'Immortalité de l'Ame, pour fonder vn nouueau party : ie laiſſe ce qu'on dit d'Ariſtote, qui a brulé tant de Volumes & tant de Bibliotheques : Ie laiſſe tous les autres exemples ſemblables, & ne m'attache qu'à vn ſeul, pour montrer iuſques où l'Arrogance a infecté les plus ſages des Payens. C'eſt que Platon meſme, à ce que témoigne Laërce, trouuant les Commentaires de Democrite, les voulut bruler ; & ſans doute euſt reduit en cendre ce beau Diacoſme, s'il n'euſt eſté deſtourné par deux Philoſophes Pythagoriciens. Que peut-on dire plus ? Platon meſme le Dieu des Philoſophes Gentils, a de la ialouſie pour les Ouurages d'autruy : & pour rendre les ſiens plus precieux, il oſe bien eſtouffer & aneantir ceux d'vn Philoſophe

Diogen. Laërt. in Democrit.

ſophe qui a eſté eſtimé le plus modeſte & le meilleur des Philoſophes.

ἄριςος φιλοσόφων. i. *optimus Philoſophorum.* Diog. Laërt. in Democ.

IX.

On ne peut remedier à cette *Arrogance* des Sectes, qu'en reduiſant les Sectes à l'Euangile comme fait vn Philoſophe.

Il n'y a point de doute que l'Arrogance a eſté le poiſon des Sectes, c'eſt ce qui a le plus infecté la Philoſophie, & iamais elle ne peut eſtre bien purifiée de ce defaut, qu'en reduiſant les Sectes à la Doctrine Chreſtienne. C'eſt à cette Verité qu'il faut s'arreſter. Car il eſt certain que la Science Reuelée, eſt comme vne ſource vniuerſelle pour tout le monde, & dans laquelle tous les hommes peuuent puiſer: mais auec bien de la difference, dit noſtre Clement Alexandrin: *Il eſt vray que les Prophetes & les Philoſophes y ont puiſé, mais les vns auoüant ce qu'ils ont pris, & les autres le deſauoüant; C'eſt pour cela que les Philoſophes*

De Prophetis; *omnes de plenitudine eius accepimus: & doctrina meanon eſt mea, ſed eius qui miſit me Patris:* Et de furibus; *qui autem ex ſeipſo loquitur, gloriam propriam quærit.* Clem. Alex. 1. Strom.

ſont appellez voleurs, & non pas les Prophetes: Ceux-cy auoüant qu'ils ont tout puiſé dans la plenitude reuelée, les autres le deſauoüant; parce qu'en cette matiere, on n'eſt pas coupable de larcin pour auoir pris, mais pour deſauoüer ce qu'on a pris: c'eſt ce deſaueu & cette arrogance des Sectes, qui les a renduës plus coupables: c'eſt tout enſemble, & leur plus grand crime, & leur plus grande corruption; & pour les en corriger, il n'y a point de meilleur moyen, que de les reduire toutes à la Doctrine Chreſtienne. Mais pourquoy? parce que les Sectes eſtant ainſi reduites & ſoumiſes à l'Euangile, il n'y a point de Philoſophe qui ne quitte ſon arrogance, il n'y en a point qui ſe puiſſe attribuer l'inuention de ſa Philoſophie: s'il conſidere que le Chef & le vray

Fondateur de la Doctrine Chreſtienne, a pourtant publié hautement que ſa Doctrine eſtoit la Doctrine de ſon Pere, & non pas la ſienne propre. Mais celuy qui s'attribuë l'inuention de ſa Doctrine & qui s'en publie l'Autheur, il ne cherche que ſa propre gloire; & empeſche qu'on ne glorifie l'Autheur de la Sageſſe. Et c'eſt de cette Arrogance que les Philoſophes Grecs eſtoient infectez, adiouſte Clement, & c'eſt ce poiſon qui a gaſté leur Philoſophie, parce qu'il n'y a rien de ſi honteux à vn Philoſophe que de ne pas ſçauoir remonter à l'Autheur de la Sageſſe, auſſi bien qu'à l'Autheur des Eſtres : Or il n'y a rien de ſi clair, qu'en s'attribuant à ſoy meſme ce qu'on a pris des autres, ce diuin canal eſt rompu, cette belle eſchelle eſt briſée.

Doctrina mea non eſt mea, ſed eius qui miſit me Patris; Sermonem quem audiſtis non eſt meus, &c.

τοιοῦτοι δ' οἱ Ἕλληνες, φίλαυτοι καὶ ἀλαζόνες. i. *Tales autem ſunt qui ſibi placent Græci, & ſunt arrogantes.* Clem. Alex. 1. Strom.

Venons à vne autre ſorte d'Arrogance des Sectes, qui n'eſt pas moins pernicieuſe, & qui merite bien vn diſcours particulier, pour bien purifier la Philoſophie des Anciens de ſa plus grande corruption.

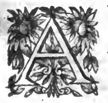




CINQVIESME RAISONNEMENT.

SVR VNE AVTRE SORte d'Arrogance des Sectes & des Philosophes Payens, lors qu'ils s'attribuoient, ce qu'ils auoient inuenté.

CE DEFAVT EST REPARE' en reduisant les Sectes à l'Euangile.



PRES auoir parlé de l'Arrogance des Philosophes Payens, en ce qu'ils s'attribuoient ce qu'ils empruntoient de nous; il faut maintenant traitter de leur Arrogance, I.

Ce Raisonnement est dans le genre allegorique à la façon de Platon & des Peres.

lors qu'ils s'attribuoient ce qu'ils auoient inuenté par art, par obſeruations, & par eſtude. Mais de peur qu'en continuant vn meſme ſujet & vne meſme matiere, ce Raiſonnement ne ſoit ennuyeux, ie le traitteray d'vne autre façon que le precedent : ie le rehauſſeray des ornemens de l'Allegorie, qui rend la Verité plus agreable, ſans la rendre pour cela, ny plus foible ny plus obſcure. C'eſt vne façon de Raiſonner qui embraſſe les deux genres, & l'Analytique & l'Allegorique, & que i'ay promiſe dans mon Idée. I'auouë donc que de quelque coſté que ie regarde cette matiere, i'y voy pluſieurs belles circonſtances à examiner, que ie treuue toutes renfermées dans vne Allegorie que i'ay tirée de la Poëſie des Anciens: trouuant tout ce qu'on peut dire de ce ſu-

jet, dans ce que les Poëtes ont dit d'Arachné. Ouy, ie trouue l'Arrogance de la Philoſophie Payenne, parfaitement dépeinte dans l'inſolence de cette fille ; mais ie l'y trouue dépeinte auec des circonſtances ſi particulieres, qu'il ſemble que le Poëte n'ait point eu d'autre deſſein que le nôtre : Soit que ie regarde, ou la ſource de cette Arrogance ; ou la punition honteuſe des Philoſophes ; ou l'Ouurage empoiſonné des Sectes ; ou l'effort de la Diuine Sageſſe pour les reduire : ie trouue toutes ces particularitez dans ce qu'Ouide a dit d'Arachné. C'eſt ce que ie vay montrer nettement dans ce Raiſonnement, que i'ay traitté de la ſorte pour diuertir en inſtruiſant, ſur l'exemple des Peres, ſelon que ie l'ay promis dans l'Idée de cét Ouurage.

Ouid. Metam. 6.

Quatre defauts des Sectes dépeints dans quatre circonſtances de cette Allegorie Poëtique.

qui en ſont tirées, & qui s'y terminent. Voila le vray portrait du crime de la Philoſophie des Anciens, voila le tableau de cette ſuperbe Arachné, qui s'eſt faite elle meſme le centre de ſes Ouurages: qui ne trauaille que pour ſa propre gloire, & qui s'eſt faite, par vn deſordre nompareil, la derniere fin & tout le but de ſes peines. Mais ſi c'eſt le tableau de ſon crime, c'eſt auſſi celuy de ſon ſupplice. Cette meſme Arachné ayant par ſon opiniaſtre arrogance & en s'attibuant ſon Art, prouoqué Pallas à la punir; enfin les Poëtes ont feint, qu'on changea cette fille orgueilleuſe en Araignée, qui du depuis trauaille encore à ſa toile, pour expoſer ce ſemble à la veuë du monde, le portrait de ſon inſolence, & de ſon ſupplice tout enſemble. C'eſt ſans doute le vray

Viue quidem, pende tamen improba, dixit. Ouid. Ibidem.

Lexque eadem pena, &c.

Antiquas exercet Aranea telas.

tableau d'vn Ouurage empoiſonné; c'eſt le vray portrait d'vn Ouurage languiſſant & mal-heureux; c'eſt le vray portrait d'vn Ouurage foible & infructueux; c'eſt enfin la vraye peinture d'vn Ouurage ridicule, & contradictoire. Voila les quatre circonſtances de la punition de la Philoſophie des Anciens, à cauſe de ſon Arrogance, qui ſe voyent toutes naïuement dépeintes dans cette Allegorie Poëtique.

III.

Quatre circonſtances dans l'inſolence & dans la punition d'Arachné, appliquées aux quatre effets de l'Arrogance de la Philoſophie Payenne.

Ie dis que dans la punition d'Arachné on voit le portrait de l'Ouurage empoiſonné des Sectes, & de leur Philoſophie corrompuë: parce que l'Araignée tirant tous ſes filamens d'vne ſource infectée, elle nous repreſente parfaitement l'amour propre des Sectes, qui a corrompu tous leurs Ouurages & tous leurs eſcrits. Ie dis que c'eſt le

1 Rppon de la Philoſophie corrompuë, auec l'Araignée.

vray portrait d'vn Ouurage lan- 2. Rapport.
guiſſant & mal-heureux ; parce qu'en effet tout le trauail de la Philoſophie des Gentils, à cauſe de cette Arrogance, n'a eſté qu'vn trauail plein de langueur & d'inquietude : Ce n'a eſté qu'vne occupation mal-heureuſe, & pareille à celle de l'Araignée, qui ne cherche que les lieux relans & tenebreux ; & qui dans l'Eſcriture Sainte meſme, eſt le portrait de ceux qui conſomment leurs années en des ſpeculations triſtes, & qui languiſſent dans le chagrin & l'inquietude. C'eſt auſſi la parfaite image d'vn Ouurage foible & infructueux : puis qu'à vray dire, la demonſtration entre les mains des Philoſophes, n'eſtoit qu'vne toile d'Araignée pour arreſter ſeulement des mouches ; cependant qu'entre les mains de nos Theo-

Anni noſtri ſicut Aranea meditabuntur Pſal. 89.

Tabeſcere feciſti ſicut Araneam animam meam. Pſal. 38.

3. Rapport.

logiens, c'eſt vne toile plus forte & plus vtile, c'eſt vn ré de peſcheur pour arreſter les hommes meſmes, pour les conuertir veritablement, & les retenir dans la vertu.

4. Rapport. Enfin c'eſt la peinture parfaite d'vn Ouurage ridicule & contradictoire, qui ſe détruit par ſes propres principes & par ſes maximes. Et c'eſt ce qui eſt de plus beau & de plus important dans tout ce Raiſonnement.

IIII. Les Sectes confuſes par leurs propres Raiſonnemens, comme l'Araignée ſuſpenduë dans ſa toile.

Et de vray, l'Araignée ſe mettant au milieu de tous les petits filamens de ſa toile, comme vn point eſt au milieu de pluſieurs lignes; ne ſemble-t'il pas qu'elle s'y met comme par parade, & pour ſe faire voir au milieu de ſon Ouurage? Ouy, ſans doute; Mais voicy la contradiction où elle s'engage, c'eſt que du theatre de ſa gloi-

re, elle en fait le lieu meſme de ſa honte & de ſa punition : Cette ſubtile toile où elle ſe montre auec tant d'appareil, n'eſt pas tant le theatre de ſon induſtrie, comme l'eſchafaut de ſon ſupplice. Merueille eſtrange ! tous ces petits filamens ne ſemblent qu'autant de chaines, pour garotter cette criminelle ; la voyant au milieu de tant de petits filets qu'elle ourdit, on peut dire qu'elle trame & qu'elle file elle meſme les cordages où elle eſt arreſtée & ſuſpenduë : L'on peut dire que de ſa toile, elle en fait des filets pour s'enueloper ; qu'elle en fait vn labyrinthe, où elle meſme s'égare & ſe perd. Ie veux dire que toute l'ancienne Philoſophie, n'a fait dans toutes ſes ſubtilitez ; qu'ourdir vne toile d'Araignée, où elle meſme s'eſt embaraſſée ; il n'y a pas vn ſeul de

tant de Raiſonnemens, qui ne ſerue comme les filamens de l'Araignée à la retenir & à la broüiller; ce n'eſt qu'vne ſubtilité dangereuſe & ridicule, qui s'embaraſſe elle meſme dans ſes fauſſes conſequences. Sur tout, pour ce qui eſt de la connoiſſance de l'Autheur de la Nature, les Sectes ſe ſont manifeſtement démenties, le connoiſſant, ſans le glorifier, comme parle l'Apoſtre. Que cette contradiction eſt épouuantable, & indigne de la Philoſophie! Car comment auoüer que Dieu eſt parfait, ſans l'aimer; ou qu'il eſt Tout-puiſſant, ſans le craindre: mais ſans l'aimer, & le craindre, comme vn obiet infiny? les Sectes l'ayant connu comme Dieu, quel Monſtre! quelle contraction, de le connoiſtre adorable ſans l'adorer! quelle

Ad Rom. 1.

contradiction, de voir les Sectes qui s'attribuënt leur Philosophie & leur Art comme cette Aragnée: & cependant qui auoüent que Dieu est l'Autheur de toutes choses, & par consequent de la Sagesse.

C'est ce qui rend les Sectes inexcusables, & qui les conuainc d'ingratitude par leurs propres Raisonnemens; parce que supposé la connoissance de l'Autheur de la Nature, voicy les deux effets qui deuoient suiure cette connoissance; le premier, c'est de s'humilier deuant vn Estre si puissant; le second, c'est de l'aimer, à cause qu'il s'est communiqué dans ses effets, & qu'il fait & conserue toutes choses. Ie dis que par la seule Demonstration des Philosophes, on peut conclure que les hommes doiuent auoir de l'hu- V.

Les deux effets que la Philosophie Payenne deuoit produire.

milité, & de l'amour pour l'Autheur de la Nature ; puisque mesme ils auoüent, qu'on doit l'vn & l'autre pour les parens & les bienfacteurs. Voila comme on peut prouuer par la demonstration mesme des Philosophes, que l'Arrogance des Sectes est la cause de leur ruine & de leur desordre. Mais pourquoy ? parce qu'ayant auoüé vn premier Moteur, & vne cause souueraine de laquelle tout dépend : il n'y a point de doute qu'en se separant de cette cause vniuerselle, ils ne peuuent pas subsister. Supposons que les rayons du Soleil fussent animez, & qu'ils fussent dans la mesme dépendance : s'ils se vouloient en suitte separer du Soleil mesme, quelle apparence qu'ils peussent se conseruer, n'estant plus attachez à la cause de leur subsistence ? ils s'éuanoüi-

uanoüiroient ſans doute, & ſe diſſiperoient en vn moment, ſe rendant comme excentriques, s'il faut ainſi dire. Et c'eſt de cette ſorte, que les Philoſophes & les Sectes ſe ſont éuanoüies dans leurs penſées, quand elles ont voulu ſe détacher du centre des Sages & de la Sageſſe.

Il eſt vray que les Philoſophes ont eu quelque lumiere, Dieu a permis qu'ils ſe ſoient vn peu eſleuez à la connoiſſance du premier Eſtre : mais ils ne ſe ſont eſleuez que comme les Geans vers le Ciel, mettant montagne ſur montagne ; non pas pour en faire vne eſchelle de reconnoiſſance ; mais vne eſcalade d'orgueil ; non pas pour le glorifier, mais pour le combattre. Ouy, ils ſe ſont eſleuez par le moyen de la Demon-

ſtration ; mais ces Arrogans n'ont rien fait dans tous leurs Ouurages, que de former des Eſchafaux & des Theatres , où ils ont rendu leur punition , auſſi bien que leur temerité plus viſible. Voila comme l'Arrogance des Sectes a corrompu la Philoſophie des Anciens , & comme ils ont ietté la Philoſophie dans la contradiction : c'eſt ainſi que cette Arrogante Arachné s'eſt enueloppée dans ſes propres toiles, & a attiré la vangeance de la Sageſſe Eternelle.

VI. L'effort de la Prouidence pour reduire les Sectes des Anciens.

Mais que n'a point fait la Sageſſe Diuine , pour reduire la Sageſſe humaine ! Que n'a point fait cette Pallas, pour corriger Arachné de ſon inſolence ! Elle s'eſt montrée à elle en deux façons ; tantoſt déguiſée ſous les habits d'vne femme ordinaire , pour luy

Pallas anum ſimulat, &c.

Formamque remouit anilem, Palladaque exhibuit, &c.

parler plus doucement ; tantoſt en luy montrant ſon propre viſage à découuert, pour la toucher par la preſence de ſa Maieſté. N'eſt-ce pas le vray portrait de la Sageſſe Reuelée, qui s'eſt voilée & déguiſée tant de temps ſous les ombres de la Synagogue, & qui enfin a paru à découuert depuis l'Incarnation, ſe montrant viſiblement en la perſonne de Ieſus-Chriſt? Que ſi cette Arachné des Poëtes rougit vn peu voyant le viſage meſme de Minerue, & ne laiſſe pas pourtant de continuer dans ſon opiniaſtreté & dans ſon orgueil : n'eſt-ce pas la vraye image de l'arrogante Philoſophie des Sectes, qui a paru vn peu touchée à la veüe de tant de merueilles, qui a eſcouté parler les Apoſtres dans Athenes ; mais qui

Sed tamen erubuit, ſubituſque inuita notauit ora rubor, rurſuſque euanuit, &c.

Perſtat in incepto, &c.

Eadem eſt ſententia nobis,

Ouid. ibidem.

cependant est demeurée opiniastre, sans adorer cette Sagesse Incarnée ? Ouy, la Sagesse des Philosophes a esté vn peu touchée, mais elle n'a pas esté conuertie. Prodigieuse Arrogance ! Apres tant de semonces & de remonstrances, la Sagesse humaine ne veut point ceder à la Sagesse Eternelle ; quoy qu'en luy cedant on luy promette qu'elle ne perd rien de son empire, & qu'elle ait encore assez de gloire de demeurer la Maistresse & la Reine de toutes les autres Sciences. Quoy que toute la science de cette Arachné ait esté apprise à l'Escole de cette eternelle Pallas, elle ne peut souffrir sa dépendance, elle a honte de se soumettre, elle luy liure le combat en s'attribuant opiniastrement ce qu'elle

Scires à Pallade doctam: quod tamen ipsa negat, tantâque offensa Magistrâ, certet ait mecum. Ibidem.

Concilium ne sperne meum; tibi fama petatur inter mortales facienda maxima sola.

Cede Deo. Ibidem.

auoit pris de cette Deesse. Voila la source de tous les defauts & de tous les mal-heurs des Sectes.

VII. L'vnique remede à cette Arrogance des Sectes, c'est la Reduction de mon Philosophe.

Tellement que pour y apporter du remede, il me semble qu'il n'y a point d'autre moyen, que de trauailler à les reduire toutes à nostre sainte Doctrine : C'est philosopher selon le dessein de la Sagesse Eternelle, que d'humilier cette arrogante Arachné. Mais pour y mieux reüssir, & rendre cette reduction des Sectes plus methodique ; il se faut encor representer, qu'il y a de trois sortes d'Arrogance parmy les Sectes : La premiere estoit par defaut, l'amour propre nous portant à nous attribuer nos Ouurages : La seconde estoit par malice & par affectation, ne corrigeant pas cet-

Trois sortes d'Arrogãce dans les Sectes des Philosophes Payens, reparées par la Reduction de mon Philosophe.

te corruption naturelle par l'effort des Raiſonnemens & par la Demonſtration : La troiſieſme eſtoit par punition, parce que ne ſe ſeruant pas de leur lumiere, Dieu permit cette eſpouuantable Arrogance, qui a perdu les Sectes & la Philoſophie des Anciens. Or il n'y a point de doute, qu'en reduiſant ces meſmes Sectes à la Doctrine Chreſtienne, on les purifie de ces trois ſortes d'Arrogance : l'Arrogance par defaut & par foibleſſe, y eſt amortie & aneantie par le ſecours ſurnaturel ; l'Arrogance affectée y eſt domptée par l'exemple de la Sageſſe Diuine, qui s'eſt incarnée & humiliée : l'Arrogance par punition, y eſt effacée par les merites & par l'Incarnation de cette meſme Sageſſe du

Verbe. Voila pour ce qui eſt de l'Arrogance des Sectes, dont i'ay fait exprés deux Raiſonnemens, parce que c'eſt vn des plus grands & plus dangereux defauts de la Philoſophie Payenne. Il eſt temps de venir à vn de ſes effets ordinaires, i'entens *la diuerſité* & *la contrarieté* des Philoſophes Anciens qui ne ſe ſont iamais accordez, non pas meſme ſur les matieres les plus importantes. C'eſt le ſujet du Raiſonnement ſuiuant.





SIXIESME RAISONNEMENT.

SVR LA DIVERSITÉ, la repugnance, & la contrarieté des Sectes & des Philoſophes Payens.

CE DEFAVT EST REPARÉ par la Reduction des Sectes à l'Euangile.

IE ne diray point icy, I.
comme cette eſpouuantable diuerſité des Sectes, eſt encor vn effet de leur arrogance : Ce defaut n'eſt inconnu à perſonne. Ie ne m'amuſeray point auſſi à prouuer, com-

me les Sectes des Philosophes ont esté contraires, & repugnantes les vnes aux autres: cela n'est que trop manifeste: leurs Ouurages sõt pleins de cette contrarieté, & l'inimitié irreconciliable de tant de Partis Philosophiques, n'est que trop connuë à tout le monde. Il faut nous attacher à des veritez & à des propositions plus importantes & plus particulieres ; montrant enquoy les Sectes se sont combattuës; Que ce n'est pas seulement sur des matieres legeres , mais sur les plus hautes & les plus necessaires: Montrant combien cette guerre a esté pernicieuse à la Philosophie , & comme elle a corrompu la lumiere Naturelle : Que ce defaut de la Philosophie des Payens, ne se peut bien reparer, que dans la Doctrine Chrestienne, par la Reduction des Sectes : Que la conformité que

Diuision, ou denombrement des principaux endroits de tout ce Raisonnement.

ie trouue dans nos Docteurs, ou entre les Peres, n'empesche point la diuersité, ny la liberté des sentimens : Enfin que cette diuersité tumultueuse, & cette contrarieté des Sectaires, est honteuse à des gens qui font profession de Raisonner : Et qu'en suitte, il n'y a rien de plus important que cette Reduction des Sectes où mon Philosophe trauaille, pour les pacifier & les reconcilier ensemble. Reprenons par ordre tous ces Articles & toutes ces propositions.

II. Enqvoy les Sectes contraires les vnes avx avtres: qve c'est svr les matieres les plvs importantes.

Et premierement, si nous examinons enquoy les Sectes sont si contraires les vnes aux autres; nous verrons qu'elles ne se sont iamais accordées, sur les matieres qui regardent où la felicité de l'homme ou l'Autheur de la Nature. Ce n'est pas seulement sur des sujets de peu d'importance qu'elles se

ſont fait la guerre : C'eſt ſur les Veritez les plus hautes & les plus neceſſaires ; c'eſt pour le ſouuerain bien ; c'eſt pour toutes les grandes Veritez. Pour ce qui eſt de Dieu, que d'opinions contraires & repugnantes les vnes aux autres ! Il y a des Sectes qui diſent qu'il eſt corporel, les autres ſouſtiennent le contraire : Epicure veut que Dieu ne ſoit qu'vn amas d'atomes : Pythagore, qu'il ne ſoit composé que de nombres : Heraclite, que ce ne ſoit qu'vn feu eternel: Pour ce qui eſt de ſa Prouidence: Si les Epicuriens font vn Dieu endormy & indifferent pour les affaires des hommes, les Platoniciens font vn Dieu qui a de la Prouidence. Pour ce qui eſt de ſon Siege & de ſon Trône, les Stoïciens veulent qu'il ſoit hors du monde, comme vn Potier eſt

Diuerſité touchant la Nature & l'Exiſtence d'vn Dieu.

Alij incorporalem aſſeuerant, alij corporalem, &c. Tertull. Apolog. cap. 7.

De qualitate eius, de Natura, & de ſede diſceptant. Ibidem.

hors du vaſe qu'il compoſe: au contraire les Platoniciens, veulent qu'il ſoit au milieu du monde meſme, comme vn Pilote eſt dans le vaiſſeau qu'il conduit & qu'il gouuerne. Pour ſes Ouurages viſibles, les Sectes diſputent enſemble, ſi le monde eſt creé, ou s'il ne l'eſt pas; s'il doit finir, ou s'il eſt incorruptible. Les vnes croyent l'Ame mortelle, les autres immortelle, les autres plus qu'immortelle. Ou pour le dire aux termes meſmes les plus beaux de Tertullien, *en Philoſophant de la nature de l'Ame, les vns ſe ſont monſtrez honorables dans leurs ſentimens comme Platon; les autres vigoureux, comme Zenon; les autres fermes, comme Ariſtote; les autres ſtupides, comme Epicure; les autres trop melancoliques, comme*

Diuerſité de Philoſophes pour ce qui eſt de l'Ame.

Alij immortalem negant animam, alij pluſquam immortalem affirmant.

Tertull. de Anima cap. 3.

Tertull. ibidem.

Heraclite ; les autres mesme ont esté furieux comme Empedocles.

Diuersité d'opinions touchant le souuerain bien.

Enfin pour ce qui est du souuerain bien & de la felicité, qui est la matiere la plus haute & la plus importante, & de laquelle les Sectes deuroient apparemment s'accorder, quelle diuersité ! quelle espouuantable contrarieté ! Saint Augustin apres Varron conte iusques à deux cens quatre vingt-huit Sectes, qui auoient toutes de differentes opinions sur ce sujet. Ce n'est donc pas, dit Saint Augustin, sur des sujets de peu d'importance que les Sectes estoient contraires, ce n'est pas pour des heritages à la ville, & à la campagne, ou pour quelque leger interest qu'elles disputoient ensemble : elles ne disputoient pour rien moins, que pour ce qui peut rendre la vie de l'homme, ou heureuse ou malheureuse.

August. de Ciuit. l. 19. cap. 1.

Sine vllo indicio confusè quæ habuit in gremio suo, tot controuersias hominum dissidentium, non de agris & domibus vel quacumque pecuniaria ratione ; sed de his rebus, quibus aut miserè viuitur, aut beatè.
August. de Ciuit. l. 18. cap. 41.

Mais qu'on ne ſe trompe pas icy, quand nous parlons de ces debats ſur des matieres ſi hautes, comme de l'Ame, & de l'Exiſtence d'vn Dieu, de la fin, ou de la durée du monde meſme: Nous ne parlons que du combat & de la contrarieté des plus fameux Philoſophes. *Quoy?* dit S. Auguſtin, *n'eſtoient-ce pas deux Sectes illuſtres dans Athene, que celle des Epicuriens & des Stoïciens? & cependant ces deux Sectes ſe ſont fait vne ſi ſanglante guerre. C'eſt vne merueille, que dans cette meſme Cité, on ait vû Anaxagore & Epicure auoir des ſentimens ſi contraires, que le premier ait eſté puny par les Atheniens à cauſe qu'il nioit que le Soleil fuſt vn Dieu, & qu'il ſouſtenoit que ce n'eſtoit qu'vne pierre ardante & lumineuſe, cependant que l'autre* III.

Cette eſpouuantable contrarieté ſe trouue entre les Sectes les plus illuſtres & les plus fameuſes.

dans cette mesme Cité, soustenoit impunément vne opinion bien plus hardie: Et qu'il enseignoit, que non seulement c'estoit estre ridicule que de prendre le Soleil ou d'autres Astres pour diuinitez, mais de croire mesme que Iupiter, Saturne, Minerue, Pallas, Mars, & autres semblables fussent des Dieux. Ouy, dans cette mesme Athene, Aristippe soustient que le souuerain bien n'est que dans la volupté: cependant qu'au contraire, Antistene enseigne qu'il ne peut estre que dans la vertu.

Quis autem Secta cuiuslibet author, si cest in hac Demonicola ciuitate approbatus, vt cæteri non probarentur, qui diuersa & aduersa senserunt? D. Aug. de Ciuit. l. 18. cap. 41.

Et pour le trancher plus court, *quelle Secte a esté si illustre, qu'elle n'ait point eu parmy les Atheniens, vne Secte qui luy fust contraire?* Il seroit importun & mesme superflu, de montrer en combien

de

de matieres importantes, les Sectes des Philosophes ont esté repugnantes les vnes aux autres: C'est assez pour s'imaginer cette guerre & cette chicane, de penser *que chaque Philosophe*, dit Saint Augustin, *taschoit d'establir vn party different de l'autre, & de former vne Secte toute nouuelle, & toute contraire aux autres; chaque Philosophe taschoit de faire sa brigue, & de remplir son Portique.* Que cette diuersité a estonné les Peres de l'Eglise! *Quelle varieté de sentimens*, dit Tertullien! *Quelle escrime d'opinions! Quel seminaire de questiõs! Quel labyrinte de diuers Dogmes!* S. Augustin aprés auoir fait de longs discours de cette diuersité des Sectes qui estoit parmy les Atheniens, dit enfin que leur ville n'estoit pas vne Cité d'hommes,

Ad suam quisque Sectam sectandam, discipulos congregabat, &c. pro sua quisque opinione certabant. August. de Ciuit. l. 18. cap. 41.

Quot varietates sententiarum! quot palestra opinionum! quot propagines quæstionum! quot implicationes expeditionum! Tertul. de Anima initio.

Aug. vbi supra.

Combien la ville d'Athenes blâmée par les Peres, à cause de cette contrarieté des Sectes & des Philosophes.

mais vne *Cité de Demons*, tant il y auoit de confusion & de desordre parmy ces Sectes qui estoient sicõtraires les vnes aux autres : C'estoit *vne Cité de langues*, dit Tertullien, tant il y auoit de babil & de differens Dogmes chez les Philosophes. Que peut-on dire de plus ? Enfin, tous les Peres à cause de cette espouuantable contrarieté des Sectes, ont comparé en mille endroits de leurs Ouurages, l'Athene des Philosophes à vne Babilone de confusion.

Linguata ciuitas. Tertul. de Anim. initio.

Ciuitas confusionis, indifferenter habuit Philosophos, inter se diuersa & aduersa sentientes. Aug. vbi supra.

IIII.

Pourquoy l'Athene des Philosophes, comparee si souuent à Babylone, dans les Peres de l'Eglise.

Mais pourquoy trouue-t'on si souuent, cette Athene des Philosophes, comparée à l'edifice de Babel ? Certes ce n'est pas sans vne grande raison : c'est pour monstrer le tragique effet de cette diuersité des Sectes & des Philosophes : c'est parce que l'Ouurage des Philosophes a esté gasté par la

confusion des Sectes, tout de mesme que l'ouurage de Babel fut interrompu par la confusion des langues. Voila la vraye cause & la vraye source de la ruine des Philosophes: L'on peut dire que cette diuersité de Doctrine a fait éuanoüir leur dessein, comme la diuersité des langues empescha ces temeraires Architectes d'acheuer leur tour. Cette varieté les empeschoit de s'entr'entendre. La Secte des Stoïciens n'entend pas celle des Peripateticiens: les Pirroniens & les Dogmatiques ne s'entr'entendent point assez: l'on en peut dire autant des autres.

Confundamus ibi linguam eorum: ut non audiat vnusquisque vocem proximi sui Genes.

Mais ie diray plus; chaque Secte n'a pas voulu entendre l'autre, elles ont affecté cette chicane & cette contrarieté; souuent elles sont demeurées irreconciliables, seulement pour vne equiuoque:

Et l'on peut dire de toutes les autres Sectes, qui ont esté contraires les vnes aux autres, ce que dit Saint Thomas de celle des Stoïciens & des Peripateticiens pour ce qui est des passions, *qu'ils ne different qu'en apparence.* Et si nous allons iusques à la source, nous trouuerons que cette *diuersité affectée* ne venoit que de leur vanité, les Philosophes ayant eu le mesme but en voulant former la Demonstration, que les Babiloniens en voulant bastir leur Tour: l'entens qu'ils ne se sont pas proposez la gloire de Dieu, mais leur gloire particuliere dans leurs Ouurages. Cette grande varieté des Sectes ne venoit que de l'Arrogance des Philosophes, qui auoient honte de suiure le party d'vn autre: & qui pour paroistre plus sages & plus sçauans que leurs com-

Quæ differentia licet magna videatur secundum vocem, tamen secundum rem, vel parua vel nulla est. D.Thom. 12æ. q. 16. art. 2.

Faciamus ciuitatem & turrim: & celebremus nomen nostrum. Genes. 12.

Studio gloriandi, quo quisque alio sapientior, & acutior videri cupit, nec sententia quodammodo addictus aliena. Aug. vbi supra.

pagnons, n'aſpiroient à rien plus qu'à eſtablir de nouueaux Dogmes, & à fonder des Sectes nouuelles. C'eſt pour cela qu'ils n'ont iamais fait aucun progrez en la recherche de la verité : C'eſt pour cela que Dieu a ietté des tenebres dans cette Egypte. La verité, dit Saint Auguſtin, ne pouuoit eſtre bien diſcernée ny bien connuë dans Athenes: Si quelques Sectes y ſouſtenoient de bonnes opinions, d'autres Sectes toutes contraires en ſouſtenoient de mauuaiſes auec la meſme licence : Ariſtipe en defendant la volupté, eſtoit auſſi bien venu qu'Antiſtene qui ſouſtenoit le party de la Vertu : Les Epicuriens y ſont auſſi bien traittez en ſoutenant l'Ame mortelle, comme les Platoniciens qui en deffendoient l'immortalité : Les Sectes ridicules y eſtoient auſſi bien re-

Vbi, & ſi aliqua vera dicebantur, eâdem licentiâ dicebantur & falſa : vt non fruſtra talis ciuitas, myſticum vocabulum Babylonis acceperit. Auguſt. de Ciuit. vbi ſupra.

Les Sectes ridicules receuës dãs Athenes, auſſi bien que les plus raiſonnables.

çeuës que les plus raiſonnables. C'eſtoit vne inuention du Demon qui eſt l'ennemy naturel de la Verité, d'entretenir cette varieté d'opinions : afin que la Verité eſtant ainſi demembrée, elle ne paruſt iamais ny toute entiere, ny certaine, ny auec la paix qui l'accompagne touſiours. Mais ſur tout, dit Tertullien, à la naiſſance des Veritez Chreſtiennes, le Demon vouloit faire de la paiſible Ieruſalem des Chreſtiens, vne Athene, ou pluſtoſt vne Babilonne des Philoſophes : Les Sectaires en la primitiue Egliſe deſchirerent la Verité Reuelée, comme les Philoſophes ont deſchiré les Veritez naturelles.

Nec intereſt Diaboli Regis eius, quam contrariis inter ſe rixentur erroribus, &c. Aug. de Ciuit. l.18.cap. 41.

De vnâ viâ, obliquos multos tramites, & inextricabiles ſciderunt. Tertul. Apolog. cap. 47.

V.

En quoy la contrarieté des Sectes a corrompu la Philoſophie & les Philoſophes, ſelon S. Chryſoſtome.

C'eſt la vraye cauſe de la corruption des Philoſophes & des Sectes. La vanité des Philoſophes, dit Saint Chriſoſtome, eſt la cau-

ſe de la diuiſion & de la diuerſité de leurs Sectes ; & leur diuiſion, a eſté la cauſe de leur ruine. *Ariſtote*, dit-il, *s'eſt eſleué contre Platon: & les Stoïciens ſe ſont eſleuez contre Ariſtote. Chaque Philoſophe a fait gloire de combattre l'autre : Et cette repugnance naturelle des Sectes eſt venuë à vn tel point de confuſion, que les Philoſophes penſant acquerir de l'admiration, ſe ſont rendus dignes de l'auerſion de tout le monde.* C'eſt donc ce qui a corrompu la Philoſophie des Anciens : C'eſt ainſi que les Sectes ſe ſont deſtruites d'elles meſmes, comme les enfans armez qui naſquirent des dents du Dragon : C'eſt ainſi qu'elles ont deshonoré la Verité en la dechirant par pieces & & par lambeaux, comme les Bacchantes deſchirerent l'Orphée ou

Chryſoſt. hom. 3. in cap. 1 ad Rom.

le Penthée de la fable. C'est ainsi que cette Republique des Sages s'est-elle mesme desolée, lors qu'elle s'est diuisée en tāt de factions differentes. Et si Origene dit que par le bruit des grenoüilles d'Egypte, on peut entendre le bruit des fictions des Poëtes : certes nous pouuons dire, qu'on peut aussi entendre par le mesme bruit le combat & le desordre des Sectes, à cause de la contrarieté de leurs Dogmes. Qu'on iuge de là combien il estoit necessaire, qu'il y eust vn Philosophe desinteressé & indifferent, qui les pacifiast en les reduisant à la Doctrine Chrestienne. C'est ce que nous ferons voir plus fortement dans les deux autres Traittez de cette premiere Partie.

Origen. in Exod. cap. 7. hom. 4.

VI. Il n'y a donc point de doute que la contrarieté des Sectes a gasté la Philo-

Philoſophie des Payens : & que le vray Philoſophe ne ſe peut propoſer rien de plus noble, que de remedier à ce defaut. Mais quel remede? Certes il n'y en a point d'autre, que de trauailler à reduire ces meſmes ſectes à la Doctrine Creſtienne. Eſtant bien reünies, elles seront purgées de ce defaut. En les reduiſant ainſi, on ramenera cette varieté à l'vnité. En voicy la raiſon fondamentale. Il falloit que la foy vinſt au ſecours de la Philoſophie, pour pluſieurs grandes raiſons, que nous examinerons ailleurs ; mais ſur tout pour bannir du mõde cette eſpouuantable diuerſité des Sectes. Voicy pourquoy. *Parce que les veritez*, dit S. Thomas, *meſme les mieux prouuées parmy les Payens, demeuroient incertaines, & ne pouuoient eſtre reçeuës vniuerſellement du vulgaire ; à cauſe qu'elles*

Apud multos in dubitatione remanſit ea quæ ſũt veriſſime demonſtrata, dum vim demonſtrationis ignorant : Et præcipuè, cum videant à diuerſis qui Sapientes dicuntur, diuerſa doceri.

D. Thom. contra gent. l. 1. c. 4.

eſtoient propoſées diuerſement par les Philoſophes : les Docteurs du Paganiſme ne s'accordant point, le vulgaire ne ſçauoit à quoy s'attacher certainement : Il a fallu que la Verité reuelée ſoit venüe au ſecours de la Verité naturelle. Parce que les Veritez naturelles eſtant dechirées par lambeaux, on ramaſſe parfaitement toutes ces parcelles dans l'Euangile , en reduiſant les Sectes à la Doctrine Chreſtiẽne, dans laquelle on trouue vne conformité de ſentimens qui eſt entierement admirable. *Conformité* que ie deſire ſur tout monſtrer, dans les deux endroits les plus illuſtres de l'ancien & du nouueau Teſtament: i'entens dans la conformité des Septante interpretes, & dans celle des quatre Euangeliſtes.

Sibi ipſis contraria ſenſerunt. D. Thom. 2 2æ. q. 1. art. 4.

VIII. Et premierement, pour ce qui

est de la Version des Septante, quoy que leur conformité fust admirable en toutes ses circonstances, il me semble pourtant qu'en voicy quelques vnes des plus notables pour nostre sujet. C'est que cette prodigieuse conformité esclata d'autant plus, que c'estoit à l'abord que les saintes Lettres furent receües parmy les Payens : Et ce fut apres auoir attendu cette Traduction auec tant d'impatience, qu'on entendoit dire par toute la Terre : *On traduit, on traduit les saintes Lettres.* Sans doute que ce fut comme vne entrée toute diuine de nos Veritez: les Veritez reuelées passerent comme en triomphe de Ierusalem en Alexandrie, estant traduites par vn si grand nombre de Sages qui s'accorderent si parfaitement. Quelle merueille! quel coup de la Prouidence! Au temps

Les deux plus beaux endroits, où paroist la conformité de nostre doctrine, s'entens la version des Septante, & la conformité des Euangelistes.

Geor. Trapezont. de comparat. Platonis & Arist. l. 3. cap. 8.

que les Philoſophes s'entre-detrui-ſoient par vne eſpouuantable *di-uerſité*, en ce meſme temps l'on vit eſclater la conformité de tant d'Interpretes differens. Ces ſages de Ieruſalem parurent admirables à tout le monde dans la Cour de Ptolemée, mais principalement aux Philoſophes qui eſtoient preſens, dit l'Ariſtée que nous auons dans la Biblioteque des Peres. Et ſur tout, il ſe rencontre qu'vn des plus grands Philoſophes d'Athenes, fut le teſmoin de cette Diuine Traduction : ce fut Demetrius Phalereus, qui par vn ordre merueilleux de la Prouidence, ſe trouua Bibliothecaire de Ptolemée ; ie dis cét illuſtre Demetrius, que Laërce eſtime vn des plus fameux & des plus ſçauans de toute la Secte des Peripateticiẽs. Mais ce qui eſt de plus glorieux & plus notable, c'eſt l'appareil & la

Ariſteas ad Philocr. trat de hiſt. ſeptuag. interpr.

Dic gen. laërt. in Demetrio.

ioye de Ptolemée pour receuoir cette Traduction, disant tout haut & à la veüe de tous les Gentils, *qu'il tenoit ces Traducteurs pour des amis de Dieu, que cette Traduction s'estoit faite par vne inspiration diuine ; baisant plusieurs fois ce diuin Volume, & le mettant dans sa Bibliotheque comme vn Ouurage consacré à Dieu.* Aristée dit que voyant ce saint Liure, auant mesme qu'il fust traduit, il l'adora iusques à sept fois à la veuë de toute sa Cour; & rendit graces au Dieu des Hebreux, qui auoit reuelé ces veritez aux hommes. C'est ainsi que cette conformité n'esclattoit à la veuë des Sectes, que pour commencer à les reduire, & les corriger de leur diuersité & de leur contrarieté.

Iustin. Mart. exhort. 1. ad Gr.

Aristeas vbi suprà.

VIII. Mais auant que de le montrer plus fortement, il faut satisfaire à

Deux obiections qui semblent diminuer la grandeur de cette conformité des Septante.

deux grandes obiections qu'on nous peut faire en cette rencontre, & qui diminuënt de beaucoup, la gloire & l'effet de cette conformité des Septante. La premiere, c'est qu'ils n'ont pas traduit tout l'ancien Testament, mais seulement le Pentateuque. La seconde, c'est que cette conformité que plusieurs admirent comme diuine & „ Prophetique, n'est pas tant vn ef- „ fet de l'inspiration diuine, com- „ me d'vne conference humaine, „ ces Interpretes s'assemblant dans „ vn Palais où ils communiquoient „ ensemble. Et qu'en suitte, leurs „ Cellules ne sont que des Cellules „ imaginaires; desquelles ny Aristée „ ny Iosephe n'ayant rien dit, elles „ doiuent estre suspectes, & passer „ pour quelque fictiõ d'Alexãdrie. Pour respondre amplement à ces deux obiections, ie serois con-

Nescioquis primus Autor, septuaginta Cellulas, Alexandriæ mendacio extruxit, vt diuisi eadem scriptitarint cum Aristeas eiusdem Ptolemæi hyperaspistes, & multò post tempore Iosephus, nihil tale retulerint; Sed in vnâ Basilicâ congregatos, contulisse scribant, non Prophetasse. Hyeronym præfat. in Pentateucum.

traint de faire vn gros Volume, mais ie me r'enfermeray dans ce qui regarde noſtre ſujet.

Et premierement, pour ceux qui diſent que les Septante n'ont traduit que le Pentateuque; certes pluſieurs grands perſonnages ont eſté d'vne opinion contraire, & ont ſoûtenu qu'ils ont auſſi traduit les Propheties. Euſebe de Ceſarée dit, *qu'il eſtoit neceſſaire pour le ſalut des Gentils, que tout ce que les Prophetes auoient eſcrit en langue Hebraïque, fuſt traduit en langue Grecque*. Irenée dit, *qu'il eſtoit neceſſaire pour eſtablir le Chriſtianiſme, de monſtrer que l'Euangile eſt conforme aux Propheties; & que Dieu voulut que ces meſmes Propheties fuſſent traduites auant la venuë de Ieſus-Chriſt, de peur que les Gentils ne nous reprochaſſent que*

Euſeb. l. 8 de præparat. Euang. Cap. 1.

Iren. l. 3. cap. 24 & 25.

nous auiõs feint ces Escritures. Saint Augustin dit, *que les Prophetes, & les Septante ne different en rien, sinon que les vns ont precedé, en Prophetisant; & les autres sont venus en suitte, interpretant Prophetiquement.* Iustin le martyr dit, qu'ils traduisirent les Liures de Moyse, & mesme ceux des Prophetes. Les Euangelistes citent les Prophetes presque tousiours selon la Version des Septante. Et puis, pourquoy ne traduire que le Pentateuque, les Propheties estant si necessaires pour le salut des Gentils? Enfin Irenée, Clement Alexandrin, & Theodoret, comparent les Septante Interpretes à Esdras: non seulement en ce qu'ils estoient inspirez du mesme esprit, mais en ce que comme Esdras renouuela & repara tout l'Ancien Testament,

August. de ciuit. l. 18. cap. 43.
Iust. martyr exhort. 1. ad Grecos.

Iren. l. 3. cap. 25.
Clem. Alexand. l. 1 strom.
Theodor. præfat. in psal.

teſtament, ainſi les Septante le repareren en quelque façon en le traduiſant tout entier : Comme Eſdras ne repara pas ſeulement le Pentateuque, ainſi les Septante ne traduiſirent pas ſeulement les cinq liures de Moïſe, mais auſſi les Propheties, & le reſte de l'Eſcriture.

IX.

Pour ce qui eſt de la ſeconde obiection de ceux qui tiennent ces Cellules pour imaginaires ; Ie me contenteray de dire auec Saint Auguſtin, que pluſieurs teſmoins dignes de foy les ont eſtimées veritables ; ie me contenteray de dire, que c'eſt l'opinion de pluſieurs grands perſonnages, comme de Philon Iuif, de Clement Alexandrin, d'Irenée, de Cyrille Ieroſolimitain, & d'Epiphane, qui auoüe au moins qu'il y auoit trente-ſix cellules ; & ainſi de pluſieurs autres. Mais ſur tout, ie me

Aug. de Doctr. Chriſtiana l. 2. cap. 15.
Phil. Iud. 2. de vita Moſis
Clem. Alex. l. 1. Strom.
Iren. l. 3. cap. 25. aduerſus hæreſ.
Cyril Ieroſol. cath. 4.
Epiphan. l. de menſuris & ponderibus, initio.

contenteray d'apporter le tesmoignage de Iustin, auquel ce me semble il est bien difficile de respondre, puis qu'il dit *que luy mesme a esté sur les lieux*, & *qu'il a vû les restes de ces Cellules: que ce n'est pas vne feinte Histoire, que ceux du païs n'en auoient aucun doute; que cela se peut inferer de ce que Philon Iuif & Iosephe en ont écrit; & que ces Cellules estoient-là où depuis on a basty Pharos: Que Ptolemée auoit ordonné des hommes exprés, qui les empeschoient de conferer ensemble, afin que la verité de leur interpretation parust mieux dans vne si grande conformité.*

Iust Martyr. exhortat. 1. ad Græcos.

Et de dire encor, qu'ils n'estoient pas inspirez par vn esprit Prophetique: ce m'est assez pour soustenir le contraire, d'estre appuyé sur le tesmoignage de Saint

Auguſtin, qui dit ailleurs; *Que leur conformité miraculeuſe eſt vn effet de l'inſpiration diuine, & non non pas de la conference humaine; que l'eſprit qui inſpiroit les Septante, eſtoit le meſme eſprit qui auoit inſpiré les Prophetes.* Que diray-ie de plus? C'eſt l'opinion de plusieurs grands perſonnages, d'Irenée, de Clement Alexandrin, de Theodoret, de Cirille Ieroſolimitain, de Philon Iuif, & de pluſieurs autres. Mais ie veux que ces Interpretes ayent conferé enſemble: cela n'empeſche pas que leur conformité ne ſoit inſpirée par vn effet de l'eſprit de Prophetie; puiſque dans les Conciles, encor que ceux qui decident quelque point de doctrine, ayent conferé & meſme diſputé enſemble, cependant leur conformité à conclure, ne laiſſe pas

Aug. l. 18. de Ciuit. cap. 43.

d'estre prise pour vn effet de l'inspiration diuine.

X. Qu'on ne trouue point estrange, & qu'on ne pense point que ce soit en vain, que i'aye prouué cette conformité miraculeuse en toutes ses circonstances : c'est vn des plus beaux argumens que ie pouuois employer, pour prouuer comme la diuersité des Sectes se peut reparer dans la conformité de nostre Doctrine. Et puis, n'est-il pas vray que cette prodigieuse cõformité des Interpretes, a produit les trois plus grands effets du monde : la honte du Iudaïsme, le salut du Paganisme, & l'establissement parfait du Christianisme ? Ie dis la honte & la confusion du Iudaïsme, parce que, dit Saint Augustin, *cét Ancien Testament que les Iuifs nous eussent peut-estre dénié, ou par enuie ou par scrupule, nous a esté*

Pourquoy ie traite vn peu au long de cette conformité des Septante.

Les plus grands effects de cette conformité des Septante.

August. de doct. Christ. l. 2. cap. 15.

donné par les mains mesmes d'vn Prince Payen, & long temps auant la venuë de Iesus-Christ. Ie dis qu'elle a contribué au salut des Payens, parce que comme dit Eusebe, il estoit fort important pour la conuersion des Gentils de traduire en langue Grecque que tout le monde entendoit, toutes les Saintes Escritures & les Propheties. Cette Traduction a empesché de grands mal-heurs; car autrement peut-estre que les Iuifs eussent entierement caché les Escritures: ou que s'ils les eussent données, ils les eussent données corrompuës; ou qu'au moins, ils eussent rendu les Traducteurs suspects. C'est à quoy la conformité des Interpretes remedie. Enfin cette cõformité estoit necessaire pour l'establissement du Christianisme, de peur, cõme disent d'autres Peres,

Euseb l. 8 de præpar. Euang. cap. 1.

que les Gentils ne nous obiectaſſent, que quelques Iuifs auroient traduit les ſaintes Lettres, pour obliger les Chreſtiens apres la venuë de Ieſus-Chriſt : c'eſt pourquoy Dieu a voulu par vne Prouidence particuliere, que ſes Eſcritures ayent eſté traduittes par les Iuifs meſmes, deux cens cinquante ans auant la venuë de Ieſus-Chriſt. Les prenant ainſi dans les Archiues de la Synagogue, dit Iuſtin, on ne nous peut pas obiecter que nous les ayons ſuppoſées : c'eſt vn effet de la Prouidence, pour la confirmation de noſtre Doctrine Euangelique, lors que nous l'appuyons ſur la conformité des deux Teſtamens.

Iuſtin. vbi ſupra exhort. ad Græc.

Et qu'on ne die pas, que cette conformité des Septante eſt pour la gloire du Iudaïſme plus que pour la gloire du Chriſtianiſme : Non

certes, cette conformité, dit Iustin, n'estoit pas tant pour l'affermissement de la Synagogue, comme pour la splendeur de l'Eglise; ce ne fut pas pour les Iuifs, mais pour les Chrestiens que Dieu l'inspira: Cette conformité des Septante, à cause de sa fin, se peut nommer la conformité de la Doctrine Chrestienne, plustost que de la Doctrine Iudaïque.

Iustin Martyr. exhort. ad Græc.







SVITTE DE CE RAISONNEMENT.

DE LA DIVERSITÉ & de la contrarieté des Sectes.

IE laiſſeray en cét endroit I.
ce qui regarde le Iudaïſme ; & nous examinerons ailleurs la conformité & la diuerſité de leur Doctrine : nous parlerons de leurs Sectes & de leurs Sectaires, aux deux autres Traittez de cette premiere Partie. Ie ne m'attacheray icy qu'à montrer, comme la *diuerſité* du Paganiſme eſt corrigée & reparée par la

conformité du Christianisme ; & pour y mieux reüssir, i'employe vn des plus beaux Raisonnemens de Iustin le Martyr, qui montre que la diuersité des Sectes les a empeschez de faire vne Theologie certaine : & que mesme cette *diuersité* est reparée en les reduisant à l'Euangile. C'est vn des plus beaux endroits de toute l'Antiquité ; où l'on voit comme les Philosophes n'ont pû acheuer leur edifice, parce qu'ils estoient opposez les vns aux autres. Il n'y auoit, dit Iustin, que deux sortes de Theologies parmy les Payens, celle des Poëtes, & celle des Philosophes : Que si celle des Poëtes n'estoit point croyable, à cause qu'elle n'estoit fondée que sur des fictions & des mensonges : *Il faut pourtãt croire*, dit Iustin, *que la Theologie des Philosophes estoit en-*

Iust. Martyr. exhort. 1. ad Græc.

core plus ridicule que celle des Poëtes. Mais pourquoy ? à cause de leur diuersité, & de leur contrarieté. Sans doute, que cette contrarieté rend les Philosophes encore moins croyables que les Poëtes, dans la Theologie qu'ils ont voulu establir. *Voyons cela*, dit le mesme Pere : *Thales Milesien vouloit que l'eau fust le principe de toutes choses; Anaximander veut que ce soit l'infinité; Heraclite, le feu; Anaxagore, les parties similaires; Archelaüs, l'air infiny; Pythagore les nombres; Epicure, les corps connoissables; Empedocle les quatre Elemens; & ainsi des autres*. Or que doit-on conclure de cette diuersité sur vne matiere si importante ? *Voyez*, dit-il, *la contrarieté & la confusion de ceux qui sont estimez sages parmy vous, qui sont les*

Comme la diuersité des Sectes a empesché les Philosophes Payens de pouuoir former vne Theologie.

Docteurs de vostre Religion, & les Maistres de vostre Theologie. Quelle seureté, ô Grecs? Quelle esperance de pouuoir apprendre la vraye Religion, à l'Escole de ceux qui ne peuuent iamais s'accorder ensemble, & qui ne trauaillent qu'à auoir vne opinion contraire à celle des autres?

II. Mais c'est encore trop peu. Quand nous disons que les Philosophes Payens ne se peuuent accorder, adiouste Iustin, de quels Philosophes croit-on que ie parle? Quoy? des mediocres ou des moins fameux? non certes, au contraire ie parle, dit-il, de la contrarieté des plus illustres. Et de vray, Platon & Aristote n'ont-ils pas le mieux rencontré pour l'Autheur de la Nature? Ne font-ce pas des plus illustres? Et cependant, quelle contrarieté entre ces

Iustin. Mart. Ibidem.

οἱ μὴ καὶ τούτων τἀναντία θατέρῳ φαίνονται λέγοντες. Annon vtrorumque ipsorum, contraria alter al-

deux sages ? *Platon met Dieu dans vne essence de feu: & Aristote soutient que cette opinion est ridicule,* & *que Dieu est dans vn cinquiesme corps etheré. Pour les principes des choses Platon en met trois, Dieu, la Matiere, & l'Idée : Aristote n'en met que deux, Dieu & la Matiere, & oste l'Idée. Pour l'Ame, ils ne s'accordent pas mieux; Platon la fait immortelle, Aristote la fait mortelle; l'vn la fait mobile apres la separation du corps, l'autre immobile.* Il faut dire plus, ils ne sont pas seulement contraires l'vn à l'autre, mais chacun d'eux se trouue contraire à soy mesme : ils sont tous deux pleins de contradictions, si on examine bien leurs Ouurages. *Platon met quelquefois trois principes, Dieu, la Matiere, l'Idée;* & *puis quel-*

teri dicere videtur? Iustin. Ibidem.

Enquoy Platon & Aristote sont contraires : & comme l'vn & l'autre se trouue contraire à soy mesme.

οὐδὲ ταῖς ἑαυτῶν δόξαις ἐμμένειν προῄρηνται. i. sibimetipsis in opinionibus non satis illi constant. Iust. Mart. exhort. ad Græc.

quefois quatre, y adiouſtant l'Ame comme vn Principe: en vn endroit il dit que l'Idée ſubſiſte d'elle meſme; & puis ailleurs qu'elle ſubſiſte dans les Intelligences: Icy, que tout ce qui eſt engendré eſt periſſable; là, qu'il y a quelque choſe d'engendré qui eſt incorruptible. Enfin ils ſont pleins de diuerſitez & de contrarietez ridicules, & indignes d'hommes de iugement: Il ſemble que tous Philoſophes de l'Antiquité, n'ayent eu deſſein que de *ſe détruire ou de ſe tromper les vns les autres:* Dans cette difference de Sectes, il ſemble qu'on ne voyoit *que pluſieurs differentes ignorances; & iamais l'ignorance des Philoſophes Anciens n'a mieux paru à deſcouuert, que dans cette diuerſité de Sectes & d'opinions.* Ce ſont les paroles meſmes de Iuſtin le Martyr.

ὅτι πλανωμένους καὶ μὴ τἀληθῆ λέγοντας ἀλλήλους
i. inuicem hallucinari minimè que vera afferre, &c. idem. ibid.

ὥσπερ τὴν ἄγνοιαν διαφόρως μερισάμενοι.
i. ignorantiâ quodammodo multifariam diuisâ.
Inſtit. ibid.

ἐναργῆ ὑμῖν ἀπόδειξιν τῆς ἑαυτῶν ἀγνοίας διὰ τῆς πρὸς ἀλλήλους στάσεως παρεσχηκότων.
i. idoneum iam tum documentum, ignorationis ipſi ſuæ per diſſidentes inter ſe factiones exhibuerunt.
Iuſt. ibid.

III. Que faut-il donc faire ? Quel remede y pouuons nous apporter ? certes, il n'y en a point d'autre, que de trouuer vn Philosophe qui reduise toutes les Sectes à la Doctrine Chrestienne, dont nous auons dépeint la conformité. *Il ne reste*, dit Iustin, *que de retourner sur nos pas, & de remonter aux premiers Maistres de nostre Doctrine, qui n'ont iamais esté troublez par tant de factions que les Philosophes : qui n'ont pas buté à se détruire l'vn l'autre, mais qui tout au contraire s'estant dépoüillez de toute sorte d'animosité pour se rendre libres & desinteressez, ont enseigné la Doctrine tout de mesme que Dieu la leur a reuelée. Tellemēt qu'ils ont parlé de Dieu, du commencement du Monde, de la Creation de l'homme, de l'Immortalité de l'Ame, du Iugement dernier,*

ἀφιλονείκως καὶ ἀστασιάστως τὴν παρὰ θεοῦ δεξαμένους γνῶσιν, καὶ ταύτην διδάσκοντας ἡμᾶς. i. *omni contentionis studio & factionū dissidio liberi, vt à Deo acceperūt, ita nobis Doctrinam tradiderunt.* Idem Ibidem.

Selon Iustin, en reduisant les Sectes à l'Euangile,

on remedie à leur diuersité & à leur contrarieté.

& de toutes les autres veritez necessaires, auec tant de conformité; qu'il semble qu'ils n'auoient tous qu'vne langue & qu'vne bouche.

ὥσπερ ἐξ ἑνὸς στόματος καὶ μιᾶς γλώττης. i. tanquam ore & lingua vna. Iust. ibidem.

Et c'est en suitte de ce Raisonnement, que Iustin apporte l'exemple de la conformité des Septante, comme pour l'opposer à la diuersité des Sectes, & à la contrarieté des Philosophes. En cela tout l'effort de Iustin, est de montrer qu'il falloit reduire les Sectes à la Doctrine Chrestienne, pour les guerir de leur contrarieté. Et en suitte de tout ce qu'il dit des Septãte, il trouue qu'en effet leur conformité est toute pleine de merueille, & que c'est cette conformité qui donne de la force & de l'authorité à nostre Theologie. *Hé qui est-ce*, dit saint Augustin, *qui osera, ie ne dis pas preferer, mais seule-*

Vt os vnum tot hominũ fuerit; Quis huic authoritati, conferre aliquid, ne dum præferre audeat? Aug. l. 2. de Doctrina Christiana. cap. 15.

ſeulement comparer quelque choſe à l'authorité des Septante ? mais vne authorité appuyée & fortifiée par vne ſi prodigieuſe conformité, *qu'il ſembloit que tant d'hommes n'euſſent qu'vne bouche & qu'vne langue.*

Comme la conformité des Septante, leur donne de l'authorité.

IV. Mais voicy encore vn des endroits les plus dignes d'obſeruation. Pourquoy oppoſer la conformité des ſeptante Interpretes qui viennent de Ieruſalem, à la diuerſité des Philoſophes qui diſputent dans Athenes ? Ie dis premierement que les plus ſçauans Peres de l'Egliſe ont fait cette antitheſe ; mais ie dis en ſuitte, qu'en voicy le ſecret, c'eſt que les Peres nomment l'Athene des Philoſophes vne Babylone de confuſion, à cauſe de la diuerſité des Sectes des Philoſophes. Mais pourquoy vne Babylone ? Voicy le

myſtere, c'eſt qu'auant l'edifice de Babel il n'y auoit qu'vne langue & qu'vn peuple; or en ſuitte apres le deſſein des Babyloniens cette belle vnité de langue fut diuiſée, *mais diuiſée en ſeptante-deux: Et parmy les Chreſtiens, de ſeptante & deux langues on n'en fait qu'vne ſeule langue & qu'vne ſeule bouche; la diuerſité de cette Babylone ſe trouue corrigée dans la conformité de noſtre Ieruſalem. Et c'eſt pour cela que Saint Gregoire oppoſant ces deux villes l'vne à l'autre, dit que l'Ouurage des Philoſophes dans Athene a deû eſtre deſtruit, cependant que celuy des Apoſtres dans Ieruſalem merite d'eſtre acheué: les langues ſont reünies dans la Predication des Apoſtres, cependant qu'elles ſont diuiſées dans les eſcrits & les Academies des Phi-

Dans la Babylone des Philoſophes, d'vne langue on fait ſeptante & deux: dans la Ieruſalem des Chreſtiens, de ſeptante & deux langues on n'en fait qu'vne.

* Epiphan. aduerſus hæreſ. initio panarij.

Qui contra Deum turrim ædificare conati ſunt, communionem vnius linguæ perdiderunt: in his autem qui humiliter Deum metuebant, linguæ omnes vnitæ ſunt: his ergo humilitas vnitatem meruit, illic ſuperbia confuſionem. Greg. Pap. hom. 30. in Euang.

losophes ; *parce que l'arrogance des Philosophes merite la diuision, & la modestie des Chrestiens merite la reünion.*

V.

Comme la conformité de l'Euangile, n'empesche point la varieté, ny la liberté des sentimens.

Mais voicy la merueille, c'est que la conformité qui se trouue dans les Docteurs du Christianisme, n'empesche point la diuersité ny la liberté de leurs sentimens; au contraire, l'on peut dire qu'il y a plus de varieté entre nos Docteurs, & dans les Peres de l'Eglise, qu'il n'y en eut iamais entre les Philosophes & les Sectes : mais c'est vne diuersité agreable & sans desordre, sans animosité, & sans schisme : Tellement qu'en reduisant les Philosophes & les Sectes à l'Euangile, nous n'ostons pas leur diuersité, nous la reglons seulement : nous en ostons la confusion & le desordre. Voicy pourquoy : Il n'y a point de doute que

ce qui empeſche les Chreſtiens d'extrauaguer & de s'emporter dans les opinions, comme les Sectes des Philoſophes, c'eſt l'authorité: c'eſt ſous ce ioug que tout demeure conforme ſans s'eſchapper. Il n'y a point de doute que l'authorité de l'Egliſe retient les Sectes & les Sectaires, les Schiſmes eſtant deffendus dans noſtre Doctrine, où il n'eſt pas permis comme entre les Payens de former des Partis & d'eſtablir des Dogmes à ſa fantaiſie. Ces differens animaux eſtant attelez au Char de l'Egliſe, ne s'emportent plus ſelon leurs inclinations particulieres : quoy que l'Aigle vouluſt s'emporter dans le haut de l'air; que le Lion vouluſt retourner vers les foreſts & les deſerts, le Beuf vers les paſturages, l'Homme vers les Villes & les Societez;

Remarque importante.

cependant tous ces animaux n'ont qu'vn mesme mouuement, estant attelez au Char de l'Eglise, & suiuant l'inspiration du Saint Esprit. Quant aux veritez necessaires, tous les Docteurs sont conformes; mais cependant, cette conformité n'efface pas la diuersité: cette authorité qui retient sous vn mesme ioug, ne rend point esclaue; elle laisse tousiours assez de liberté à l'esprit humain: Et l'on peut dire qu'il y a vne plus belle varieté dans les Academies Chrestiennes, que parmy les Academies des Philosophes. Que de sens differens de l'Escriture! que de diuerses interpretations! que de varieté & de liberté! que d'opinions diuerses dans les Scholastiques! que de diuerses interpretations parmy les Peres!

Ce ioug n'accable point tant,

comme il reünit ensemble ces animaux: Et quoy qu'ils soient attelez sous vn mesme ioug, & qu'ils trainent vn mesme char, cela n'empesche pas la diuersité de leurs visages : on ne laisse pas de distinguer la face de l'Homme, d'auec la face du Lion, de l'Aigle, & du Beuf; bien que ce soit vn mesme mouuement, ce sont pourtant des visages bien differens : les plumes sont iointes ensemble, mais les faces ne sont pas confonduës, ny moins remarquables. Mais iusques où la varieté & la liberté y demeurent-elles ? Quoy qu'entre plusieurs interpretations il y en ait de moins excellentes, l'Eglise ne laisse pas de les approuuer; tout de mesme qu'à ce Char du Prophete, quoy qu'il y ait vn visage d'Homme, on ne laisse pas d'y receuoir les Beufs, les Aigles, & les Lions.

Iunctæque erant pennæ eorum alterius ad alterum. Ezech. 1.

Ce ioug eſt doux, & cette charge eſt legere, parce qu'elle n'oſte pas la liberté, mais elle la regle. C'eſt ainſi que la diuerſité demeure plus belle ſous le ioug de l'authorité. Et c'eſt pour cela qu'en reduiſant les Sectes à l'Euangile, on n'empeſche pas qu'elles ne ſoient diuerſes; on regle ſeulement leur diuerſité; on en oſte la confuſion & le deſordre. Cette conformité n'empeſche pas que Platon & Ariſtote ne parlent encor diuerſement dans la Theologie poſitiue, & dans la ſcholaſtique; l'Egliſe n'oſte pas la diuerſité, elle la regle: Quoy que cette Colombe n'ait qu'vn cœur & qu'vne vie, elle ne laiſſe pas d'eſclatter par la diuerſité de ſes plumes & de ſes couleurs: Quoy que ce Char n'ait qu'vn mouuement, ce ſont pourtant des animaux bien differens

qui le trainent: Cette Reine pour n'auoir qu'vn corps & qu'vne ame, ne laisse pas d'auoir de diuers ornemens, elle esclatte par la varieté de ses attours & de ses parures. C'est ce qu'il faut montrer dans l'exemple le plus esclattant, & la matiere la plus importante qu'on se puisse imaginer.

VI. Ie pourrois icy faire voir comme cette conformité & cette diuersité si bien temperées, se trouuent dans les Prophetes, qui conuiennēt pour les articles essentiels à nostre Doctrine, mais qui sont pourtant differens les vns des autres, & de qui les Propheties sont si diuerses, quoy que ce ne soit que d'vne diuersité paisible & bien esloignée de celle des Sectes. Mais laissons ce qui regarde la conformité des Prophetes, pour nous attacher icy à celle des Euangelistes, pour montrer

montrer iusqu'où la conformité & la diuersité se trouuent dans nostre Doctrine : C'est là que nous pouuons faire voir, comme ces deux choses qui semblent incompatibles, se trouuent parfaitement vnies. Et de vray, les quatre Euangelistes, pour estre conformes, ne laissent pas d'estre differens les vns des autres : *leur varieté*, dit Saint Chrysostome, *estoit necessaire aussi bien que leur conformité, pour rendre le tesmoignage de l'Euangile plus authentique.* Mais comment ? *parce qu'estant plusieurs en nombre, n'écriuant pas en mesme temps ny en mesmes lieux, n'estant pas assemblez, ny ne conferant pas ensemble, & cependant ayant parlé si conformément, qu'il semble que ce ne soit qu'vn tesmoignage & vn seul Euangile : sans doute que cet-*

Comme la conformité & la diuersité se trouuent dans nos Euangelistes.

Chrysost. Hom. 1 in Matth.

te conformité, est vn grand tesmoignage de la verité de leur Doctrine. Mais aussi la diuersité qui se rencontre dans leurs Escrits, n'est pas moins necessaire pour conuaincre; parce que si cette conformité eust esté si exacte & si reguliere en toutes façons, s'ils s'accordoient iusques aux moindres circonstances des temps & des lieux: certes cette conformité seroit suspecte de quelque artifice, elle paroistroit concertée & faite à plaisir. Les ennemis de la verité eussent crû que ces quatre Euangelistes auroient conferé ensemble de leur Euangile, pour amuser le monde: Cette conformité trop reguliere, n'eust point ressenty la simplicité & la naïueté Apostolique & Chrestienne, comme il falloit. Tellement que la diuersité qui s'y

rencontre les met hors de tout ſoupçon, & fait mieux paroiſtre la ſincerité & la fidelité de ces Autheurs inſpirez, & de ces diuins Hiſtoriens. Enquoy il faut remarquer cette admirable diuerſité, qui n'emporte auec ſoy aucune contrarieté, quoy que chaque Euangeliſte ait des expreſſions particulieres, pour donner plus de lumiere à ſon hiſtoire.

Cette diuerſité, dit-il ailleurs, *les rend tous quatre neceſſaires, parce que ſi vn ſeul auoit tout dit; les autres euſſent eſté ſuperflus. Si au contraire ils n'euſſent eſté en rien conformes, & qu'ils euſſent eſcrit des choſes tout à fait oppoſées: leur Doctrine n'eſtant en rien conforme, n'euſt auſſi eſté en rien croyable, puis qu'ils ſe fuſſent détruis l'vn l'autre. Mais eſtant conformes, & diffe-* Chryſoſt. ibid.

rens ; ayant dit plusieurs choses de la mesme sorte, & chacun ayant dit quelque chose de particulier: cette diuersité, & cette conformité bien temperées, font en mesme temps qu'il n'y a rien de superflu, & qu'il n'y a rien d'incroyable. C'est ce qui montre en leur tesmoignage, & la verité & la sincerité tout ensemble. Voila comme la conformité, n'empesche pas la diuersité ny la liberté, dans nostre Doctrine.

VII. Qu'on examine maintenant s'il en est de mesme des Sectes. Au contraire, en quelle matiere si importante se sont-elles accordées ? Quelle verité se peut-on imaginer, de laquelle les Philosophes soient demeurez d'accord ? Quoy ! ont-ils esté conformes en ce qui est de la connoissance d'vn Dieu, de sa Nature, de son Existence, de sa

Plus diuersitatis inuenias inter Philosophos, quā societatis: cum & in ipsa societate, diuersitas eorum deprehendatur.
Tertul. de Anima. cap. 2.

Puiſſance, de ſon Vnité, ou de ſes Effets ? nous auons montré le contraire. Quoy encor ? ſe ſont-ils accordez pour ce qui regarde l'Ame, pour ſon action, pour ſon commencement, ou pour ſon immortalité ? non certes : Il en faut dire autant du ſouuerain bien, & de toutes les autres grandes veritez. Que peut-on dire de plus ? Que doit-on conclure de là, ſinon qu'en reduiſant les Sectes à la Doctrine Chreſtienne ; on les purifie de cette eſpouuantable diuerſité : on les ramene à vne conformité raiſonnable, qui n'empeſche pas la varieté, mais qui la regle ; qui reünit les ſentimens, mais qui n'en détruit pas la liberté.

Et c'eſt cette conformité & cette varieté ſi bien temperées, qui donnoient tant d'authorité aux Euangeliſtes. C'eſt ce qui a obli- VIII.

gé Saint Auguſtin de faire vne ſi excellente reſponſe aux Payens, qui obiectoient que Ieſus-Chriſt deuoit eſcrire, & que leurs Philoſophes & leurs Sectes auoient laiſſé des eſcrits de leurs Dogmes & de leur Science. *Les Euangeliſtes*, dit-il, *ayãt eſcrit ce que Ieſus-Chriſt a fait & dit, il ne faut pas dire qu'il n'ait point eſcrit, parce que les membres ont eſcrit ce que le Chef leur dictoit: ce qu'il a voulu que nous leuſſions de ſes actions ou de ſes paroles, il a employé pour l'eſcrire les mains de ſes Euangeliſtes comme ſes mains propres.* Que voicy vn bel endroit! *Et quiconque entend bien cette conformité & cette vnion de plusieurs membres, ſous la direction & l'inſpiration d'vn ſeul Chef; en liſant ce que les Euangeliſtes ont eſcrit, il le lira ſans dou-*

Hoc vnitatis conſortium, & in diuerſis officiis concordium membrorum ſub vno capite miniſterium, quiſquis

te comme s'il l'auoit vû escrire de la propre main du Seigneur; les quatre plûmes des Euangelistes si bien vnies, luy sembleront la plume & la main mesme de Iesus-Christ. Que peut-on dire de plus fort, pour montrer que les Sectes sont purifiées de leurs defauts, estant reduites à l'Euangile: qu'elles y perdent cette ridicule contrarieté, qui de l'Athene des Philosophes Payens, n'en a fait qu'vne Babylone de confusion & de desordre?

intellexerit, non aliter accipiet, quod narrantibus Discipulis Christi in Euangelio legerit, quam si ipsam manum Domini quam in proprio corpore gestabat, scribentem conspexerit. Aug de consensu Euang l. 1. cap. vltimo.

IX.

Ce que la diuersité des Sectes bien corrigée, contribuë à la gloire de la Doctrine Chrestienne.

Certes l'on peut dire que cette varieté bien temperée, n'est pas seulement necessaire pour le bien des Sectes, mais encor pour la gloire de la Doctrine Chrestienne: Cette Harmonie est plus belle, à cause de la multitude des voix qui se trouuent dans ce Concert; ce Char est d'autant plus glorieux

& triomphant, qu'il y à de diuers Animaux qui le trainent. Ce Temple est plus magnifiquement bâty, à cause de la diuersité & du grand nombre d'Artisans qui y trauaillent: Cette Verge paroist plus puissante & plus diuine, à mesure qu'on la considere au milieu des autres Verges qu'elle deuore & qu'elle consomme: Et pour le dire en moins de mots, cette reduction des Sectes ne se peut faire qu'à la gloire de nostre Doctrine, dans laquelle on trouue vne si parfaite conformité; mais vne conformité sans tyrannie, qui n'empesche pas la diuersité ny la liberté des sentimens.

Des trois sortes de *Diuersitez* des Sectes, qui sont reparées en les reduisant à l'Euangile.

Que diray-ie de plus? pour monstrer comme nostre Reduction des Sectes est necessaire, ie pourrois dire de leur *Diuersité*, ce que i'ay dit de leur *Incertitude* & de leur

Arrogan-

Arrogance ; i'entens qu'il y en a de trois ſortes: l'vne par defaut naturel , à cauſe de la foibleſſe de l'eſprit humain ; l'autre par affectation , à cauſe de la vanité ; & la troiſieſme par punition , Dieu permettant cette eſpouuantable diuerſité des Sectes & des Philoſophes Payens à cauſe de leur Arrogance. Ie pourrois meſme montrer en detail , comme mon Philoſophe en trauaillant à la Reduction des Sectes , remedie à ces trois ſortes de diuerſitez des Sectes ; mais cela n'eſt que trop aiſé à conclure : Il n'y a perſonne qui ne iuge facilement , que les Sectes des philoſophes Payens eſtant bien reduites , leur diuerſité qui vient de la foibleſſe naturelle de l'eſprit humain , ſera parfaitement reparée dans vne Doctrine , où les defauts de la Nature ſont effacez

par le ſecours de la Grace : leur diuerſité affectée & malicieuſe, ſera reparée dans vne Doctrine, qui ne ſe propoſe que l'abbaiſſement de l'eſprit humain : Enfin leur diuerſité par punition, ſera effacée dans noſtre Euangile, où le pardon eſt offert aux Iuifs & aux gentils.





SETTIESME RAISONNEMENT.

SVR TROIS AVTRES grands defauts des Sectes & des Philosophes Payens:

SVR TOVT EN CE QVI regarde la Morale.

IVSQVES icy nous auons examiné trois vices des Payens ; il nous en reſte encor trois autres, que nous ſerons contraints de traitter ſuccinctement. Nous auons parlé de leur incertitude à connoiſtre les Veritez diuines ; de leur Arro- I.

gance, à s'en attribuer l'inuention; de leur diuersité & de leur contrarieté à les chercher. Il faut maintenant montrer comme ils ont esté lâches à les publier; corrompus à les pratiquer; & impies à n'en pas reconnoistre l'Autheur. Ces trois derniers defauts sont les plus grands, sur tout en ce qui est de la Morale; & meriteroient chacun vn Volume entier, pour les bien traiter auec toutes leurs circonstances: mais ie me contenteray de choisir ce qui est de plus propre à nostre sujet, ne m'attachant qu'à trois propositions les plus particulieres & les plus importantes en cette matiere. Dans la premiere, ie feray voir combien les Philosophes ont esté lâches à publier la verité, ou à souffrir pour elle; combien ils ont esté corrompus, pour la pratique de la

Les trois autres defauts de leur Morale que nous examinerons icy.

Les trois propositions qui composent tout ce Raisonnement touchant la vertu des Payens.

Vertu : & combien ils ont e-ſté ingrats , en manquant à l'a-mour, & au culte qu'ils deuoient au premier Eſtre. Dans la ſe-conde , ie montreray comme ils pouuoient eſtre moins lâches, moins corrompus , & moins in-grats. Enfin dans la troiſieſme , ie montreray comme ces defauts de la Morale des Philoſophes ſont reparez, en reduiſant les Sectes à l'Euangile. Ou pluſtoſt comme ils pouuoient glorifier Dieu en ces trois façons , par la Confeſſion exterieure , par les actions Mo-rales , & par la *charité Philoſo-phique* , i'entens l'amour qu'ils de-uoient à l'Autheur de la Nature. Reprenons toutes ces Propoſi-tions les vnes apres les autres, pour les examiner en Philoſophe; c'eſt à dire , auec ordre & auec

methode, puiſque c'eſt vne matiere ſi importante, & où ſi peu de gens ont reüſſy.

II. Premierement, pour ce qui eſt de la lâcheté des Sectes & des Philoſophes Payens, il ne faut qu'examiner quelques vns des plus illuſtres d'entr'eux, afin de iuger du reſte. Or perſonne ne doute, que Socrate ne ſoit vn des plus fameux de l'Antiquité: Que n'a-t'on point dit de ſa conſtance, de ſa priſon, de ſa mort? Et cependant ſi nous en croyons Tertullien, ce n'eſt pas vn Philoſophe courageux, ce n'eſt qu'vn fanfaron; *faire comme Socrate, ce n'eſt pas ſouffrir l'aduerſité, c'eſt la morguer, c'eſt faire le braue:* Il endure, mais bien plus par vn principe de vanité, que de patience. Que diray-ie de plus? on louë Socrate, de ce qu'il meurt meſme pour la deffence de la ve-

Premiere Propoſition, où ie monſtre en quoy la vertu des Payens a eſté defectueuſe.

Socrate a eſté laſche & peu genereux.

Cui nec conſolanda eſt iniuria, ſed potius inſultanda. Tertul. de Anima cap. 1.

rité, s'eſtant moqué des Dieux de ſon païs: Et cependant auant que de mourir, il ſemble faire l'amande honorable aux Dieux meſmes qu'il auoit offenſez : Il ſacrifie vn coq à Eſculape. Et c'eſt pour ce ſacrifice indigne d'vn Philoſophe, que Tertullien le nomme, *Preuaricateur.* Ie ſçay bien que pluſieurs font icy l'Apologie de ce Philoſophe ; diſant qu'il ne fit que continuër ſon ironie, & que ce fut vn ſacrifice de deriſion. Mais il faut que ces Apologiſtes ſoient des Deuins : Touſiours cette feinte eſt dangereuſe pour les peuples ; voicy pourquoy. On accuſoit Socrate de ſe moquer des Dieux de la Grece, il eſt mis en priſon, il eſt condamné ; & en cét eſtat auant que de mourir, il ſacrifie à Eſculape : Qui peut deuiner, qu'il ſe moque de ces meſmes Dieux auſquels il ſacri-

Qua nullum Eſculapio gallinaceum reddi iubens preuaricetur. Tertul. de Anima cap. 1.

fie ? le vulgaire n'a-t'il pas ſujet de croire qu'il ſe dédit, & qu'il reconnoiſt la pluralité des Dieux ? par où diſcerner le myſtere de ſa raillerie ? n'eſt-il pas en effet *Preuaricateur*, au moins quant à ce qui paroiſt aux yeux du monde? ne ſe deuoit-il pas declarer en vne occaſion ſi importante ? ne deuoit-il pas donner l'exemple ? n'eſt-ce pas en mourant qu'il deuoit teſmoigner plus nettement l'vnité d'vn Dieu, & parler plus ouuertement contre la pluralité des Dieux?

III. Pour bien iuger de la lâcheté de Socrate, il ne faut que luy opposer la conſtance d'Eleazar : ſi l'on compare ces deux Sages l'vn à l'autre, l'on verra comme en vne choſe d'importance, il ne faut ny diſſimuler ny railler. Socrate fait le genereux à mépriſer la Harangue

Eleazar bien contraire à Socrate.

Non enim ætati noſtræ dignum eſt fingere. I. 2. Macab. c. 6.

Quintilian. l. 11. inſtitut. cap. 1.

gue de Lysias, craignant qu'on ne le peust accuser de lâcheté, s'il eust employé l'eloquence d'vn Orateur pour flechir ses Iuges: Et cependant il ne craint point de donner mauuais exemple à tous les Sages de la Grece, par ce ridicule sacrifice. Il fait le genereux en refusant le secours d'vn Orateur, & il n'oseroit soustenir hardiment l'vnité d'vn Dieu: il fait plus pour la Reputation, que pour la Religion. Voicy donc le plus grand mal-heur, & la suitte la plus dangereuse de cette lâcheté. C'est que non seulement il laissoit les peuples dans l'erreur, mais il donnoit mauuais exemple aux autres Philosophes, qui furent lâches comme luy. S'il fust mort constãment & qu'il se fust declaré pour l'vnité d'vn Dieu; peut-estre que les autres Philosophes eussent esté animez par cét

exemple de constance. En effet, le disciple imita le maistre : Platon fut lâche à publier les veritez qu'il sçauoit, comme nous allons voir en suitte.

IV. Il est vray qu'il tesmoigna vne ioye incroyable apprenant ce beau mot, *Celuy qui est*; ce mot si energique, que quand Moïse le prononçoit, les Rois mesmes demeuroient épouuantez, iusques à tomber morts sur la place; comme il arriua à Nechefré, selon le tesmoignage de Clement Alexandrin. Il faut dire plus à la loüange de Platõ. Il est vray que ce Philosophe en beaucoup d'endroits de ses Ouurages repete ce beau mot : Iusques là qu'il semble que *l'existence d'vn Dieu soit exprimée quasi de la mesme sorte dans le Timée, & dans la Genese, à ce que dit Iustin le Martyr.* Mais d'où vient que Platon n'a pas

ἐγὼ εἰμὶ ὁ ὤν. i. *Ego sum existens ille.* Iust. Mart. exort. 1 ad Græcos.

Iustin. vbi suprà.

enſeigné plus hardiment vne verité ſi importante ? d'où vient qu'il ne la communiqua qu'à ſes plus confidens & en cachette, comme parle le meſme Iuſtin? Pourquoy a-t'il pris tant de peine à barboüiller ce qu'il auoit appris *de la parole ancienne*, pour vſer de ſes termes meſmes, c'eſt à dire de l'ancien Teſtament?

V. En quoy Platon a eſté lâche pour publier la verité.

Voicy ſans doute la condamnation de ce Philoſophe. *Platon ayant appris ces belles choſes dans l'Egypte, il eſt vray qu'il en fut fort ioyeux; mais il ne crut pas qu'il y euſt de ſeureté à dire le nom de Moïſe dans Athenes: il n'en oſa rien dire, craignant les Iuges de l'Areopage: craignant qu'il ne luy arriuaſt comme à Socrate, & qu'il n'excitaſt encor quelques autres accuſateurs, comme Anytus & Melitus:*

Iuſtin. Martyr. exhort. 1. ad Græcos.

de peur qu'on ne dist, Platon est curieux, & croit d'autres Dieux que la ville d'Athenes. Crainte du poison, il mit en auant vne Theologie tenebreuse, faisant si bien par l'obscurité de sa doctrine, qu'elle ne choquoit personne ; n'y ceux qui croyoient la pluralité des Dieux, ny ceux qui ne la croyoient point. Tout le monde y pouuoit estre content. Apres ce tesmoignage, qui peut faire l'Apologie de ce Philosophe? Quoy? Platon traitte auec si peu de generosité les veritez diuines qu'il auoit apprises ? ces veritez, qui luy donnoient tant de ioye & tant de satis-faction ? Quoy ? la crainte du poison empesche vn Philosophe si illustre, de dire ce qu'il croit de l'vnité de Dieu ? la crainte de mourir l'empesche de détromper tant de peuples ? l'em-

[illegible] ποικίλον τινὰ καὶ ἐσχηματισμένον τὸν περὶ θεῶν γυμνάζει λόγον. i. *Veneni metu, variam quandam ac fucatam de Dijs instituit doctrinam.* Iustin. ibid.

pesche d'esteindre l'erreur? l'empesche de rédre ce qu'il doit à l'Autheur de la Nature? Quelle lâcheté! Quel crime à vn Philosophe!

Que si nous remontons plus haut, nous ne trouuerons pas plus de generosité dans les autres Philosophes: Quelle honte, de voir Mercure Trismegiste tomber dans vne si lâche inegalité; qu'apres auoir parlé dignement de l'vnité d'vn Dieu en beaucoup d'endroits de ses ouurages, il ne peut s'empescher de regretter l'abolissement de l'Idolatrie: preuoyant que la pluralité des Dieux, & le culte des Idoles seroit abatu; il témoigne des regrets, & fait des plaintes tout à fait indignes d'vn Philosophe. Mais quelle pitié de voir Epictete cét excellent Philosophe, & si renommé en matiere de Morale, qui parle encor en

Enquoy Mercure Trismegiste a esté lâche; Enquoy Epictete, Aristote, & plusieurs autres.

Nescio quomodo illa obscuratione cordis ad illa delabitur: vt Dijs quos confitetur ab hominibus fieri, semper velit homines subdi: & hac futuro tempore plangat auferri. August. de ciuit. l. 8. cap. 23.

Payen, & qui eſtablit la pluralité des Dieux en beaucoup d'endroits de ſes eſcrits? Il en eſt de meſme d'Ariſtote pour l'aueu des diuines veritez : Il a dignement parlé en quelques endroits de ſes liures, de l'vnité d'vn Dieu; mais a-t'il eſté conſtant à la confeſſer, à l'enſeigner aux autres, à l'adorer, ou à combattre la pluralité des Dieux, ſelon qu'il la iugeoit ridicule? s'eſt-il eſtendu à parler de l'immortalité de l'ame, comme à faire de gros volumes de Modales, & de Sophiſmes? Ariſtote a-t'il publié hardiment les veritez qu'il ſçauoit?

VI. Il en eſt de meſme des autres Philoſophes, dont le dénombrement ſeroit ſuperflu : c'eſt aſſez d'apporter icy les paroles meſmes de ſaint Auguſtin, lequel apres auoir nommé Socrate, Platon, Ariſtote, Xenocrate, Speuſippe, Plotin,

Iamblique, Porphyre, Apulée; conclud de la ſorte: *Tous ces Philoſophes, & beaucoup d'autres, quelques ſçauans qu'ils ayent eſté, ont eſtimé qu'il falloit ſacrifier aux Dieux*; ils ont approuué ou toleré l'Idolatrie. Comme s'il diſoit qu'ils eſtoient tous coulpables de lâcheté, en ce qui eſtoit de publier les veritez qui regardoient le ſouuerain bien, ou l'Autheur de la Nature. Il n'y a perſonne qui puiſſe en cette rencontre faire l'apologie des Philoſophes Payens; car, comment croire qu'il n'y a qu'vn Dieu, & cependant enſeigner aux peuples qu'il faut ſacrifier aux Dieux? quelle fourberie, quelle lâcheté, quelle Morale de Sophiſtes!

Hi omnes & cæteri eiuſmodi Dijs eſſe ſacra facienda putauerunt. Aug. de ciuit. l. 8. cap. 12.

VII.

Les Philoſophes n'ont point prattiqué les veritez qu'ils ſçauoient: Corrompus à agir, comme timides à parler.

Voila pour ce qui eſt de publier les veritez auec generoſité: Voyons ce qui eſt de les prattiquer

ſans corruption, & auec vne intention pure. Voicy encor où il eſt bien mal-aiſé de faire l'Apologie de la Morale des Philoſophes Payens. Cette Morale du Paganiſme eſt ſi defectueuſe, au moins au ſentiment de Saint Gregoire, qu'on peut reprocher à toutes les Sectes voyant leurs vaines actions, ce que le Pere de famille reprocha aux ouuriers faineants qui demeuroient tout le iour les bras croiſez ſans rien faire: on leur peut reprocher qu'elles n'ont rien fait du tout, ou qu'elles n'ont fait que des ouurages infructueux: puis qu'à vray dire, il y a ſi peu de difference entre ceux qui ne font rien, & ceux qui ne font que des ouurages de neant. Voicy pourquoy: ne ſe propoſant pas la vraye fin dans leurs actions, tous leurs ouurages n'eſtoient que des ouurages

Ad undecimam vero Gentiles vocantur, quibus & dicitur; Quid hic ſtatis tota die otioſi? Gregor. Papa Hom. 19. in Euang. Matth. 20.

Satius eſt, otioſum eſſe, quam nihil agere. Plin. ep. 9. l. 1.

ges vains & inutiles; il le faut dire auec S. Auguſtin dont ie mettray icy les paroles meſmes. *Toutes leurs vertus*, dit-il, *n'eſtoient que de fauſſes vertus: ils ont eu quelques effets; mais comme ils n'ont pas eu les vrais motifs, ce n'eſtoient pas de vrayes vertus, ce n'eſtoient que des vertus vray-ſemblables.* Mais cette matiere eſt trop ample, pour eſtre icy traitée auec toutes ſes circonſtances: Pour en apprendre dauantage, il ne faut que voir ce que ce meſme Pere eſcrit contre Iulien Pelagien, c'eſt où il traitte plus expreſſément de la vertu des Payens, & de ce qu'on peut dire pour les condamner, ou pour les deffendre.

C'eſt icy l'opinion de S. Auguſtin touchant la vertu des Payens.

Auguſt. contra Iulian. Pelag. l. 4. cap. 3. tom 7.

VIII. Que ſi l'on demande à S. Auguſtin, ſi tous les Payens eſtoient egalement ſans vertu? Il reſpond qu'il y auoit de l'inegalité & des

degrez dans leur Morale. Voicy comment: *La vertu de Caton*, dit-il, *est plus approchante de la veritable vertu, que celle de Cesar;* parce que ce Philosophe agissoit sur des principes plus raisonnables, & moins violens: *mais l'vn & l'autre agissant pour mesme fin, i'entens pour la vanité, c'est ce qui fait que leurs vertus ne sont pas veritables, quoy qu'elles ne soient pas également esloignées de la verité. Cette inegalité qui se trouue dans leurs actions, causera aussi l'inegalité de leur condamnation, & de leurs peines*, dit le mesme Pere; *Fabricius sera moins puny que Catilina, non pas à cause que le premier estoit bon, mais parce que l'autre estoit pire; non parce que Fabricius auoit la vraye vertu, mais par-*

Cum duo Romani essent virtute magni, Cæsar & Cato; longe virtus Catonis veritati videtur propinquior fuisse quam Cæsaris. August. de Ciuit. l. 5. cap. 12.

Minus enim Fabricius, quã Catilina punietur; non quia iste bonus, sed quia ille magis malus: Et minus impius quã Catilina Fabricius, non veras virtutes habendo, sed à veris virtutibus non plurimum deuiando. August. contra Iulian. Pelag. l. 4. cap. 3. tom. 7.

ce qu'il en estoit moins esloigné. Tellement que si les Payens peuuent dire quelque chose pour leur defense au iour du Iugement, leurs vertus ne pourront pas les sauuer, mais seulement diminuer leurs peines.

IX.

Principes de S. Augustin pour condamner la vertu des Payens.

Mais quels sont les principes de S. Augustin, pour soustenir que les vertus des Payens, ne sont au plus que des vertus vray-semblables? En voicy quelques vns des principaux; *parce qu'il n'y peut auoir de vertu que dans l'homme iuste, & le iuste vit de la Foy; or le Payen estant sans foy, il s'ensuit qu'il est sans vertu. Que si mesme on en appelle à l'Ecole de Pythagore, & de Platon; ils disent qu'il n'y a point de vrayes vertus, sinon celles qui sont imprimées dans l'Ame de l'homme, par la forme ou par l'inspiration de la sub-*

Rom. 1.

Verum tu in hac causâ, etsi ad Scolam Pythagoræ prouoces, vel Platonis: veras virtutes non esse dicebant, nisi quæ menti quodammodo imprimuntur, à forma illius æternæ immutabilis que substantiæ, quæ Deus est. Aug. Ibid. contra Iul. Pelag.

stance eternelle & immuable qui est Dieu. Disons plus; si des hõmes sans Foy ont eu les vrayes Vertus, la vraye Sagesse, la vraye Iustice, & d'autres qualitez pareilles, Iesus-Christ est mort en vain : Ouy, Iesus-Christ est mort en vain, si la Iustice se forme par la volonté seule, par la seule lumiere naturelle, ou par la seule doctrine des hommes. Et puis, les Philosophes Payens n'ont pas eu la fin, qui rend vne action vrayement vertueuse: D'ailleurs, il est impossible de plaire à Dieu, sans la
Hebr. 11. *Foy ; tout ce qui est sans Foy, n'est*
Rom. 14. *que peché. Enfin, il faut dire de l'intention pour les œuures, ce que Dieu dit de l'œil pour le cors ; si cét œil est plein de lumiere, tout le cors en sera esclairé ; sans cette pureté de l'intention tout n'est que tenebres.*

Or l'intention des Payens estant vaine, leurs vertus en suitte ne pouuoient estre que vaines & faus-ses. C'est auec ces raisons & plu-sieurs autres, que Saint Augu-stin confond Iulien, qui souste-noit sur les principes du Pelagia-nisme, que les vertus des Pa-yens estoient de vrayes vertus: luy montrant qu'elles n'estoient que fausses, vaines, steriles, ou tout au plus vray-semblables.

X. Que si l'on obiecte que plusieurs d'entr'eux faisoient la guerre au vice, les vns à l'intemperance, les autres à l'iniustice: Saint Augustin " respond que c'estoit par l'oppo- " sition d'vn autre vice, & non pas " par vn vray principe de vertu; Il " respond que leur principal motif " en toutes choses, & mesme en " leurs actions qui paroissoient les "

Pro vno isto vitio, id est, amore laudis, pecunia

cupiditatem, & multa alia vitia cōprimentes. August. de Ciuit. l. 5. c. 12.

» plus precieuses, n'estoit que la » seule vanité ; que pour l'amour » d'elle ils ont combattu la conuoi- » tise, & plusieurs autres vices : Et qu'en fin à proprement parler, ils ne faisoient pas la guerre aux vices, mais qu'ils les preferoient seulement les vns aux autres selon leurs inclinations particulieres. Tellement que la vanité sur tout, estant le principal motif de toutes leurs actions, mesme des plus belles, ce poison a infecté toute leur Morale, & a rendu toutes leurs vertus vaines, steriles, fausses, & indignes de recompense, sinon de quelque recompense temporelle. Et l'on peut dire de la Morale de toutes les Sectes, ce que Plutar-

Plutarque.

» que dit de la Secte des Stoïciens. » Nous voyons, dit-il, des Nauires » qui portent des inscriptions fort » illustres, il y en a qu'on appelle

Victoire ; d'autres, *Preuoyance*; «
d'autres, *Felicité* : cependant ces «
mesmes vaisseaux si magnifique- «
ment nommez, ne laissent pas d'e- «
stre agitez de l'orage, & sujets au «
flots & aux tempestes. Ainsi cet- «
te Morale Stoïque, auec toutes ces grandes promesses de constance & d'insensibilité, ne laisse pas d'estre subiette aux agitations les plus violentes, & de l'amour, & de la peur, & de la haine, & de la tristesse. Ce que nous disons de la vanité Stoïque, on le peut dire des fausses vertus de toutes les autres Sectes. Mais c'est ce que nous verrons au second Traité de cét Ourage, & encore plus au long en la quatriesme Partie. Voila ce me semble l'opinion de Saint Augustin, touchant ce qu'il faut iuger de la vertu des Payens : Qu'on voye ce quatriesme Liure qu'il ef-

L'vn des endroits le plus exprés où Saint August. traitte de la vertu des Payens.

crit contre Iulien, c'est vn des endroits, comme nous auons dit, les plus exprés où il a parlé de cette matiere. Il en parle encor en beaucoup d'autres lieux de ses Ouurages où il traitte *de la blessure mortelle que la Nature a reçeuë par le peché*. Et continuë si fort dans cette opinion, qu'ayant dit quelque part ailleurs, que les Philosophes auoient esclatté en lumiere de vertus, il s'en dédit dans ses retractions. Voila l'opinion de Saint Augustin : mais comme nous verrons en suitte, il y a de grands Personnages qui en ont eu vne contraire, & plus fauorable aux Philosophes.

Augus. Retract. l. 1, cap. 3.

XI. Apres auoir montré comme leur Morale estoit sans generosité à publier les veritez, il faudroit maintenant faire voir comme elle estoit sans amour & sans culte, pour

Les Philosophes sont sans amour pour l'Autheur de la Nature.

pour en reconnoiſtre l'Autheur. Il n'y a point de doute que ce premier defaut eſt le plus grand, & la ſource de tous les autres; parce que s'ils euſſent eu plus d'amour pour le premier eſtre, ils euſſent eu plus de hardieſſe à parler de ſes perfections : ils euſſent eu plus de ſincerité, à faire ce qui luy eſtoit agreable. Mais cette conſequence n'eſt que trop aiſée à tirer de ce que nous auons dit. Ie croy qu'il ne faut point de preuues ny d'exemples, pour montrer ce troiſieſme vice des Philoſophes Payens. C'eſt ce que nous examinerons aſſez en la ſuitte de ce Raiſonnement, venons à ce qui eſt de plus important.



SVITTE DE CE RAISONNEMENT.

DES DEFAVTS DE LA vertu des Payens:

OV IE MONTRE COMME par la ſeule lumiere naturelle, ils pouuoient eſtre moins lâches à publier les veritez.

VOICY vn des endroits les plus importants; voicy la force de tout nôtre Raiſonnement. C'eſt peu d'auoir vû ce que les Philoſophes ont fait, ſi nous n'examinons ce qu'ils deuoient ou pouuoient faire. Nous venons de voir comme I.

Seconde propoſition, où ie montre en quoy la vertu des Payens pouuoit eſtre moins défectueuſe, & leur Morale moins lâche, moins corrompuë, moins ingratte.

ils ont esté sans generosité pour publier les veritez, sans sincerité pour les pratiquer, sans amour pour l'Autheur de toutes choses : mais c'est encore peu, si nous ne voyons comme par l'effort de la seule lumiere naturelle, ils pouuoient estre moins lâches à parler, moins corrompus à agir, moins ingrats & impies pour l'adoration du premier Estre. C'est en cecy qu'il faut voir iusques où ils ont esté inexcusables ; c'est où nous verrons ce qui augmente leur crime.

II. Mais auant que d'examiner à la rigueur, en quoy ils sont inexcusables : certes, il ne faut pas estre si impitoyable, qu'on n'auouë aussi que les Philosophes en beaucoup de rencontres, sont dignes d'Apologie : l'estat où ils estoient, merite quelque sorte de compassion : leur Philosophie ne pouuoit pas

Apologie pour les defauts de la vertu des Payens: pourquoy ces defauts semblent dignes de compassion.

estre si parfaite pour l'action, que pour la speculation. Ce n'estoit pas peu à ces Sages du Paganisme, d'auoir de bonnes intentions, & de faire quelques efforts, n'agissant que sur les principes de la Nature, qui d'elle mesme est si foible & si languissante. Ces Sages n'ayant point le secours de la charité qui nous anime, ils ne pouuoient encore rien produire d'acheué, selon le sentiment de Saint Augustin: ils ne pouuoient produire que comme les Palmes qu'on apporte icy du Leuant, qui ne font que des essais de dattes, & quelques fruits imparfaits. Il falloit vn terroir plus chaud, pour apporter des fruits plus meurs & plus sauoureux: leur Philosophie ne pouuoit pas estre si parfaite pour l'action, que pour la speculation. Ces Aigles auoient plus de force dans leurs yeux,

que dans leurs ailes : leur vol eſtoit plus foible, que leur veuë: Dans l'eſtat de la Nature corrompuë, leur entendement n'eſtoit pas tant affoibly que leur volonté.

III. Ils pouuoient plus connoiſtre, qu'aimer. Et c'eſt pour cela, que s'ils ont eu de bonnes penſées de glorifier Dieu, ils ſe ſont pourtant euanoüis dans ces penſées meſmes, ſans le glorifier en effet. Le peché ſemble nous auoir plus refroidis, qu'aueuglez ; il ſemble qu'il ait ietté plus de glace dans la volonté, que de tenebres dans la raiſon. Et c'eſt-ce qui rend les Philoſophes plus excuſables, s'ils ont teſmoigné quelque lâcheté à publier les veritez, s'ils n'ont pas agy ſi à découuert, s'ils n'ont pas aimé comme il falloit l'Autheur des Eſtres. Ie dy donc encore vne

fois, que la ſpeculation eſt bien plus aiſée à l'homme, que l'execution: Parce que pour la premiere, il ne faut qu'vne habitude; pour l'autre, il en faut pluſieurs: pour la Speculation, il ne faut que l'habitude de la ſcience; mais pour agir & executer, outre l'habitude de la volonté, il faut encore vne autre habitude dans les facultez qui obeïſſent, & qui ſont neceſſaires pour l'action. Qu'on iuge apres cela, ſi l'homme peut remporter ſouuent la victoire, quand il n'oppoſe que ſa raiſon ſeule, à la concupiſcence, qui pour mieux corrompre la volonté, aueugloit d'ailleurs l'entendement; bandant les yeux à l'vn, afin que l'autre demeuraſt entierement egarée & affoiblie. Il faut donc excuſer ces Philoſophes Payens, dans vn eſtat où les ennemis

de la raiſon, eſtoient bien plus forts que la raiſon meſme: dans vn eſtat, où la lumiere naturelle n'eſtoit pas aſſiſtée, comme parmy nous, de la lumiere de la Grace, & du feu de la Charité: Dans vn eſtat, où ces ſages Payens comme autant de peſantes Auſtruches, eſtendoient vn peu les ailes, mais ſans pouuoir s'éleuer beaucoup de la Terre; parce que ces ailes eſtoient trop courtes & trop foibles, & que le poids de la conuoitiſe & des ſens rabaiſſoit l'eſſor de leur Speculation.

IV. Et puis, pourquoy les condamner ſi hardiment, puiſque nous voyons que leurs Iuges ſont diuiſez dans leurs ſuffrages: quelques vns des Peres en ayant pitié, cependant que les autres les condamnent? C'eſt ce qui arreſte, & qui tempere mon iugement. Il eſt vray que ie défere beaucoup à Saint Augu-

Auguſtin, qui condamne la vertu des Payens ; mais ie ne défere pas peu à Iuſtin, à S. Ieroſme, à Clement Alexãdrin, à Euſebe, à Theodoret, & pluſieurs autres, qui ne la condamnent pas ſi abſolument. Ie voy Socrate condamné comme fanfaron & comme Sophiſte, dans Tertullien ; ie le voy quaſi canoniſé dans Iuſtin, dans Clement, & pluſieurs autres. Ie voy Seneque condamné par Saint Auguſtin ; & preſque mis au rang des Saints par Saint Ieroſme. Ie n'ay donc garde de prononcer ſi hardiment contre la vertu des Payens. Et puis, ce n'eſt pas mon deſſein, ny meſme mon ſujet, de reſoudre icy cette matiere. Ce m'eſt aſſez en cecy de montrer, que les vertus des Payens eſtoient au moins fort imparfaites; & qu'elles auoient beſoin d'eſtre reduites aux Chreſtiennes, pour

eſtre plus pures & plus precieuſes. C'eſt dequoy tout le monde doit eſtre d'accord.

V. Pour montrer ce que les Payens deuoient faire, en quoy ils ont eſté coupables, où quel a eſté le plus grand defaut de leur Morale : ie croy que c'eſt aſſez de m'attacher aux paroles de l'Apoſtre, comme celles qui doiuent ſeruir de regle ; puiſque c'eſt en vn endroit où il traitte exprés des defauts de la Morale des Philoſophes Payens. *Les Philoſophes*, dit-il, *ayant connu Dieu, ils ne l'ont pourtant pas glorifié.* Voila le crime & la condamnation des Philoſophes : voila vn paſſage ſi net & ſi exprés, que ie me contenteray d'en tirer deux conſequences qui décident tout en cette matiere. La premiere, regarde ce qu'ils pouuoient faire, l'autre ce

Apres auoir excuſé les Philoſophes : ie retourne à ma propoſition, & montre en quoy ils ſont inexcuſables.

Ad Rom. 1.

Deux conſequences tirées des paroles de l'Apoſtre ; touchant la vertu defectueuſe des Payens.

qu'ils n'ont point fait. La premiere, c'eſt que ces Philoſophes pouuoient glorifier Dieu, par la ſeule lumiere naturelle. La ſeconde, c'eſt qu'ils ne l'ont pas glorifié autant qu'ils le pouuoient. Par la premiere, l'on iugera aiſément, que ſi les Philoſophes pouuoient glorifier Dieu par la ſeule lumiere naturelle, c'eſt à dire l'adorer & l'aimer; ſans doute qu'ils pouuoient auoir de vrayes vertus, au moins au reſpect de l'Autheur de la Nature; puis qu'en adorãt l'Autheur des Eſtres, ſelon l'effort de la raiſon, on ne pourroit pas dire que ce fuſt vne fauſſe vertu. Cette premiere conſequence regarde le poſſible. Pour ce qui eſt de la ſeconde conſequence qui regarde ce qu'ils ont fait, c'eſt où il y a beaucoup à examiner; car en effet ſelon les paroles de l'Apoſtre, ces Philoſophes ſont

inexcusables ne l'ayant pas glorifié, puis qu'ils le pouuoient ; il s'ensuit que s'ils ont eu quelques vertus, ce n'estoient que de fausses vertus, steriles, vaines, & seulement vray-semblables. Selon nôtre premiere consequence, ils pouuoient auoir de vrayes vertus, puis qu'ils pouuoient glorifier Dieu. Mais selon la seconde, il semble qu'ils n'ont eu que de fausses vertus, puis qu'ils ne l'ont point glorifié comme ils pouuoient.

VI. Mais ce n'est encore que l'ouuerture de la difficulté, il faut passer outre, il faut establir tout le reste de nostre Raisonnement sur ces deux consequences, comme sur deux principes inébranlables. Il me semble donc, qu'on peut sur cela former trois doutes ou trois difficultez assez importantes. La premiere, est de sçauoir s'ils sont

Trois difficultez desquelles tout depend, pour bien entendre, les Vices ou les Vertus des Payens.

tous coupables, de n'auoir pas fait ce qu'ils pouuoient pour le glorifier. La seconde est, de sçauoir si en cas qu'ils ne soient pas tous coupables deuant l'Autheur de la Nature, lesquels en particulier sont coupables ou ne le sont pas. La troisiesme, s'ils ne l'ont pas glorifié en quelque sorte, & iusques où ils le deuoient glorifier selon les forces naturelles. Ces trois difficultez sont belles, & regardent ce qu'il y a de plus beau dans les Traitez de la grace, & de la liberté de l'homme. Mais quoy qu'elles soient les plus importantes, ie ne les puis icy traitter que legerement, sans sortir de mon sujet. Pour la premiere, il est vray que ie ne voy pas, que l'Apostre excepte aucun des Philosophes ou des Sages; mais aussi ie ne voy pas qu'il die en paroles expresses, qu'ils sont tous

coupables, & qu'il n'en faut point excepter. Et d'ailleurs, cõme nous auons dit, il y a de ſçauants hommes qui ont excepté Socrate, Epictete, Trajan, Ariſtote, Platon, & d'autres. Tellement que ſelon l'opinion de grands perſonnages, on peut faire quelques exceptions de ces paroles de l'Apoſtre, où il dit que les Philoſophes ſont inexcuſables: l'on peut dire que cette condamnation n'eſt pas vniuerſelle, & qu'on en peut excepter quelques vns en particulier. Pour la ſeconde difficulté, elle eſt encor plus eſpineuſe, car ſuppoſé qu'on en vueille excepter quelques vns, auec quelle certitude de diſcernement le peut-on faire? comment ſauuer Socrate, & damner Epicure? comment perdre Ariſtippe, & abſoudre Epictete? ſur quels principes peut-on bien iuger?

surquoy ce discernement est-il fondé? Certes, quoy qu'on die qu'il est fondé sur l'examen de leurs actions & de leur vie, il me semble pourtant qu'on doit parler de ce sujet auec beaucoup de sobrieté.

VII. Enfin pour la troisiesme difficulté, comme elle regarde nostre sujet, ie m'y attacheray vn peu dauantage : Elle consiste à sçauoir si les Philosophes Payens n'ont point glorifié Dieu en quelque sorte, & iusques où ils luy deuoient rendre la gloire & le culte. Ie puis dire en cét endroit, repassant encore vne fois la veuë sur les autres defauts des Sectes dont nous auons parlé, que les Philosophes & les Sectes des Payens ont manqué à glorifier Dieu en six façons : En ce que ces Sectes n'ont pas eu toute la certitude qu'elles pouuoient auoir à le connoî-

Les Philosophes Payens n'ont point glorifié Dieu en six choses, mais ie n'en traite icy que de trois.

tre: en ce qu'elles ont esté trop diuisées à chercher les veritez Diuines : en ce qu'elles s'en sont attribuées l'inuention : en ce qu'elles ne les ont iamais publiées genereusement : en ce qu'elles ne les ont pas pratiquées selon la droite raison : en ce qu'elles n'en ont pas reconnu l'Autheur. Voila les six principaux crimes des Sectes. Mais comme nous auons desia parlé des trois premiers, il ne nous reste maintenant qu'à toucher vn peu les trois autres : montrant que les Philosophes & les Sages d'entre les Payens, pouuoient glorifier Dieu dauantage qu'ils n'ont fait, surtout en trois choses; l'entens, en ce qui estoit de publier les veritez, en ce qui estoit de les pratiquer, en ce qui estoit d'en adorer la source. Voila leurs trois plus grands crimes pour ce qui regarde la Morale.

Et

Et pour commencer par le premier. Quelque Apologie qu'on fasse des Sages & des Philosophes Payens, on ne peut desauoüer qu'ils ne pussent plus hardiment publier les veritez importantes, comme de l'Existéce, & de l'Vnité d'vn Dieu; du culte qu'on luy doit, de l'Immortalité de l'Ame, de la derniere fin de l'homme, & des autres semblables. Quoy? ne le pouuoient-ils pas glorifier en cela? il n'y a point de doute qu'ils le pouuoient, & qu'ils le deuoient; & voicy comment. Ils ne pouuoient ignorer, qu'il y alloit de la gloire de l'Autheur des Estres, d'estre connu: Ils sçauoient encore, qu'on pouuoit s'éleuer par la consideration de tant d'effets merueilleux, iusques à la souueraine cause: Ils sçauoient qu'il n'y auoit qu'vn premier Moteur, & vne seule cause souueraine: En vn

VIII. C'est icy que ie montre plus fortement, en quoy les Payens deuoient publier les veritez auec plus de generosité.

mot, ils sçauoient par la démonstration, qu'il n'y auoit qu'vn Dieu. Or supposé cette connoissance, auoüant qu'il n'y auoit qu'vn Estre adorable : comment permettre, & mesme enseigner, qu'il falloit adorer plusieurs Dieux? Comment souffrir la pluralité des Dieux, & les Temples des Idoles? Pourquoy ne tesmoignoient-ils pas autant de cœur pour conseruer la gloire d'vn Dieu, cõme pour conseruer la gloire de la Patrie, comme pour la deffence de leur honneur? Et quoy, Platon n'enseigne-t'il pas qu'il faut mourir pour l'honneur de la Patrie? n'est-ce pas quasi tout le sujet de son Menexene? Et en suitte, pourquoy n'auouëra-t'il pas, que nous deuons encore plustost exposer la vie pour l'honneur d'vn Dieu, que non pas pour l'honneur d'vn Pais? que non pas pour les Amis & pour les Pa-

Plato in Menexene.

rens ? Que peuuent en cela reſpondre les Philoſophes ? ne ſont-ils pas obligez d'expoſer leur vie pour publier les veritez neceſſaires : mais ſi neceſſaires, que de là dépend & l'honneur de la Diuinité, & la felicité de l'homme : ne ſont-ils pas en cela conuaincus par la ſeule lumiere naturelle ? Et cependant quand il faut publier l'Exiſtence ou l'Vnité d'vn Dieu, Platon craint plus l'Areopage que la diſgrace de Dieu meſme : il craint plus de perdre la vie, que de voir Dieu meſme perdre ſa Gloire. Seneque a- August. de Ciuit. l. 6. cap. 10.
uoüé que les vains Sacrifices des "
Payens ſont plus propres à ſatis- "
faire aux Loix des Magiſtrats, qu'à "
ſatisfaire à la volonté des Dieux ; "
Et cependant il n'oſe glorifier "
Dieu, en inſtruiſant le Peuple, & le retirant d'erreur. Que les Apologiſtes des Philoſophes parlent

icy : Quoy ? Platon , & Seneque ſont-ils autant qu'ils le pourroient? glorifient-ils l'Autheur de la Nature , autant que la lumiere naturelle leur enſeigne ? Ainſi Triſmegiſte glorifie-t'il l'Autheur des Eſtres, comme il le pourroit ; puis que dans la ſeule preuoyance qu'il a de l'aneantiſſement des Idoles, il fait tant de plaintes & tant de regrets ? Ainſi Epictete n'a-t'il pas manqué , en parlant encor des Dieux, comme s'il ne croyoit pas qu'il y en euſt vn ſeul? L'on en peut iuger autant de pluſieurs autres.

Auguſt. de Ciuit. l. 8. cap. 23.

IX. Voicy encore vn autre Raiſonnement : c'eſt que Dieu n'a iamais abandonné la Nature pour les choſes neceſſaires, comme eſt la connoiſſance d'vn Dieu ; ſur tout luy ayant donné l'inclination de le connoiſtre, & en ſuitte de l'aimer en le connoiſſant ; puis qu'en

cela consiste & la gloire du premier Estre, & la felicité des autres Estres dépendans, qui ne peuuent estre heureux qu'en retournant à leur Principe. Or comme cette cõnoissance est necessaire à l'homme, Dieu a donné les moyens de l'entretenir : il a fait ce Monde comme vne grande Academie, dans laquelle il veut qu'il y ait des Docteurs sans cesse & dans tous les Siecles, qui entretiennent dans le cœur des hommes cette connoissance d'vn Dieu. C'est pour la conseruer ; qu'il a donné de temps en temps des Docteurs à toutes les Nations : il en a donné aux Grecs, apres en auoir donné aux Hebreux. Ces Docteurs estoient les Philosophes durant le Paganisme, qui deuoient enseigner le vulgaire, qui estoient les dispensateurs de la lumiere, &

qui eſtoient reſponſables de l'ignorance des Idolatres.

X. Ouy, ie dis que les Philoſophes me ſemblent quaſi autant reſponſables de la lumiere & de l'inſtruction des hommes, que les Empereurs & les Rois le ſont de l'Ordre & de la Iuſtice: Dieu a mis ſa Sageſſe entre les mains des Ariſtotes & des Platons, comme il a mis ſa Puiſſance entre les mains des Alexandres & des Ceſars : Et les premiers ne ſont pas moins obligez d'empeſcher l'ignorance & l'Idolatrie, que les autres le ſont d'empeſcher l'iniuſtice, l'oppreſſion, & le deſordre ; mais ſur tout les Gymnoſophiſtes, qui ont enſeigné publiquement, qui ſe ſont vantez d'eſtre les Oracles de la Verité. Et puiſque Clement Alexandrin & d'autres Peres diſent que la Philoſophie a ſeruy com-

Clem. Alex. 1. Strom.

me de Testament particulier aux Gentils, sans doute que les Philosophes estoient les Docteurs du Paganisme, qui deuoient interpreter ce Testament. Iustin le Martyr nomme les Philosophes, les Docteurs de la Religion Payenne. Clement Alexandrin nomme Platon le Moïse des Grecs. Les Philosophes en fin estoient mesme quelquefois les Legislateurs des Prouinces & des Royaumes entiers, tellement qu'ils estoient en toutes façons responsables de la lumiere, & obligez de publier la verité.

Exhort. 1. ad Græcos.

1. Strom. 1.

XI. Ces Sages si bien esclairez estoient comme autant d'Anges visibles, en la garde de qui Dieu ayant commis le soin du prochain, ils deuoient respondre de sa chûte, & empescher qu'il ne trébuchast. Que si le Soleil estoit ani-

mé comme quelques Philoſophes l'ont penſé, ne pourroit-on pas dire qu'autant d'éclypſes qu'il feroit, il feroit autant de meurtres & d'homicides ? Or c'eſt de ces éclypſes volontaires, que les Philoſphes ſont coupables. C'eſtoient comme autant d'Eſtomacs de ces grands corps; i'entens des Republiques & des Royaumes, qui eſtoient dignes de malediction, quand ils retenoient l'aliment au lieu de le diſtribuer aux autres membres, & aux extrémitez qui manquoient de nourriture.

Prouerb. 11.

XII. Et pour montrer, que tout ce Raiſonnement eſt appuyé ſur les paroles de l'Apoſtre; on en peut iuger par vn autre endroit de l'Apoſtre meſme, où il dit que les Philoſophes & les Sages *ont detenu la Verité priſonniere*, mais *detenuë auec iniuſtice*. Par là ne dit-il pas que

Rom. 1.

que les Philoſophes ſont reſponſables de la verité ; que c'eſtoient ſes Geoliers, au lieu d'eſtre ſes Herauts ; que c'eſtoient ſes Tyrans, au lieu d'eſtre ſes Protecteurs ? Mais dans quelle priſon la retenoient-ils captiue ? dans leur cœur, où elle éclairoit, mais où ſa lumiere eſtoit eſtouffée ; au lieu de luy donner la liberté, en la faiſant paroiſtre hardiment dans leurs diſcours & dans leurs eſcrits.

XIII. Les Philoſophes ayant rendu la verité muette ; comparez à Terée qui arracha la langue de Philomele.

Mais ils ont bien fait plus : Tant s'en faut qu'ils ayent publié la verité pour glorifier Dieu, qu'au contraire l'on peut dire à voir leurs lâchetez & leur malice, qu'ils n'ont pas moins outragé la Verité en la rendant muette, que le Terée de la Fable outragea Philomele en luy arrachant la langue. Il n'y a pas vne ſeule circonſtance de cette Allegorie Poëtique, qui ne ſoit

conuenable à ce sujet. Progné desira de passer sa vie auec sa sœur Philomele, & enuoya pour cela Terée à Athenes pour la luy amener : Et la Foy ne veut-elle pas associer la Philosophie? ne sont-ce pas comme deux sœurs qui deuroient estre inseparables? Que si Terée corrompit Philomele en chemin ; s'il en fut le bourreau, apres en auoir esté l'adultere; s'il luy arracha la langue apres en auoir ioüy? N'est-ce pas le vray tableau de l'attentat des Philosophes, qu'on peut à iuste titre nommer les meurtriers & les adulteres de la verité, puis qu'ils ont si fort corrompu celle qu'ils ont esté chercher en Egypte? Que si Philomele estant prisonniere, sans langue, & sans liberté, ne pouuoit se plaindre à sa sœur & luy demander son secours : combien de temps les

Si gratia, dixit ulla mea est : vel me visendam mitte sorori, vel soror huc veniat. Ouid. 6. Metam.

Os mutum facti caret indice.

veritez ont-elles esté dans les escrits des Payens, toutes déguisées & separées de la lumiere de la Foy ; iusques à ce, qu'en fin la Foy soit venuë au secours de la Philosophie, & qu'elle l'ait deliurée de ses Corrupteurs ? Que peut-on dire de plus ? Quoy, ne semble-t'il pas que les Philosophes ayent esté plus cruels que ce Terée mesme ? Encore Philomele n'ayant plus de langue, elle trouua le moyen de tracer quelques chiffres sur vne tapisserie, qui faisoient voir l'histoire de son mal-heur : mais les Philosophes n'ont pas seulement arraché la langue à la lumiere naturelle, ils luy ont mesme coupé les mains ; ils ne luy ont pas seulement osté la liberté de parler, ils luy ont osté celle d'agir. Que dis-ie ? ils luy ont mesme comme voulu arracher le cœur, en éteignant

Purpureas que notas filis intexuit albis, indicium sceleris. Ibidem.

cette inclination que la Nature nous donne, pour aimer l'Autheur des Estres. Voila comme les Philosophes sont inexcusables : voila comme ils pouuoient publier plus genereusement les veritez souueraines. Voyons en suitte comme ils pouuoient agir plus sincerement : Passons du tesmoignage qu'ils pouuoient rendre, aux actions & aux vertus qu'ils pouuoient prattiquer, par la seule lumiere naturelle.





SVITTE
DE CE MESME
RAISONNEMENT.

DES DEFAVTS DE la vertu des Philosophes Payens.

QVE NON SEVLEMENT ils pouuoient estre moins lâches à publier les veritez, mais encor moins corrompus, & sur tout moins ingrats, par le seul effort de la lumiere naturelle.

VOILA comme les Philosophes pouuoient faire plus qu'ils n'ont fait, pour ce qui est de publier les veritez, voyons I.

La vertu & l'action des Philosophes Payens pouuoit estre plus pure & mieux reglée

qu'elle ne l'estoit, par la seule lumiere naturelle.

pour ce qui est de les prattiquer. Apres auoir montré comme ils pouuoient mieux glorifier Dieu par la Confession exterieure, & par le tesmoignage qu'ils en deuoient rendre genereusement; voyons comme ils ne l'ont pas encore glorifié dans leurs actions & dans leur vie, autant qu'ils le pouuoient par le seul effort de la lumiere naturelle & de la Philosophie. Il n'y a point de doute, que l'Apostre a dépeint en vn mot tout le defaut de leur Morale, lors qu'il a dit que les Philosophes en sçauoient assez pour estre inexcusables; parce qu'ayant connu Dieu, *ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, mais ils se sont éuanoüis dans leurs pensées.* Paroles admirables, mais vn peu obscures, si on ne fait quelques reflexions pour entendre cét *éuanoüissement Philosophi-*

Euanuerunt in cogitationibus suis. Rom. 1.

De quelle façon on se peut ima-

que. A quoy certes il me ſemble qu'on ne peut donner plus de lumiere, qu'en s'imaginant les deux ſortes d'intellects qu'on propoſe en Philoſophie ; l'intellect ſpeculatif, & l'intellect pratique. Le premier s'occupe à contempler la verité ſans paſſer outre, la regardant ſeulement pour l'amour d'elle ſans autre deſſein : Le ſecond regarde auſſi la verité, mais à deſſein de la reduire en pratique, & d'agir en ſuitte de ſa connoiſſance. Or ces deux intellects ont vne telle liaiſon enſemble, que le ſpeculatif trauaille pour le prattique : la ſpeculatiō ſe termine à l'action : Et ſi l'on en demeure dans la pure ſpeculation, lors que la lumiere naturelle nous mōtre qu'il en faut venir à l'action, l'ō peut dire que c'eſt à proprement parler s'éuanoüir dans ſes penſées : s'arreſtant dans les penſées ſpeculatiues, ſans en venir iuſques aux penſées pratti-

giner cét éuanoüiſſement Philoſophique, dont parle Saint Paul.

ques, lors que la lumiere naturelle nous montre qu'il faut passer de l'vne à l'autre ; c'est proprement *cét éuanoüissement Philosophique*. Voicy comment.

Euanuerunt in cogitationibus suis. Rom. 1.

II. Les Philosophes connoissent par la demonstration & par la lumiere naturelle, que Dieu est tout Puissant, qu'il est Infiny, qu'il est Eternel, & ainsi du reste: le connoissant de la sorte accompagné de tant de perfectiõs, sans doute qu'ils le connoissent adorable. Or comment le connoistre adorable, & ne le point adorer ? le connoistre souuerainement aimable, & ne le point aimer selon tout l'effort dont l'homme est capable ? n'est-ce pas en demeurer dans les pensées speculatiues sans en venir aux pensées prattiques, n'est-ce pas vn prodigieux *éuanoüissement d'esprit* ? Quel monstre en cette

matie-

matiere, de separer l'amour de la connoissance? de separer l'action de la speculation? Mais pourquoy? parce que selon la lumiere naturelle, nous deuons aimer ce qui est aimable : Ie diray plus, selon la lumiere naturelle nous deuons de l'amour, mais vn amour reel, affectif & effectif, comme dit l'Escole, à l'obiet que nous connoissons souuerainement aimable. Et en cét estat, arrestant l'esprit aux veritez speculatiues, sans en venir iusques aux veritez pratiques; estimant cét obiet aimable, sans l'aimer; n'est-ce pas vne iniustice, & vn sacrilege nompareil? N'est-ce pas retenir la verité esclaue & prisonniere? N'est-ce pas la retenir dans les fers & dans les cachots, en la retenãt comme recluse dans la speculation, sans luy donner la liberté d'en venir iusques à l'action?

N'eſt-ce pas la traitter comme priſonniere & comme eſclaue, de luy lier les mains, ſans luy permettre la liberté d'agir, ne luy laiſſant que celle de contempler? C'eſt en quoy ils ont peché contre la lumiere naturelle: voila comme leur cœur inſenſé s'eſt obſcurcy: c'eſt ainſi qu'au lieu de s'éleuer de la connoiſſance de Dieu, à l'amour de Dieu meſme, comme ils le pouuoient par la lumiere naturelle; Voila, dis-ie, comme au lieu de s'éleuer iuſques à ce dernier eſchelon qui leur reſtoit à monter, ils ont eſté precipitez du haut de cette eſchelle viſible, iuſques dans l'abyſme de l'amour propre. Au lieu d'adorer l'Autheur des Sages & de la Sageſſe, ils ſe ſont eſtimez ſages. *Voila cét éuanoüiſſement Philoſophique*, qui eſt entierement contraire à la lumiere naturelle.

Les effects de cét euanoüiſſement des penſées des Philoſophes.

Voila pourquoy leurs vertus ſont vaines ou éuanoüyes :C'eſt le plus grand crime de leur Morale; C'eſt la plus noire iniuſtice de ces Sages corrompus, d'auoir deſnié à Dieu la gloire & le culte qu'ils luy deuoient rendre, & dont ils le iugeoient digne.

III. Le plus fort endroit par où on peut prouuer, que les Payens n'ont pas fait ce qu'ils pouuoient dans leur Morale.

Mais voicy où ie donneray encore plus de iour, pour bien remarquer ce qui a manqué à la Morale des Philoſophes Payens : c'eſt qu'ayant ſuppoſé deux veritez que la pluſpart des Philoſophes ont auoüées, ie ne voy point qu'on puiſſe excuſer leur impieté ny leur ingratitude pour l'Autheur de la Nature. La premiere verité regarde l'Immortalité de l'Ame, la ſeconde regarde l'Vnité d'vn Dieu, & ſes Attributs ou perfections. Or la pluſpart des Philoſophes les ayant auoüées

toutes deux, ie ne voy pas comme on peut iustifier leur Morale, en ce qu'ils ont si peu traité de la Religion & de la derniere fin; voicy pourquoy. Car premierement, ayant auoüé que le premier Moteur est vn Estre parfait, & par consequent Indépendant, Tout-puissant, Necessaire, Infiny, Eternel, & en vn mot, tout parfait: il me semble qu'on peut accuser leur Morale de trois grands defauts. Le premier, de ne s'estre pas proposé l'Autheur de la Nature en agissant, pour la Regle de leur sagesse & de leur vertu, comme ils le pouuoient par la seule lumiere naturelle, qui leur montroit que l'Autheur de la Nature est vn estre tout plein de Sagesse, & qu'en suitte ils luy deuoiẽt referer ou attribuer cette sagesse de l'hõme. Le second, de ne l'auoir pas imploré pour agir,

de ne s'eſtre pas autant humiliez qu'ils le pouuoient par la lumiere naturelle ; puis qu'ils pouuoient conſiderer que la ſageſſe de l'homme, n'eſtoit rien à l'égal de la Sageſſe de Dieu. Or ont-ils fait cét aueu? où trouuera-t'on que leur Morale ſoit humble? Le troiſieſme defaut, eſt de n'auoir pas eſperé dauantage ; ou de ne s'eſtre pas mieux propoſé l'Autheur de la Nature pour l'Autheur de leur Beatitude, pour leur recompenſe, & leur ſalaire. Ie dis encore vne fois, que par la ſeule lumiere naturelle, on les peut conuaincre de ces trois crimes. Dans leurs actions & dans leurs mœurs, ils pouuoient s'attacher & ſe conformer à l'Autheur de la Nature, puis qu'ils l'eſtimoient infiniment Sage ; ils pouuoient l'implorer plus qu'ils n'ont fait dans leur foibleſſe, l'eſtimant tout

Dans leurs vertus Morales, ils ſe pouuoient propoſer Dieu en trois choſes.

bon auſſi bien que tout ſage : Ils pouuoient ſe le propoſer dans leurs peines comme leur ſalaire, puis qu'ils luy attribuoient non ſeulement la Sageſſe & la Bonté, mais la Puiſſance & la Iuſtice. Et certes, c'eſt vne merueille de voir que les Philoſophes auoüent que Dieu eſt l'Autheur des Sages, ſans l'implorer à leur ſecours, ſans auoüer leur dépendance, ſans s'humilier deuant luy. Mais ſur tout, ayant auoüé l'Immortalité de l'Ame, ie ne voy rien de ſi eſtrange que le peu de ſoin qu'ils ont eu de traitter de la derniere fin ; car, ſi cette ame eſt immortelle, que doit-elle deuenir durant cette immortalité? quelle ſera ſon occupation? quelle ſera ſa beatitude? Que n'ont-ils traité de ce qu'on doit deuenir apres la mort? & ceux qui en ont parlé, pourquoy ont-ils enuelop-

Les Philoſophes n'ont point parlé comme ils deuoient de la fin derniere.

pé leur doctrine dans des Fables, déguisant ce qu'il falloit expliquer nettement: & ne traitant de la felicité ou des supplices d'apres cette vie, que comme les Poëtes, voilant tout de Fables, de fleuues d'Acheron, de champs Elizées, d'Eaques, de Minos, & de Radamantes.

IV.

Ils n'ont pas autant aimé l'Autheur de la Nature, comme ils le pouuoient par la seule lumiere naturelle.

Il n'y a donc point de doute, que leur Morale pouuoit estre plus humble, plus nette, plus reguliere, & plus parfaite. Mais pour venir à leur plus grand defaut, c'est que leur Morale pouuoit estre plus amoureuse, & plus ardente pour le culte de l'Autheur de la Nature. Voicy la plus grande iniustice des Philosophes. Ie pourrois montrer en cét endroit ce que plusieurs de nos Theologiens soustiennent, qu'on peut aimer Dieu sur toutes choses, par la seule lumiere natu-

Scotus in 3. dist. 28. q. vnica. Bonauent. ead. dist. art. 1. q. 3.

relle, ſans le ſecours de la grace; & que meſme en cét eſtat on peut obſeruer, au moins pour quelque temps, la loy Naturelle, & ſe deffendre des tentations qui nous attaquent. Mais ie ſerois trop long, ſi ie voulois icy prouuer ou expliquer cette Doctrine. Ie diray ſeulement, que ſuppoſé cette opinion, qui eſt de pluſieurs grands Perſonnages: il n'y a point de doute, que les Philoſophes le pouuoient aimer dauantage qu'ils ne l'ont aimé, & qu'ils deuoient expoſer leur vie, ou pour publier les Veritez diuines, ou pour les pratiquer genereuſement. Parce que la ſeule lumiere naturelle nous montre aſſez, que ſi nous deuons aimer Dieu ſur toutes choſes, nous deuons par vne ſuitte neceſſaire, expoſer noſtre vie pour ſon ſeruice. Et commét euſſent-ils ignoré cette verité, puis

puiſque meſme ils auoüent que le ſage deuoit mourir pour la conſeruation de la Patrie, pour le bien public, pour les parens, pour ſon honneur propre ? C'eſt dequoy conuaincre les Payens d'ingratitude & d'impieté.





SVITTE DE RAISONNEMENT.

DE LA FAVSSE MOrale des Philoſophes Payens.

QVELLE CIRCONSTANCE les rend plus inexcuſables.

I. Ce qui rend ſur tout les Philoſophes Payens moins dignes de compaſſion & plus inexcuſables.

IL n'y a donc point de doute, que ſi on examine bien de quelle façon l'Apoſtre condamne les Philoſophes, on apprendra qu'au moins leur Morale & leur vertu eſtoient imparfaites : Mais ſur tout on apprendra de là cõbien ils ſont inexcuſables, puis qu'ils connoiſ-

ſoient aſſez l'Autheur de la Nature, pour le glorifier plus qu'ils n'ont fait. Et quelque inclination que j'aye à excuſer pluſieurs des Philoſophes Payens, cependant il me ſemble qu'il eſt mal-aiſé de leur pardonner, ſi l'on compare ce qu'ils ont fait, à ce qu'ils ont dit, ou à ce qu'ils ont ſçû; ſur tout à ceux qui ont vû noſtre Doctrine, ou entendu les Apoſtres. C'eſt en cela qu'eux meſmes ſont condamnez par leur propre teſmoignage. Car comment conceuoir, ce que Platon a dit du premier Eſtre & de ſes perfections; ce qu'il a dit du Philoſophe, qui ne doit eſtre que *l'amateur de Dieu*; ce qu'il a dit touchant le deuoir du Sage pour ſa Patrie, pour laquelle il a crû qu'il falloit mourir: Et cependant de voir Platon, qui crainte du poiſon, n'oſe dire le nom de

Il ne faut que comparer ce qu'ils ont ſçeu, à ce qu'ils ont fait.

Plato vult Philoſophum eſſe amatorem Dei August. de Ciuit. l. 8. cap. 9

Moïſe dans Athenes, qui n'oſe parler de l'Exiſtence d'vn Dieu, qui n'oſe expoſer ſa vie pour la gloire de l'Autheur de la Nature, apres meſme auoir enſeigné qu'il eſtoit glorieux de l'expoſer pour la Patrie?

II. On peut faire le meſme Raiſonnement d'Ariſtote, qui a ſi bien parlé des Attributs ou des perfections Diuines, & qui a mené vne vie ſi peu conforme à ſa Doctrine. Ainſi de Triſmegiſte, comme nous auons dit, qui fait tant de regrets & de plaintes ſur la ſeule preuoyance, qu'vn iour les Idoles ſeroient abbatuës: Ainſi de Ciceron, qui a dit de ſi excellentes choſes de l'Vnité d'vn Dieu, au iugement de Lactance; & de qui pourtant la Morale a eſté telle, qu'on peut en beaucoup de ſes actions, auec le Trigetius de Saint Augu-

Lact. inst. l. 1. c. 15. de Falsa Relig. & l. 3. de Falsa sapient. cap. 2.

Temerè dedi, Ciceronem fuisse sapientem. Aug. l. 1. de Academicis.

Hieronym. de illustr. Eccles. Scriptor.

ſtin, l'effacer du rang des vrais Sages. Ie pourrois icy rapporter l'ingratitude de Creſcens Philoſophe Cynique, qui demeure aueuglé au milieu de la lumiere, & qui au lieu de ſoumettre la Philoſophie à la Foy, eſt cauſe de la mort de noſtre Iuſtin le Martyr.

III. *Lucian in Philopat. ſeu qui docetur. Si Luciani eſt.*

Que ne pourrois-ie point dire contre les impietez de Lucian! puiſque s'il eſt vray que le Philopat. ſoit de luy, iamais on n'a vû tant d'ingratitude. Que de railleries criminelles dans cét infame Dialogue! que de blaſphemes contre la Trinité, contre la Creation du monde, contre les Cathecumenes, contre la Prouidence, contre toute la Doctrine Chreſtienne: mais ſur tout contre vn Apoſtre, qu'il dépeint ſi ridicule, & qu'il appelle par dériſion le Galiléen, le Chau-

ue, le Camus, l'Extatique, ou le Viſionnaire.

IV.

En quoy la Morale de Seneque, ſemble vne Morale de Sophiſte, ſelon S. Auguſtin.

I'en pourrois encore nommer pluſieurs autres, mais ie m'attacheray ſeulement à deux de leurs plus illuſtres, i'entens à Socrate & à Seneque. Or comme nous auons deſia parlé du premier, nous examinerons vn peu & la Philoſophie & la Morale de l'autre. Ie dis, que ce Philoſophe eſt peut-eſtre celuy de tous, qui s'eſt rendu le plus inexcuſable par ſa propre Doctrine : ſi l'on compare ce qu'il a dit à ce qu'il a fait, il ne peut paſſer que pour Sophiſte, au moins ſi nous en croyons le iugement de Saint Auguſtin. Que de beaux Dogmes dans vn Payen! Si l'on veut ſçauoir de Seneque, quel eſt l'amour que Dieu porte aux gens de bien : *Entre Dieu & les gens de bien*, dit-il, *il y a vne amitié, dont la vertu eſt*

Aug. de Ciuit. l. 6. cap. 10.

Inter bonos viros ac Deum amicitia eſt, conciliante virtute: Ami-

le lien & le neud; mais que disie, amitié? il y a mesme vne estroite alliance, & vne parfaite ressemblance. S'il est question de l'affliction des Sages & des vertueux, & de la fin qu'ils se doiuent proposer dans la plus grande aduersité: *Voicy*, dit-il, *vn spectacle digne que Dieu le regarde, comme le plus digne Ouurage de sa main; Voicy vn couple, & vn duel digne de l'attention de Dieu mesme, i'entens le duel & le combat de l'homme courageux qui est aux prises auec la mauuaise fortune, sur tout si cét homme constant est l'aggresseur: Ie ne voy point d'obiet en tout le monde, sur lequel Iupiter iette les yeux auec plus de satisfaction, que sur vn Caton qui souffre, ou sur quelque autre homme*

citiam dico? imo etiam necessitudo & similitudo. Seneca de Prouident. cap. 1.

Ecce spectaculum dignum ad quod respiciat intentus operi suo Deus; Ecce par Deo dignum, vir fortis cum mala fortuna compositus; vtique si & prouocauit. Ibidem.

Non video, inquam, quod habeat in terris Iuppiter pulcrius, si conuertere animum velit, quam vt spectet Catonem. Ibid.

me constant qui est affligé. Que diray-ie de plus ? si l'on veut apprendre combien Dieu est present dans l'ame des hommes, comme il voit iusques aux plus petites pensées, & que mesme il il se plaist à demeurer au fond de nos cœurs; Seneque parle en Chrestien de cette presence de Dieu : *Dieu est proche de toy*, dit-il, *il est auec toy, il est dans toy. Ouy Lucilius, ie vous assure qu'il y a vn esprit sacré dans nous, qui habite dans l'ame & dans le cœur de l'homme, qui obserue & qui considere, tout le bien & le mal que nous faisons; qui nous traitte tout de mesme que nous le traittons au fond de l'ame.*

Prope est à te Deus, tecum est, intus est : ita dico, Lucili, sacer [redacted] intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum obseruator & custos : hic prout à nobis tractatur, ita nos ipse tractat. Seneca Epist. 41.

V. L'on pourroit rapporter plusieurs autres endroits des escrits de Seneque, qui montrent qu'il a eu des sentimens tous diuins ; & où il

ſemble que ſa Doctrine approche de bien prés de la Doctrine Chreſtienne. Mais pour iuger en ſuitte, que ce n'eſt qu'vne Doctrine de Sophiſte, i'entens d'vn homme qui parle, mais qui n'agit point; ou pluſtoſt qui deshonore ſa Doctrine par ſes lâches actions & par ſa vie: comparons ce qu'il a dit à ce qu'il a fait, trouuons ſa condamnation dans luy-meſme, & n'employons point d'autre teſmoignage que le ſien propre pour le conuaincre.

VI. Senec. de Ira l. 1. c. 15. Ie ne parleray point du conſeil qu'il donne de faire perir les auortons; ie laiſſe ce qu'on dit de luy & de Iulie fille de Germanicus; & meſme d'Agripine, mere de Neron; ie ne dis rien de ſes autres paſſions encore plus honteuſes; ie ne parle point de tant de lâchetez qu'il eſcrit à Polybe affran-

chy de Claudius, le traittant auec trop de flatterie & de basseſſe : ie laiſſe ce qu'on dit de ſa jalouſie pour ſa femme Pauline, à laquelle il fit couper les veines, afin qu'elle mouruſt auec luy, & qu'elle ne fuſt pas aimée d'vn autre. Ie laiſſe ce qu'on dit de ſon auarice & de ſes richeſſes : Ie laiſſe encore ce qu'on dit de ſa vanité en mourant, lors qu'ayant fait vne grande harangue à ſes amis, en fin il les aſſeure qu'il leur veut faire vn legs le plus precieux du monde, qui eſt l'image de ſa vie & de ſes mœurs : Ie laiſſe toutes ces accuſations, quoy qu'elles mõtrent aſſez qu'il y auoit bien des taches en ſa Morale. Ie ne m'attache qu'à vn ſeul endroit, mais apres Saint Auguſtin ; car en cette matiere ie ne veux marcher qu'apres quelque Guide illuſtre. Voicy ſans doute l'endroit le plus Auguſt. de Ciuit. l. 6. c 10.

fâcheux, voicy où il paroiſt Sophiſte, & tout à fait lâche.

VII. Apres auoir fait vn Liure contre les ſuperſtitions de ſon temps, dit S. Auguſtin,* apres auoir repris les vaines ceremonies des Payens; ſi en cela il teſmoigne quelque liberté, *cette liberté ne ſe trouue que dans ſes eſcrits, & non pas dans ſes actions, & dans ſa vie.* Il n'y a point de doute, que cette liberté de Seneque, eſtoit digne de loüanges; & c'eſt vne perte extréme que nous n'ayons pas cét excellent Liure, qu'il compoſa contre les ſuperſtitions & les ceremonies des Idolatres. Nous n'en n'auons que des fragmens dans ceux qui le citent, comme Saint Auguſtin & Tertullien: voicy quelques vnes de ſes paroles expreſſes. Apres auoir dit en particulier quelques ridicules ceremonies de ſon

La plus grande tache de la Morale de Seneque.

Ce Liure de Seneque nous manque.

Libertas ſcribenti affuit, viuenti defuit. August de Ciuit. l. 6. c. 10.

Tertul. Apologet. cap. 12.

Dij autem nullo cols debent genere, ſi & hoc volunt. Seneca apud August. de Ciuit. l. 6. cap 10.

temps, pour le culte des faux Dieux : *les Dieux*, dit-il, *ne meritent point d'estre adorez, s'ils veulent estre adorez de la sorte. Toute cette honteuse troupe des Dieux*, adiouste-t'il, *qu'vne vieille superstition a ramassez ensemble depuis long temps, doit estre adorée de sorte, qu'on auoüe que ce culte qu'on leur rend, est plus selon la coustume, que selon la raison & le deuoir.* Voila sa liberté, mais voicy comme elle est entremeslée de lâcheté. Ayant ainsi déclamé contre les ceremonies des Payens, & les ayant combattuës comme ridicules ; il conclud pourtant que le Sage ne laissera pas de les obseruer, *non pas comme des choses agreables aux Dieux, mais comme des choses ordonnées par les Loix Ciuiles* ; & pour le dire en moins de mots,

Omnem istam ignobilem Deorum turbam, quam longuo æuo longua superstitio congessit, sic inquit, adorabimus : vt meminerimus cultum eius, magis ad morem, quam ad rem pertinere. Seneca apud August. Ibidem.

Quæ omnia sapiens seruabit, tanquam legibus iussa, non tanquam Dijs grata. August. ibid.

non pas par Religion, mais par Police. Quoy, Seneque, croit que les ceremonies des Payens sont indifferentes aux Dieux, & cependant il conseille de les faire; non pour plaire aux Dieux, mais pour plaire aux Magistrats; non pas selon la vraye Theologie des Sages, mais selon la Theologie Ciuile des Politiques. Est-ce parler en Philosophe ? est-ce estre genereux? voila pourtant le courage d'vn Philosophe que les Anciens dépeignent si ferme : *Les Philosophes*, dit Saint Augustin, *ont dépeint Seneque comme vn homme libre & hardy; & toutefois à cause qu'il estoit Senateur Romain, cette qualité le rend plus Politique que Philosophe, il adoroit ce qu'il blâmoit, & faisoit ce qu'il n'approuuoit point.* Quelle fourberie, quelle lâcheté ! Est-ce

Sed iste (nempe Seneca) quem Philosophi quasi liberum fecerunt: tamen quia illustris Senator erat, colebat quod reprehendebat, agebat quod redarguebat. August. ibid.

rendre à l'Autheur de la Nature ce qu'il luy deuoit ? eſt-ce donner l'exemple au peuple? quoy,ſe trouuera-t'il encore des Apologiſtes? Le peut-on excuſer, ſur tout ſi on conſidere ſes belles paroles que nous auons rapportées, ſi on compare ſa Doctrine à ſa vie ? Il dit que Dieu habite dans le cœur de l'homme de bien, qu'il l'obſerue, qu'il en conſidere tous les mouuemens & toutes les penſées, qu'il nous traitte comme nous le traittons au fond de l'ame. Et quoy, Seneque a-t'il ſuiuy ce beau Dogme, quand il a dit qu'il ne falloit pas laiſſer de prattiquer les Ceremonies Payennes, quoy qu'elles ne fuſſent pas agreables aux Dieux ? N'eſt-ce pas vne contradiction de Sophiſte ? Eſt-ce viure comme vn homme qui croit que Dieu obſerue ſes penſées ? eſt-ce

traitter Dieu dans ſon ame comme on veut en eſtre traité? eſt-ce le glorifier comme vn Dieu, c'eſt à dire comme vn Eſtre clair-voyant, qui penetre iuſques aux plus petites penſées? Il dit que Iupiter ne ſe plaiſt à rien plus, qu'à voir l'homme conſtant, aux priſes auec la mauuaiſe fortune: Et ſi ce ſpectacle eſt ſi agreable à Iupiter, que ſera-ce ſi quelqu'vn enduroit pour le culte de Iupiter meſme? Que Seneque ne s'expoſe-t'il pour le ſeruice de la verité, ſçachant que dans ſes tourmens il contentera Dieu, il ſera vn ſpectacle digne de l'attention du Ciel.

VIII.

Pourquoy entre tous les autres Philoſophes, i'ay choiſi Socrate & Seneque, pour montrer en quoy la Morale des Payens eſtoit defectueuſe.

Que ſi l'on demande, pourquoy ayant à traitter des defauts des Philoſophes, & ſur tout de leur Morale, ie prens particulierement Socrate & Seneque pour ſeruir d'exemple; certes il me ſemble que i'en

i'en puis apporter des Raiſons aſſez fortes, & aſſez particulieres. Qui ne ſçait que Socrate & Seneque ſont les plus renommez Philoſophes d'entre les Payens, ſur tout pour la ſcience des meurs; l'vn auant la venuë de Ieſus-Chriſt, l'autre depuis l'Incarnation : Et que ſi nous trouuons de la corruption dans ces plus illuſtres, qui ſont parmy les Payens comme des Anges de lumiere, au moins de la lumiere naturelle; il ſera plus aiſé de iuger du reſte? Et puis, la Morale de ces deux Philoſophes eſtant la plus conſiderée, eſtant en credit & entre les mains de tout le monde, il eſt plus important d'y apporter quelque precaution. N'eſt-ce pas aux Dogmes de ces Sages plus renommez, qu'on doit remedier ? n'eſt-il pas plus glorieux, dans le deſſein où nous ſom-

mes de montrer que la vertu des Payens eſtoit imparfaite, & qu'elle auoit beſoin d'eſtre reduitte à la Morale Chreſtienne; n'eſt-il pas, dis-ie, plus glorieux de montrer cela de la vertu meſme la plus eminente de leurs Philoſophes ? ſans doute, que les grands exemples ſont plus à propos pour noſtre Reduction des Sectes.

IX. Mais il faut dire plus : Ie dis que nous deuons propoſer Socrate & Seneque, pour iuger des defauts de la Morale; parce que, comme nous auons montré, tout le fond de la Morale & de la vraye vertu eſt de ſe propoſer la gloire de Dieu, que le vray Sage doit deffendre, iuſques à expoſer ſa vie. Or n'eſt-il pas vray qu'entre tous les Philoſophes Socrate & Seneque paroiſſent ſur tout, comme deux *Preuaricateurs* ; Socrate ſelon Ter-

Tertul. de Anima cap. 1.
Aug. de Ciuit. l. 6 c. 10.

tulien, & Seneque ſelon Saint Auguſtin ? Socrate, en ce qu'ayant dit quelque choſe genereuſement pour la defenſe de la verité dans Athenes, il ſemble neantmoins abandonner le party meſme de la verité, en ſacrifiant auant que de mourir, à Eſculape : Et Seneque ayant dit quelque choſe d'aſſez genereux, contre les vaines Ceremonies des Payens, il ſe relâche neantmoins honteuſement, lors qu'il dit qu'il ne faut pas laiſſer de les prattiquer, quoy qu'on ſçache qu'elles ne ſont pas agreables aux Dieux. Voila comme ce ſont deux Preuaricateurs & deux Sages corrompus, en ce qui regarde la defenſenſe de la verité, & tout le fondement de la Morale. Et comme ils ſont des plus illuſtres, auſſi les taches que i'obſerue dans ces grands Luminaires du Paganiſme,

paroiſtront plus viſiblement aux yeux du monde, & montreront mieux comme il falloit vn Philoſophe Chreſtien, qui purifiaſt la vertu des Philoſophes Payens en la reduiſant à l'Euangile.

X. Voila pourquoy ie m'attache ſur tout à montrer le defaut de la Morale de ces deux Philoſophes, parce que leur exemple eſtoit le plus important pour les Payens meſmes. L'exemple de la lâcheté de Socrate, fit que Platon & les autres Philoſophes furent lâches comme luy : Et ſi l'on dit que le ſang des Martyrs, eſtoit la ſemence des premiers Chreſtiens en la primitiue Egliſe ; l'on peut dire que le ſang de Socrate, a eſté la ſemence de tous les lâches qui ont imité ſon exemple, & qui n'ont oſé non plus que luy combattre ouuertement la pluralité des Dieux. Et pour ce qui eſt de Se-

neque, obseruant luy mesme les vaines Ceremonies qu'il blâmoit; en cette lâcheté *il estoit d'autant plus digne de condamnation*, dit Saint Augustin, *que le peuple pensoit qu'il obseruoit veritablement ce qu'il n'obseruoit pourtant qu'à l'exterieur, blasmant dans son ame ce qu'il faisoit aux yeux du monde.* Il le faut dire en moins de mots; le peuple pensoit que Socrate sacrifioit veritablement & tout de bon à Esculape; & que Seneque obseruoit en effet & au fonds de l'ame, ce qu'il n'obseruoit qu'en apparence: c'est en quoy ils ont abusé le monde. C'est en quoy ces premiers Preuaricateurs ont entraîné par leur chûte, vne grande partie des Estoilles auec eux, mais des Estoilles les plus brillantes; i'entens les autres Sages & les Phi-

Eò damnabilius, quod ille (nempe Seneca) quæ mendaciter agebat, sic ageret; vt eum Populus veraciter agere, existimaret. August. de Ciuit. l. 6. cap. 10.

Apocal. 12.

losophes, qui ont esté lâches à leur exemple. C'est en quoy ils n'ont pas tesmoigné de generosité, comme ce constant Eleazar qui ne voulut pas seulement dissimuler pour sauuer sa vie, de peur de donner vne exemple de lâcheté aux ieunes gens.

Ne ipsi propter meam dissimulationẽ decipiantur. Adolescentibus exemplum relinquam. l.2.Macab. c.6.

XI. C'est dõc pour cela que ie me suis attaché à ces deux Philosophes, sur l'exemple de Tertullien & de Saint Augustin. Pour ce qui est des autres Sages du Paganisme, ie croy qu'en suitte il est bien aisé d'en iuger : Ie n'en diray rien qu'apres Saint Chrysostome, qui les condamne sur le tesmoignage de l'Apostre mesme, qui les a declarez inexcusables. *Ils sont*, dit-il, *coupables de quatre grands crimes, en matiere de Morale & de Religion. Le premier, c'est de n'auoir point*

Chrysost. hom.3. in cap.1 ad Rom.

trouué Dieu : le ſecond, c'eſt d'a-uoir eu des cauſes ſi manifeſtes, & des motifs ſi grands de le trouuer, ſans s'en eſtre ſeruis : le troiſieſme, c'eſt de s'eſtre eſtimez ſages : le qua-trieſme, c'eſt non ſeulement de n'a-uoir pas rendu le culte au vray Dieu, mais de l'auoir donné aux Demons, aux pierres, aux bois, & aux creatures indignes. La Sen-tence de ce Pere de l'Egliſe eſt fon-dée ſur le rapport meſme de l'A-poſtre, qui dit *qu'ils ont changé la Gloire de Dieu immortel, en la reſ-ſemblance des Idoles ou des Images de l'homme mortel & corruptible, & meſme des oiſeaux, des beſtes, & des reptiles.* Et en vn autre en-droit, *qu'ils ont changé la verité au menſonge, & adoré la crea-ture pluſtoſt que le Createur.* Sur-

Mutauerunt veritatem in mendacium: & ſeruierũt creaturæ, potius quam Creatori. Rom. 1.

quoy Saint Chryſoſtome acheue tout à fait de perdre les Sages & les Philoſophes Gentils. *Puis qu'ils ont changé*, dit-il, *la verité au menſonge, ils ne ſont donc plus excuſables, il ne faut donc plus faire d'Apologie pour la pieté des Payens, parce que ce mot de changer ou de changement qui eſt dans l'Apoſtre, montre aſſez qu'ils connoiſſoient tout ce qui eſtoit neceſſaire pour glorifier Dieu, & que ce n'a pas eſté manque de connoiſſance & de lumiere s'ils ont eſté ingrats enuers l'Autheur de la Nature. Ouy, ce mot de changement, teſmoigne qu'ils ont trahy leur connoiſſance & abuſé de leur lumiere, puis qu'on ne change que ce qu'on a & qu'on poſſede.* Voila toute la ſource de leur Morale corrompuë, & de leurs fauſſes vertus.

ἔπειτ' αὐτὴν προέδωκαν. i. Eam notitiam prodiderunt.

ὁ δὲ ἀλλάσσων, ὡς ἄλλο ἔχων ἀλλάσσει. i. Qui autem mutat, tanquam aliud habens, mutat.
Chryſoſt. hom. 3. in cap. 1. ad Rom.

Qu'on

XII.
Pourquoy Dieu n'a pas secouru les Payens dans leur Morale? Pourquoy les Philosophes abandonnez à leurs passions, à leurs appetits, & à leur conuoitise?

Qu'on ne cherche donc plus en quoy & pourquoy la vertu des Payens, est vne vertu vaine & seulement apparente ; le peu d'amour pour l'Autheur de la Nature, & le trop d'amour pour eux mesmes, est cause que Dieu les a abandonnez à la mercy des sens: Voila pourquoy leur Morale, n'a pas esté vne Morale victorieuse des sens & des appetits ; au contraire, Dieu les a exposez à toute la rage & à toute la violance de la Conuoitise: Comme ils se sont détachez du seruice du vray Dieu, les sens & les mouuemens inferieurs se sont détachez du seruice de la Raison. Et c'est enquoy, pour le dire aux termes de l'Apostre, leur iniustice & leur impieté les a rendus *dignes de mort*, c'est à dire dignes de punition, & inexcusables.

Quamobrem tradidit eos Deus per cupiditates cordium suorum in immunditiam: propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ. Rom. 1.

Sicut non probauerunt Deum habere in notitia: tradidit illos Deus in reprobum sensum. Rom. 1.

XIII.
Conclusion de

Mais qu'on ne se trompe pas en

tout ce qui s'est dit, où ie monstre comment les Philosophes sont excusables ou inexcusables dans leur Morale.

cét endroit. Quand ie parle de la Morale corrompuë des Philosophes, ie n'entens pas qu'ils n'eussent point de vertus du tout; i'entens seulement que c'estoient des vertus imparfaites, en comparaison des Chrestiennes : Lors que i'ay dit que les Philosophes pouuoient plus faire qu'ils n'ont fait pour glorifier Dieu, pour l'aimer, pour l'adorer comme l'Autheur de la Nature; ie ne dis pas que tous soient coupables de ne l'auoir en rien glorifié : Non, ie ne le dis point, puisque ie ne trouue pas cette exclusion generale dans l'Apostre. Ie dis seulement que s'ils l'ont glorifié en quelque sorte par leurs vertus, ç'a esté d'vn culte imparfait qu'il falloit reduire & reünir au nostre, pour le rendre plus parfait. Ie le repete encore vne fois, que voyant plusieurs sçauants

& ſaints perſonnages, qui ne ſe ſont pû empeſcher d'auoir pitié des Philoſophes Payens, ie ne ſuis pas d'auis de prendre le party des impitoyables : Si nous les condamnons pour n'auoir pas fait tout ce qu'ils pouuoient ſelon la lumiere naturelle, que faudra-t'il dire contre la pluſpart des Chreſtiens, qui viuent au milieu des inſpirations & des lumieres auec moins de ſentimēt que les Payens meſmes? Quoy? ſuiuons nous bien la lumiere de la Grace? Et puis, comment pouuons nous aſſurer ſi hardiment que quelques vns n'ayentpoint ſuiuy la droitte Raiſon? Pourquoy ne receurons nous pas auſſi toſt l'opinion de Iuſtin le Martyr, de Clement Alexandrin, d'Euſebe, de Theodoret, de Saint Ieroſme, & de tant d'autres qui excuſent la Morale de quelques Payens, que de

ceux qui ſe rendent plus rigoureux à les condamner ? Quoy, ne peut-on pas dire que l'Eunuque de Candace, auoit quelques vertus Morales auant le Bapteſme? Peut-on dire que les Aumoſnes du Centurion Cornelius qui furent ſi agreables à Dieu, n'eſtoient pourtant que peché? peut-on dire que ce n'eſtoient pas des vertus, auant meſme qu'il fuſt acheué d'inſtruire par Saint Pierre ? Et ſi l'on dit que pour lors il auoit la Foy *Implicite*, comme on parle dans l'Eſcole, & qu'il n'eſtoit pas entierement infidele: Il me ſemble que ce qu'on dit fauorablement de luy & de l'Eunuque de Candace, on le peut dire de pluſieurs autres : Il n'eſt pas impoſſible, qu'il n'y en euſt d'autres ſemblables parmy les Payens qui auoient des vertus Morales, & qui pouuoient auoir cette meſme Foy,

De Cornelio ſciendum eſt, quod infidelis non erat: habebat autem fidem implicitam, nondum manifeſtâ Euangelij veritate.
D. Thom. 22. q. 10. art. 4.

qu'ils appellent *Implicite*.

XIV. L'opinion de Saint Thomas touchant la vertu des Payens: ses paroles expresses.

C'eſt le ſentiment de Saint Thomas, dont i'ay mis icy deux endroits des plus importans, que i'ay traduits mot à mot. *Quoy que les Payens*, dit-il, *ou les infidelles, ne puiſſent produire des actions qui procedent de la Grace, ou qui ſoient meritoires; il n'y a point de doute pourtant, que ces actions ont quelque bonté qui procede de la Nature: Il ne faut pas croire qu'ils pechent en tout ce qu'ils font: non ſans doute. Tout ce que font les infideles n'eſt pas peché, mais bien tout ce qu'ils font par vn principe d'infidelité: l'infidele peut faire des actions qu'il eſt permis de nommer bonnes, quand ces actions ne regardent point la fin de l'infidelité. Quand donc l'Apoſtre dit, que tout*

ce qui ne vient point de la Foy, n'est que peché : cela s'entend, ou en general de la vie des Infideles & des Gentils, qui ne peut estre sans pechez, & qu'on peut dire auec l'Apostre n'estre que peché, parce que les pechez ne s'effacent point sans la Foy : ou bien, que tout ce qu'ils faisoient par vn principe d'infidelité, n'estoit que peché. Et pour ce que l'on dit, que c'est à la seule Foy à regler l'intention des hommes, il le faut entendre pour vne fin surnaturelle : mais pour ce qui regarde vne fin simplement naturelle ou vn bien naturel, la lumiere naturelle nous peut regler. En vn mot, dit-il, *l'infidelité ne corrompoit pas tellement la lumiere naturelle, dans la personne des infidelles ou des Payens, qu'il ne leur restast*

Per infidelitatem non corrumpitur totaliter in infidelibus ratio naturalis. Ibidem.

quelque connoiſſance de la verité: & que par le moyen de cette connoiſſance, ils ne puſſent faire des actions, auſquelles on ne peut dénier la qualité de bonnes, & qui auoient quelque eſpece de bonté. Les Gentils, dit-il ailleurs, *auant la venuë de Ieſus-Chriſt, ſe pouuoient ſauuer ſans entrer dans le Iudaïſme : tout de meſme que les Laïques ou Seculiers ſe peuuent maintenant ſauuer dans le monde, ſans entrer dans les Cloiſtres.* Ils ſe pouuoient donc ſauuer en obſeruant la Loy naturelle, & viuant ſelon la droite Raiſon ; Que s'ils ſe pouuoient ſauuer de la ſorte; peut-on dire que toutes leurs actions n'eſtoient que peché? peut-on dire que ces actions par leſquelles ils ſe ſauuoient, n'eſtoient pas des actions vertueuſes? Peut-on dire que cette obſerua- 12. q. 98. art. 8.

tion de la Loy naturelle, n'estoit que peché ? Il me semble que cette Doctrine de Saint Thomas est assez expresse, & qu'elle n'est pas de petite authorité.

XV. Mais ie ne veux pas icy approfondir cette matiere ; il s'en est fait des ouurages entiers en ce siecle. Et puis comme il y a des opinions toutes differentes en cela, ie ne veux affecter ny l'vn ny l'autre party ; Ie veux garder le temperament, & fuir l'extremité de ceux qui donnent trop à la Nature, ou de ceux qui luy donnent trop peu : Ie n'approuue ny l'excez ny le defaut, mais seulement la mediocrité, qui est combattuë d'vn costé par les Pelagiens, & de l'autre par les Manichéens. Ie crains bien mesme que les Heresies ne se multiplient, & que comme l'Eglise a esté attaquée

quée autrefois par les Semi-Pelagiens, il ne se trouue aussi des Semi-Lutheriens pour la combattre. Mais ce n'est pas mon sujet maintenant; c'est pour les deux autres Traittez de cette premiere Partie, où ie feray voir comme la verité est attaquée par l'excez & le defaut, & qu'elle est au milieu de deux extremitez qui luy font la guerre: où ie feray voir, comme la pluspart des Heresies ne se forment que de ce trop & de ce trop peu, i'entens de ces deux extremitez, dont l'vne est excessiue, & l'autre est defectueuse. Ie diray seulement icy que ie ne traite de ce sujet que sobrement, & en fuyant toute sorte d'affectation. Ie ne traitte icy des vices ou des vertus des Payens, que pour montrer combien leur Morale estoit imparfaitte, & combien elle auoit

besoin d'estre reduite à la Morale Chrestienne, pour estre purifiée. C'est à quoy ie m'arreste particulierement, comme ie le vay montrer.





SVITE DE CE RAISONNEMENT.

DES DEFAVTS DE LA Morale des Payens.

COMBIEN IL EST NECESsaire de reduire la vertu des Philosophes Gentils à la vertu Chrestienne, comme fait mon Philosophe.

IL est temps de venir au fruit de tous les Raisonnemens que nous auons faits, sur les defauts de la vertu des Payens : il est temps de montrer comme en reduisant les Sectes à l'Euangile, on leur oste les trois defauts dont nous venons I.

Troisiesme proposition : Que le dessein de mon Philosophe estoit necessaire, pour reduire la Morale des Payens à la Morale Chrestienne.

de parler : on rend les Philoſophes plus hardis à publier la Verité, plus ſinceres à la prattiquer, plus reconnoiſſans & plus religieux à en reconnoiſtre l'Autheur. Ieſus-Chriſt eſtant comme il eſt, la Voye, la Verité, & la Vie ; il l'eſt ſur tout à l'égard des Philoſophes egarez & des Sages Payens. Tellement qu'en reduiſant la Sageſſe Payenne à la Sageſſe Chreſtienne, on rend la vertu des Payens mieux reglée, plus veritable, & plus animée par la Charité ; ce ſont les trois auantages que luy apporte noſtre Reduction, & qui meriteroient encore chacun vn Volume entier, pour eſtre bien examinez, tant cette matiere eſt importante.

Ego ſum Via, Veritas & Vita.

II.

La vertu Payenne eſtant reduitte à la Chreſtienne ; elle regle mieux ſon Intention.

Ie dis donc premierement qu'en reduiſant les Sectes de l'Euangile comme nous faiſons, par le moyen

de cette Reduction ou de cette Reünion, on rend leur Morale mieux esclairée: on luy donne la certitude: on luy enseigne l'art de bien dresser son intention vers la fin derniere. *Parce qu'il n'y a*, dit Saint Thomas, *que la Charité qui puisse referer comme il faut les vertus Morales à leur derniere fin. En matiere de Morale, la valeur de l'action se prend de la fin qu'on se propose, parce que le principe des actions Morales c'est la volonté; & la volonté en agissant, regarde la fin comme son obiet & sa forme, comme ce qui donne la qualité à son acte.* Mais pour bien comprendre comment on ennoblit la Morale des Philosophes Payens, en la reduisant à la Morale Chrestienne: il ne faut que se representer, qu'il y a vne double regle dans les actions

Virtutes per eam ordinantur in vltimum finem. D. Thom. 22. q. 23 art. 8.

humaines, *i'entens ou la droite raison, ou Dieu mesme : ce sont les deux regles de la Morale ; mais Dieu est la premiere regle, qui doit regler la raison mesme. Et c'est pour cela que les vertus Theologiques sont bien plus precieuses que les vertus simplement Morales, parce que les premieres sont selon la Regle souueraine & infaillible qui est Dieu, & les autres ne sont que selon la Regle subalterne & inferieure, qui est la raison humaine.* Qu'on examine de là, quel seruice on rend à la Philosophie, quand on la reduit à la Foy : & quel auantage ont les vertus simplement morales, quand elles sont reünies aux Chrestiennes. Parce que nos actions sont d'autant plus certaines & plus precieuses, qu'elles sont conformes à la souueraine Regle : la lumiere na-

Et ideo virtutes Theologicæ, quæ consistunt in attingendo illam Regulam primã, excellentiores sunt virtutibus Moralibus vel intellectualibus, quæ consistunt in attingendo rationem humanam. D. Thom. ibid. art. 6.

turelle, qui n'eſt qu'vne Regle humaine, ne les rend pas ſi parfaites.

III.

La vertu des Payens eſtant reduite à la noſtre, elle regarde plus fixement ſa fin & le ſouuerain Bien.

Les Philoſophes Payens ne ſe propoſant que la ſeule raiſon pour regle de leur Morale, s'égaroient ſouuent, comme les anciens Pilotes auant l'vſage de la Bouſſole, qui n'auoient pour regle de leur nauigation, que l'aſpect de quelques Caps, ou de quelques Promontoires. Les Chreſtiens ont vne regle bien plus certaine dans leurs actions, ſe propoſant Dieu meſme pour leur fin & pour leur regle; ils ont l'art de regarder fixement le Pole, & d'y attacher leur veuë: ils voyent nettement le ſouuerain Bien, dans toutes leurs actions; quoy qu'ils faſſent ou ne faſſent pas, ils ſe propoſent ſans ceſſe la derniere fin, comme leur Pole & leur Tramontane. Et com-

me c'eſt tout le chef-d'œuure de la Morale, c'eſt en quoy la vertu des Payens eſt purifiée, quand elle eſt reduitte à la vertu Chreſtienne; c'eſt en quoy les vertus Morales ſont rehauſſées, par les vertus Theologiques. Et c'eſt pour cette intention bien reglée, & cét attachement à la fin derniere, qu'on peut dire ſeulement parmy nous, que le Dieu des Chreſtiens eſt *le Dieu des vertus*: puis qu'ils le prennent pour leur regle, puis qu'ils le prennent pour leur ſecours, puis qu'ils le prennent pour leur recompenſe. Ce ſont les trois auantages de la vertu Chreſtienne, & les trois defauts de la vertu des Payens, qui dans leur Morale ne ſe ſont iamais propoſez, comme il falloit, l'Autheur de la Nature, ny pour regler leurs actions, ny pour les aider, ny pour les

Deus virtutum. Pſal. 79

les couronner: Ils n'ont point eu cette intention ny cette fin ; au contraire , c'estoient comme autant d'aueugles Archers qui iettoient leurs fleches en l'air , sans auoir le vray but deuant les yeux; & qui se donnoient bien de la peine , sans auoir à vray dire ny vn dessein bien formé , ny vne fin bien asseurée.

IV.

Par nostre Reduction, la vertu des Payens deuient plus solide & plus agissante.

Mais c'est encore peu. En reduisant ainsi la vertu des Payens, nous ne rendons pas seulement leur Morale mieux reglée pour la derniere fin : nous faisons plus; de cette vertu Payenne que tant de Peres appellent fausse & sterile, nous en faisons vne vertu solide & veritable. Reduire les Sectes, ce n'est pas seulement leur donner des yeux, c'est leur donner des mains : Ce n'est pas seulement regler leur fin , c'est les conduire

dans la pratique : c'eſt les faire deſcendre de la ſpeculation à l'action. Que ſi ces vertus Payennes ne ſembloient que fauſſes vertus , à cauſe que les Philoſophes n'en venoient pas iuſques aux effets ; c'eſt à qũoy la Doctrine Chreſtienne remedie, parceque c'eſt vne Doctrine toute prattique ; la Bible n'eſt qu'vne grande Morale. C'eſt pour cela que S. Bonauenture ne veut pas que la Sainte Eſcriture ſe diuiſe comme la Philoſophie , en Theoretique & prattique ; mais en deux Teſtamens , l'Ancien & le Nouueau : parce que l'vn & l'autre ne buttent , qu'à nous retirer du mal , & nous porter au bien. Cette ſainte Doctrine eſt toute prattique , on n'y ſepare point la connoiſſance de ce qu'il faut croire , d'auec la connoiſſance de ce qu'il faut faire : c'eſt par

Rectè diuiditur ſacra Scriptura in vetus & nouum Teſtamentum, & non in Theoreticam & Practicam, ſicut Philoſophia. Nõ poteſt in ea ſeiungi ſtrari notitia rerum ſiue credendarum, à notitia morum. D Bonauent. Opuſc. de Breuiloq. de latitudine ſacræ Script.

tout Morale, c'eſt par tout l'amour de Dieu.

V. Il n'en eſt pas de meſme de la Philoſophie, mais ſur tout de la Philoſophie des Gentils, en ce qui regarde l'Autheur de la Nature: ce n'eſt que ſpeculation, ce ne ſont que paroles, ce n'eſt que parade & vanité: Leur Morale, n'eſt qu'vne Morale creuſe, qui fait beaucoup de bruit & n'a point d'effet. Tellement que de reduire les Sectes à l'Euangile, c'eſt d'vne Morale babillarde en faire vne Morale effectiue: c'eſt d'vne fauſſe Morale, en faire vne Morale ſolide & veritable. Que ſi Saint Ambroiſe n'oppoſe que la Morale d'vn ſeul Abraham, à la Morale de tous les Sages & de tous les Philoſophes du Paganiſme; Que ſera-ce, ſi on leur oppoſe comme nous faiſons, la Morale de Ieſus-Chriſt

Magnus planè vir Abraham, & multarum virtutum clarus inſignibus, quem votis ſuis Philoſophia non potuerit æquare. D. Ambroſ. l. de Abraham Patriarcha.

mesme ? Ce seul Patriarche, dit ce Pere en parlant d'Abraham, a mieux montré comme il faut s'attacher à l'Autheur de la Nature, que tous les Philosophes ensemble. Il est vray que les Sages de Grece ont pris pour fondement de leur Doctrine & de leur Morale, *qu'il faut suiure Dieu* : mais en quoy l'ont-ils suiuy, sinon auec la speculation, & non pas auec l'adoration ? Il faut donc reduire la Morale des Philosophes, à la Morale des Prophetes & des Apostres.

Hoc autem quod pro magno habetur, inter Sapientum dicta, sequere Deum, perfecit Abrahã; factoque preuenit dicta Sapientum. Ibidem.

VI.

Si leur Morale estoit vaine & sterile : en la redu sant à la nôtre, on la rend mieux occupée & plus féconde.

Il faut dire plus. Ces Philosophes n'ayant pas le vray motif pour agir, l'on peut dire en quelque sorte qu'ils n'agissoient qu'en vain : & que leurs vertus estoient fausses & seulement vray-semblables, au moins en comparaison des vertus Chrestiennes. Aussi Iesus-

Christ veut-il que le Philosophe Chrestien reduise les Sectes au seruice de la Doctrine Chrestienne, puisque luy-mesme a voulu attirer les Philosophes, & qu'il les a appellez à l'Euangile : mais il les a appellez, comme ceux qui se lassoient & qui portoient vn joug trop pesant. Il les appelle comme il appella les Israëlites, pour les retirer de la tyrannie de Pharaon : il les appelle pour diminuer leur trauail, & augmenter leur salaire. Tellement que reduire la Morale des Sectes, c'est les faire agir plus heureusement, c'est rendre la Philosophie plus feconde. Ouy, reduire la Sagesse humaine à la Sagesse Diuine, c'est amener Bala à Rachel, afin que la seruante ait l'honneur de produire entre les bras & sur les genous de sa

Tanquam ad eos quos in Ægypto sub Pharaone vidit laborare; Venite, inquit, ad me, tollite iugum meum super vos. Aug. de Doctrina Christ. l. 2. c. 41.

Genes. 30.

Maiſtreſſe, qûi luy fait l'honneur d'adopter ſes productions & ſes ouurages.

VII. Puiſque la Philoſophie eſtoit ſterile, il n'y a point de doute que la reduire à la Foy, c'eſt la rendre plus fertile & plus fructueuſe: C'eſt eſcrire le nom du grand Preſtre ſur la verge d'Aaron, qui porte en ſuite des fleurs & des fruits, quoy qu'elle fuſt auparauant toute ſeche. La Philoſophie eſtant pauure, & errante dans le Paganiſme; la reduire à la Foy, c'eſt eſtre l'Ange de cette Agar, comme nous auons deſia dit, c'eſt la ramener dans le vray chemin. L'oſeray-ie dire ? Le Philoſophe Payen ayant eſté perclus durant les tenebres de la Gentilité, pour ce qui eſt des vrayes vertus ; ſoumettre ce meſme Philoſohe à l'Euangile, c'eſt ietter ce Paraliti-

que dans la Piſcine : Et quoy, ce malade ſans mouuement, ſi proche de ſon remede; n'eſt-ce pas le Sage Payen, qui crie il y a ſi long temps qu'il n'a point d'Homme?

VIII. Ce Philoſophe Gentil qui court & qui furette en Egypte, pour attraper quelques parcelles & quelques fragmens de la lumiere Reuelée; n'eſt-ce pas à proprement parler ce Lazare qui demande ſeulement les reſtes, non pas d'vn mauuais Riche, mais de ceux qui poſſedoient en effet toutes les richeſſes du Ciel? Reünir le Philoſophe Payen à l'Euangile, n'eſt-ce pas raſſaſier plainement ce famelique : & luy donner le pain tout entier, apres qu'il a eſté ſi long temps à n'en ramaſſer que des miettes qui tomboient de cette diuine table? Que diray-ie de

plus? Reduire l'amour naturel à l'amour ſurnaturel; n'eſt-ce pas ramener l'enfant Prodigue chez ſon Pere ? n'eſt-ce pas le retirer d'vn eſtat honteux & miſerable, pour le mettre dans le plaiſir, dans l'abondance, & dans la gloire?

IX.

Par noſtre Reduction, la Morale des Payens eſt comme reſſuſcitée : elle en eſt plus animée & plus ardante.

Mais voicy le comble d'honneur que reçoiuent les Sectes eſtant reduites à l'Euangile ; voicy où la Morale des Philoſophes eſt tout à fait rehauſſée, eſtant reünie à la Morale des Apoſtres. S'il eſt vray que les vertus Payennes n'eſtoient que des vertus mortes, n'eſtant point animées de la Charité ; reduire leur Morale à la noſtre, n'eſt-ce pas la reſſuſciter en quelque ſorte ? Quoy que naturellement l'homme ſoit capable d'aimer Dieu, il faut pourtant auoüer que cét amour s'eſtoit quaſi tout amorty durant les glaces du

Paga-

Paganiſme: ce feu tout diuin eſtoit ſemblable au feu ſacré des Iſraëlites qui eſtoit comme changé en boüe, qui eſtoit caché & enſeuely: il falloit, comme mon Philoſophe en reduiſant les Sectes, expoſer ce reſte de feu, au feu du Ciel, & à la lumiere reuelée, afin de rallumer l'amour Diuin dans cette Morale toute glacée des Gentils. Machab. l. 2. c. 1.

X.

Reduire la vertu des Payens à la noſtre, c'eſt en faire vne vertu heroïque

Il le faut dire hardiment à la gloire du Chriſtianiſme, quelque vanité qu'ayent eu les Philoſophes Payens en parlant des vertus Heroïques, qui ſont vnies enſemble: quelque idée qu'ils ayent voulu faire du Magnanime ou de la Magnanimité, qui rehauſſe & meſme qui contient en ſoy toutes les autres vertus; ce n'eſtoit qu'vne Magnanimité en idée, & qu'ils n'ont pû reduire à l'effet. Dans qui des Sages Payens trouuera-t'on

les vertus vnies dans vn degré héroïque? Qu'ils ne se vantent point de leur Sage, dans lequel ils ont tâché de rassembler toutes les vertus. C'est envain que le Sage Stoïque se vante, d'agir par le principe de toutes les vertus ensemble; pour y reüssir, il faut reduire & reünir la vertu Payenne à la vertu Chrestienne.

Il estoit difficile dans le Paganisme de trouuer la vraye connexion des vertus.

XI. Sans cette Reduction, c'est en vain qu'on s'efforce de trouuer les vertus rassemblées en la personne d'vn Philosophe: cela ne se peut qu'imparfaitement, & pour peu de temps: Ce Sage s'efforçant par la seule lumiere naturelle, de produire tant de belles actions & de vertus, ressemble à cét arbre de Tyuoli dont parle Pline, qui porta pour quelque temps seulement plusieurs sortes de fruits, parce qu'on l'auoit enté en toutes fa-

Plin. hist. nat. l. 17. cap. 16.

çons, chaque branche eſtant entée d'vne greffe differente, l'vne de ceriſier, l'autre de figuier, l'autre de grenadier, l'autre de vigne, & de pluſieurs autres: tellement qu'on pouuoit dire d'vn meſme Arbre qu'il eſtoit ceriſier, vigne, pommier, grenadier, & noyer tout enſemble. Mais cét arbre ſe trouua ſec en peu de temps, ne pouuant fournir aſſez d'humeur & de nourriture à tant de fruits differens. Certe c'eſt le vray portrait de la vertù Payenne, ou plûtoſt du Sage d'entre les Payens, qui a voulu produire pluſieurs fruits, qui a voulu faire l'Idée du Magnanime, dans la perſonne duquel il vouloit ramaſſer toutes les vertus; qui a voulu enter ſur vn Tronc ſi foible tant de greffes differentes: Ce tronc s'eſt ſeché, & les fruits n'ont pû auoir leur

C'eſt en vain que les Payens vouloient reünir toutes les vertus dans leur Sage: cela eſtoit reſerué au Chriſtianiſme.

maturité. La Nature n'a pas dequoy fournir vne ſi grande varieté, la lumiere naturelle eſt incapable de cét effort, cela eſtoit reſerué pour la Charité Chreſtienne, ſur laquelle ſeule on peut enter toutes les vertus Morales. C'eſt cét Arbre qui porte toutes ſortes de fruits, & qui a dequoy les nourrir & les entretenir; ſans crainte que l'humeur radicale luy manque, comme à cét arbre de Tyuoli qui fut ſi toſt ſec. Il faut donc reduire la vertu Payenne à la Charité Chreſtienne, pour la rendre feconde & agiſſante.

XII. La merueille de la Morale Chreſtienne: & le bon-heur de la Morale Payenne quand elle eſt reduite.

Il n'y a que cette Charité Chreſtienne, qui ait vn parfait principe pour agir, & pour produire toutes les vertus Morales. C'eſt la merueille de la Morale Chreſtienne, dans laquelle il ſe trouue vne vertu ſi releuée & ſi parfaite,

qu'elle ne fait pas ſeulement agir les autres plus noblement, mais qui fait d'elle meſme, quand ces vertus manquent, tout ce que chaque vertu peut faire ſeparément : la Charité ne fait pas ſeulement agir la Patience, l'Eſperance, la Foy, la Liberalité, la Douceur, l'Humilité ; mais dit " Saint Paul, elle meſme eſt la Pa- " tience, la Douceur, la Foy, la Li- " beralité, l'Eſperance, & la Mo- " deſtie. La Charité n'arme pas ſeulement les autres vertus en particulier, contre chaque vice qui luy eſt contraire ; mais elle ſe défend d'elle meſme, contre tous les vices en general, & contre tous en en particulier : Elle n'eſt point " ambitieuſe, elle n'eſt point four- " be, elle n'eſt point querelleuſe, " elle n'eſt point intereſſée, elle " n'eſt point menſongere. En vn "

Charitas patiens eſt, benigna eſt, omnia ſuffert, omnia credit, omnia ſperat, omnia ſuſtinet.

Si charitatem nõ habuero, nihil ſum: nihil mihi prodeſt. 1. Cor. 13.

mot, ſans elle toutes les autres vertus ſont ſans effet ; ſans elle, toutes les autres ſont ſans prix & ſans couronne. Quand elle trouue des vertus dans la perſonne du Iuſte, elle les annoblit & les met en beſongne : quand elle n'en trouue point dans la perſonne des pecheurs, elle fait d'elle meſme tout ce que les autres font ſeparément : Ou elle agit comme Ioſué qui remporte des victoires, mettant bien en ordre tous ſes ſoldats; ou comme Samſon, qui ſe rend victorieux, agiſſant de luy meſme, & par ſes propres forces.

Voila comme on rehauſſe en toutes façons la Morale des Payens en la reduiſant à la Morale Chreſtienne, dans laquelle on voit eſclatter auec tant de luſtre cette Reine des vertus, i'entens la Charité, dont la fin & le prin-

cipe eſtant d'vn ordre ſurnaturel, elle purifie & annoblit tous les Ouurages de la Nature. C'eſt le fruit qu'apporte noſtre Reduction des Sectes, purifiant la vertu des Payens, qui eſtoit ſi imparfaite, qu'en comparaiſon de la Chreſtienne, pluſieurs Peres, comme nous auons dit, l'ont nommée fauſſe, ſterile, vaine, & ſeulement vray-ſemblable.





HVITIESME RAISONNEMENT.

DE L'VSAGE OV DE LA prattique de nostre Reduction des Sectes,

OV DE L'ORDRE QVE LE Philosophe doit obseruer, employant ensemble la lumiere Naturelle & la Reuelée.

APRES auoir montré en abregé les perfections de la lumiere Reuelée, & en suitte les defauts des Sectes; Et ce qui est de plus, apres auoir montré comme ces defauts de la lumiere Naturelle sont repa- I.

rez, lors qu'elle eſt reduite ou reünie à la lumiere Reuelée : Ie penſe qu'il n'y a perſonne qui ne iuge bien quel ordre il faut obſeruer entre ces deux lumieres. I'auoüe que cette conſequence n'eſt que trop aiſée à tirer ; mais cependant parce que cette matiere eſt de tres-grande importance, ſur tout pour ſeruir de precaution à ceux qui liſent les Philoſophes Payens, i'ay fait ce Raiſonnement exprés, pour montrer plus nettement ce que nous deuons à la Philoſophie, & ce que nous deuons à la Foy. Mais pour ſuiure touſiours ma methode, qui eſt d'apporter le plus de clarté qu'il eſt poſſible, ie ne traiteray que quatre propoſitions, dont la liaiſon formera tout ce Raiſonnement, que ie rehaufferay des ornemens de pluſieurs Allegories. Dans la premiere propoſition, ie

Tout ce Raiſonnement eſt composé de quatre Propoſitions, que i'examine enſuite l'vne apres l'autre.

montreray que le vray Philoſophe doit conſeruer ces deux lumieres dans l'vnion & dans l'alliance, le plus qu'il luy eſt poſſible. Dans la ſeconde, ie montreray que ſi cette vnion ſe rompt, il faut preferer la lumiere Reuelée à la Naturelle. Dans la troiſieſme, ie montreray que ſi la ſeruante fait trop l'inſolente, il faut entierement chaſſer cette Agar, pour faire regner Saraï en ſa place. En la quatrieſme en fin, pour remedier de bonne heure à tous ces deſordres, i'y apporteray l'antidote & la precaution que conſeille Saint Ieroſme, pour bien purifier la Philoſophie & la lumiere Naturelle des Sectes, auant que de s'en ſeruir pour nos Myſteres.

Quant à la premiere propoſition, ie deſire faire voir que le vray Philoſophe doit trauailler au- II. PREMIERE PROPOSITION.

L'Allegorie des deux meres de Moïse, appliquées aux deux lumieres de l'hôme, i'entens la Philosophie & la Foy.

tant qu'il luy est possible, à tenir tousiours dans vne parfaite vnion la lumiere Naturelle & la Reuelée, quoy que ce soit en déferant bien plus à l'vne qu'à l'autre. Ce n'est pas pourtant que ie vueille desauoüer que nous ne deuions beaucoup à la Philosophie, puisque parmy les Nations où la lumiere de la Foy n'a point esclairé, elle a en quelque sorte suppleé au defaut, elle a formé l'esprit de l'homme, & luy a donné vne Morale. C'est cette Princesse d'Egypte qui a eu pitié du ieune Hebreu, exposé au naufrage & à la misere; qui l'a caressé, qui l'a adopté, & qui luy a fait enseigner la Sagesse des Egyptiens. Mais il faut vser icy de grande precautiõ: il ne faut pas pour cela déferer à la Philosophie auec excez, sur tout quand il faut reconnoistre ce que nous deuons à la

Exod. 2.

Foy. Il y a des rencontres où le vray Philoſophe doit nier hardiment comme Moïſe, que la fille de Pharaon ſoit ſa mere ; il a bien vne mere plus veritable & plus vtile: Il doit beaucoup à la Sageſſe humaine des Egyptiens, mais il doit bien plus à la Sageſſe Reuelée des Hebreux. Que cette penſée eſt belle ! qu'elle eſt profonde! qu'elle eſt conuenable à noſtre ſujet ? Il n'y a point de doute, que celuy qui eſt eſclairé de la Foy & de la Philoſophie tout enſemble, a deux Meres en meſme temps, auſſi bien comme Moïſe ; comme luy, il doit beaucoup à toutes deux ; mais comme luy, il doit bien prendre garde auec quel ordre il les reconnoiſt & les diſtingue : Il eſt enfant de l'vne par naiſſance, & de l'autre ſeulement par adoption. C'eſt ce diſcernement que

Fide Moïſes grandis factus, negauit ſe eſſe filium filiæ Pharaonis. ad Heb. 1.

le vray Sage doit auoir ſans ceſſe deuant les yeux, ſe repreſentant à tous momens, que cette Princeſſe d'Egypte n'eſt pas ſa vraye Mere; que ce n'eſt qu'vne Mere apparente qui le careſſe, mais qui ne le nourrit pas; qui le baiſe, mais qui ne ſçauroit l'alaitter.

La Mere Egyptienne donne des baiſers & des careſſes: mais la Mere Iuifue donne du laix.

III. Le vray Sage ne doit iamais eſtre ſeparé, non plus que Moïſe, de la mamelle de ſa veritable Mere, i'entens de la Doctrine de l'Egliſe: Et ſi on le laiſſe quelque temps à l'Ecole de la Philoſophie, il doit touſiours penſer que ce n'eſt que durant ſon enfance qu'il ſe doit plaire en la Cour d'Egypte. L'Egliſe cõme vne vraye Mere y a mis ordre, défendant au Concile de Latran, de paſſer plus de cinq ans de ſuitte dans les Sciences humaines, de peur de

ἐν τῷ καιρῷ τῆς παιδεύσεως μὴ χωρίζεσθαι τοῦ ὑποτρέφοντος ἡμᾶς γάλακτος. i. Tempore inſtitutionis noſtræ, à lacte nutricis noſtræ Eccleſiæ minimè nos debere ſeparari. Gregorius Niſſen. de Moïſe.

Ne quis vltra quinquennium, Philoſophiæ aut Poëſis ſtudiis,

demeurer trop long temps entre les bras de cette Mere eſtrangere. Quelques promeſſes qu'on faſſe au ieune Moïſe chez Pharaon, il ne faut pas que cette pompe l'ébloüiſſe, ou que les beaux argumens de la Philoſophie l'enchantent, & l'attachent pour iamais aux ſpeculations humaines. Non, non; il doit preferer la ſeule eſperance des Hebreux, à toutes les poſſeſſions & à tous les treſors des Egyptiens: & ſi la Foy luy montre quelques Deſerts, ou quelques Serpens, la ſeule idée de la Terre de Canaan doit l'encourager à ſurmonter tous ces obſtacles.

Ne aliquo ſtudio Theologiæ aut iuris Pontificij incumbat: vt inueniant, vnde infectas Philoſophiæ & Poëſis radices purgare & ſanare valeant. Concil. Lateran. 5. Seſſion. 8.

Maiores diuitias æſtimans Theſauro Ægyptiorum, improperiũ Chriſti: aſpiciebat enim in remunerationem. Ad Hebr. 11.

IV. C'eſt ainſi que ces deux differentes Meres luy tendent les bras des deux coſtez, & qu'elles luy font toutes deux de belles promeſſes. Mais il faut à l'exemple de Moïſe mettre toutes les Couron-

nes humaines ſous les pieds, & ne s'arreſter pas à ce peu de gloire que la Philoſophie nous promet. Non, ſans doute, ce Sceptre de Pharon n'eſt rien à l'égal de la verge de Moïſe : verge agiſſante qui fend les Mers, qui tire l'eau des rochers, qui fait tant de prodiges, & qui eſpouuante Pharaon meſme. Il le faut dire en moins de mots, tous les effets de la Philoſophie, ne ſont rien à l'égal des merueilles de la Foy ; & la Doctrine Chreſtienne abſorbe en ſoy & contient toutes les perfections des Sages & des Sectes, comme la verge de Moïſe deuora toutes les autres verges des Sages d'Egypte.

Le Sceptre de Pharaon, n'eſt rien à l'égal de la verge de Moïſe : ny la Philoſophie en comparaiſon de la Foy.

V. Que la Philoſophie ſe vante tant qu'elle voudra de ſes plus grandes lumieres, & de ſes plus belles veritez ; ce n'eſt qu'vne ſterile ſi on la compare à la Foy. Il eſt

Leur Philoſophie paroiſſoit touſiours enceinte, mais ſans rien produire : ce n'eſtoit qu'vne enflure, & non pas vne fecondité.

est vray que cette Sagesse des Gentils a fait de grandes promesses, beaucoup de bruit & d'appareil; mais elle n'a iamais rien produit de viuant & de salutaire. Elle sembloit enceinte, mais elle n'estoit qu'enflée. Ce n'estoit qu'vne tumeur, & non pas vne veritable grossesse. Elle n'a produit que des auortons; ou si elle a produit quelque chose d'excellent, elle n'en estoit pas la vraye mere: Elle l'auoit dérobé de nostre Doctrine, ces Sages auoient puisé dans les Escrits & dans les Ouurages des nostres: Ces Moïses n'estoient pas enfans d'vne Egyptienne, mais d'vne Israëlite.

ἄγονος γὰρ ὡς ἀληθῶς ἡ ἔξωθεν παίδευσις, ἀεὶ ὠδίνουσα, καὶ μηδέποτε ζωογονοῦσα τῷ τόκῳ. i. Infœcunda enim reuera exterior Doctrina, semper dolores partus ferens, & nunquā partu viuum producens fœtum. Greg. Nyssen. de Moïse.

VI. Mais voicy ce qui est de plus particulier à nostre Philosophe indifferēt, lors qu'il ramasse ce qu'il y a de beau dās les Sectes. Voicy sans doute où il semble que Saint Gregoire de Nysse ait voulu faire vn

Cét Esquif du ieune Moïse fait de plusieurs pieces rapportées, represente nostre Philosophe qui prend en toutes les Sectes ce qu'elles ont de meilleur.

parfait tableau de noſtre façon de Philoſopher, voicy la reduction & la reünion des Sectes dépeinte auec ſes plus viues couleurs. Parce que ſi nous ſommes expoſez en naiſſant à la miſere & à l'ignorance, comme Moïſe au fleuue du Nil: la Philoſophie, dit ce grand Docteur, nous ſert comme de Naſſelle & de batteau pour nous ſauuer du danger, pour nous porter au riuage, & mettre noſtre ame en tranquilité, nous deliurant de l'agitation des Sens & de la tempeſte des paſſions. Mais quelle eſt cette Philoſophie ſi vtile? Voicy la merueille de cette Allegorie; c'eſt que tout de meſme que ce petit Eſquif ou cette petite barque du ieune Moïſe eſtoit faite de plusieurs pieces differentes, mais ſi bien iointes enſemble, que l'eau n'y pouuoit penetrer;

κιβωτὸς δ' ἂν εἴη ἐκ διαφόρων σανίδων συμπεπηγυῖα, ἡ ἐκ ποικίλων μαθημάτων συμπεπηγυῖα παίδευσις, ἡ ἄνω τῶν κυμάτων τὸν δι' αὐτῆς ἐπιφερόμενον τὸν βίον ἀνέχουσα. Eſt autem Arcula veluti diuerſis

aussi la vraye Philosophie du Chrestien est vne Philosophie composée de plusieurs sciences differentes, comme d'autant de pieces rapportées : c'est vn amas de toutes les sciences des Sectes, mais des Sectes purifiées & reconciliées ensemble. Et n'est-ce pas l'vnique but de mon Philosophe, lors qu'il reduit les Sectes à l'Euangile, & qu'il ramasse ensemble ce qu'elles ont de plus precieux, & de plus propre au seruice de nostre Doctrine. N'est-ce pas à cette vnion qu'il aspire ? sans doute que c'est tout son dessein, mais en obseruant tousiours le mesme ordre que Moïse : & préferant comme luy la Mere qui nous donne la naissance & le vray lait, à celle qui ne peut que nous adopter & nous faire quelques caresses. Ie feray voir ailleurs comme Saint Gregoire de

ex affectibus compacta Doctrina, ut arbitror, & qua multis atque variis ex disciplinis in unum collecta, superstitus huius vita fertur.
Greg. Nyss. de Moïse.

Nazianze & Saint Gregoire de Nysse, font Moïse l'Idée du parfait Philosophe & du parfait Theologien : iusques-là qu'on l'appelloit le premier Sage des Iuifs, selon le tesmoignage d'Eupoleme dans Clement Alexandrin. Voila l'ordre que le vray Philosophe doit garder entre ces deux lumieres, prenant tousiours l'vne comme subalterne & dépendante de l'autre, & déferant tousiours dauantage à la lumiere Reuelée. Voila l'effet & le but de nostre Reduction des Sectes, traitée à la façon des Peres de l'Eglise, i'entens dans les ornemens de l'Allegorie.

Clem. Alex. 1. Strom.

Mais il est necessaire de faire icy vne reflexion, sur cette excellente Allegorie de Saint Gregoire de Nysse: & cette obseruation seruira de regle pour toutes les autres Allegories dont nous nous ser-

uons, comme nous l'auons promis dans noſtre Idée. Il ne faut donc pas penſer que cette façon de raiſonner dans le genre Allegorique n'ait que de la pompe & ses ornemens : non certes ; ſi on veut bien tout examiner, la force n'y eſt pas ſeparée de la beauté. Quelques grands & exacts Raiſonnemens qu'on puiſſe s'imaginer ſur cette matiere, il n'y a point de doute que toute leur force & leurs circonſtances ſont renfermées dans ce Raiſonnement Allegorique, comme les nerfs & les veines le ſont dans vn corps. Il ne faut qu'en faire icy l'Anatomie. Quoy ? n'eſt-il pas vray ſelon le Raiſonnement le plus exact de l'Eſcole meſme, que ſi l'on doit ſoumettre la Philoſophie à la Foy, c'eſt ſur tout pour ces raiſons ſuiuantes. La premiere, parce que la Foy donne vne

Voyez l'Idée qui eſt au commencement de cét Ouurage.

nouriture plus solide à l'ame que la Philosophie ; la grace remplissant mieux, s'il faut ainsi dire, nôtre insatiabilité, que la Nature. La seconde, parce que la Foy montre mieux la derniere fin, & le souuerain bien, nous donnant de plus belles & de plus fermes esperances que la Philosôphie. La troisiesme, parce que si on compare la Philosophie à la Foy, l'vne est sterile & sans effet, cependant que l'autre est feconde, mais d'vne fecondité surnaturelle. La quatriesme, parce que la Foy agit plus diuinement que la Philosophie ; la Foy fait des prodiges & des miracles, cependant que la Philosophie ne produit que des fantosmes & des Prestiges.

Voila ce me semble, les plus fortes raisons qu'on puisse apporter ; mais ie dis des raisons les

plus exactes & selon la rigueur Scolastique. Et cependant, qui ne voit que ces mesmes raisons sont toutes dans cette Allegorie ? mais elles y sont & fortement & agreablement tout ensemble : elles n'y sont pas décharnées & comme en squelette, elles y sont comme les nerfs & les veines dans vn corps viuant, cachées sous la peau & couuertes de chair & d'embonpoint. C'est ainsi qu'elles y sont ; & elles n'y sont pas auec moins de force, pour y estre auec plus d'ornement & d'appareil. Il ne faut seulement que se donner la peine, de repasser la veuë sur chaque circonstance de ce Raisonnement Allegorique : on y trouuera ces quatre raisons que nous venons d'apporter auec toute leur force, quoy que ce soit vne force embellie & rehaussée de figures.

SECONDE PROPOSITION.
En quoy le vray Philosophe doit soumettre la Philosophie à la Foy, comme Abraham soumet Agar à Sara.

Mais c'est encore dire trop peu: venons à ma seconde Proposition. Ce n'est point assez au Philosophe Chrestien, de tenir ces deux lumieres en intelligence : Il doit faire plus, il doit prendre garde que la lumiere Naturelle ne se souleue iamais contre la lumiere Reuelée. C'estpourquoy il doit aporter tous ses soins, pour soumettre sans cesse la Raison à la Reuelation, & prendre garde de ne iamais preferer la seruante à la Maistresse. Il est vray qu'il les peut aimer toutes deux, pourueû que ce soit auec le mesme ordre, que les Patriarches aimoient autrefois leurs seruantes, & leurs femmes legitimes. On peut estimer la Philosophie pour ses beaux effets ; mais si pour la force de ses Argumens & pour la beauté de ses Raisonnemens, elle deuient arrogante : il faut absolument que le vray

vray Philoſophe imite ce Patriarche, qui liura la Seruante entre les mains de ſa Maiſtreſſe, à la premiere plainte qu'elle luy fit de ſon inſolence.

Ouy, ie ne me puis laſſer de le dire, il faut que le vray Philoſophe ſoumette entierement la Sageſſe humaine à la Sageſſe eternelle ; il doit comme vn autre Abraham, faire en ſorte que Sara commande abſolument à cette Agar : qu'elle l'afflige, comme parle Clement Alexandrin, c'eſt à dire qu'elle l'humilie & la mortifie, quand elle deuient orgueilleuſe & mépriſante ; puis qu'auſſi bien cette Eſtrangere n'eſt feconde & ne produit que par la permiſſion de la legitime, & que meſme elle luy a fait l'honneur d'adopter ſes enfans & ſes ouurages. Il faut peſer les paroles meſmes de Clement,

Καὶ ἐκάκωσεν αὐτὴν Σάῤῥα, ἴσον τῷ ἐσωφρόνισεν ἢ ἐνουθέτησεν. Et afflixit eam Sara, quod perinde eſt, ac correxit & admonuit. Clem. Alex. 1. Strom.

Ἰδοὺ ἡ παιδίσκη ἐν ταῖς χερσί σου· χρῶ αὐτῇ, ὡς ἄν σοι ἀρεστὸν ᾖ, φησί.
Ecce, inquit, ancilla, in manibus tuis, utere eâ ut libet.
Δηλῶν ὅτι ἀσπάζομαι μὲν τὴν κοσμικὴν παιδείαν, καὶ ὡς νεωτέραν καὶ ὡς συνθεραπαινίδα· τὴν δὲ ἐπιστήμην τὴν σήν, ὡς τελείαν δέσποιναν τιμῶ καὶ σέβω.
Quasi diceret: secularem quidem amplector Doctrinam, & ut iuniorem, & ut conseruam; scientiam autẽ tuam, ut perfectam dominam, & honoro & colo.
Clem. 1. Strom.

qui auouë qu'il a gardé le mesme ordre entre ces deux lumieres. *Voila vostre seruante*, dit Abraham à Sara, *ie la remets entre vos mains, faites-en ce que vous voudrez.* Comme s'il eust dit; *il est vray que i'aime la Doctrine Seculiere ou la lumiere Naturelle, mais seulement comme la plus ieune & l'inferieure. Pour ce qui est de la Doctrine Reuelée, ie l'honore & la sers comme ma parfaite Maistresse* : Ie les aime toutes deux, mais ce n'est pas auec desordre, il y a diuers degrez dans cét amour: i'aime l'vne comme Maistresse, & l'autre seulement comme cadette & comme seruante.

Voila l'ordre qu'il faut obseruer, en reduisant la Philosophie à la Foy; voila comme il faut soumettre l'vne à l'autre: C'est aussi l'ordre que i'obserue quand ie les fais agir

ensemble, auoüant tousiours que leurs productions sont bien differentes. Agar ne pouuant estre Mere que d'Ismaël, au lieu que Sara l'est d'Isaac : l'enfant de la Seruante n'ayant pas de si grãds auantages, & ne pouuant receuoir du Pere que quelques presens, cependant que l'enfant de la Maistresse pretend à l'heritage. I'entens que dans l'ordre naturel les effets de la Philosophie sont indignes de la gloire, cependant que les effets & les actions de la seule Foy & de la Grace, peuuent meriter la ioüissance d'vne fin surnaturelle. Et qu'en fin la Philosophie merite de deuenir errante, necessiteuse, & miserable, quand elle n'obeït point à la Foy, comme cette Seruante lors qu'elle abandonne sa Maistresse. Genes. 21.



SVITE DE CE RAISONNEMENT.

TOVCHANT L'VSAGE de nostre Reduction des Sectes,

OV DE L'ORDRE QV'IL FAVT obseruer, employant ensemble la Philosophie & la Foy.

I. TROISIESME PROPOSITION. Qu'il ne faut pas seulement humilier la Philosophie superbe : mais la chasser, la repudier, comme Assuere repudie Vasthi.

CE n'est pas assez de tenir ces deux lumieres bien vnies ensemble ; ce n'est pas assez de faire ceder l'vne à l'autre. Il faut faire plus, il faut chasser entierement la lumiere Naturelle, quand elle deuient orgueilleuse, afin d'employer en

ſa place vne lumiere plus humble. Voicy ce me ſemble vne parfaite Allegorie du rang & de l'ordre que doiuent obſeruer ces deux lumieres, quand elles marchent enſemble. Qu'on s'imagine ſeulement que quand la Theologie ſe ſert de la lumiere Naturelle, & de la lumiere Reuelée enſemble, elle les employe toutes deux pour marcher auec tout ſon éclat & toute ſa pompe; comme autrefois Eſther prit deux de ſes Dames pour l'accompagner, s'apuyant ſur l'vne qui marchoit deuant, cependant que l'autre la ſuiuoit & luy portoit ſa robe trainante. Toutes les circonſtances de cette comparaiſon paroiſtront ce me ſemble aſſez iuſtes; puis qu'à vray dire, la Theologie cette Princeſſe des Sciences, eſt appuyée ſur la Reuelation qui la ſoûtient, & d'où elle prend ſes

Aſſumpſit duas famulas, & ſuper vnam quidem innitebatur, quaſi præ delitiis: altera autem ſequebatur Dominam, defluentia in humum indumenta ſuſtentans. Eſther 15.

principes, & ſans laquelle elle tomberoit par terre, tant elle eſt delicate d'elle meſme. Cependant que la Demonſtration ne luy ſert qu'à porter la robe, releuant ſeulement ce qui traine contre terre, & ce qui eſt dans l'eſtenduë de la raiſon humaine : i'entens qu'elle ne luy fournit que l'art d'argumenter & de faire des conſequences. Ouy, i'auouë que la Philoſophie ne ſert pas à appuyer ſa Maiſtreſſe, mais ſeulement à la ſuiure : ſe contentant de marcher apres elle, d'admirer ſa démarche, de conſiderer ſeulement ſon ombre, & de connoiſtre quelques traits & quelques veſtiges de ſa beauté dans la varieté de ſes Ouurages. C'eſt la place & le rang que le vray Sage doit donner à la Philoſophie humaine, lors qu'elle marche auec la Foy

Nimiâ teneritudine, corpus ferre non ſuſtinens. Ibidem.

Le vray Tableau de ce que la Theologie pied, & de la Philoſophie & de la Foy: Le rang de ces deux Dames proche de leur Eſther.

pour le ſeruice de ſa Princeſſe, & de ſa Reine. Voila l'ordre qu'il doit obſeruer, employant enſemble la Philoſophie & la Foy. Voila le vray but du Philoſophe. Que le Chriſtianiſme a honoré la Philoſophie ! Qu'il l'a eſleuée & renduë ſublime ! Qu'il luy a deſcouuert de ſecrets & de lumieres ! Euſt-elle iamais eſté employée à raiſonner ſur tant de diuines veritez ? Iamais euſt-elle paru deuant ce grand Monarque, & approché de ſi prés la Diuinité; ſi ſa Maîtreſſe ne luy euſt fait l'honneur de la prendre pour la ſuiure ? N'eſt-ce pas auec cette Eſther qu'elle a le priuilege d'entrer par tout, qu'elle va iuſques dans le cabinet du Prince, & qu'elle voit ſes magnificences les plus ſecrettes ? Voila les auantages de la Philoſophie, lors qu'elle eſt ſoumiſe à la Foy.

C'eſt

C'eſt ainſi qu'en la compagnie de ſa Maiſtreſſe, elle penettre dans les Myſteres les plus releuez, qu'elle entre dans le Sanctuaire, & qu'on luy permet de raiſonner ſur des matieres Diuines & infinies.

II. On doit traitter la Philoſophie orgueilleuſe, comme Aſſuere traitte Vaſthi.

Sans doute que la Philoſophie a reçeu des graces & des priuileges incomparables, eſtant employée à trauailler dans noſtre ſainte Theologie; elle en eſt deuenuë plus certaine, plus feconde, plus agiſſante, plus heureuſement occupée; elle s'eſt eſleuée dans ſa ſpeculation. Mais auſſi toutes les faueurs qu'elle reçoit, ne ſont qu'autant d'obligations de reſpect; ce ſont autant de motifs pour s'humilier: Et ſi iamais ces diuines faueurs la rendoient orgueilleuſe ou inſolente; il faut qu'elle ſoit chaſſée & repudiée, comme l'arrogan-

Regnum illius, altera quæ melior est, accipiat. Esther. 1.

te Vasthi ; & qu'vne plus humble Philosophie , comme vne autre Esther, luy succede pour tenir le Sceptre & porter le Diadéme. Ie le repeteray encore vne fois , il est vray que sa gloire a esté infiniment rehaussée dans nostre Doctrine ; mais si elle en abuse, ou qu'elle veüille faire bande à part, & que cette Sagesse orgueilleuse refuse d'assister à ce banquet où elle est appelée ; i'entens, qu'elle ne veüille pas consentir aux mysteres, où il semble que sa lumiere soit humiliée : ie declare qu'elle doit perdre tous ses auantages , qu'on luy doit arracher son Diadéme & sa Couronne. Qu'elle deuienne incertaine, esclaue, paure, & mal-heureuse en toutes façons: Que la Philosophie humaine soit vne Philosophie reprouuée, si elle deuient desobeïssante:

Quæ renuit, ac venire cõtempsit. Ibidem.

Qu'elle ſoit punie à la veuë de tout le monde, comme cette Reine inſolente qui peruertit toutes les Dames de ſon Royaume, & leur inſpira la rebellion & la vanité par ſon exemple : puiſque la Philoſophie eſtant la maiſtreſſe des Sciences & des Arts, elle les infecte par ſon orgueil & par ſa déſobeïſſance, quand elle n'eſt pas ſoumiſe à l'Euangile. Puis qu'en fin la Sageſſe humaine n'eſt appellée au ſeruice de la Foy, que pour eſtre honorée & eſleuée à de plus grandes lumieres ; Tout de meſme que cette Reine des Perſes ne fut appellée que pour luy rendre plus d'honneur, que pour faire eſclatter ſa beauté en la preſence de ſes Princes & de ſa Cour. Qu'on chaſſe & la mere & l'enfant, s'il y a quelque apparence qu'Iſaac ſoit débauché par Iſmaël, ou

Egredietur ſermo Regina ad omnes mulieres, vt contemnant viros ſuos. Eſther. 1.

Præcepit vt introducerent Reginam coram Rege, poſito ſuper caput eius Diademate; vt oſtenderet cunctis Populis & Principibus pulcritudinem eius. Eſther. 1.

que Sara ſoit mépriſée par Agar: Qu'on abandonne, comme Moïſe, cette Egyptienne, pour s'attacher ſeulement à la Mere legitime: Qu'on chaſſe cette arrogante Vaſthi, pour donner le Sceptre à Eſther; i'entens qu'on repudie cette lumiere orgueilleuſe, pour ſubroger en ſa place vne Philoſophie plus modeſte.

III.

QVATRIESME PROPOSITION. Quelles precautions il faut apporter, à purifier les Sectes des Payens & la Philoſophie profane.

Mais il faut venir au plus vtile. Apres auoir montré comme le vray Philoſophe doit tenir en bonne vnion la Philoſophie & la Foy; Apres auoir montré qu'il doit faire ceder la ſeruante à la Maiſtreſſe ſelon les rencontres; Apres meſme auoir montré comme il doit chaſſer la Sageſſe humaine, quand elle eſt rebelle & orgueilleuſe: Enfin pour preuenir tous les deſordres & pour vſer de precaution, il faut auant que d'em-

ployer la Philoſophie des Gentils vſer du conſeil de Saint Ieroſme, dont les paroles ſont incomparables pour ce ſujet ; *Si tu aimes*, dit-il, *vne femme captiue, i'entens la ſageſſe humaine des Gentils ; ſi tu te ſens charmé de ſa beauté, rẽds-la chauue, couppe luy ſes ongles, arrache luy ſes cheueux pleins d'attraits, c'eſt à dire les ornemens ſuperflus de ſes paroles, laue la dans le Salpeſtre du Prophete : & tu pourras dire repoſant auec elle ; ſa main gauche eſt ſous ma teſte, cependant que ſa droite m'embraſſe. C'eſt ainſi que cette captiue deuiendra feconde, & qu'elle te donnera des enfans ; c'eſt ainſi que de Moabite, tu la rendras Iſraëlite.* Voicy encore vn autre endroit de Saint Ieroſme, où il en parle quaſi en meſme termes. *Nous liſons*, dit-il,

Hieronym. ad Pammachium de Obitu Paulinæ.

dans le Deuteronome, qu'il eſt commandé par la bouche mesme du Seigneur, de raſer les cheueux & tout le poil de la femme captiue, & meſme de luy couper les ongles: & que l'ayant miſe en cét eſtat, on la peut prendre en mariage. Qu'y a-t'il donc d'eſtrange, ſi i'vſe des meſmes precautions, pour me ſeruir de la ſageſſe humaine des Philoſophes Payens: ſi i'aime cette Eſtrangere pour les ornemens de ſon diſcours, & pour ſes diuerſes beautez: ſi d'vne captiue Moabite, i'en deſire faire vne Iſraëlite; Et ſi enfin ie taſche de purger en elle, ce que i'y trouue de corrompu, coupant & raſant tous ces reſtes infectez, d'idolatrie, de laſciueté, d'erreur, ou de volupté.

Hieronym. Ad Magnum. Orat. Rom.

IV. Que peut-on dire de plus net,

pour bien purger les Sectes de la Philosophie Payenne ? Que peut-on trouuer de plus exprés pour remedier à ces defauts de la Philosophie des Gentils, pour luy oster son arrogance, sa diuersité affectée, sa lascheté, son incertitude, sa fausse Morale, son impieté, & son ingratitude ? Ne semble-t'il pas qu'on voit dans ces belles paroles de Saint Ierosme, le racourcy de ce que nous auons dit dans ce Traité, touchant les imperfections de la Sagesse des Gentils? Et de vray, lors que Saint Ierosme dit qu'il faut arracher les cheueux à cette Moabite, c'est dire, les ornemens dont elle a fait tant de vanité ; n'est-ce pas à dire, qu'il faut humilier cette Arrogante & cette Sagesse orgueilleuse : Qu'il faut humilier les Sectes *qui marchoient la teste leuée, comme les fil-*

On voit comme vn abregé de tous nos Raisonnemens & des defauts des Sectes, dans ces deux beaux endroits de Saint Ierosme.

Si adumaueris mulierem captiuam, scilicet. Sapientiam secularem, & pulcritudinem eius captus fuerit deluluo eam. Hieronym. de Obitu Paulinæ ad Pammachiũ.

les de Sion : filles ſuperbes, toutes enflées de l'amour propre, & pleines d'affetterie, que le Seigneur rendra chauues & toutes pelées, apres qu'elles auront abuſé de leurs charmes & de leurs attraits naturels.

Iſaiæ 3.

Illecebras crinium cum emortuis vnguibus ſeca. Ibidem.

Couper les ongles à cette Moabite, i'entens à la Sageſſe mondaine : N'eſt-ce pas oſter à la Philoſophie des Gentils, cét extréme deſir de quereler, qui luy eſtoit ſi naturel ? N'eſt-ce pas dire qu'il la faut purger de cette contrarieté des Sectes, qui bataillolent ſans ceſſe les vnes contre les autres ? N'eſt-ce pas dire qu'il la faut comme deſarmer en la reduiſant à la Doctrine Chreſtienne, qui eſt ſi paiſible & ſi conforme, comme nous auons montré ? N'eſt-ce pas d'vne Moabite querelleuſe, en faire vne paiſible Iſrëlite ?

Luy

Luy arracher & luy retrancher ce qu'elle a de pourry ou de corrompu ; n'eſt-ce pas enſeigner qu'il la faut purifier, mais ſur tout de ſa laſcheté & de ſa crainte, qui l'empeſchent de parler & d'agir comme il faut, pour la gloire de l'Autheur de la Nature ? La reduire comme nous faiſons, n'eſt-ce pas d'vne laſche Moabite, en faire vne genereuſe Iſraëlite ? N'eſt-ce pas montrer, comme il la faut purger de l'amour propre, qui corrompoit ſa Morale ? Lors qu'il dit qu'il faut oſter à cette Eſtrangere, les reſtes infectez d'Idolatrie ; les reſtes d'erreur, de vanité, & de volupté : n'eſt-ce pas dire, qu'il faut l'épurer, pour la rendre feconde par vn mariage legitime ?

Si quid in ea, mortuum fuerit, idolatriæ, voluptatis, erroris, libidinum ; vel præcido, vel rado. Hieronym. ad Magnum orator. Rom.

V.

Que diray-ie de plus ? lauer cette Moabite, la raſer iuſqu'au moindre poil, luy arracher ſes cheueux,

Mulieris captiuæ radendum caput, ſupercilia, omnes pilos, & vngues

corporis amputandos
Hieronym. ad Magnum. orat. Rom.

luy couper ses ongles: Tous ces mots, ne veulent-ils pas enseigner qu'il y faut apporter vne grande precaution; qu'il faut examiner tous ces defauts comme nous auons fait en ce Traité? Mais sur tout, lors que Saint Ierosme dit, qu'apres auoir bien purifié cette Estrangere c'est à dire la Philosophie, & l'auoir reünie à la Foy; il en faut pourtant ioüir de telle sorte, que nous soyons comme l'Espouse du Cantique, qui a le bras gauche engagé sous la teste de l'Espoux, cependant qu'elle l'embrasse auec la main droite: N'est-ce pas pour nous apprendre, qu'il faut que le Philosophe Chrestien se défie tousiours de la lumiere Naturelle, & la tienne sans cesse soumise? Lors que la Philosophie & la Foy agissent ensemble dans notre Theologie, il faut que la Phi-

Lauacam Prophetali Nitro; & requiescens cum illa dicito; laua eius sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.
Hieronym. de Obitu Paulinæ ad Pammachium.

losophie soit comme cette main gauche qui demeure cachée ; il faut attribuer tout à la Foy, comme à la main droite qui embrasse son objet, & qui nous attache à Dieu. Quoy qu'on se serue de ces deux lumieres en mesme temps, pour regarder les objets Diuins comme auec deux yeux; cependant il semble que la faculté de voir n'est attribuée qu'à vn seul œil. *Vn de tes yeux m'a charmé* : mais *tes deux yeux m'ont fait enuoler*, dit l'Espoux du Cantique ; c'est à dire qu'en déferant autant à la Philosophie qu'à la Foy, lors qu'on employe ces deux lumieres comme deux yeux pour le regarder, c'est l'offenser, c'est l'obliger à se cacher & à ne se pas manifester. Ainsi, quoy qu'on l'embrasse auec ces deux mains, l'embrassement neantmoins n'est attribué qu'à cette

Vulnerasti me in vno oculorum tuorum. Cant. 4.

Ipsi me auolare fecerunt. Cant. 6.

Dextera illius amplexabitur me

main droite. C'eſt ſur tout à quoy il faut prendre garde, de ne point trop déferer à la Philoſophie, & principalement à la Philoſophie qui vient des Payens ; parce qu'elle a les racines infectées, comme parle le Concile de Latran. Ou pour en demeurer dans noſtre Allegorie, cette Moabite a quelques reſtes de corruption, de l'Idolatrie des Payens, de leur erreur, de leur volupté, ſi on n'a toujours le raſoir en main pour retrancher ce qui reſte d'infecté.

Concil. Later. 5. Seſſion. 8.

VI. Mais auſſi toutes ces precautions ne ſont pas ſans fruit : apres auoir bien purifié cette Moabite, pour en faire vne Iſraëlite, c'eſt vne merueille de voir combien elle deuient feconde. Que de beaux effets ! que d'excellentes productions de la Philoſophie pour le ſeruice de la Foy, quand

Et multos tibi captiua fœtus dabit : & de Moabitide, efficietur Iſraelitis Hieronym ad Pammach. de Obitu Paulinæ.

elle est bien lauée & bien purifiée; sur tout, quand cette Moabite est entierement humiliée ! Dieu sans doute, ayant traité la Philosophie, quand elle s'est soumise, tout de mesme que Boos traita la ieune Moabite, quand elle le charma par sa modestie. Et en effet, *cét homme puissant* comme parle la Sainte Bible, qui permet à Ruth, non seulement de cueillir les espics qui tombent des mains des Moissonneurs, mais qui commande mesme qu'on en laisse exprés, afin que cette ieune Moabite grossisse ses glanes : ne nous represente-t'il pas la faueur que Dieu a faite à la Philosophie, ne luy permettant pas seulement de cueillir les espics qui restent, i'entens quelques fragmens de nos lumieres, lors que les Sages venoient en Egypte cueillir derriere

Ce que nous adioustons icy de Ruth, donne vn grand iour, à ce que Saint Hierosme dit de la Moabite.

Si vobiscum metere voluerit, ne prohibeatis eam; & de vestris quoque manipulis proiicite de industriâ. Ruth cap. 2.

les Moiſſonneurs; mais qui meſme à deſſein & par vn effet de ſa Prouidence, en luy donnãt tant de lumieres, luy a auſſi dõné tant de moyés de ſe perfectionner. Ie diray plus: ſi cette ieune Ruth, qui au commencement marchoit pas à pas, recueillant ſeulement quelques eſpics derriere les ſeruiteurs de Boos, ſans leuer les yeux, tant elle eſtoit honteuſe & modeſte, enfin par ſa modeſtie & par ſa perſeuerance, apres auoir ramaſſé quelques grains poſſede la Moiſſon toute entiere, poſſede l'heritage meſme: que dis-ie? ſi elle poſſede Boos meſme qui l'eſpouſe & la rend Maitreſſe de tous ſes biens: N'eſt-il pas vray que cette ieune Ruth ainſi heureuſe par ſa modeſtie, eſt le vray tableau de la Philoſophie humiliée deuant Dieu, qui reçoit de ſi grands auantages, qui apres

Colligam ſpicas, quæ fugerint manus Metentium. Ruth cap. 1.

auoir recueilly quelques fragmens, quelques grains, quelques espics, quelques parcelles de lumiere; en fin estant reünie à la Doctrine Chrestienne, entre en possession des plus hautes connoissances; Et qui pour le dire en moins de mots, de Moabite necessiteuse, est faite vne Israëlite pleine de biens: Mais vne Israëlite, laquelle donnant à l'Eglise des Philosophes humiliez, luy donne autant de fidelles seruiteurs pour combattre les erreurs, & deffendre les veritez Chrestiennes.

Et mixtos purissimo corpori Vernaculos, ex ea genero Domino Saboth. Hieron. Magno. Orat. Rom.







DERNIER
RAISONNEMENT
DE CE PREMIER
TRAITÉ.

SVR LES FRVITS DE nostre Reduction des Sectes au Christianisme.

QVE CETTE REDVCTION des Sectes est faite sur l'exemple des Peres de l'Eglise, & de Iesus-Christ mesme:

QVE C'EST L'VNIQVE MOYEN de faire l'Idée du Sage parfait.

QVOY que i'aye montré en chaque Raisonnement particulier, combien nostre Reduction des Sectes est necessai- I.

re pour les corriger de leurs defauts : il me ſemble pourtant qu'il ſera bon de recapituler ſes plus beaux effets ; & de faire vn racourcy des fruits & des auantages qu'elle apporte au Raiſonnement humain. Faiſant voir qu'elle eſt entierement neceſſaire, pour rendre la Philoſophie plus parfaite ; Que meſme elle eſt glorieuſe à l'Euangile, & qu'elle contribuë au triomphe de l'Egliſe. Que reduire les Sectes, c'eſt philoſopher comme les Peres de l'Egliſe, comme les ſçauans, & les plus grands hommes du monde : Que c'eſt imiter Ieſus-Chriſt meſme, qui a voulu attirer les Sectes à l'Euangile, Et qu'en fin c'eſt le vray moyen de donner au monde l'idée d'vn Sage parfait, mais ſur tout du Sage Chreſtien. Voila cinq veritez que i'examine icy auec methode,

Les cinq Propoſitions qui compoſent tout ce Raiſonnement.

pour montrer les effets & les fruits de nostre Reduction des Sectes.

PREMIERE PROPOSITION. Que nostre Reduction est necessaire, pour perfectionner la Philosophie.

Et pour faire voir d'abord combien elle est vtile pour purifier & perfectionner la Philosophie; quelque auersion qu'ayent eu les Philosophes pour se soumettre à l'Euangile, c'est de là pourtant que dépend tout leur bien & toute leur gloire. Il faut que cette Gerbe de Ioseph, soit adorée par les Gerbes de ses freres ; il faut que ce Soleil soit adoré par les Estoilles. Et quelque peine que ces freres enuieux tesmoignent à se soumettre, ils auouëront enfin que leur soumission est la cause de tout leur bon-heur. C'est de cette Gerbe toute pleine de grain, que ces Gerbes steriles empruntent leur abondance durant la famine d'Egypte : C'est de la clarté de ce So-

Vestros que manipulos circonstantes adorare manipulum meum. Genes. 37.

Vidi quasi Solem, & Stellas, adorare me. Ibidem.

Reduire la Philosophie des Sectes, c'est la rendre plus abondante.

leil, que ces Eſtoilles empruntent la leur : l'entens que c'eſt de Ieſus-Chriſt, comme d'vn autre Ioſeph, que les Philoſophes, comme autant de freres ingrats & enuieux, empruntent enfin leur gloire & leur nourriture. Tellement que de reduire les Sectes à l'Euangile, c'eſt les rendre heureuſes & abondantes, c'eſt les amener à la ſource des graces, des richeſſes, & de la felicité.

Mais ie diray plus: reduire les Sectes à l'Euangile, c'eſt meſme les amener à la ſource de la vraye Sageſſe ; reduire les Philoſophes à l'Euangile, c'eſt amener les Mages à la Creche: c'eſt receuoir les trois parties de la Philoſophie de la main de ces trois Sages: l'vn luy conſacrant la Phyſique, comme à l'appuy des Eſtres ; l'autre la Logique, comme à la regle

des Sages & de la raison; l'autre la Morale, comme au Dieu de la Grace, & à l'Autheur de toute vertu. Il est vray qu'il reçoit les presens que la Philosophie luy fait en la personne des Mages, mais il ne les prend de leur main que pour les rendre plus precieux, il n'employe leur Philosophie que pour la rendre plus parfaite. La Logique y fortifie son Raisonnement; la Physique y descouure la vraye cause de tous les Estres; & la Morale y rafine sa vertu. Ces Mages s'en retournent meilleurs & plus sçauans, qu'ils n'estoient venus; & il rend ces Philosophes mieux esclairez à l'aspect d'vne seule Estoile, qu'ils ne l'auoient iamais esté en regardant toutes les Estoiles du Firmament. Et de vray, faire voir l'Autheur de la Nature aux Philosophes, dans nostre Do-

Reduire leur Philosophie, c'est la rendre mieux esclairée, & plus aisément.

ctrine : n'eſt-ce pas leur montrer dans vne ſeule Eſtoile, ce qu'ils cherchoient auec tant de ſoin dans toutes les Eſtoiles du Ciel? N'eſt-ce pas reünir les lumieres? N'eſt-ce pas approcher la clarté? N'eſt-ce pas en temperer les rayons?

II. Reduire leur Morale à la nôtre, c'eſt la purifier & la guerir de l'amour propre.

Il faut encore paſſer plus auant: cette Reduction des Sectes n'eſt pas ſeulement vtile à eſclairer & rehauſſer la ſpeculation des Payens, elle eſt meſme neceſſaire à purifier leur Morale: elle ne chaſſe pas ſeulement les tenebres de l'entendement, elle chaſſe l'amour propre de la volonte. Tellement que reduire les Sectes à l'Euangile, c'eſt enſeigner à la Philoſophie des Payens, l'art de ſe détacher de ſoy meſme pour s'attacher à vn objet ſouuerainement aimable: Employer la Morale des Gentils

apres qu'on l'a reduite à l'Euangile : n'eſt-ce pas employer les parfums d'vne Madelaine ? N'eſt-ce pas d'vne Philoſophie débauchée, vaine, & affetée, en faire vne Philoſophie reformée qui arrache ſes faux ornemens, qui ne ſe pare plus pour corrompre, mais ſeulement pour edifier, qui pleure ſa vie & ſes artifices ? N'eſt-ce pas enfin d'vne Pechereſſe en faire vne Penitente ? Sans doute que c'eſt la détacher de ſes vanitez & de l'amour propre, c'eſt d'vne Paſſionnée, en faire vne Indifferente. C'eſt faire que de tant d'Amans qu'elle auoit, elle n'en prenne plus qu'vn ſeul, en renonçant à tant de Sectaires, pour ne s'attacher plus qu'aux pieds du Sage accomply, où ſe trouuent tous les charmes de la Doctrine; C'eſt faire qu'elle eſpanche là tous ſes cheueux, &

qu'elle y verse tous ses parfums, i'entens qu'elle y employe toutes ses speculations & toutes ses veilles.

III. C'est mesme la purger des autres defauts de sa Morale.

Ce n'est pas seulement la purifier de l'amour propre, c'est la purifier de ses autres crimes; de sa lascheté, de son arrogance, de son ingratitude, & autres semblables. Ouy, receuoir la Philosophie au seruice de l'Eglise, apres qu'elle s'est prostituée si long temps à tant d'Adulteres & de Sectaires; c'est receuoir vne Samaritaine, apres vne vie toute pleine de débordemens & de licence. C'est prendre ses eaux, mais pour les sanctifier, & pour luy en rendre de plus salutaires; c'est luy montrer vn Puits d'eaux viuantes; vn Puits, où l'on trouue plus de veritez, qu'au fond du Puits de Democrite & des Sages du Paganisme.

Mais

IV.

La reduire, c'est deliurer vne possedée.

Filiam Chananæa puto animas esse credentium, quæ male à Dæmonio vexabantur: ignorantes creatorem, & adorantes lapidem. Hieronym. l. 2. Comment. in cap. 5. Math.

Mais il faut dire plus : il faut dire auec Saint Ierosme, que soumettre la Philosophie à la Foy, c'est amener à Iesus-Christ la fille de la Cananée pour la guerir : C'est deliurer vne Possedée ; c'est chasser vn vsurpateur, en chassant l'erreur : c'est guerir vne frenetique qui ne parloit autrefois que comme en songe & en resverie ; c'est en faire le Temple du S. Esprit & l'organe de la verité, apres auoir esté si long temps la retraite du Demon, & l'instrument de la superstition & du mensonge. Puis qu'en effet, la vanité ayant esté vn des principaux motifs de leurs actions ; l'on peut dire que leur Morale n'estoit qu'vne Morale de Demon, & qu'il n'y auoit que Iesus-Christ qui pouuoit deliurer cette Possedée.

Que diray-ie de plus ? reduire

les Philoſophes à l'Euangile, c'eſt ramener autant d'enfans Prodigues à la maiſonde leur Pere: C'eſt ietter autant de Paralytiques dans la Piſcine: C'eſt raſſaſier plainement autant de Lazares, qui ſe tenoient heureux auparauant, de recueillir ſeulement quelques miettes & quelques reſtes : C'eſt ramener Agar chez Sara, comme nous venons de dire.

V. SECONDE PROPOSITION. Que noſtre Reduction des Sectes, contribuë beaucoup à la gloire & au triomphe de l'Egliſe.

Mais noſtre Reduction des Sectes, n'eſt pas ſeulement auantageuſe aux Sectes : on peut dire qu'elle eſt glorieuſe à l'Euangile, & qu'elle donne quelque luſtre au triomphe des veritez Chreſtiennes. Il eſt vray que la Philoſophie ne donne à la Foy que quelques Raiſonnemens, qui pour dire le vray ne ſont pas abſolument neceſſaires. Ce ne ſont que quelques parfums que cette Madelaine ver-

ſe ſur les pieds de Ieſus-Chriſt, dont ſans doute il ſe pourroit bien paſſer ; mais il ne laiſſe pas d'agréer l'eſpanchement des ces onguens, il auouë qu'elle luy a rendu vn bon office, & que ſon Ourage ne luy déplaiſt point. Cette Cananée publie par tout la puiſſance & la bonté de ce Souuerain Medecin, qui ſeul chaſſe les Demons, & guerit des maux qui ſont incurables à la Sageſſe humaine. Cette Samaritaine auouë qu'il n'appartient qu'à luy, de donner la vraye lumiere & la vraye felicité : que c'eſt le ſeul Prophete qui ſçait *tout dire*, & qui dit tout pour corriger les paſſions, qui dit tout pour acquerir la vraye Felicité & la vraye Sageſſe.

Bonum opus operata eſt in me.

Venite & videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci. Ioan. 4.

Enfin, ces Mages bien eſclairez retournent en Orient raconter les merueilles qu'ils ont veuës, ra-

conter la grandeur & l'abaiſſement de celuy qui pleure ſur la Creche entre les bras de ſa Mere; cependant que les Rois l'adorent, que les Eſtoiles le montrent, & que les Anges meſmes publient ſa naiſſance. Ces Philoſophes & ces Sages du Paganiſme eſtant conuertis, ſeruent à condamner l'incredulité des Sages du Iudaïſme : la Gentilité donnant à Ieſus-Chriſt de plus nobles premices, que la Iudée meſme : l'vne luy donnant des Rois & des Philoſophes en ſa naiſſance, cependant que l'autre ne luy donne que des Bergers & & des ignorans : Le Iudaïſme ne luy amene que des Spectateurs, cependant que le Paganiſme luy enuoye des Adorateurs : les Gentils y viennent de plus loin que les Iuifs; ils y viennent meſme plus pompeuſement, & plus librement :

puiſque les Iuifs y viennent les mains vuides, & les Gentils auec des preſens; puis qu'il faut des Anges meſmes pour amener les vns, cependant que les autres y ſont attirez à l'aſpect d'vne ſeule Eſtoile.

VI. Mais il le faut dire plus nettement & plus fortement: il n'y a point de doute que les Sectes eſtant bien reduites ſur nos principes, & la Philoſophie bien ſoumiſe au ſeruice de la Foy; cette Reduction a des effets merueilleux, pour le triomphe des veritez Chreſtiennes. Elle fait eſclatter dauantage la beauté de l'Egliſe: elle donne de l'eſtonnement aux Ennemis & aux Eſtrangers: Elle fait paroiſtre la puiſſance de Dieu: elle montre l'infaillibilité de l'Egliſe: elle montre ſon authorité: elle montre qu'elle a les

Pluſieurs grands ſeruices, que la Reduction des Sectes rend à l'Euangile; tirez de Clement Alex.

treſors des Sciences : cette Reduction eſt neceſſaire pour la deffence des veritez : c'eſt la confuſion des ennemis & des hereſies.

VII. Elle ſert à l'ornement de l'Egliſe ; parce que, dit Clement Alexandrin, *il y a pluſieurs choſes qui apportent de l'ornement à l'ouurage de l'artizan, quoy qu'elles ne contribuënt rien pour la fin de l'Art.* Et c'eſt de la ſorte, que la Philoſophie peut apporter de l'ornement à la Doctrine Chreſtienne par ſes Raiſonnemens, quoy qu'elle ne contribuë rien pour la poſſeſſion d'vne fin ſurnaturelle.

πολλὰ δὲ οὖν καὶ μὴ συμβαλλόμενα εἰς τέλος συγκοσμεῖ τὸν τεχνίτην. i. *Multa itaque licet ad finem non conferant, artifici tamen, ornamentum afferunt.* 1. Strom.

VIII. Cette varieté de Sectes, dit le meſme Pere, eſtant bien reduites, *contribuë à l'eſtonnement de ceux qui ne ſont pas encore conuertis* : parce que l'Euangile employant les principes des Sectes meſmes pour les détruire, cette varieté

Clem. 1. Strom.

πολυμαθία συστατική, θαυμασμὸν ἐγγεννῶσα τοῖς κατηχουμένοις, i.

donne en mesme temps, & de la ioye *& de l'estonnement aux Cathecumenes* ; elle attire les hommes fortement & agreablement tout ensemble, à la connoissance de la verité.

Varia ac multiplex doctrina, Cathecumenis admirationem afferens. 1. Strom.

IX. Tant de Sectes bien assujetties & bien espurées, font paroistre la puissance de Dieu dans cette varieté d'effets & de dogmes. *Il n'y a*, dit Clement Alexandrin, *qu'vn souuerain Laboureur qui iette la semence, mais ce Laboureur ne iette pas seulement du froment, quoy qu'il y en ait de plusieurs sortes, il seme encore d'autres grains; il seme de l'orge, des féves, des pois, & d'autres legumes; il iette mesme la semence des plantes, qui apportent des fruits diuers, & des fleurs toutes differentes.* Comme la varieté des fleurs dans vn parterre, fait pa-

1. Strom.

roiſtre l'induſtrie & le trauail d'vn iardinier ; auſſi cette varieté de Sectes & d'opinions, fait paroiſtre la puiſſance de l'Autheur de la Sageſſe.

X. En ramenant toutes les Sectes à l'Euangile, cela fait eſclatter l'vnité de la Doctrine Chreſtienne, au milieu de cette diuerſité. Com-
Clem. Alex. 1. Strom.
» me pluſieurs hommes, dit-il, qui ti-
» rent vn vaiſſeau, à proprement
» parler, ne ſe peuuent pas nommer
» pluſieurs cauſes, mais pluſtoſt vne
» ſeule cauſe compoſée de pluſieurs
» qui ſont reünies: pluſieurs vertus
» enſemble ſont cauſe de la poſſeſ-
» ſion de la felicité ; pluſieurs cho-
» ſes ſont cauſe de la chaleur, le So-
» leil, l'agitation, les veſtemens:
» Ainſi, quoy qu'il n'y ait qu'vne ve-
» rité, pluſieurs choſes bien differen-
» tes contribuënt à l'acquerir, chaque
» Secte y contribuë ſon rayon.

Et

XI.

Et quoy que ces Sectes ſoient contraires, cette contrarieté meſme fait mieux eſclatter la verité, qui brille beaucoup mieux au milieu de tant de Dogmes differens; la conformité Euangelique paroiſſant plus belle, cependant que tant de Philoſophes parmy les Payens ſe détruiſent l'vn l'autre, comme ces enfans armez qui naſquirent des dents du Dragon.

συνάψει τ̃ δογμάτων διὰ τῆς ἀντιπαρεξετάσεως τὴν ἀλήθειαν μηνύουσαι. i. Ipſorum Dogmatum conflictus, cum inter ſe conferuntur, veritatem conciliat. Clemens Alex. 1. Strom.

XII.

Ces Sectes eſtant bien entenduës & bien reconciliées, montrent que l'Egliſe eſt vn treſor de lumieres: lors qu'on voit tous les Dogmes des Payens purifiez, cette diuerſe Reduction des Sectes, montre les diuers effets de la Sageſſe Eternelle, dont l'Egliſe eſt dépoſitaire.

Docentes in omni ſapientia Ad Coloſ. 1.

Vt per Eccleſiam, multiplex ac varia Dei ſapientia, cognoſcatur. 1. Strom.

XIII.

Cette Reduction des Sectes à la Foy, ne ſe peut faire qu'à la honte du Demon, qui comme naturel

λῃστὴς δὲ καὶ κλέπτης ὁ διάβολος λέγεται. &c. i. *Latro autem & fur dicitur Diabolus, qui Prophetis pseudo-Prophetas admiscuit; ut frumento Zizania.* Clem Alex. Ibidem.

ennemy de la verité, l'ayant diuiſée par Sectes, & l'ayant obſcurcie par le meſlange des faux Prophetes auec les veritables, & de la zizanie auec le bon grain; il n'y a point de doute qu'en purifiant ces meſmes Sectes, on renuerſe le deſſein de l'ennemy commun de tous les hommes, on deliure la verité de ſa tyrannie: *Et ainſi l'ouurage des meſchans eſt reduit à vne bonne fin, à la honte des méchans meſmes.*

Clem. Alex. 1. Strom.

XIV. Enfin cette Reduction des Sectes eſt glorieuſe à l'Egliſe, en ce que la pluſpart des hereſies, comme nous verrons en ſuite, eſtant nées des Sectes des Philoſophes: il s'enſuit que reduire les Sectes, c'eſt boucher la ſource des erreurs, c'eſt auoir en main dequoy combattre chaque Secte & chaque He-

resie, par ses principes mesmes: c'est dequoy la vaincre par ses propres armes.

Ce sont autant de fruits de la Reduction des Sectes à la Foy: qui montrent que le trauail de mon Philosophe, n'est pas seulement vtile pour la Philosophie, mais glorieux à la Foy.





SVITE DE CE RAISONNEMENT.

DES FRVITS ET DES auantages de nostre Reduction des Sectes.

I.

IL est temps de venir à ma troisiesme Proposition, où i'ay promis de montrer, que le dessein que ie me suis proposé de la Reduction des Sectes à l'Euangile, est le dessein des plus grands personnages du Christianisme, soit de l'ancien soit du nouueau Testament. Et qui ne voit que reduire ainsi les Sectes, c'est dépoüiller

TROISIE'ME PROPOSITION. Que le dessein de cette Reduction des Sectes, a esté le dessein des plus grands Personnages du mõde, des Peres, de Salomõ, de Moïse.

Gregor. Nisſ. de Moyſe.

l'Egypte, à l'exemple du grand Baſile: Que c'eſt cõme luy arracher aux Gentils toutes leurs richeſſes, pour embellir le Tabernacle, & pour former vne plus parfaite Theologie? Philoſopher de la ſorte, c'eſt imiter le grand Pantenus, qui comme vne Abeille toute diuine, alloit par toutes les Sectes, comme ſur autant de fleurs differentes, pour y cueillir vn miel precieux, & pour y former par le moyen de tant de beaux Dogmes, vne Doctrine qui euſt les perfections & les auantages de toutes les autres.

Σικελικὴ ἡ μέλιττα. Sicula Apis. Clem. Alex. 1. Strom.

II. Mais ie diray plus: ce n'eſt pas ſeulement le deſſein en particulier de quelques Peres, comme de Panthenus, de Clement, ou de Baſile; c'eſt la façon de Philoſopher de tous les autres les plus fameux, comme le teſmoigne Saint Au-

Nonne aſpicimus quanto auro & argento, & veſte, ſuffarcinatus exierit de Ægypto. Cyprianus Doctor ſuauiſſimus; quanto Lactantius, quãto Victorinus, Optatus, Hilarius: ut de viuis taceam, quanto

guſtin : c'eſt imiter Saint Cyrien, Lactance, Hilaire, Victorinus, Optatus, & pluſieurs autres preſque innombrables : C'eſt imiter Iuſtin, Origene, Tertullien, & tant d'autres qui ont cherché par toutes les Sectes ce qu'il y auoit de precieux, & qui ont encore dépoüillé l'Egypte. Que disie? c'eſt imiter Saint Auguſtin meſme, qui en tant d'endroits de ſes Ouurages conſeille au vray Philoſophe, non ſeulement de ne pas craindre cette belle Doctrine qui vient des Payens; mais de leur arracher des mains, pour la conſacrer à l'vſage du Chriſtianiſme.

innumerabiles Græci August. de Doct. Christ l. 2. c. 40.

Aug. de Doctr. Christ. l. 2. c. 40. initio.

III. Mais ce n'eſt point encor aſſez: ce n'eſt pas ſeulement imiter les Peres de l'Egliſe, c'eſt imiter meſme les Sages de l'ancien Teſtamēt: c'eſt Philoſopher comme Salomon, qui ſe vante d'auoir ajouſté Sageſſe ſur

Sageſſe, & d'auoir ramaſſé ce qui eſtoit de plus precieux dans les Sages qui l'auoient precedé. Il faut encor remonter plus haut : c'eſt imiter Moïſe meſme, dit encore Saint Auguſtin, qui ramaſſa ce qu'il y auoit de plus beau dans la Sageſſe des Egyptiens, & qui prit ce que leurs Mages auoient d'excellent. Voila comme les plus grands Perſonnages ont eſtimé, que la Reduction des Sectes à l'Euangile, eſtoit le deſſein le plus glorieux qu'vn Philoſophe ſe puiſſe iamais propoſer.

Quod prior ipſe fidelißimus Dei famulus Moiſes fecerat : De quo ſcriptum eſt; quod eruditus fuerit omni ſapientia Ægyptiorum. August. Ibidem.

IV. QVATRIE'ME PROPOSITION. Que reduire les Sectes, c'eſt imiter Ieſus-Chriſt meſme : que c'eſt Philoſopher ſelon ſon deſſein.

Mais il le faut trancher plus court. Reduire les Sectes à l'Euangile, c'eſt imiter l'exemple meſme de Ieſus-Chriſt, c'eſt Philoſopher ſelon ſon deſſein : puis qu'au ſentiment de Clement Alexandrin, l'on peut appliquer aux Philoſophes & aux Sectes, ce que Dieu diſoit

Clem. Alex. 1. Strom.

ſoit aux Sages corrompus de Ieruſalem qu'il auoit voulu attirer à luy. Quand il dit à Ieruſalem, qu'il a voulu ramaſſer tant de fois ſes enfans, auec autant de tendreſſe que la Poulle ramaſſe ſes pouſſins pour les couurir de ſes aîles; quand dis-ie, il parle de la ſorte à la ville de Ieruſalem pour reünir ces Sages qui eſtoient corrompus; il faut s'imaginer qu'il en dit autant à la ville d'Athenes, pour reünir les Philoſophes & pour les attirer à l'Euangile. Ouy, ſelon Saint Auguſtin, il a appellé ces Sages du Paganiſme tous accablez de la tyrannie du faux Raiſonnement, comme il appella les Iſraëlites opprimez par le ioug de Pharaon. Ce qui ſe monſtre par les propres paroles de Ieſus-Chriſt, puis qu'il dit *qu'il n'eſt venu au monde que pour reſtablir la Verité*; & qu'il n'y a

Ieruſalem Ieruſalem, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos ſuos ſub alas, & noluiſti? Matth. 23. & Eſdr. 1.

Aug. de Doctr. Chriſt. l. 2. cap. 41.

Ego in hoc natus ſum, & ad hoc veni in mundum, ut teſtimonium perhibeam veritati. [illegible] 18.

point de doute qu'il ne la pouuoit pas mieux reparer, qu'en corrigeant ou confondant ceux qui la deuoient enſeigner aux autres.

V. Il faut bien qu'il n'ait pas negligé la Reduction des Sectes à l'Euangile, puis qu'en naiſſant il appelle les Philoſophes par vne Eſtoile; & en mourant, par vne Eclipſe : puis qu'il employe & la lumiere & les tenebres meſmes, pour éclairer cette Philoſophie & cette Sageſſe corrompuë. C'a eſté ſans doute le deſſein de la Sageſſe Eternelle, lors qu'elle a donné aux hommes les Sciences & les Arts: *Elle a enuoyé ſes Seruantes pour appeller les hommes à la Forteresse, & puis aux murailles de la Cité*; les Sciences humaines n'eſtant données que pour ſeruir à la Sciéce Reuelée, comme autant de ſeruantes à vne Maiſtreſſe ſouueraine. Il n'y a point de doute que c'eſt le

Miſit ancillas ſuas, vt vocarent ad Arcem & ad mœnia ciuitatis. Prouer. 9.

desseín de Dieu, qu'elles soient reduites à la lumiere, c'est & leur perfection & leur fin. La Doctrine Reuelee est comme la Citadelle ou la Forteresse, dans laquelle la verité est inexpugnable ; cependant que les Sciences humaines & les Arts n'en sont que les Murailles, qui seruent comme de defense & de premieres Terrasses.

Vrbs fortitudinis nostra Sion : ponetur in ea murus & antemurale. Isaie 26.

VI.

CINQVIE'ME PROPOSITION.

Que sans la Reduction des Sectes, on ne peut former vn Sage accomply ; en quoy elle est necessaire pour faire l'idée du Philosophe parfait.

Mais pourquoy, & les Peres de l'Eglise, & Salomon, & Moïse, & Iesus-Christ mesme, ont-ils trauaillé à la Reduction des Sectes? parce que c'est l'vnique moyen de former vn Sage accomply : il faut necessairement ramasser ce que les Sectes ont de meilleur, pour faire vne idée parfaite du Sage, ou de la Sagesse : Tout de mesme que Zeuxis ramassa tous les traits & tous les charmes de plusieurs beautez de son temps, pour acheuer le tableau

d'Helene, & en faire l'idée des belles. Parce qu'en effet, le Sage accomply doit auoir vne ſcience de toutes choſes, autant qu'il eſt poſſible, comme parle Ariſtote: Et en ce ſens, l'on peut dire que le Sage parfait n'eſt qu'vn Abregé de ce qu'il y a de beau dans les Sectes, comme l'homme n'eſt qu'vn abregé de ce qu'il y a de beau dans les Creatures.

Ariſt. lib. 1. Metaphyſ. cap. 2.

VII. Comme l'homme a l'Eſtre auec les pierres, la Vegetatiue auec les plantes, le ſentiment auec les animaux, & la Raiſon auec les Anges: Auſſi le vray Sage a l'affirmation auec les Dogmatiques, la ſuſpenſion auec les Sceptiques, la complaiſance auec les Cyrenaïques, l'auſterité auec les Cyniques, le ſilence auec les Pythagoriciens, & ainſi des autres. Mais comme l'homme contient les autres crea-

tures, en espurant ce qu'elles ont d'imparfait: Aussi le Sage accomply contient tout ce que les Sectes ont de bon, mais en purifiant leurs defauts. Et c'est sur ce mesme principe que ie conclus, que le vray Sage ne se peut trouuer que dans le Christianisme: parce que les plus belles connoissances de tous les Sages & de tous les Philosophes se trouuent ramassées dans la Doctrine de Iesus-Christ, comme les plus excellentes qualitez des hommes se trouuent ramassées dans sa Personne. En sa Personne, on voit ce qu'il y a de parfait dans tous les hommes: dans sa Doctrine, ce qu'il y a d'éminent dans toutes les Sectes & dans tous les Sages.

Docentes in omni sapientia: vt exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo. Ad Coloss. 1.

VIII. L'on peut iuger de là, que ce ne sont pas de petits motifs, qui m'ont obligé de trauailler à cette Reduction des Sectes; puisque ie n'y

trauaille que sur l'exemple des plus grands personnages du monde, & sur l'exemple de Iesus-Christ mesme : Puis qu'il n'y va de rien moins que du seruice de la Foy, que de la gloire & de la perfection de la Philosophie. Il ne faut donc pas penser, que par cette Reduction, comme nous auons dit au commencement, la Philosophie reçoiue aucun outrage : au contraire, toutes les Sectes trouuent leur grandeur & leur repos dans le sein de l'Eglise, comme tous les fleuues dans le sein de l'Ocean. Sans doute, que ces riuieres n'agrandissent pas la Mer où elles rentrent, elles s'y agrandissent elles mesmes : Et comme la Mer reçoit les fleuues dans son sein, non pas afin de les retenir, mais afin qu'ils en ressortent, pour couler tout de nouueau ; ainsi l'Eglise reçoit les

Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat. Eccles. 1.

Ad locum vnde exeunt flumina reuertuntur, vt iterum fluant. Ibidem.

Sectes, non pas pour les estouffer, mais pour les purifier seulement: c'est afin que ces mesmes Sectes, comme autant de fleuues, coulent tout de nouueau par tout le monde, mais pour l'arroser plus vtilement qu'auparauant, estant agrandies & purifiées dans le sein de cét Ocean. C'est afin que chaque Secte paroisse plus que iamais, mais purifiée de son defaut; le Dogmatisme y estant purgé de sa temerité, le Pyrronysme de sa suspension affectée, les Cyniques de leur excessiue liberté, les Cyrenaïques de leur complaisance, les Platoniciens de leurs visions & de leurs ambiguitez; & ainsi des autres Sectes. *Vt iterum fluant.*

C'est ce que nous allons examiner en détail dans le second Traitté de cét Ouurage, où nous establirons les Principes de *l'Indifference*, & où nous ferons la guerre à

l'Affectation des Sectes. Pour ce qui est du premier Traitté, nous auons assez montré combien nostre Reduction des Sectes à l'Euangile est necessaire, tant à cause des perfections de la lumiere Reuelée, que pour les defauts de la lumiere Naturelle, depuis qu'elle a esté alterée & corrompuë par les extremitez des Sectaires.



EPILO-



EPILOGVE DV PREMIER TRAITÉ,

AVEC L'INTRODVCTION à la lecture du second & du troisiesme.

NOVS allons passer au second Traitté, où ie découure entierement ma methode: où ie feray voir tout le secret de ma façon de Philosopher entre l'excés & le defaut, entre le trop & le trop peu des Sectaires. C'est là qu'on verra nostre mediocrité intel- I.

lectuelle *entierement establie, à la honte des Sectes, au milieu de deux extremitez vitieuses. C'est là que ie feray voir mon* Indifference *victorieuse des deux capitales ennemies de la verité, i'entens de ces deux premieres faussetez, dont l'vne consiste dans l'excés, & l'autre consiste dās le defaut: de ces deux faussetez, qui sōt les deux sources de tant d'erreurs, de tant de factions Philosophiques, & mesme de tant d'Heresies. C'est enfin là que nous ferons voir, comme nôtre Philosophe en purifiant ces deux sources qui infectent les veritez Reuelées, ne rendra pas vn petit seruice à la Controuerse: les Sectes des Heretiques n'estant nées pour la plusspart, que des Sectes des faux*

Les Sectes de la plusspart Heretiques, viennent des Sectes des Philosophes.

Combien nostre façon de Philosopher, peut estre vtile en matiere de Controuerse.

Philosophes. Mais il faut reprendre les choses de plus haut. Et pour bien iuger de la suite de mon Ouurage, il sera bon ce me semble, de montrer la liaison de tous mes Raisonnemens, & l'enchainement des Traittez de cette premiere Partie.

Il faut donc se representer pour ce qui est du premier Traitté que nous venons d'acheuer, que tout mon dessein a esté de prouuer que la Reduction des Sectes à l'Euangile est necessaire; & que ce doit estre le vray but du Philosophe, mais sur tout du Philosophe Chrestien. C'est ce que i'ay montré sur deux grands principes, dont l'vn est tiré des perfections de la lumiere Reuelée; & l'autre, des defauts de la lumiere

Naturelle, depuis qu'elle a esté corrompuë par les Sectes. I'ay touché succinctement les perfections de la lumiere Reuelée, ou de la Doctrine Chrestienne, dans les deux premiers Raisonnemens; & n'en ay dit que ce qui regarde nostre dessein. Que si i'ay vn peu traité plus au long les defauts des Sectes, ça esté pour plusieurs raisons assez importantes: ça esté à cause que c'est mon vray sujet; ça esté aussi parce que cette matiere, toute importante qu'elle est, n'a iamais esté traitée d'aucun des Anciens, auec la methode qu'il falloit, ny auec l'ordre que nous y auons obserué. Enfin ça esté pour faire comprendre plus aisément, combien nôtre Reduction

Pourquoy i'ay examiné les defauts des Sectes vn peu au long.

des Sectes estoit necessaire, en décourant à nû les defauts des Sectes; & pour faire voir à tout le monde, combien il estoit important de trouuer l'art de les purifier & de les pacifier tout ensemble. Voila le sujet de ce premier Traité, qui est de la Reduction des Sectes en general.

II. Le passe du premier Traité au second: En quoy le premier est inutile, si le second n'y est adiousté.

Mais voicy le plus important. Cette Reduction ne peut reüssir, si nous n'y adioustons le second Traité: parce qu'il seroit superflu d'auoir montré que la Reduction des Sectes est necessaire, si on ne montre auec quel ordre & sur quels principes, il les faut purifier, & les preparer à cette Reduction. Or c'est ce que nous faisons en ce second Traité, c'est la fin que nôtre Indifferen-

ce Philoſophique s'y propoſe : parce qu'en effet cette Reduction qui eſt ſi neceſſaire, eſt pourtant impoſſible ſans le ſecours de nos principes, & de nôtre Philoſophie Indifferente. Ie dis impoſſible, pour deux raiſons eſſentielles & fondamentales, dont l'vne eſt tirée du coſté de la lumiere Naturelle, & l'autre du coſté de la Reuelée. La premiere Raiſon, c'eſt parce que la lumiere Naturelle eſtant encor infectée des defauts des Sectes, de l'excés ou du defaut; eſtant en cét eſtat de corruption, elle ne peut eſtre reduite à l'Euangile : ou ſi elle y eſt reduite, c'eſt auec danger que la ſeruante n'infecte la Maiſtreſſe, eſtant infectée elle meſme, & par

Les principes de noſtre Indifference ſont neceſſaires, pour deux raiſons importantes.

conſequent incapable de donner l'art d'argumenter ſainement, ſur les principes que la Foy luy donne.

La ſeconde raiſon, c'eſt que la Theologie eſtant auſſi corrompuë de ces deux extrémitez des Sectaires, du trop & du trop peu, du defaut & de l'excés; en cét eſtat de corruption, elle ne merite pas que la Philoſophie luy ſerue: c'eſt profaner la lumiere Naturelle, que de la faire ſeruir à la fauſſe Theologie, comme eſt celle des Sectaires; C'eſt abuſer de ſes Raiſonnemens & de ſon Art. Voila deux grands obſtacles qui empeſchent la reünion de ces deux lumieres, ſi elles ne ſont auparauant toutes deux purifiées de ces deux extrémitez des Sectes

que nous combattons. Qui ne voit donc maintenant, qu'il est absolument necessaire pour reduire l'vne & l'autre, de les purifier de ce trop & de ce trop peu, de ces deux vices des Sectes qui les corrompent, & qui rendent leur reünion impossible : & que sans cela, d'vn costé la Philosophie n'est pas capable d'estre reduite à la lumiere Reuelée; & que de l'autre costé, la fausse Theologie n'est pas digne que la Philosophie luy soit reduite, ny qu'elle la serue?

Il faut donc necessairement vn Philosophe qui oste ces deux obstacles, qui combatte ce trop & ce trop peu : & qui en purifiant les extémitez des Sectes, prepare ces deux

deux lumieres à estre reduites & reünies. Or il n'y a point de doute que cela ne se peut que sur les principes du Philosophe indifferent: qui est Indifferent, en ce qu'il raisonne au milieu de ces deux extrémitez, desquelles il s'éloigne, & qu'il combat: tant pour les purifier, que pour les pacifier; tant pour se rendre le Critique de leurs defauts, que le Reconciliateur de leurs differens & de leurs querelles.

III.

Idée plus nette & plus courte de la liaison des trois Traitez de cette premiere Partie.

Mais voicy encore une Idée plus nette & plus racourcie de la suite de tous mes Raisonnemens, & de la liaison de ces trois Traitez de ma premiere Partie. Il faut seulement se representer que i'ay fait ces trois Traitez auec le mesme en-

chainement & la mesme suite, qu'on fait les trois parties d'vn Argument ou d'vn Syllogisme. Le premier Traité, est comme vne Majeure; le second Traité, est comme vne Mineure; le troisiesme est comme vne Conclusion. Ie ne crains point de dire que ie l'ay conçeû de la sorte, puisque le conceuant en Philosophe, ie ne le pouuois conceuoir plus fortement ny plus methodiquemẽt. Voicy donc nôtre syllogisme. La Reduction des Sectes à l'Euangile, comme montre le premier Traité, est necessaire, tant pour la perfection de la Philosophie, que pour la gloire de la Foy: Or cette Reduction ou reünion des deux lumieres, comme le second Trai-

Ces trois Traitez sont enchaînez, & necessaires les vns aux autres, comme les trois Parties d'vn Argument.

té le prouue, ne ſe peut faire que ſur les principes de l'Indifferen-ce : Donc cét art de Philoſopher dans l'Indifference, comme con-clud le troiſieſme Traité, eſt le plus propre & le plus neceſſai-re, tant aux Philoſophes, qu'aux Theologiens.

C'eſt ainſi que i'ay composé les trois Traitez de ce Volume, com-me les trois parties d'vn Argu-ment, auec la meſme liaiſon, auec la meſme force, & auec la meſ-me dépendance. Ie penſe que c'eſt de la meilleure façon qu'vn Phi-loſophe s'y pouuoit prendre: & que comme c'eſt de la ſorte que i'ay conçeû cét Ouurage, c'eſt auſſi de la meſme ſorte qu'il ſera plus aiſé aux

autres d'en conceuoir toute l'œconomie & toute la ſuitte ; apprenant de là l'enchainement & l'ordre que i'ay obſerué. Montrant au premier Traité, pour le dire encore vne fois en racourcy, qu'il faut reduire la lumiere Naturelle à la lumiere Reuelée, à cauſe des perfections de l'vne, & des defauts de l'autre, que i'ay examinées auec methode: Montrant au ſecond, quels ſont ces Principes, quel eſt cét Art, que i'employe pour combattre les defauts des Sectes, afin de les preparer à cette Reduction: Montrant enfin au troiſieſme comme dans vne Concluſion nettement tirée, les effets & les diuers auantages de cette Indifference Philoſophique, faiſant reſle-

xion sur mon Art, & faisant mieux sentir à combien de choses il est necessaire, & à la Controuerse, & à la lecture des Peres, & à l'vne & à l'autre Theologie.

IV. Ie fay la mesme excuse que Saint Epiphane, traitant quelques Sectes vn peu rudement.

Mais voicy ce qui est plus digne de reflexion, lors que ie condamne les Sectes dans tout cét Ouurage, mais sur tout au second & au troisiesme Traité. C'est que si ie traitte quelquefois vn peu rudement quelques Philosophes, mesme des plus illustres; ie pourrois dans cette rencontre, faire la mesme excuse, que Saint Epiphane faisoit autrefois, ayant à traitter des Sectes des Heretiques: priant comme luy de considerer, que mon sujet m'y oblige, & que i'y suis contraint par la ne-

Epiphan. ad Acatium & Paulum Præsbiteros.

cessité de la matiere, quoy que d'ailleurs ie ne sois iamais hardy à condamner qui que ce soit. Il n'y a point de doute que ie pourrois m'excuser, & demander pardon de la mesme sorte que ce grand Ennemy des Heretiques. Mais i'ay vne autre raison à donner, & plus conuenable à mon sujet: C'est qu'en cette premiere Partie de mon Ouurage, ie doy parler des Sectes selon l'opinion receuë & ordinaire, quoy que ie sçache bien qu'on impute iniustement beaucoup de choses & à Pyrrhō & à Epicure, & à d'autres illustres Philosophes, & que leurs Sectes ne soiēt pas telles que le vulgaire se l'imagine. Mais c'est ce que i'examineray en ma quatriesme Partie. Pour celle-

I'ay traitté des Sectes selon l'opinion ordinaire, ie diray ce que i'en pense en la quatriesme Partie.

cy, puiſque i'y veux eſtablir ſeulement mes principes, il faut neceſſairement que ie parle des Sectes ſelon l'opinion ordinaire : leur attribuant l'excés ou le defaut, le trop ou le trop peu, qu'on a accouſtumé de leur attribuer. Nous examinerons ailleurs ce qu'on leur impoſe, & quelle a eſté veritablement leur Doctrine.

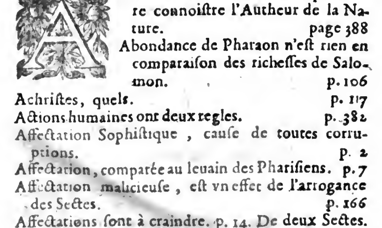




TABLE

ALPHABETIQVE DES MATIERES CONTENVËS AV PREmier Volume du Philosophe Indifferent.

A



B

C

D

E

F

I

L

M

N

O

P

Q

R

T

V

Fin de la Table des matieres de la premiere Partie.



PRIVILEGE DV ROY.



OVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre tres-cher & bien amé Antoine de Sommauille Marchand Libraire en nostre bonne ville de Paris, Nous a fait remonstrer qu'il a recouuré vn Liure intitulé *le Philosophe Indifferent, composé par le Reuerend Pere du Boscq Religieux Cordelier*; Lequel Liure il desire faire imprimer, mais il craint qu'autres se voulussent ingerer de contrefaire ledit Liure, ce qui luy causeroit vn notable dommage ; C'est pourquoy il nous a humblement requis nos Lettres à ce necessaires. A CES CAVSES, desirant fauorablement traiter ledit Exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces Presentes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, en tels volumes, marges & caracteres que bon luy semblera, durant le temps & espace de dix ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en tous les lieux de nostre obeïssance, sans le consentement de l'Exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausses marques ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mil liures d'amende, nonobstant oppositions ou appellations quelconques par

chacun des contreuenans, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests; A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier Cheualier Chancelier de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des Presentes; Du contenu desquelles vous mandons que fassiez ioüir & vser plainement & paisiblement ledit Exposant, & tous ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée, & aux Copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des Presentes, tous Exploits necessaires, sans demander autre permission; CAR tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingtiesme iour de Feurier mil six cens quarante-trois. Et de nostre Regne le trente-troisiesme: PAR le Roy en son Conseil. Signé, CONRART.

Les Exemplaires ont esté fournis à la Bibliotheque, ainsi qu'il est porté par ledit Priuilege.

Acheué d'imprimer ce premier iour d'Auril 1643.

Et ledit Sommauille a associé auec luy audit Priuilege, Augustin Courbé, aussi Marchand Libraire, comme il se peut voir par l'accord fait entr'eux.



